QUARANTE-QUATRIÈME ANNÉE - Nº 13065 - 4,50 F

Fondateur : Hubert Beuve-Méry

Directeur : André Fontaine

- VENDREDI 30 JANVIER 1987

La canonnière de M. Reagan

on en est revenu à la politique de la canonnière », estime le Conference Board, principale organisa-tion patronale américaine, il est en effet certain que le gouvernement Reagan est résolu à un véritable conflit commerciel avec ses « alliés » et prêt à se servir de la baisse du doller comme d'une arme.

incapable de réduire ses aleux » déficits budgétaire et commerciel (le qualificatif est de M. Reagan (ui-même) et privé désormais d'une majorité républicaine au Sénat, le président américain n'a d'autres moyens, croit-il, pour obtenir des résultata économiques rapides que la soumission de ses partenaires commerciaux. Voité pourquoi Washington tente actuellement d'obtenir des conces économiques des Japonais, fait pression sur l'agriculture européenne et semble se laver les mains d'une chute accélérée du dollar qui tend les relations monétaires à l'intérieur de la CEE et rend aléatoire toute politique

tions, la seule question qui se pose, c'est : faut-il ou non céder aux Américains ? Dans leur grande peur d'un regain de pro-tectionnisme du Congrès qui serait dramatique pour l'ensem-ble des économies mondiales, les ministres des affaires étrangères des Douze - et d'abord le frençais, principale cible des représailles américaines — ont répandu oui. Pour compenser la perts pour les agriculteurs du Middle West des marchés espegnois et portugeis - du fait de l'adhésion au Merché commun de l'Espagne et du Portugal, — la Communeuté éconon buer les deux tiers des merchés de céréales de ces deux pays pour quatre ans et a décidé r ses droits de douene sur certains produits industriels. Des concessions qui ne s'imposzient ni économiquement, paisque les règles du commerce international prévolent les unions douanières, ni politique-ment, puisque les Etats-Unis étaient perticulièrement favorables à l'entrée de ces deux jeunes démocraties dans le concert européen.

Mais, comme dans les affaires d'otages, céder, c'est être prêt à céder encore. Ces concessions agricoles et. surtout, industrielles ont semblé insuffisames à Washington, qui a ouvert en outre un nouveau dossier : celui d'Airbus. Des émissaires américains seront envoyés dès la semaine prochaine à Londres, à Paris et à Bonn, pour dénoncer les subventions attribuées au futur quadriréecteur Airbus 340 - concurrent du prochain avion de McDonnel Douglas - et menacer l'Europe de représsilles.

Faut-It rappeler une fois encore que l'agriculture améri-caine est au moins aussi subventionnée que celle du Vieux Continent et que des contrats militaires lucratifs sont une autre manière d'aider sur fonds publics les constructeurs aéronautiques d'outre-Atlantique ?

Nui ne conteste que l'économie mondiale souffre de déséquilibres importants, aux déficits américains répondant des excédents non moins excessifs en Allemagne fédérale et au Japon. Mais la concertation internationale préconisée par le président Resgan au sommet de Tokyo en 1979 est sûrement une manière plus efficace et plus normale entre alliés d'y remédier que l'emploi de la canonnière.

(Lire nos informations page 27.)

Regain de tension avec l'Iran

Le gouvernement craint à terme une reprise du terrorisme

Le gouvernement ne cache pas sa crainte d'une reprise du terrorisme en France dans les prochains mois. Le conseil de sécurité intérieure – qui ne s'était pas réuni depuis les attentats de l'automne – en a débattu la semaine dernière autour de M. Chirac. L'inquiétude est liée à la recrudescence des prises d'otages à Beyrouth et à l'issue du procès de Georges Ibrahim Abdallah.

Les inquiétudes françaises n'auront pu être qu'avivées par les l'Irak ». firanges propos tenus, mercredi 28 jaavier, à Téhéran, par M. Rafsandjani, le président du Parlement iranien, qui a pratique-ment justifié la prise d'otages an cours d'une conférence de presse. L'Iran, a dit M. Rafsandjani, croit savoir qui détient les otages occidentaux; les preneurs d'otages ont recours à de telles pratiques - parce qu'ils n'ont pas d'autre moyen d'exercer des pressions, contrairement aux puls-sances industrielles occidentales. Ils dirigent donc leurs attaques contre les avions, les ambassades et des personnalités occidentales. Si vous attendez de nous que nous fassions quelque chose pour vous, vous devez faire quelque chose pour montrer que vous n'êtes pas contre nous », a-t-il dit en s'adressant aux Etats-Unis et à

Faisant allusion aux négociations sur la normalisation des relations franco-iraniennes - pratiquement gelées actuellement, -M. Rafsandjani a réitéré les conditions de Téhéran : la France, a-t-il dit, « doit rendre l'argen qu'elle doit à l'Iran, expulser les renégats anti-iraniens de son sol

et cesser de fournir des armes à

A propos de la crise de l'« l'an-gate », M. Rafsandjani a rendu un curieux hommage au président Reagan, qui aurait fait preuve de Reagan, qui aurait fait prenve de « courage » en faisant livrer secrètement des armes à l'Iran. Mais, a-t-il ajonté, le président américain est « vieux, faible, en mauvaise santé et incapable de résister à ses rivaux à l'intérieur du Parti républicain. Il a agi trop faiblement et il a été vaincu ».

Le rôle central joué par l'Iran dans les affaires d'otages et cer-taines affaires de terrorisme a été confirmé indirectement par M. Abou Iyad, responsable des services de renseignements de l'OLP. Dans une interview accor-dée au Matin, cet important res-ponsable palestinien qui a souvent collaboré avec les services francais aussi bien avant qu'après le 16 mars 1986 affirme notam-ment: «Hezbollah, Djihad isla-mique, Organisation de la justice révolutionnaire, Opprimés de la Terre sont une seule et même chose. Et ils travaillent tous pour

(Lire la mite page 3 JEAN-MARC THEOLLEYRE, page 11.) Le programme de travail de la majorité

M. Jacques Chirac préconise «un véritable dialogue social»

M. Jacques Chirac devait annoncer le jeudi 29 janvier le programme de travail du gouvernement, lors d'une conférence de presse réunie à l'issue d'un séminaire regroupant tous les ministres. M. Chirac devait, à cette occasion insister sur la nécessité de « promouvoir l'égalité des chances » et « améliorer les conditions de vie de nos concitoyens en ouvrant un véritable dialogue social ».



Vivre avec 15 francs par jour

VALENCIENNES de notre envoyée spéciale

Personne n'a songé è allumer la lampe à pétrole. Debout dans l'obscurité, le verre de vin posé sur le rebord de l'évier, Marcelle et son * garçon * font et refont le tour de la situation : 7 degrés au thermomètre, toujours pas d'électricité et maintenant plus rien au robinet. Le « garçon», comme elle l'appelle depuis bientôt trente ans,

lui a apporté un bidon d'eau, pour

tenir jusqu'au dégel dans les tuyaux. Pour le reste, l'électricité coupée depuis plus de deux ans, les tuiles cassées, la cheminée qui s'affaisse... « Il faudrait que tu te trouves un petit boulot », risque le fils, qui est lui-même au chômage.

Petit boulot, gros travaux : Marcelle ne demande qu'un emploi quelconque. A cinquante-deux ans, la queue de cheval haut plantée, elle a belle allure encore. CORINE LESNES. -(Lire la suite page 12.)

J.-C. KILLY DÉMISSIONNE

A la suite des protestations soulevées par l'implantation des sites des 10 d'hiver, J.-C. Killy a décidé d'abandonner ses fonctions de « manager » du comité d'organisation.

La nomenkiatura et M. Gorbatchev

La résolution du comité central passe sous silence la proposition la plus audacieuse du numéro un soviétique.

PAGE 5

L'UDF et les alliances

Un article de M. Jacques Barrot, secrétaire général du CDS.

PAGE 8

La loi de finances **pour 1987**

Logement favorisé et impôts réduits.

PAGE 29

Le sommaire complet se třouve page 32

Les écolo-pacifistes en RFA

Les Verts ont, depuis le sinon jugée indispensable par une 25 janvier, quarante-deux élus. majorité de la population. Parmi eax, vingt-cinq sout des femmes. Le groupe parlementaire semble peacher du côté des « réalistes » contre les fonda-

mentalistes qui refusent toute alliance avec le SPO.

de notre correspondant

BONN

L'arrivée des députés verts dans la salle plénière du Bundestag, fleur à la boutonnière, qui en basket, qui en blue-jeans, avait, il y a quatre ans, fait sensation. Le plus curieux aujourd'hui est qu'il se trouve encore de temps en temps un vertueux député conservateur pour interpeller à ce sniet le président de séance. Tels qu'ils sont, avec leurs airs sérieux comme des papes lorsqu'il s'agit de pourfendre du haut du podium la politique économique du gouvernement ou lorsqu'un de leurs

Le Monde

tribuns rive le clou à ces mes-

sieurs avec quelques formules

bien senties, les Verts sont

anjourd'hui une entité tolérée,

DES LIVRES

 « Le Retour de Mémed le Mince», de Yachar Kemal. ■ Le feuilleton de Bertrand Poirot-Delpech: «la Critique littéraire au vingtième siècle », de Jean-Yves Tadié; « le Puits de Babel», de Marthe Robert. ■ La chronique de Nicole Zand.

Pages 13 à 19

L'assurance, l'agressivité, voire l'arrogance de certains de leurs porte-parole, agacent singulièrement leurs adversaires. HENRI DE BRESSON.

(Lire la zuite page 5.)

La crise au sein du PCF

La machine communiste et les «renovateurs»

par Daniel Vernet

Ouverture à Moscou; crispation au PCF : l'opposition est tentante et fargement fallacieuse. Au Kremlin comme place du Colonel-Fabien, ce qui est en question, c'est bien le mode de sélection, et donc d'élimination, des membres de l'appareil

nistes fonctionnent selon les principes du centralisme démocratique et les opposants à la direction, depuis toujours, n'ont eu d'autre choix que de se soumettre ou de se démettre. La fronde des « rénovateurs» dans le PCF ne pouvait avoir d'autre issue, maigré l'ampieur supposée du mouvement et la notoriété ou l'influence dans le parti de ses animateurs. La machine communiste, son fonctionnement, sa force à la fois centripète exercée sur les rouages conformes à la norme, et centrifuge sur les atypiques, continue de produire les mêmes effets qu'il y a quarante ou soixante ans. Moins violents sans doute physiquement et verbalement, mais le résultat est identique.

A chaque crise, à chaque vague contestataire, l'histoire se répète: les opposants, qu'ils soient mus par des différends idéologiques ou par une volonté de pouvoir, se défendent d'abord d'être en désaccord avec la direction; ils affirment ensuite représenter mieux que la direction elle-même la politique du parti; ils contestent la ligne officielle au nom de la pureté de la tradition, en s'engageant à respecter les règles de fonctionnement du parti (qui sont précisément conçues pour museler toute opposition), puis ils se promettent de changer la ligne, démocratiquement, en tentant d'entraîner derrière eux la majorité des militants (ce qu'ils ne peuvent évidemment pas faire parce qu'ils sont peu à peu privés de movens d'expression dans le parti) : et, enfin, ils s'en vont. découragés ou expulsés. Les crénovateurs» honteux qui attendent des jours meilleurs pour se découvrir et sont aujourd'hui utilisés pour charger leurs carnarades savent bien qu'ils n'auront finalement d'autre issue que de se taire ou de s'en aller.

Peu importe pour la direction le coût en hommes de taient, en prestige, en militants. Seule compte la protection de l'appareil contre toute émergence parasitaire.

successifs donnent l'impression de n'avoir rien appris des cassures antérieures. Ce n'est pes la première fois que des responsables communistes dénoncent la politique d'un parti qui est resté un des plus staliniens du monde occidental. Nombre de « rénovateurs » actuels ont vécu la déstalinisation manquée, Budapest, la guerre d'Algérie, l'effaire Servin-Casanova, l'élimination des «Italiens» de l'Union des étudiants communistes dans les années 60, mai 1968 et la Tchécoslovaquie... Certains même qui se retrouvent en position d'accusés ont été très actifs dans les processus d'épuration de jadis ; ils sont donc bien placés pour conneître les méthodes d'une direction oui na tolère pas de débat remettant en question son action. La sympathie que tel ou tel d'entre eux peut inspirer soit par sa personnalité, soit pas son passé, n'est pas en cause, mais le rôle que l'appareil leur a fait

« On se libère du communisma comme on guérit d'une névrose», écrivait Ignacio Silone dans Issue de secours. méditation sur se rupture avec le PCI. Il est dur de quitter una « contre-société » - comme on le disait de la social-démocratie allemande au début du siècle - qui offre sécurité économique, ascension sociale, confort intellectuel, refuge affectif et pouvoir, en échange d'une fidélité à toute épreuve à un parti, à une classe, à une idéologie, voire à l'Union sovié-

Peu nombreux sont en définitive ceux qui, après la rupture ou l'expulsion ne transportent pas en dehors du PC leurs schémas intellectuels. leur goût de l'anathème et de la langue de bois; peu nombreux sont ceux qui savent vivre en dehors d'une organisation qui, parfois, pendant des décennies, à été tout pour eux. Déchirure insupportable dont la peur entretient la machine à produire les apparatchiks.

(Lire nos informations page 8.)

JEAN ECHENOZ "Une virtuosité Langagière étourdissante: · Un écrivain-né." François Nonrissier Le Figuro Magazine "Ce livre a toules les chances de vous Metrie d'excellente paineur.

PRIX DE VENTE A L'ÉTRANGER! Algérie, 3 DA; Marco, 4,20 dir.; Tunisie, 525 m.; Allemagne, 1.80 DM; Autriche, 17 ach.; Belgique, 30 fr.; Canada, 1.75 S; Côte-d'Ivoire, 315 F CFA; Denemark, 9 kr.; Espagne, 130 pas.; G.-B., 55 p.; Grèce, 120 dr.; Flande, 85 p.; Italie, 1700 L; Libye, 0,400 DL; Luxembourg, 30 fr.; Norvège, 10 kr.; Pays-Bas, 2 fl.; Portugel, 110 esc.; Sénégel, 335 F CFA; Suède, 11 cs.; Suède, 1,25 S; USA, 1,25 S; USA (West Coast), 1,50 \$.



18 2 V

-

زيد عندي

400

4-17

40. . . t .

....

. . . .

5

A 7

.

ale Taren

PRISONS

L'afflux des détenus inspire à Joseph Rovan une réflexion sur la philosophie de l'enfermement. Il est certain que la prison n'empêche pas la criminalité de se développer. De son côté, Tovy Griebine démontre que la construction de prisons privées ne procurera aucun avantage macro-économique à la nation, mais risque de donner des idées aux recruteurs de délinquants.

Une pépinière pour la Mafia

Les actionnaires des sociétés de prisons privées seront surtout des truands d'envergure

par TOVY GRJEBINE (*)

TOUS sommes tous convaincus qu'il est dangereux qu'un gouverneent élu d'une manière démocratique arrive progressivement à la conclusion que les dispositions qu'il souhaite puissent être obtenues par n'importe quel moyen, par exemple, par des « interpréta-tions » des lois existantes. Ainsi, après le « vote rapide » de la légis-lation sur la flexibilité, on a pu se demander, et le Conseil constitutionnel l'a confirmé, si le gouvernement ne pense sérieusement que la fin justifie les moyens.

Mais les moyens que l'on se donne correspondent-ils à ce que l'on cherche vraiment? Une absence de débat équivaut à une absence de réflexion.

Quand Albin Chalandon a fait construire des autoroutes par des sociétés privées, il dota le pays d'une infrastructure que le ministère des finances refusait au ministère de l'équipement. Par la même occasion il reporta la charge de cette infrastructure sur les utilisateurs directs plutôt que de la faire supporter à l'ensemble des contribuables dont une large artie pouvait être c comme totalement étrangère à ce besoin. On peut donc considérer que l'opération a été un double succès. Albin Chalandon démontra que le refus du budget d'octroyer les fonds pour permettre la construction de ces autoroutes était complètement futile. Les établissements privés qui se sont créés ont emprunté auprès des banques les mêmes sommes qu'un établissement public aurait empruntées. Sur l'ensemble de l'économie, les deux voies ont donc en les mêmes effets. Si le ministère des finances avait refusé la construction des autoroutes pour ne pas augmenter la masse monétaire, on peut dire que sa décision aurait été mal réfléchie.

Le garde des sceaux, voyant les prisons surpeuplées, a pu être tenté de refaire ce qu'il avait fait comme ministre de l'équipement, mais la création de prisons privées ne présentera pas les mêmes avantages. Tout d'abord, on ne reportera pas la charge des constructions sur les « usagers ».

L'Etat supportera les charges d'amortissement exactement comme s'il avait construit lui-

Le coût qui sera demandé par les établissements privés ne pourra pas être inférieur au coût que l'Etat aurait payé s'il avait construit ces prisons lui-même. Ce coût est déjà minimum puisque, si l'Etat construit ces prisons luimême, il le fait en faisant jouer la concurrence entre les différentes entreprises du secteur privé.

Aucun avantage

Du point de vue de la politique générale, la formule ne présente aucun avantage puisque les sociétés privées qui obtiendront les concessions emprunteront les mêmes sommes que le ministère de la justice aurait dû emprunter s'il avait voulu en être le maître d'œuvre. L'augmentation de la masse monétaire sera donc équi-

On comprend parfaitement bien que le gouvernement voulait marquer sa politique par un bud-get aussi équilibré que possible, mais, là encore, avons-nous oublié que les prisons publiques auraient pu être créées et financées hors budget? Donc, au point de vue ie, ies cieux y qui s'offraient donneront exactement les mêmes résultats.

Les inconvénients des prisons privées sembient avoir échappé à majeure partie de l'opinion publique. Les machines à sous comme la prostitution attirent les truands. Les casines attirent la Mafia. Pent-on sériensement imaginer que le lieu principal de recrutement des futurs truends ne va pas intéresser celle-ci?

Il y a beaucoup de chance pour que les actionnaires majoritaires grands caïds de la Mafia. Il leur sera alors commode de choisir leurs futures troupes. Il est possible que l'on choisira les recrues en leur ouvrant des crédits destinés à alléger leur présence dans l'éta-blissement. Ces crédits deviendraient ensuite le moyen de contrôle de l'homme de main qui viendra travailler pour eux après sa mise en liberté. A-t-on songé que nous pourrions être les victimes d'un système que nous aurons mis en place sans avoir même économisé le moindre sou?

Ni la droite ni la gauche ne peuvent sonhaiter le développement de ces forces occuites.

Une réponse qui coûte cher à la société

La détention provisoire, trop souvent solution de facilité ou moyen de pression, doit redevenir un régime exceptionnel

par JOSEPH ROVAN (*)

l'époque où j'étais au cabinet d'Edmond Michelet, garde des sceaux, chargé de suivre les affaires de l'administration pénitentiaire, il y avait environ trentecinq mille détenus en France. Nous étions alors (1959-1960) en pleine guerre d'Algérie; près de dix mille prisonniers étaient incarcérés pour des faits en relation avec ce qu'on appelait alors, pru-demment, les événements d'Algérie. Le nombre de prisonniers normaux ne devait donc guère dépasser les vingt-cinq mille. Aujourd'hui, d'après les chiffres officiels, nous tournons autour de quarante-cinq mille. De plus en plus de prisonniers done, et de plus en plus d'actes mènent en prison au titre de la prévention ou après condamnation. Parmi les arguments mis en avant par l'actuel garde des sceaux figure, pour justifier la création de «prisons privées » la possibilité de nouvelles augmentations de la population pénitentiaire. Une conclusion s'impose : la prison n'empêche pas la criminalité de se développer.

Ayant passé quelques mois à Fresnes, pendant l'Occupation allemande, comme prisonnier politique avant d'être déporté et avant d'être en charge des prisons auprès de mon ministre lui aussi ancien prisonnier et déporté, - je puis, contrairement à beaucoup d'autres participants au débat, invoquer quelque expérience personnelle. Elle m'amène aux conclusions suivantes :

1. La privation de liberté est une peine lourde et très souvent, si elle dure, destructrice de la personnalité. L'enfermement est quelque chose d'atroce. Quarantedeux ans plus tard il m'arrive encore de me réveiller en sursaut, en plein cauchemar, me croyant

Limiter la ≪ contamination »

2. La prison a rarement des effets éducatifs, et seulement dans des conditions exceptionnellement favorables: sujets encore susceptibles d'évoluer; gardiens et éducateurs bien formés et croyant à leur mission ; environnement psychologique et matériel favorable; possibilité d'une for-mation professionnelle sérieuse; travail utile et - dans des limites évidentes - rémunérateur. Si une prison doit servir à des fins éducatives ou rééducatives elle coûte nécessairement cher.

3. Pour les délinquants primaires et plus encore pour les détenus « préventifs » primaires - surtout les jeunes - la prison est une nunition disproportionnée. (Et que penser de la détention provisoire, punition par anticipation qui frappe un grand nombre de personnes qui ne seront jamais condamnées.) Elle est souvent, tous les professionnels de la pénitentigire » et de l'éducation surveillée peuvent le confirmer, une véritable « école de la criminalité » qui organise la reproduc-

4. Il convient donc de réserver la prison aux condamnations lourdes, dans les raisons desquelles la volonté de punir entre pour une part importante. De ce fait il y aurait beaucoup moins de détenus, la surpopulation cesserait d'exercer des effets détério-rants, et dans les établissements restants les locaux et les person-nels pourraient être mieux adaptés à leurs tâches. Il faudrait également « spécialiser » les prisons, limiter la « contamination » des nouveaux par les anciens, avoir comme en République fédérale, des établissements spéciaux pour les détenus préventifs.

5. Il est impérieusement nécessaire de faire à nouveau de la détention provisoire un régime exceptionnel. Il y a vingt-cinq ans, elle s'imposait dans un dizième environ des cas (pour assurer la représentation du suspect ou pour l'empécher de mire à la révélation de la vérité).

Or, plus du tiers des prisonniers relèvent de la détention provisoire, raison majeure de la surpopulation. La détention préventive est une solution de facilité, elle arrange également le policier et le magistrat à qui l'on reproche sa mansuétude si par malheur le suspect montre, par ses agissements ou par sa disparition, qu'il aurait mérité la détention. Elle sert occasionnellement de moyen de pression comme l'a montré le cas de l'amie de Chalier. Par l'autorité qu'il exerce sur les parquets, le

ministre peut - s'il en a la volonté et le courage - renverser la ten-dance et refaire de la détention préventive une mesure d'exception, car les juges d'instruction et les chambres d'accusation sont rarement tout à fait insensibles sux arguments du parquet...

6. Pour les délinquants petits ou moyens, des punitions de nature différente devraient être utilisées davantage, d'autres devraient être inventées. A condition d'exercer un contrôle très strict sur les conditions de vie et de discipline - pour empêcher la création de mini-camps de concentration - je suis favorable aux camps de traveil. Il faut démultiplier les travaux d'utilité publique en liberté surveillée, les prélèvements pécuniaires quand le condamné a un travail rémunéré, dans certains cas l'obligation de venir coucher en prison, ou d'y passer des week-ends, des vacances (mais il faudrait pour cela aussi spécialiser certains établissements ou parties d'établissements), retrait du permis de

La prison est au crime une réponse qui coûte cher à la société, au moral comme au plan financier. Elle sert à punir, à mettre hors d'état de nuire, et plus rarement, à rééduquer. Il faut s'en servir, mais à bon escient et le plus rarement possible. C'est un moyen grave. La multiplication des détenus et des prisons signifie que vous et moi, la société concrète, nous ne faisons pas assez pour que, dans la vie du délinquant, le premier délit reste une défaillance unique.

Analysant des ouvrages sur thème : « les hauts fonctionnaires sont-ils définitivement politisés? », M. Birnbaum (le Monde du 27 décembre) rappelle « les nombreuses épurations (...) au lende-main de la fondation de la III: République... ou en 1945, sitôt Vicky défait ».

Comment ne pas citer 1940-1944 et Vichy! ...à moins que l'oubli ne résulte de la lecture des ouvrages étudiés, ce qui serait triste et révéla-

RENÉ BOUET (Sainte-Marie-de-Ré).

Résidences

Que faire pour remédier à l'encombrement des prisons? Amé-nager, en quelques mois, et si possi-ble dans chacune des vingt et une régions, des « résidences de détention -, pouvant accueiliir chacune quelque 500 personnes, soit pré-venus en prison actuellement, soit condamnés peu dangereux.

Partant de zéro, sur des bases nouvelles, et affectant dans ces résidences une population bien sélectionnée et non encore contaminée, il y anrait là occasion exceptionnelle

N ouvrage qui fait peur... si on le lit vite. Jamais

encore on avait, à notre

connaissance, poussé aussi loin l'analyse de la fonction informati-que dans la civilisation où nous vivons. On craindrait de compren-

dre parfois que l'homme est un obstacle à l'épanouissement de la

pas possible de lire vite car Pierre Lévy, bardé d'une culture scienti-

fique à toute épreuve, manie un langage où les mots pèsent lourd,

Si l'accès n'est pas facile, une

sement, on chemine

fois opérés quelques exercices

dans d'étonnants et souvent pas-

sionnants paysages. Celui des « technologies intellectuelles »,

qui ouvre l'ouvrage, nous force

immédiatement à regarder d'un autre ceil les ordinateurs, qui ne

d'expérience, mais « fournissent des modèles théoriques à nos

tentatives pour concevoir ration-

nellement la réalité ». C'est la

dimension transcendentale de

l'informatique. La gestion des signes se modifie, la formalisation

concerne une quantité croissante

d'activités humaines, l'algorithme

est roi, et le langage est gouverné

de Pierre Lévy est de nous faire saisir que l'on fait depuis long-

temps de l'informatique comme

M. Jourdain faisait de la prose. La musique sérielle, l'art cinétique,

la littérature polysémique de

Joyce, l'écriture automatique des

surréalistes aliaient dans ce sens, et déjà Mallarmé déclarait ne pas

écrire avec des idées ou des

Une des attachantes intuitions

LA MACHINE UNIVERS, de Pierre Lévy

Culture informatique

orienté vers l'espérance et non le pour un nouveau départ dans l'existence, avec éventuellement formation professionnelle, des personnes n'ayant en que des faibles gères et aspirant à reprendre une vie

de susciter un nouveau climat.

Construire ces résidences en bois, ou en matériaux légers, dans des zones isolées (Larzac), voire dans des îles (Groix, Ouessant) pour en faciliter la surveillance. Utiliser, si nécessaire en raison de l'urgence, des installations militaires exis-

images mais evec des mots. L'Europe est à cet égard particu-

lièrement féconde : la recharche de l'instrument universal est bien antérieure au synthétiseur numé-

rique. Rien n'est comparable,

dans les autres cultures, à l'orque

informatique est un objet rigou-reusement défini de la logique

mathématique. Wittgenstein est

qui voit dans la logique

« l'essence de la communicabi-lité ». Et, bien sûr, Pierre Chan-geux qui assimile les neurones du

cerveau à des processeurs

l'homme, n'est pas de l'ordre du

d'information.

Ce que l'on peut appeler la machine universelle de la culture

Recruter temporairement le nécessaire personnel d'encadrement des préretraités on d'anciens officiers on sons-officiers, etc., en attendant la sélection, puis l'embauche et la formation de personnel pénitentiaire supplémentaire.

Dès l'ouverture de ces nouvelles résidences, il faudrait absolument séparer les prévenus des condamnés et organiser deux types de séjour dif-

> JEAN VILLEMAIN (Versailles).

Le Monde

7, RUE DES ITALIENS, 75427 PARIS CEDEX 99 Télex MONDPAR 650572 F Télécopieur : (1) 45-23-86-81 Tél: (1) 42-47-97-27

Edité par la S.A.R.L. le Monde Gérant :

Anciens directeurs : Jacques Fauret (1969-1982) André Laurens (1982-1985) Durée de la société : cent ans à compter du 10 décembre 1944.

Capital social : 620 000 F Société civile Les Rédacteurs du Monde ». Société anonyme des lecteurs du Monde,

Corédocteur en chef : Claude Seles.

Le Monde

PUBLICITE

Tel.: (1) 45-55-91-82 on 45-55-91-71 Telex MONDPUB 206 136 F

Les ordinateurs arriveront-ils Le Monde-Entreprises, un jour à modifier eux-mêmes MM. André Fontaine, gérant, et Hubert Beuve-Méry, fondateur leurs programmes, à sentir, à penser, à parler ? Il ne s'agit pas, Administrateur général : Bernard Wouts. répond notre auteur, de savoir ce que peuvent faire ou pas les machines, mais ce qui, dans Rédocteur en chef : Daniel Vernet.

Le plus important est que, finalement, notre auteur refuse de se laisser emporter par les phantasmes de la logique et qu'il écrive (p. 130) : ∢ Le monde strictement calculable et communicable se réduit à une mince pellicule de l'être, celle des événements parcourue par le jeu des opérations et des traductions. » Ouf! Il nous reste encore une bella place pour la conscience, l'émotion, l'imagination, la créati-

PIERRE DROUIN. Editions La Découverte, 244 p.,

ABONNEMENTS BP 507 09 75422 PARIS CEDEX 09

Tél.: (1) 42-47-98-72

3 mais 6 mais 9 mais 12 mais FRANCE

354 F 672 F 954 F 1 200 F TOUS PAYS ÉTRANGERS PAR VOIE NORMALE 687 F 1 337 F 1 952 F 2 530 F ÉTRANGER (par messageries)

L ~ BELGIQUE-LUXEMBOURG PAYS-BAS 399 F 762 F 1 089 F 1 380 F IL - SUISSE, TUNISIE 584 F 972 F 1 404 F 1 880 F Par voie sérieure : tarif sur demande.

Changements d'adresse définitifs on provisoires : nos abonnés sont invités à formaler leur demande deux semaines avant leur départ. Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance. tous les noms propres en capitales d'imprimerie.

Le Monde

TÉLÉMATIQUE Composez 36-16 - Tapez LEMONDE PARIS-TX-

Reproduction interdite de tous articles sauf accord avec l'administration

Commission paritaire des journaux et publications, nº 57 437 ISSN: 0395 - 2037

1985

Le Monde USPS 795-910 is published daily, except Sundays for \$ 460 per year by Le Monde c/o Speediapex, 45-45 39 th street, L.C.I., N.Y. 11104. Second class postage paid at New-York, N.Y. postmaster : send address changes to Le Monde c/o Speediapex U.S.A., P.N.C., 45-45 39 th street, L.I.C., N.Y. 11104.

dosvers et documents **LES ARCHIVES** DE L'ACTUALITÉ

DEUX DOSSIERS

LA FRANCE DANS LE MONDE

La politique de défense nucléaire. Son rôle dans la Communauté européenne. Sa présence multiforme sur tous les continents et les enjeux diplomatiques d'une telle stratégie.

L'AIDE HUMANITAIRE

Les ambiguités des opérations spectaculaires et du mécénat dans l'aide au développement.

CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

Etranger

Le problème des otages et la situation au Proche-Orient

Une organisation jusque-là inconnue, le « Djihad islamique pour la libération de la Pales-tine », a revendiqué dans la soirée du mercredi 28 janvier l'enlèvement, samedi dernier à Beyrouth, de quatre professeurs, trois Américains et un Indien. Dans un communiqué manuscrit, rédigé en mauvais arabe et accompagné d'une photo d'un des otages, M. Robert Polhill, l'organisation s'en prend an chef de l'OLP, M. Arafat, an président égyptien, M. Moubarak, et - à la majorité des États arabes réunis au sommet de Koweit ». Le communiqué, à la tonalité ouverte-

ment pro-iranienne, ne contient aucune réclamation précise de la part des ravisseurs.

A Téhéran, le président du Parlement a indiqué que la RFA avait sollicité l'aide de l'Iran au sujet des deux Allemands récemment enlevés au Liban. A Londres, l'église anglicane s'est déclarée convaincne que son émissaire à Beyrouth, M. Terry Waite - médiateur dans l'affaire des otages - était « sain et sauf ». M. Waite n'a pas été vu depuis une dizaine de jours, date à laquelle il était parti « contacter » certains groupes de ravisseurs. - (AFP, Renter.)

GRANDE-BRETAGNE: la disparition de Terry Waite

Londres a une attitude ambiguë à l'égard de l'Iran

LONDRES

de notre correspondant

· Nous n'avons, hélas! plus de nouvelles; je souhaiterais en avoir», a déclaré M= Thatcher mercredi 28 janvier. - Terry Waite est un homme d'un immense courage, j'espère qu'il continuera d'être protègé dans la tâche qu'il a entreprotege aans la luche qu'il le con-prise. Le premier ministre et son gouvernement ne dissimulent plus leur inquiétude quant au sort de l'émissaire de l'archevêque de Cantorbéry.

L'ambassadeur de Grande-Bretagne à Beyrouth a multiplié, depuis le début de la semaine, les démarches pour tenter d'obtenir des renseignements, mais en vain. Aucun contact direct n'a pu être établi avec M. Waite depuis le 21 janvier, date à laquelle il a volontairement « dispare » pour rencon-trer quelque part au Liban les ravisseurs des deux otages américains.

A Damas, mercredi, M. Walid Joumblatt, le chef du PSP (druze), qui est l'hôte de M. Waite à chaque fois que ce dernier séjourne au Liban, a dit qu'il se rendrait à Beyrouth pour essayer d'en savoir davantage. Il a reconnu que luimême ou les miliciens druzes qui assurent d'ordinaire la protection de M. Waite n'avaient pu entrer en relation avec celui-ci. Il a précisé que le groupe auprès duquel s'est rendu M. Waite avait préalablement promis - sa sécurité. Dans la soi-rée, des proches de M. Journblatt ont annoncé avoir appris que M. Waite était - sain et sauf - et poursuivait sa mission. Mais ils n'avaient pu joindre l'intéressé lui-

« ne négocie pas »

Le Foreign Office a fait savoir mercredi que le gouvernement bri-tamique était prêt à s'entretenir avec - quelque groupe que ce solt -susceptible de fournir des informa-tions concernant M. Waite. C'est une déclaration d'intention certes prudente et limitée, mais particulièrement notable de la part d'un gouvernement qui persiste à affirmer son refus de la moindre concession

que M. Waite ait toujours agi à titre privé, la « dame de fer » est obligée de manifester sa préoccupation dans cette affaire.

M. Waite est, en effet, un person-nage très admiré et populaire au Royaume-Uni depuis qu'il a fait ses preuves de M. « Bons Offices » en btenant la libération d'otages britanniques en Iran en 1981, en Libye en 1985 et surtout depuis deux ans qu'il ne cesse d'intervenir au Liban en faveur de nombreux otages, ce qui fui vaut maintenant une réputa-tion internationale (le Monde du

Mais s'il s'avère que M. Waite est retenu contre son gré et devient otage à son tour, la marge de manœuvre du gouvernement That-cher est étroite. D'une part, parce qu'il semble que les presions dont M. Waite pourrait être l'enjeu visent d'abord les gouvernements de Bonn et de Washington, après les récentes arrestations de militants chittes en RFA (lesquels seraient liés au détournement d'un Boeing améri-cain sur Beyrouth en 1985). D'autre part, parce qu'après les révélations du surprenant fléchissement de l'attitude américaine envers l'Iran, le gouvernement de M= Thatcher continue de vouloir se montrer le plus ferme à l'égard du terrorisme, comme le secrétaire au Foreign Office, Sir Geoffrey Howe, l'a encore rappelé voici quelques jours. Auparavant, M= Thatcher avait elle-même indiqué qu'elle avait eu la « douleur » de faire comprendre aux familles de deux otages britanniques an Liban qu'il n'était pas question que la Grande-Bretagne négocie avec les ravisseurs.

Si, pour le moment, un changement de la position de M= Thatcher est hautement improbable, le gouvernement, sans donner l'impression sur ses princip même la possibilité de ménager quelque peu les dirigeants iraniens et, partant, de ne pas exacerber le comportement des groupes libanais agissant avec l'obédience de ceux-ci. Une nouvelle fois, le 27 janvier, le chef du parti libéral, M. David Steel, vient de dénoncer la - complaisance - du gouvernement, qui fait la sourde oreille aux appels de l'opposition réclamant la fermeture des bureaux à Londres de l'Iranian Oil Corporation, qui serait la « couverture » du principal centre de tractations permettant à l'Iran de se pro au « chantage des terroristes ». Bien curer des armes en Occident à

travers divers interlocuteurs. Ces bureaux auraient notamment servi aux contacts préliminaires entre officiels américains et iraniens pour les livraisons désormais avouées à Washington, Le Foreign Office s'est contenté de répondre de nouveau que l'officine faisait l'objet d'une étroite surveillance » et qu'il n'y avait aucune « preuve » d'infraction aux lois britanniques.

Les tivraisons d'armes

Par ailleurs, des entreprises britanniques ou des sociétés dépendant directement du ministère de la défense fournissent du matériel militaire à l'Irak et surtout à l'Iran. En novembre, le gouvernement a approuvé un contrat portant sur l'achat par l'Iran de trois mille Land Rover. En 1986 également, deux navires de ravitaillement ont été livrés à la marine iranienne.

Interrogé par l'opposition, le gouvernement a redit que, selon un prin-cipe adopté en 1984, la Grande-Bretagne acceptait de fournir des équipements aux armées irakienne et iranienne, à condition qu'il ne s'agisse par d'armements · meurtriers - et que cela ne puisse donner un avantage décisif à l'un des deux belligérants. Les dirigeants de l'opposition estiment que cette définition est ambigue et qu'elle peut se prêter à bien des interprétations dis-cutables. Ils se demandent aussi pourquoi le cabinet de M= Thatcher n'applique pas à l'Iran l'interdit absolu qu'il réclamait de la part de l'ensemble de la Communauté européenne contre la Syrie, et pourquoi une délégation iranienne a encore été reçue en octobre par la compagnie qui appartient au ministère de la défense et qui a, les années prèci dentes, procuré d'importants stocks de pièces détachées destinées aux blindés de fabrication britannique que possède l'Iran.

En dépit d'une rigueur souvent proclamée envers les pays prétant assistance au terrorisme, l'attitude du gouvernement britannique soulève toujours des questions qui ne manqueront pas d'être posées à nouveau, avec davantage d'insistance, si M. Waite devait faire réellement l'objet d'un chantage.

FRANCIS CORNU.

La guerre du Golfe

« Nous sommes prêts à acheter des armes aux Etats-Unis s'il n'y a pas de conditions »,

déclare le président du Parlement iranien

Téhéran (Reuter). – Le président du Parlement iranien, M. Ali Akbar Hachemi Rafsandjani, a laissé entendre, mercredi 28 janvier, que les forces de Téhéran étaient sur le point de lancer une offensive finale contre l'Irak. Aux journalistes qui hai demandaient si les prépara-tils en vue d'une telle opération étaient achevés et si les émissaires iraniens reçus cette semaine en Arabie saoudite et en Turquie avaie remis des messages à ce sujet, il a répondu : « Cette interprétation n'est pas éloignée de la réalité. Ces déplacements sont, eux aussi, en rapport avec ce sujei. Bien entendu, nous en rendrons les détails publics

Lors de sa conférence de presse, M. Rafsandjani, qui est aussi porte-parole du Conseil suprème de défense, a précisé que l'Iran allait intensifier ses attaques sur Bagdad pour amener l'Irak à cesser ses raids aériens sur les villes iraniennes.

Réaffirmant qu'aucune initiative de paix ne recevrait l'approbation de Téhéran si elle n'était pas fondée sur 'identification de l'Irak comme l'agresseur, il a rejeté une suggestion du colonel Kadhafi visant à créer une force-tampon islamique entre les armées des deux pays: « Nous n'acceptons pas cela. Il faut que justice se fasse », a-t-il dit, ajou-tant: « M. Kadhafi avait déclaré précédemment qui était l'agresseur. Nous sommes surpris. (...) Je ne suis pas sûr que M. Kadhafi ait dit

A la question de savoir si l'Iran se contenterait de l'éviction du président irakien Saddam Hussein, sans démantèlement du Parti Bass au pouvoir à Bagdad, il a répondu : « Nous nous sommes concentrés sur Saddam depuis le début. (...) Mais, dans une guerre qui a pris une telle ampleur, il n'est pas logique de ne punir qu'une personne, en oubliant les autres dirigeants du Baas, qui ont évidemment joué un rôle actif dans ces crimes. Je pense toutefois que si Saddam est écarté la voie sera dégagée pour la solution du

du président Reagan

Le président du Parlement a, d'autre part, brandi devant les journalistes une Bible portant, a-t-il dit, la signature du président Ronald Reagan et la date du 3 octobre 1986.

Selon M. Rafsandjani, le chef de la Maison Blanche avait fait parve-nir le volume aux dirigeants iraniens en signe de bonne volonté lors de son les relations Washington-Téhéran.

La centsine de journalistes et de Unis si ceux-ci n'y mettaient pas de cameramen conviés au Parlement conditions: sont montés sur leur chaise pour mieux voir la Bible à couverture brune que M. Rafsandjani extravait de son coffret. Sur l'une de ses pages vierges, ils ont pu voir un verset, reproduit à la main, relatif à l'unité des religions et signé de Ronald Reagan, avec la date du 3 octobre 1986.

PENSEZ PLUTOT AUX PAUVRES RAVISSEURS QUI DOIVENT AUGMENTER LEUR STOCK NOTAGES FACE

A LA CHUTE I'M DOLLAR!

En révélant l'année dernière les ventes d'armes secrètes des Etata-Unis à l'Iran, M. Rafsandjani avait indiqué qu'une Bible figurait dans un ensemble de cadeaux de Reagan apportés à Téhéran par l'ancien conseiller à la sécurité nationale. M. Robert McFarlane, lequel avait gagné l'Iran depuis l'Irlande à bord d'un avion transportant des pièces d'équipement militaire.

M. Rafsandjani a indiqué que l'Iran avait rompu ses pourpariers avec Washington sur les achats d'armes, mais qu'il restait prêt a

 Lorsque nous vovons les Américains manifester leur hostilité (...), nous ne jugeons pas les circons-tances propices à la poursulte d'entretiens (...) et nous n'avons pas de nouveau projet (...). Nous avons acheté des pièces pour nos armes de fabrication américaine partout où nous pouvions en trouver, sauf en Israël. Nous somme prêts à les acheter aux Etats-Unis s'il n'y a pas

Le responsable iranien a assuré que Téhéran n'avait pas considéré les - prises de contact bilatérales comme un marchandage dans lequel intervenait la question des Américains retenus en otage au Liban.

li a cependant ajouté que Washington devait saire preuve de bonne volonté - en livrant des armes déjà payées par l'Iran - s'il escomptait une aide de Téhéran pour la libération des otages détenus par des mouvements réputés proiraniens.

Le dernier contact de l'Iran avec des responsables américains a en lieu • il y a environ un mois • à Francfort (RFA), a-t-il dit : • Une personne du nom de Dunbar, porteuse d'un projet du département d'Etat, accompagnait les personnes habituelles. Le secrétaire d'Etat George Shultz avait indiqué mardi à Washington qu'il avait envoyé son collaborateur Charles Dunbar le 13 décembre à Francfort pour y faire clairement comprendre qu'e il n'y aurait plus de ventes d'armes, de quelque nature que ce soit ».

A ce propos, M. Rafsandjani a déclaré que les représentants iraniens envoyés à Francfort - qualisits d'- agents commerciaux dépen-dant de responsables du renseignement . - avaient pour instruction de ne pas accepter le « projet - du département d'Etat : Nous ne faisons plus confiance aux Etats-Unis. Ils ne sont pas honnêtes. Aucun projet ne sera accepté avant qu'ils débloquent nos acquerir des armes auprès des Etats- quoirs », a-t-il conclu.

RFA: après l'arrestation des frères Hamadei

Une cache d'explosifs découverte en Sarre

BONN

de notre correspondant

La police ouest-allemande a découvert mercredi 28 janvier, près de Beckingen, en Sarre, une cache contenant une vingtaine de litres de nitrate de méthyle, un explosif liquide de forte puissance. Neuf litres de ce même explosif avaient été trouvés dans les bagages du ter-roriste présumé Mohamed Hamadei, lors de son arrestation le 13 janvier à l'aéroport de Francfort, à son arrivée de Beyrouth. La cache, qui se trouvait dans un terrain marécageux, avait été indiquée aux enquêteurs par Abbas Hamadei, arrêté à son tour lundi soir à l'aéroport de Francfort, alors qu'il arrivait lui aussi de Beyrouth.

En revanche, toutes les personnes interpellées lundi soir au cours d'une opération de police à Beckingen, où résidait Abbas Hamadei, ont été remises en liberté (le Monde du 29 janvier). Il s'agissait d'une famille palestinienne de huit membres qui hébergeait ces derniers mois Abbas Hamadei depuis que celui-ci s'était séparé de son épouse

Les enquêteurs restant extrême-ment avares de précisions, la découverte de ces explosifs n'a pas permis pour le moment de relier les frères Hamadei, soupçonnés d'avoir parti-cipé en 1985 au détournement sur Beyrouth d'un appareil de la TWA,

à d'autres attentats en Europe. On ne peut que faire des spéculations en rapprochant notamment l'arrestation de Mohamed Hamadei, dont l'extradition est réclamée par les Etats-Unis, de celle opérée un jour plus tôt à l'aéroport de Milan d'un autre Libanais, Bachir El-Khodr, trouvé en possession de 10 kilogrammes de plastic. Selon le quotidien populaire Exprest, publié à Cologne, qui ne cite pas ses sources, les enquêteurs auraient trouvé dans les papiers d'Abbas des indices de sa présence à Francfort et à Paris en juin et en décembre 1985, à l'époque où des attentats à l'explosif étaient commis à l'aéroport de Francfort, ainsi qu'au Printemps et aux Galeries Lafayette, dans la capitale francaise. Ces informations sont toute-fois à prendre avec la plus grande

Le gouvernement aurait reçu, par un intermédiaire, des photos des denx otages ouest-allemands, MM. Cordes et Schmidt, prouvant qu'ils étaient encore en vie. D'autre part, selon l'avocat de Mohamed Hamadei, les responsables du gouvernement n'ont toujours pas transmis aux autorités judiciaires la demande d'extradition formulée par les Etats-Unis à son encontre. Son frère, Abbas Mohamed, qui possède la nationalité allemande à la suite de son mariage avec une sarroise, ne peut, en revanche, être extradé.

HENRI DE BRESSON.

Le gouvernement français craint une reprise du terrorisme

(Suite de la première page.)

Ce sont ces organisations qui signent les communiqués revendi-quant les prises d'Occidentaux en otage à Beyrouth-Ouest.

M. Abou Iyad affirme d'autre

part que « la clê de l'affaire des otages français au Liban est la Ilbération d'Anis Naccache», le chef du commando qui avait tenté d'assassiner le dernier premier ministre du chah, M. Chapour Bakhtiar. Anis Naccache est libanais mais il s'est converti au chiisme et s'est mis au service de l'Iran. C'est en vertu d'une recommandation religieuse de l'imam Khomeiny qu'il a monté son opé-ration de commando qui s'est soldée par la mort d'un policier. Sa libération, sous convert d'une grace médicale, a déjà été envisagée par M. Mitterrand, mais le président de la République se refuse à gracier les autres membres du commando. Il l'a confirmé récemment, précisant que, si M. Chirac lui demandait la râce d'Anis Naccache, il devrait le faire par écrit. Sans libération d'Anis Naccache, poursuit Abou Iyad, les Français · doivent oublier les otages car les ravisseurs vont les mettre à genoux ».

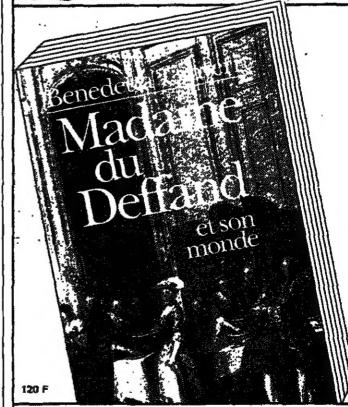
A propos des informations fai-sant état d'une possible vague d'attentats en France, le responsable pelestinien ne cite à aucun moment le cas Abdallah mais assirme que - ces informations sont liées à la bonne marche des négociations avec l'Iran ». Il pré-

cise d'autre part que l'Iran a joué un rôle dans la libération, en décembre dernier, d'Aurel Cornéa. - Cette libération n'a pu se faire qu'avec le feu vert de Téhéran . dit-il, tout en reconnaissant que des Palestiniens sont aussi

La crainte d'une reprise du terrorisme et d'une recrudescence des prises d'otages n'affecte pas seulement la France mais aussi la RFA, les Etats-Unis, la Grande-Bretagne et l'Italie. Au centre des préoccupations de Bonn et de Washington figure l'affaire Hamadei, du nom de ce terroriste présumé arrêté à Francfort et dont les Etats-Unis demandent l'extradition.

A la suite de la dernière prise d'otages américains à Beyrouth-Ouest, Washington vient d'annoncer des mesures draconiennes pour empêcher les Américains de se rendre au Liban et pour forcer ceux qui s'y trouvent encore à en partir: le département d'Etat a annoncé que les passeports américains ne seront plus valables pour des voyages au Liban. On compterait environ 1 500 détenteurs de passeports américains au Liban, dont la plupart ont aussi la nationalité libanaise. Certaines exceptions seront consenties, soit en faveur de journalistes, soit en faveur des familles d'otages, et l'ambassade américaine sera

UNE GRANDE



A travers le portrait d'une marquise, la peinture du dixhuitième siècle français : les fêtes du corps et de l'esprit, François Bott / Le Monde

Subtile, bien traduite, la biographie de Benedetta Craveri rend parfaitement la drôlerie, la "prodigious quickness" et le pregmatisme d'une femme ayant toujours eu un ministre dans sa manche. Claude Arnaud / L'Express

The market of pour les sollanneires l'étable

Nixdorf constitue un capital d'avenir

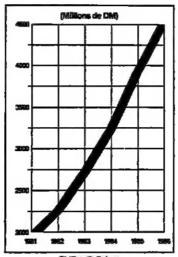
Capital croissance

En affichant un chiffre d'affai-

res de 4,51 milliards de DM. soit un taux de croissance de 15%, l'exercice 1986 atteint les objectifs qui lui avaient été fixés. Si l'on néglige l'influence des cours de change pour la prise en compte des CA hors d'Allemagne, le taux de croissance est de 21%, ce qui place Nixdorf, en 1986 également, nettement au-dessus de la moyenne de la branche. Pour 1987, il s'agit de maintenir cette croissance, en s'appuyant sur la solide base d'un camet de commandes portant sur 4,43 milliards de DM. Le volume du carnet en début d'exercice dépasse de 13% le résultat de l'exercice précédent. Les fluctuations monétaires ont également

influé sur le taux de cette

croissance.



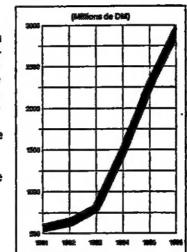
Chillre (Callaires En préparation de la prochaine croissance, l'entreprise a encore une fois beaucoup investi en 1986: plus de 600 millions de DM en matériel et 420 millions au titre «Recherche et Développenent». L'embauche de 2.300 collaborateurs est aussi une préparation à la croissance.

Capital finances

La croissance prévue s'appuie sur une solide base financière caractérisée par un taux de fondes propres supérieur à 60%. Cette puissance financière assure la poursuite d'un développement continu de l'entreprise dans des conditions d'indépendance.

L'excellente base financière offre en plus une garantie à nos clients. Ils sont sûrs de pouvoir compter à long terme sur un partenaire fiable et orienté sur l'avenir. Ce partenariat est soutenu par d'importants investissements en matériel ainsi que dans la recherche, le développement et la qualification des collaborateurs.

Nous voulons exploiter le potentiel de croissance existant dans les marchés où nous



sommes déjà présents et conquérir de nouveaux marchés d'avenir par des innovations solutionnelles. Cela comprend notamment les techniques de transmission et l'assistance par ordinateur des bureaux d'etude et d

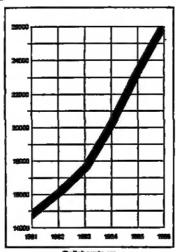
ateliers de fabrication.

Fondes progress

Capital compétitivité

Notre compétitivité repose pour l'essentiel sur la qualification et la motivation de nos collaborateurs, qui représentent le capital le plus important de l'entreprise. La majeure partie de ce personnel, qui regroupe 25.600 personnes, travalile «au coude à coude» avec les cfients. En affectant des enveloppes budgétaires importantes à la formation et au perfectionnement, nous veillons à garantir un haut niveau de qualification professionnelle, y compris aux tout premiers stades. Avec 1.800 apprentis, nous avons augmenté de 23 % en 1986 le potentiel offert à la formation.

En 1987 également, Nixdorf prévoit de créer 2.000 nouveaux emplois, surtout pour développer encore les secteurs traditionnellement forts de l'entreprise: l'élaboration de logiciels et la prestation de complétant sur un large évenservices. Par notre orientation spécifiquement proche de l'utilisateur, nous nous diffé-



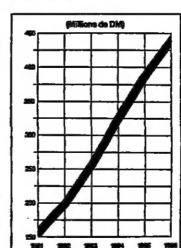
rencions des concurrents et garantissons aux clients des rapports de partenaire durables et fructueux. Nixdorf se comprend comme un fournisseur de systèmes unissant matériel, logiciel et une foule de prestations de service, les tail et c'est dans ce secteur que nous voulons, à l'exemple d'une «entreprise générale» pour les techniques de l'information, nous hisser au rang du numéro 1 en Europe.

Capital innovation

Principe même de l'entreprise, la pratique d'une orientation «utilisateur» est la base de transfert des techniques actuelles sous forme de solu-

tion innovatrice. C'est dans ce volet que s'inscrit aussi la prétention d'anoblir la matière première, la fameuse «puce» électronique, pour offrir à l'utilisateur une technique informatique ouverte sur l'avenir. N'en citons pour exemple que l'accroissement des capacités tout autour des traitements de texte et des graphismes, l'introduction d'un mode communicatif vocal ainsi que les postes multifonctionnels à ordinateur et applications périphériques des banques de données pour une intégration de l'information au bureau

Avec des produits tels que les centraux téléphoniques



RNIS, le traitement digital des textes sur écran ou les systèmes de communication à large bande, Nixdorf apporte une contribution innovatrice à l'union de l'ordinateur et des techniques de télécommunication, y compris la mise en place de nouveaux services des Postes allemandes.

En 1986, nous avons affecté à la recherche et au développement plus de 9% du C.A.

Nixdorf Computer AG Fürstenallee 7, D-4790 Paderborn, R.F.A., Tél. 5251/506130 Nixdorf Computer S.A. 7-13 Bid. de Courbevoie, 92200 Neuithy-sur-Seine, Tél. 01-47471270 Nixdorf Computer Lyon S.A. 2 Avenue Georges Pompidou, 69003 Lyon, Tél. 07-2349600

> NIXDORF COMPUTER



المكذا من الأصل

Europe

URSS: les résistances aux réformes

La résolution du comité central ne reprend qu'en partie les projets de M. Gorbatchev sur la sélection des cadres

MOSCOU

atitue
avenir

de notre correspondant

Les trois cent sept membres du comité central out-is discrètement tordu le cou, mercredi 28 janvier, su projet exposé mardi per M. Gorbet-chev de faire élire désormais à bullesecrets, et en offrant le choix entre plusieurs candidats, les diri-geants locaux ou régionaux du parti? Ils se sont en tout cas séparés juste après deux jours de travaux sans avoir pris de décision à ce sujet.

La résolution en vingt-trois feuillets, adoptée à l'issue de la réunion plénière du comité central, oublie » en effet de mentionner cette proposition, qui aveit fait sur-santer tout le monde et pas seule-ment les correspondants occiden-taux. La situation qui en résulte est un pen surréaliste mais illustre à merveille l'axiome selon lequel la Nomenklatura est prête à passer beaucoup de fantaisses à un secrétaire général, sauf celles qui la touchent directement dans sa sécurité d'emploi et son statut social. Le projet n'est pas officiellement abanenfoui su fond d'un placard.

Le plénum du comité central a d'autre part été l'occasion d'un mouvement de personnel. M. Dinmoukhamed Kounsey, ancien chef du parti au Kazakhstan, est mis sans phrases imutiles à la porte du bureau politique, dont les effectifs sont désormais ramenés à onze personnes. M. Mikhatl Zimianin commença sa carrière comme pro-tégé de Beria, le chef de la police secrète de Staline, quitte plus en douceur le secrétariat.

M. Nikolai Sliounkov fait pour sa part son entrée dans cet organism ut en restant membre suppléant du bureau politique, et devra donc abandonner sous peu ses fonctions de chef du parti en Biélorussie. M. Alexandre lakovlev, déjà secrétaire chargé de la propagande, devient suppléant du bureau politi-que. Enfin, M. Anatoli Loukianov, qui occupait déjà un poste-clé an comité central, puisque tous les documents officiels transitent par ses services du « département général », accède au statut de secrétaire.

La résolution votés mercrediconstitue en apparence un résuné fidèle du long discours prononcé la veille par M. Gorbatchev. Elle est en réalité très en retrait par rapport démocratisation ». Le comité central reprend certes pour l'essentiel soviétique, formulée par le secrétaire général, ainsi que ses critiques rétrospectives contre l'immobilisme brejnévien, mais omet toute réfé-

Le plénum recomsait « qu'à la fin des années 70 et au début des années 80 notre pays s'est trouvé en perte de vitesse » et évoque lui aussi l'affaiblissement de la discipline, le développement de l'ivrognerie et tion ». Il souhaite, comme M. Gorbatchev, que soient désor-mais «réglées à temps » les quesniveaux, à commencer par le comité une compétition qui risque d'aboutir central es le gouvernement » pour à un échec public et humiliant ? On assurer « un afflux permanent de ne maintient pas impunément penforces fratches » de laçon que « le dant soixante-dix ans le pouvoir

assurer « un afflux permanent de forces fraîches » de façon que « le processus de renouvellement ne soit plus jamais interrompu ». Autant dire qu'il faut empêcher à tout prix : risques. Le réflexe de chacun sera

La Nomenklatura est prête à passer beaucoup de fantaisies à M. Gorbatchev. sauf celles qui touchent à son statut...

d'engourdissement propre à l'ère

Il est cependant étrange que le plenum ne reprenne pas explicite-ment ce point essentiel du projet de M. Gorbatchev qui vise à élire à bulletins secrets entre plusieurs candi-dats les secrétaires du parti, dont le premier d'entre eux, dans chaque arrondissement, ville, région et répu-blique. La résolution se contente d'évoquer vaguement la nécessité « d'élargir la démocratie et le per-fectionnement du mécanisme de formation de [ses] organes éligibles » au sein du parti ». La pratique de la candidature unique semble donc avoir encore quelques jours devant elle. M. Gorbitchev n'avait d'allleurs pas proposé qu'on l'abandonne pour les membres du comité central ni... pour hui-même.

Le nombre des candidatures

Le plénum est moins regardant en ce qui concerne les organes élus de l'Etat dont on sait que le pouvoir est largement fictif. «Il importe de soutraire au formalisme la pratique de présentation des examens des candidats à la députation dans les soviets et de permettre à l'électeur d'expriment son ordrien pour un teur d'exprimer son opinion pour un nombre plus important de candidotures», proclame la résolution. On notera l'humour de cette dernière expression. Ce « nombre » qu'il s'agit de rendre « plus important » est le chiffre «un» puisqu'il n'y a toujours en jusqu'ici qu'un seul can-didat par circonscription aux soviets locaux comme an soviet suprême. Le comité central n'est d'ailleurs

ni très affirmatif ni très clair. Il ne dit pas carrément qu'il souhaite une multiplicité des candidatures aux élections locales et nationales. Si l'on comprend bien, il suggère seule-ment que, lors des « meetings » qui ont lieu tous les cinq ans dans les usines et dans les quartiers, le parti, au lien de faire parader un seul individu, choisi discrètement à l'avance, en exhibe plusieurs. Il y aura donc plusieurs tricuses de choc et autres ouvriers émérites au lieu d'un seul à cette occasion à la tribune. Mais rien ne prouve qu'on retrouvers plu-sieurs noms sur les bulletins de vote. Silors de ces « meetings », les travailleurs font preuve de leur unani-mité coutumière, cela ne sera en effet pas la peine. Il faudrait d'ailleurs convaincre les intéressés de se lancer dans un jeu totalement insolite ici. Quel Soviétique accepterait

a déjà désigné. Le reste du proces découle de cet acte initial.

le « nationalisme »

Le plénum a d'autre part approuvé » l'avant-projet sur l'entreprise d'Etat qui va être proement soumis à « discussi dans l'ensemble du pays et sera présenté à la « conférence nationale » du parti annonce pour 1968. Ce texte est encore confidențiel, mais il commorterait des clauses visant, au uom de l'« autogestion », à permet tre l'élection de chefs d'entreprise ainsi que des chefs d'atelier et des aftres. « Il est très important de bien comprendre que l'éligibilité des codres dirigeants dans les entreprises non seulement ne muit pas, mais encore renforce le prin-cipe de la direction unique », expli-que à ce sujet la résolution.

Le plémum s'est enfin penché sur la question des nationalités, reprenant presque mot pour mot les propos de M. Gorbatchev. Le comité central estime qu'il faut faire preuve, à ce sujet, de « tact » et de « prudence », et « garantir que toutes les nationalités et ethnies du pays soient dûment représentées dans les organes du parti et de l'Etat ». Mais il importe également, selon le comité central, d'« opposes une riposte sans compromis à toules les manifestations de nationalisme, de chauvinisme, de sionisme, d'antisémitisme et d'esprit de clocher ».

Trois promus

En ce qui concerne les mouvements de personnes annoncés mezcredi, on notera que les trois promu ont des protecteurs différents : M. Shounkov, agé de cinquante sept ans, est l'homme lige du premier déjà travaillé au comité d'Etat à la planification et dont il avait déjà repris les dossiers essentiellement économiques au secrétariat du parti et peut-être ceux de l'industrie d'armement. M. Loukianov, chef du département général du comité cen-tral est lié à M. Legatchev (nº 2 du

M. Yakovlev, enfin, soixante-trois ans, est manifestement très proche de M. Gorbatchev. Sa pol grand-russiens » lui a valu parmi les intellectuels la réputation ambigue d'avoir une attitude presque « trotskyste » à l'égard du problème des nationalités. L'intelligentsia, en

Le départ sans gloire de M. Konnaev était attendu. Ce «Kazakh», vieil ami de Brejnev, régulièrement et presque ouvertement accusé ces derniers temps de corruption et de népotisme, avait été évincé de son poste de premier secrétaire du parti au Kazakhstan en décembre dernier, ce qui déclencha deux jours entes antirusses à Alma-Ata. Il quitte à soixante-quinze aus et sans aucuns remerciements officiels le bureau politique pour « prendre sa retraite ».

M. Zimisnine est mieux traité, puisqu'il part à soixante-douze aus pour « raisons de santé ». Remarqué par Beria, il a accompli une grande partie de sa carrière dans la diplo-matie et s'est illustré par la hargne avec laquelle il s'est attaqué sans relache aux intellectuels non conformistes en général et aux philosophes en particulier, aussi bien en tant que rédacteur en chef de la Pravda (de 1965 à 1976) qu'en tant que membre du secrétariat spécialiste des questions idéologiques.

DOMINIQUE DHOMBRES.

M. ANATOLI LOUKIANOV Né en 1930, M. Anatoli Loukianov,

tral, est un sucien élève de l'université de Moscon, où il semble avoir été un condisciple de M. Gorbatchev. Membre consisciple de M. Gorbatchev. Membre du parti depuis 1955, il a notamment travaillé comme juriste dans les services du présidium du Soviet suprême avant d'entrer en 1983 au département géné-ral du comité central du parti. Il avait pris en novembre 1985 la direction de ce service et avait été élu membre de comité central à l'issue du vingt-

M. NIKOLAI SLIOUNKOV

Agé de cinquante-huit ans, M. Niko-laï Sicunkov, oni desira Agé de cinquante-hait ans, M. Niko-laï Sciounkov, qui devient membre du secrétariat du comité central, est de nationalité biélorusse et a commencé sa carrière à Minek, dans l'industrie des machines agricoles. Premier secrétaire du parti pour la ville de Minek en 1972, il était devenu, en 1974, vice-président du Gospian de l'URSS. Il regagne Minek en 1981 comme premier secré-Minsk en 1983 comme premier socré-taire de Biélorussie. Le vingt-septième congrès l'avait élu membre suppléant du

M. ALEXANDRE IAKOVLEV

M. Alexandre Iakovlev, qui fait fait toute sa carrière dans l'appareil du parti, comme spécialiste des questions d'agitation et de propagande, y compris à la tête du service du comité centra critique ouverte d'un courant « pansia-viste » qui comaissait alors quelque faveur à Moscou semble être à l'origine de son exil comme ambassadeur su Canada – où il a d'ailleurs l'occasion d'accueillir en 1983 M. Gorbat regagne Moscou la même année pour prendre la direction de l'Institut de l'économie mondiale et des relations internationales. Il avait reoris, su mois recognime montante et des reactions internationales. Il avait repris, au mois d'août 1985, la direction du service de propagande du comité central avant d'être promu membre du secrétariat à d'être promu membre du secrétariat à

La visite du premier ministre portugais à Paris

« Je suis contre une Europe à deux vitesses »

nous déclare M. Cavaco Silva

premier ministre portugais, M. Anibal Cavaco Silva, devait arriver à Paris ce jeudi 29 janvier dans la soirée pour une visite officielle de travail de deux jours. Le chef du gouvernement portugais rencontrera vendredi le président Mitterrand, puis sera reçu à déjeuner par M. Jacques Chirac. Après un entretien avec M. Jean-Bernard Raimond, puis une visite au musée d'Orsay, samedi, M. Cavaco Silva quittera Paris pour Bruxelles dimanche.

LISBONNE

de nos envoyés spéciaux

Economiste de formation, issu d'un milieu fort modeste - son père était employé dans une station-service de l'Algarve (sud du pays), — M. Anibal Cavaco Silva était un quasi-inconnu sur la scène politique coringaise avant que le dirigeant historique du Parti social-démocrate (PSD), M. Sa Carneiro, n'en fit en 1980 son ministre des finances. Après le décès de ce dernier, il réussit, à la surprise générale, à s'impo-ser comme dirigeant du PSD, une formation politique de centre droit, éternelle rivale du Parti socialiste de M. Mario Soares.

La consécration arrive en octobre 1985, lors des élections législatives où le SPD, avec près de 30 % des suffrages, devient la première force politique du pays, mais surtout la seule capable de former un gouver-nement étant donnée la division de l'opposition. « Je suis à la tête d'un gouvernement minoritaire, certes, dit-il, mais aussi stable, sinon plus, que celui d'autres pays europé

· Il n'y a pas de solution de rechange à ce gouvernement, explique M. Caveco Silva, ce qui me permet de diriger le pays comme si je disposais d'une majorité à la Chambre. Cela me permet aussi d'agir à visage découvert, sans avoir besoin de marchander le soutien des partis politiques pour chaque mesure gouvernementale. Néan-moins, l'opposition utilise l'Assem-blée nationale comme une plateforme pour m'attaquer. Malgré ma disposition au dialogue, celui-ci ne donne pas toujours les résultats

Mais ce cehinet monocolore a l'avantage aux yeux du premier gène qui parle sans fausses notes. Il agit de manière solidaire pour mener une politique qui n'est pas la simple action de celle de ses différents ministres ».

La cohabitation

Le joker de M. Cavaco Silva, c'est l'opinion publique. Il caracole en tête des sondages depuis son accession au pouvoir. Cela lui permet d'envisager avec sérénité l'hypohèse d'élections anticipées, qui court dans les milieux politiques et journalistiques de Lisbonne. « Je ne ferai rien pour préciplier l'échéance, mais, en cas de blocage, les élec-tions deviendront inévitables. Dans ce cas, je crois qu'il sera très diffi-cile au PSD de ne pas les rempor-

Et, pourtant, quatre mois à peine après son entrée en fonctions, le gou-vernement de M. Cavaco Silva était confronté à une épreuve : l'élection à cialiste Mario Soares contre le candidat de droite, M. Freitas do

Ameral, auquel le premier ministre n'avait pas ménagé son appui. Le Portugal comaît depuis la cohabita-tion entre un premier ministre sans rival à sa droite et un président de la République qui, semble-t-il, a bien rénsei sa reconversion en père de la patric au-dessus des partis : « Je suis en général d'accord avec l'interpré-tation que M. Soares fait du rôle du président de la République: celui d'un arbitre attaché à la recherche d'un consensus. De mon côté, le ne limite pas mes devoirs envers lui à innie pas mes aevoirs envers tut a ceux qui me sont imposés par la Constitution. Finforme le président de la République beaucoup plus largement qu'il n'est prévu. Ainsi peut-il intervenir plus activement dans les questions essentielles pour le pays. -

Européen CONTRINCE

Le président et le gouvern se retrouvent également sur la même ligne en politique extérieure. M. Cavaco Silva, lui aussi, s'informe et agit comme un partisan convaincu de l'Europe et de l'alliance atlantique.

« Chez nous, il n'y a pas de mandfestations antiaméricaines, constate-t-il. Les mouvements paci-fistes et anti-OTAN ne mobilisent pas les foules. »

Cette fidélité à l'alliance ne va-telle pas parfois un peu loin? En effet, la presse portugaise et interna-tionale s'est faite l'écho ces dernières semaines d'une éventuelle implication du Portugal dans la livraison d'armes à l'Iran et au - contras - du Nicaragua. - Tout ce que la presse a écrit à ce sujet est faux. Mon gouvernement n'a jamais autorisé le transit d'armes par les aéroports portugais pour ces desti-

S'agit-il alors d'affabulation totale? M. Cavaco Silva, énigmatique, laisse entendre que des nandes d'autorisation ont pourtant été formulées. En outre, il ne répond pas des décisions ayant pu être prises dans ce domaine par le gouvernement précédent dirigé par M. Soares.

L'importance des relations entre la France et le Portugal s'est accrue ces dernières années. La France est devenue le premier client du Portugai et son troisième fournisseur.

Qu'attend M. Cavaco Silva de son voyage à Paris ? « Nous n'avons ntentieux à régler. L'objectif premier de ce voyage consiste plusôt à échanger, avec M. François Mitterrand et M. Jacques Chirac, des idées sur l'avenir de la Communauté européenne. Je suis, pour ma part, persuadé que seul un renforcement de la coopération permettra de faire face aux défis américain et japonais. Je suis donc contre une une détermination plus grande dans la mise en œuvre de la politique agricole commune et un accès plus ouvert des pays moins développés de l'Europe du Sud au fonds com-

Lorsque, enfin, on évoque des révélations récentes de la presse espagnole et portugaise concernant la participation d'agents des services secrets portugais aux actions terro-ristes du GAL contre des nationalistes basques en France, le premier ministre est on ne peut plus laconique : « Je ne dispose d'aucun élément permettant de confirmer de telles implications ».

JOSÉ REBELO et LUC ROSENZWEIG.

Qui vote vert?

Les écolo-pacifistes en République fédérale d'Allemagne

(Suite de la première page.)

Il fallait voir, lors de la table ronde des chefs de partis qui a précédé l'élection, le tête du chancelier Helmut Kohl on d'un Franz Josef Strauss, et plus encore celle des modérateurs de la télévision, face à la verte insolence de Jutta Ditfuth, bien décidée à ne pas s'en laisser conter et à répondre mot pour mot aux attaques extrêmement violentes dont elle était l'objet. Seule contre tous, et seule femme parmi des hommes !

Réduire les Verts à ces prises de parole provocatrices serait cependant trompenr. Le travail qu'ils accomplissent dans les conseils municipaux ou les multiples associations qu'ils animent, bien que moins spectaculaire, est aussi l'une des clés de leur succès. Leur agressivité n'en répond pas moins à un sentiment fort répandu, surtout parmi les jeunes, d'être obligés de se défendre bec et ongles contre une société perque comme appressive par ceux tut de recherche sur le comporte-

qui ne veulent pas se conformer à ment électoral de Mannheim, 20 %

Ce n'est pas un hasard si le parti vert a obtenu ses meilleurs résultats dans les villes universitaires d'abord, mais aussi dans tous les grands centres urbains modernes. Fribourg (21 %), Göttingen (17,2%), sont leurs bastions depuis quelque temps déjà. Les résultats de Francfort (13,9 %), Munich (13,4 %), Hambourg (11 %), ont davantage étonné. Dans les villes de la Ruhr, vieux fiefs ouvriers du SPD, où la crise du charbon et de l'acier frappe encore, leur percée reste plus modeste : 6,5 % à Duisbourg, 7,4 % à Essen.

L'électeur type est jerme

L'électeur type des Verts est joune, il vit en zone urbaine, il a un bon niveau d'instruction at une bonne culture politique. Selon l'insti-

des nouveaux électeurs, âgés de dixhuit à vingt-deux ans, qui étaient cette année particulièrement nombraux - 3,5 millions, - ont choisi les Verts. Chez les plus âgés, le vote vert est également fréquent chez les

L'électeur des Verts a des priorités différentes de la moyenne, notamment au plan économique. Il a souvent aussi un autre style de vie, soit qu'il y soit forcé, soit qu'il préfiltre tout simplement vivre autrement. Sa représentation du rôle de l'Etat est plus radicalement démocraque l'on retrouve ausei dans les sondeges sur les jeunes en France davantage de solidarité entre les

Bien que l'on retrouve dans cet électorat des Verts une même sensibilité aux questions écologiques et à la problémetique de la peix, il serait faux de croire que tous ont un projet politique bien arrêté. Besucoup hésitent longtemps avant de se décider entre les Verts ou le Parti social-

Voter vert peut être un acte de dépit, une manière de marquer son initation devant les hésitations du Parti social-démocrate. Le refus du SPD de prendre clairement la défense des réfugiés politiques contre la droite, sa valse-hésitation sur l'énergie nucléaire, ont jeté le doute sur sa volonté réalle d'un autre style de politique. La campagne de M. Johannes Rau a achevé d'ancrer l'idée que son parti n'avait eucune chance de gagner les élections et an'il valait mieux. À tout prendre, voter pour les vrais défenseurs du changement, quels que scient par ailleurs leurs axcès. Les axperts considèrent qu'au moins 50 % des électeurs verts d'aujourd'hui seraient prêts damain à voter, sinon avec leur cœur, du moins avec leur tête, pour un SPD rénové ayant une chance de gagner. C'est le pari gagné par M. Lafontaine en Sarre en 1985 et qu'il entend proposer aujourd'hui en briguant l'investiture pour la succession de M. Willy Brandt à la prési-

HENRI de BRESSON.

EN BREF

d'enquête parlementaire sur l'assessinet d'Olof Palme. -- Le premier ministre, M. Ingvar Carlsson, a annoncé mercredi 28 janvier la création d'una commitsion d'anquêta parlementaire sur l'assassinat d'Oloi Palme, a-t-on appris mercredi de source officielle. Après l'échec de la police qui avait interpellé la semaine demière sans résultat vingt per-sonnes — toutes relâchées depuis, les responsables de l'opposition avaient demandé au gouvern création d'une commission parlementaire pour évaluer les divergences de vues de plus en plus manifestes entre la justica et la police suédoise. -

e POLOGNE : visite du secrétaire d'Etat adjoint américain. -M. John Whitehead, secrétaire d'Etat adjoint américain, est arrivé thercredi 28 janvier à Varsovie pour une visite officielle de quetre jours. M. Whitehead est le membre du gou-vernement américain le plus élevé

 SUÈDE : commission dans la hiérarchie à venir en Pologne depuis le coup de force contre Soli-demosc du 13 décembre 1981, qui avait entraîné Washington à instaurer des sanctions économiques contre Varsovia. - (AIP.)

> siège de l'Institut du monde arabe. - Les ministres des affaires étrangères et de la culture et de la communication, MM. Jean-Bernard Raimond et François Léotard, ont assisté, mercredi 28 janvier, à Paris, arabes accrédités en France, à la « réception provisoire » du siège de L'institut doit officiellement ouvrir ses portes à la fin de juin, mais son de retards dans l'exécution des travaux. Dans son allocution, en prél'UNESCO, M. Raimond a affirmé que la fondation de l'IMA constituait e un acte de foi dans l'amitié francoarabe » et « une réa

Diplomatie

La fin des travaux de la conférence de Koweït

Le sommet islamique a été presque exclusivement consacré aux problèmes arabes

de notre envoyée spéciale

Alors que s'achève, ce jeudi 29 janvier, avec douze heures de retard, le cinquième sommet islamique, l'incertitude demeure toujours sur l' « entretien » qu'auraient eu, mardi soir, les présidents égyptien et syrien. Les deux délégations ont offiellement démenti celui-ci et trop de versions différentes circulent pour qu'on puisse réellement faire la part des choses, mais un élément paraît sûr, c'est que même si cet entretien a eu lieu - c'est possible sinon probable, - il n'a pas dépassé le stade des retrouvailles entre deux hommes qui se connaissent bien. Il ne semble donc pas qu'il faille en

Le retour da Caire

Plus important sans doute est le mini-sommet arabe qui a réuni pendant deux heures trente, mercredi, autour de l'émir du Kowell, les rois Fahd d'Arabie saoudite et Hussein de Jordanie et les présidents Assad de Syrie et Chadli d'Algérie. Ce ni-sommet pourrait-il ouvrir la voie à la convocation prochaine d'un sommet arabe ordinaire à Ryad, prévu depuis plusieurs années, mais qui n'a jamais pu se tenir en raison des divisions qui déchirent le monde arabe? Il est encore trop tôt pour le dire et il semble bien que les cinq chess d'Etat se soient contentés d'examiner à fond les problèmes du monde arabe. La question de la réintégration de l'Egypte demeure à ce stade posée tant le poids du Caire est tout à la fois souhaité par beaucoup face à la puissance franienne, mais redouté aussi au niveau du leadership politique. De plus, la que-relle syro-palestinienne reste en

que. Il ne fait pas de doute que la présence de l'Égypte a pesé pour renforcer le camp des modérés. Assad passe la main, Moubarak prend le relais ., nous disait le délégué d'un pays arabe. Si la remarque est exagérée, elle souligne cependant le rééquilibrage qui s'opère en ce moment au sein du monde arabe et dans lequel les Etats du Golf, de plus en plus inquiets des conséquences de la guerre Iran-Irak, jouent leur rôle. « Si le président Assad n'était pas venu, la Syrie aurait été laminée », affirmait un diplomate, souligant ainsi l'isolement de Damas.

Il est vrai que, il y a encore quel ques années, le président Assad n'avait pas besoin de se déplacer et pouvait se payer le luxe de bouder ces réunions. En venant, le président syrien, dont la présence était particalièrement souhaitée par les autorités koweltiennes, a non seulement réussi à redresser la situation, mais a, par ses rencontres, simples poignées de main ou bref entretien avec le président Moubarak et le président Gemayel, neutralisé un de ses adversaires présents, le chef de l'OLP, M. Yasser Arafat.

Une solidarité de plus en plus encombrante

La question palestinienne, au centre en principe des préoccupations de la conférence islamique, n'a pas, c'est le moins que l'on puisse dire, donné lieu à beaucoup de débats. La guerre des camps palestiniens du Liban a été traitée en marge du sommet par le comité des sept ministres désignés par la Ligue arabe. C'était le prix à payer pour la présence du président Assad, les Koweltiens ayant joué le jeu, et les Palestiniens ayant dû garder un profil bas. Ce qui explique aussi sans doute pourquoi M. Arafat a tenu à remercier, lors de son discours, le roi Hussein Ce cinquième sommet restera de Jordanie d'avoir accepté de narqué, en tout cas, par le retour du renouer le dialogue jordano-Caire au sein de la famille islami- palestinien. Plus étonnant mais

Saddam Hussein n'est pas venu, n'a pratiquement pas été entendu dans ces assises. La présence du président Assad y est sans doute pour quelque chose, mais l'impression demeare que la solidarité avec l'Irak, réelle et d'un certain côté naturelle, est de

plus en plus encombrante. Quoi qu'il en soit, ce sommet est avant tout un succès important pour le Koweit, qui a relevé le défi lancé par l'Iran et n'a pas cédé aux menaces. En même temps et pour ne pas rompre le dialogue avec Téhéran, une délégation de l'OCI pourrait y être envoyée pour informer les autorités iraniennes des résultats du

Ce « sommet de la raison », suivant l'expression d'un diplomate, a permis plusieurs rencontres dont on ne mesurera l'importance qu'avec le temps: Moubarak-Assad; Hussein-Arafat; Assad-Gemayel. Cette dernière entrevue, quarante minutes de têto-à-tête, s'est déroulée dans un climat cordial, souligne-t-on de source libanaise, et le président Assad a affirmé au départ du prêsident libanais : « Nous allons déployer encore plus d'efforts pour en finir avec le différend syrolibanais. > Les autorités kowejtiennes ont sans aucun doute fait le maximum pour assurer le succès de ce sommet, qui parfois a gommé, à la limite du réalisme tous les problèmes susceptibles de provoques des conflits.

Ce sommet islamique aura, encore une fois, été presque exclusivement consacré aux problèmes arabes. Le vaste forum que constitue l'OCI permettrait-il aux dirigeants arabes de se réunir sans se compromettre? On peut se poser la question. Seul des pays africains, le Tchad y aura occupé une place importante, réussissant à faire inscrire le conflit tchado-libyen à l'ordre du jour. Sans illusions sur les conséquences pratiques de la résolution adoptée, le président Hissène Habré s'est déclaré particulièrement satisfait de ces assises. « Pas un seul Etat, pas même la Syrie, n'a soutenu la thèse libyenne au cours des débats », nous a-t-il affirmé ce jeudi. « C'est la première fois que le conflit tchado-libyen a été clairement posé dans une telle assemblée », a-t-il poursuivi. « Le Tchad a gagné à ce sommet », a conclu le président Hissène Habré, qui devait, ce jeudi, exprimer à l'émir du Kowelt les remerciements de l'ensemble du groupe africain. Le prochain sommet de l'OCI, qui se déroulera en principe au Sér dans trois am, permettra peut-être aux pays d'Afrique les plus nombreux de se faire mieux entendre.

FRANÇOISE CHIPAUX.

Afrique

Le sort des otages de Médecins sans frontières

Un rôle de médiation délicat pour Djibouti

DJIBOUTI de notre envoyé spécial

« Un certain nombre d'indications nous donnent à penser que les dix otages français sont en Ethio-pie », indique, à Djibouti, un diplo-mate occidental qui cite, notamment, le témoignage de représentants locaux de Médecins sans frontières (MSF) selon lequel les traces des otages ont été perdues à 15 kilomètres du lieu de l'enlève-

ment, en territoire éthiopien. Cette quasi-certitude repose sur le « contact » qui a été récemment éta-bli entre un émissaire des ravisseurs, qui ne se sont tonjours pas fait connaître, et le consul général de Djibouti à Dire-Dawa, en Ethiopie.

Aussi la mission confiée par le gouvernement français à M. Fernand Wibaux, arrivé mercredi après-midi 28 janvier, à Addis-Abebe, est-elle, du moins pour le moment, une mission auprès des seules autorités éthiopiennes. « Il lui a été demandé de prendre contact avec celles-ci au niveau le plus élevé et, éventuellement, avec le lieutenant-colonel Menguistu Hallé Mariam, le chef de l'Etat luimême », précise ce diplomate.

A Djibouti, on continue de penser que les ravisseurs - le Mouvement national somalien (MNS), probablement, - n'ont pas en tête d'obtenir en échange quelque compensa-tion que ce soit. Pourtant, s'il s'agit d'une simple opération destinée à faire parler d'eux, pourquoi tardent-

vement puis à y mettre un terme? Reste, évidemment, l'hypothèse selon laquelle cette action aurait été commise par un groupe irrespon-

La République de Djibouti a juge cependant qu'il était « normal » pour elle de jouer un rôle dans le dénouement de cette affaire, « dans la mesure où nous entretenons de bonnes relations à la fois avec l'Ethiopie, la Somalie et la France », explique un responsable

Mais elle s'inquiète de tout inci-dent de parcours : Djibouti doit s'employer à colmater le jeu avoc discrétion et perspicacité, sans douner l'impression d'en remontrer à ses deux puissants voisins. Or, les déclarations optimistes faites par rations optimistes l'altes par MM. Jacques Chirac, Claude Malhuret, secrétaire d'Etat aux droits de l'homme, et le D' Rony Brauman, président de MSF, sur le sort des otages français, semblent, pour partie, avoir été inspirées par des sources djiboutiennes. Les autorités éthiopiennes, de leur côté, parais-sent avoir analysé l'attitude française comme la volonté de faire une sorte de «forcing» pour obtenir la

libération des otages. Du coup, craignant d'indisposer ne voisin éthiopien, les autorités de Diibouti évitent maintenant de trop se mettre en avant, et acceptent un « profil bas », bien qu'étant toujours disposées à répondre aux demandes de services qui peuvent leur être

JACQUES DE BARRIN.

Amériques

NICARAGUA

M. Arturo Cruz quitterait la direction politique de la Contra

M. Arturo Cruz, membre de la direction politique de la Contra nicaragnayenne, a décidé de quitter cet organisme, rapporte le cor-respondant du *Los Angeles Times*. M. Cruz, ainsi que M. Robelo, antre membre de la direction politique, estime que la Force démo-cratique nicaragnayenne (FDN), dirigée par M. Calero et liée aux éléments somozistes de la Contra, domine l'Union nationale d'opposition (UNO) « de manière déloyale ». La décision de M. Cruz implique que les groupes armés de la Contra du front sud ne coordonneront plus leurs actions avec ceux du front nord, basés au Honduras. A Washington, le général Gorman, ancien chef du Southern Command, a déclaré devant une commission d'enquête que les « contras » étaient incapables de vaincre militairement l'armée san-

Washington (AFP). - L'ancien chef du quartier général des Forces américaines basées à Panama (Southern Command), le général Paul Gorman, a déclaré mercredi 28 janvier que les guérilleros antisandinistes soutenus par les Etats-Unis n'avaient - aucune chance de renverser le régime nicaraguayen, quel que soit le montant de l'aide appor-tée par Washington ».

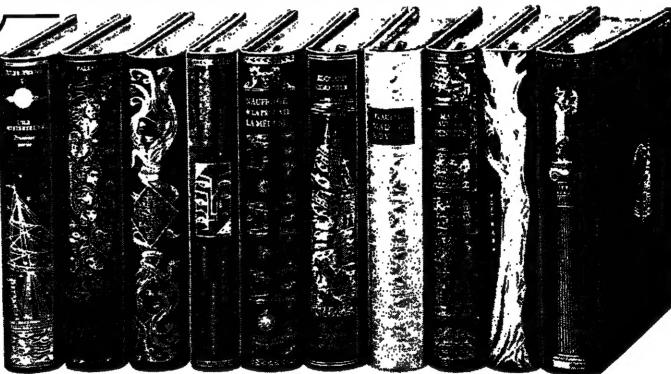
Témoignant devant la commission des forces armées du Sénat, le général Gorman a affirmé que les « contras » ne pourraient vaincre les troupes gouvernementales - en un an, ni en deux, ni en trois ». « Ils ne urront le faire avec les 100 milpourront le jaire use leur avons lions de dollars que nous leur avons donnés l'an dernier ni avec les 105 millions que le président a demandes cette année », a-t-il

● CHILI : la police brûle quinze mille livres de Gabriel Garcia Marquez. — La police chilienne a salsi et brûlé à Valparaiso quinza mille exem-plaires du livre du prix Nobel Gabriel Garcia Marquez intitulé Miguel Littin : une aventure clandestine au Chili. Le livre raconte l'histoire du metteur en scène Miguet Littin, qui entre illégale-ment au Chili en mai 1985 pour y réaliser pendant deux mois un documentaire. La police a effectué cette saisie le 28 novembre 1986, a indi-qué l'éditeur chillen, qui a protesté auprès du gouvernement chilien. Le ministre de l'intérieur a indiqué que le livre du prix Nobel violait la Constitu-tion chilienne. — (LIP).)

Pour le général Gorman, la solution la plus rationnelle consisterait pour les Etats-Unis à concentrer leur aide sur les pays démocratiques d'Amérique centrale, notamment le Costa-Rica et le Honduras, qui, a-t-il poursuivi, sont « très mal préparés » pour faire face à la subver-

Ces propos du général Gorman contredisent totalement ceux de son successeur à la tête du Commande-ment Sud, le général John Galvin, qui a déclaré la semaine dernière que les « contras » pourraient ren verser les sandinistes s'ils continuaient à bénéficier de l'appui de Washington La déclaration du général Gorman coîncide avec, l'ouverture au Sénat d'un débat sur un projet de loi visant à stopper l'aide américaine aux « contras » et à consacrer une assistance économique de 300 millions de dollars aux pays voisins du Nicaragua.

CANADA: prison à vie pour deux slichs accusés d'avoir vouls faire exploser un avion. - Deux sikhs ont été condamnés à la prison à vie, mercredi 28 janvier, à Mont-réal, pour avoir voulu faire exploser en mai dernier un Boeing-747 d'Air India décoliant de New-York. Les deux condamnés, Santokh Singh Khela, vingt-cinq ans, et Kashmir Singh Dhillon, quarante-deux ans, avaient été amêtés en juin 1986, au terme d'une enquête menée conjointement par le FBI américain et la police canadienne.



Sondage sur les chances du livre d'art aujourd'hui

Jean de Bonnot vous offre UN LIVRE D'ART GRATUIT ou un cadeau d'une valeur égale ou supérieure* pour vous remercier de répondre à ses questions.

Vos conseils nous aident à mieux défendre le livre d'art. Il est juste de vous témoigner notre gratitude par un cadean important (valeur: 150 F environ).

Savez-vous que la France occupe le premier rang dans le monde pour les livres d'art? Elle le doit pour l'essentiel à Jean de Bonnot dont les ouvrages sont appréciés par les amateurs de beaux livres dans 42 pays. En répondant à nos questions, vous nous permettrez de conserver cette avance. Encore merci.

^a Grande "vue d'optique" (format 255 x 400 mm) coloribe et rebaussée à la main dans le style du XVIII^a siècle. Ces vues en perspective accusée eurent une grande vegus à l'époque et sont toujours très recherchées par les collectionneurs.

Les beaux livres aident à mienx vivre

lus l'industrie se robotise, plus ses produits sont déshumanisés, plus nous nous attachons aux objets faits de main d'ouvrier.

L'engouement pour les premières voitures, les meubles anciens ou les livres d'hier, témoigne de notre nostalgie. Comme si, dans leur perfection et même dans leur rugosité, ces choses du

passé nous apportaient un peu de chaieur humaine. Comme si elles attestaient la supériorité du talent et du savoir-faire de l'homme sur les performances souvent scabreuses de la

Des livres comme autrefois

L'amour de la tradition inspire les éditions Jean de Bonnot depuis le début. Nos livres d'art sont faits dans l'esprit d'autrefois. Quand

il fallait six ans d'apprentissage et trois ans de noviciat pour devenir compagnon. Leur beauté et leur charme aident nos lecteurs à supporter la médiocrité des temps modernes. Leur scule vue est un réconfort. Les feuilleter fait tout oublier. Avec eux les textes semblent

mieux écrits encore et plus attachants. Ce n'est pas peu dire, car nous veillons à don-ner dans son intégralité la meilleure version des chefs-d'œuvre les plus importants (*La Comèdie humaine* de Balzac), les plus rares (Les Mémoires de Fouché) ou les plus origi-naux (Les Quatre Livres de la sagesse de Confucius, Paris il y a cent ans d'Auguste Vitu, Le Traité de la peinture de Léonard de Vinci).

De quoi est fait un livre d'art

Le texte est primordial, mais le reste importe tout autant. Il n'est pas indifférent que notre papier vergé chiffon portant notre filigrane soit fabriqué à la forme ronde comme jadis. Un tel papier se souvient de l'homme qui l'a fait avec amour et de l'eau "vertueuse" du ruisseau de montagne qui lui a donné pour toujours sa beauté inaltérable. Le nôtre descend des Vosges. C'est le Barba qui traverse le corps de la papeterie elle-même et où vivent des truites dont la vitalité témoigne de la pureté des

Jean de Bonnot honore une

commande postée voici 16 ans La poste a ses caprices. Nous venons de recevoir une commande mise à la boîte le 5.4.1971. Jean de Bonnot a tenu à honorer cette demande en prélevant sur sa collection personnelle le livre qui était épuisé depuis longtemps et qu'il a facturé... au prix



مكذا من الأصل

Afrique

ETATS-UNIS: une entorse à la politique d'« engagement constructif » à l'égard de Pretoria

M. George Shultz a reçu à Washington le président de l'ANC

WASHINGTON

de notre correspondant

Premier secrétaire d'Etat américain à s'entretenir avec un dirigeant du Congrès national africain (ANC), M. George Shultz a pro-cede avec M. Oliver Tambo, mercredi 28 janvier, au département d'Erat, à « un échange de vues » de près d'une heure, qualifié, des deux côtés, de « sérieux et substantiel ». - En langage diplomatique, cela signifie que les deux hommes ont constaté la persistance de profondes divergences entre les Etate-Unis et le principal mouvement nationaliste sud-africain, mais qu'on souhaite néanmoina, de part et d'autre, poursuivre ce dialogue amorcé depuis quelques mois.

Pour l'ANC, cet entretien marque en effet une reconnaissance d'autant plus éclatante de son influence en Afrique du Sud que le gouverne-ment de M. Reagan était a priori le dernier dont on est pu attendre qu'il élève au rang d'interlocuteur une organisation bénéficiant d'un soutien soviétique et pratiquant la lutte

Quant au département d'Etat, un semble désormais convaincu qu'il faut maintenant exercer une pression sur les dirigeants sud-africains pour les amener à accepter une régociation politique, avant que tout

espoir d'une solution pacifique ne soit définitivement enterré. Cette évolution est spectaculaire, car elle rompt largement avec la politique d' «engagement constructif» définie par l'équipe Reagan et an nom de laquelle Washington s'interdisait toute forme de pression ouverte sur Pretoria, dans l'espoir théorique de faciliter la tâche des Blancs

Officiellement toujours en vigueur, cette politique a cependant été sévèrement battue en brèche par la dégradation brutale de la situation en Afrique du Sud et surtout par la rébellion du Congrès, qui a imposé l'année dernière, malgré l'opposition de la Maison Blanche, un train de sanctions économiques

La question des sanctions

Le temps de l'adaptation aux réa-lités était donc venu, et M. Shultz, qui avait dit et répété avant cet eatretien (violemment critiqué par de nombreux républicains) qu'il ne voyait pas l'ANC, dans le seul repré-sentant des Noirs sud-africains, a exposé à son bôte la « préoccupation - américaine quand « l'influence soviétique sur l'ANC et sa poeltion sur la violence », lo secrétaire d'Etat a également souli-

gné que Washington ne souhaitait pas favoriser le remplacement de l'apartheid par « une autre forme de evernement sans représentativité », et appelé Pretoria et l'ANC à se mettre d'accord sur une renoncia tion à la violence et sur un processus de négociations, en faveur duquel les Etats-Unis seraient prêts à jouer « un rôle positif ».

Le président de l'ANC a, lui, sou ligné quo « l'engagement constructif n'[avait] pas aidé les choses », affirmé « qu'un large terrain d'accord » s'était dégagé avec M. Shultz sur la nécessité d'abolir l'apartheid, et que les deux parties examinaient « ensemble les meilleurs moyens d'y parvenir », et appelé enfia les Etats-Unis à inciter eurs alliés européens à adopter les mêmes sanctions qu'eux.

M. Tambo savait évidemment ! gouvernement américain opposé à ces sanctions décidées par le Congrès, mais il n'ignorait pas non plus qu'elles sont devenues un élément majeur de la politique américaine. Les contacts devraient maintenant se poursuivre au niveau de l'ambassade américaine en Zambie - le pays où est basé le siège de l'ANC, - et M. Shultz a encore, aux yeux de la droite républicaine alourdi son image de « quasi libé-

BERNARD GUETTA.

Asie

PHILIPPINES: à l'issue d'une troisième journée de confusion

Les rebelles de Manille ont évacué leur bastion

MANILLE

correspondance

Les rebelles retranchés depuis trois jours dans les locaux de la chaîne de télévision GMA-7 ont, en fin de journée, ce jeudi 29 janvier, évacué leur bastion après de longues heures de tractations difficiles et confuses entre leurs chefs et les autorités philippines. Le ministre de la défense, M. Rafael lleto, et le chef d'état-major général des forces armées, le général Ramos, avaient, dans la matinée, annoucé avoir obtenu leur reddition dans le calme. Apparaissant à leurs côtés, au cours d'une conférence de presse, le chef des rebelles, le colonel de l'armée de l'air Oscar Canlas, avait toutefois récusé le terme de reddition.

Cette annonce prematurée d'un énouement complet était interve-

une après une muit de tension durant laquelle, à deux reprises, l'assaut des forces de l'ordre avait semblé imminent. Les troupes gouvernementales se contentèrent en fait de tirer des salves de grenades lacrymogènes afin de hâter les négociations. Au dernier moment, nouveau rebondissement : on apprenait que les deux cents mutins refusaient de sortir... Entretemps, le colonel Canlas avait disparu. De tortueuses négociations durent à nouveau se tenir avant que les mutins, accompagnés d'une cin-quantaine de civils, n'acceptent de quitter le bâtiment.

An même moment, un porte-parole du gouvernement annonçait que l'ancien président Marcos avait bien tenté de s'envoler à bord d'un avion privé, à destination de Manille, depuis Honolulu, et que sa ferume Imelda avait procédé récem-

ment à l'achat de chaussures et de information renforcerait donc la thèse du coup d'Etat préparé de Hawaii, refuge du président déchu, et expliquerait pourquoi les rebelles avaient tenté d'occuper la base aérienne de Villamor, située près du centre de la capitale. Le complot esnire de la capitale. Le compos ayant été, au dire des autorités phi-lippines, définitivement éventé, il ne restait donc plus aux rebelles qu'à limiter les dégâts.

A Hawaii, le président déchn a démenti avoir eu l'intention de regagner Manille dans l'immédiat ou être à l'origine d'une tentative de coup d'Etat, mais a recoonu avoir reçu l'ordre formel des autorités américaines de rester à Honolulu, et s'est plaint d'être traité - en prison

KIM GORDON-BATES.

Quand le général Ramos temporise...

MANILLE

de notre envoyé spécial

« Si nous recevons l'ordre de donner l'assaut, nous l'exécuterons, mais ce sera la plus grave erreur que le commandement en chef puisse commettre ». Adossé à une automitraillense, ce jeune colonel revêtu de son gilet pare-balles est visiblement nerveux. Il est 2 h 30 dans la nuit du mercredi 28 au jeudi 29 janvier et les troupes qui encer-cient les bâtiments de la chaîne de télévision GMA-7 viennent de procéder à un tir de gaz lacrymog

Maleré le compromis qui interviendra ensuite, le pouvoir de M. Aquino risque de sortir affaibli de ce nouveau bras de fer avec son de ce nouveau bras de fer avec son armée. Après avoir adopté au départ une position dure, le gouvernement a dû faire marche arrière, acceptant plus ou moins les demandes des mutins de ne pas être considérés comme des rebelles. Le chef d'état-major général, le général Ramos, a déclaré qu'ils ne seraient pas placés aux arrêts mais simplement l'objet d'une enquête. On est koin des premières déclarations de Mª Aquino leur permettant la cour martiale. leur permettant la cour martiale. Cette rébellion et la réaction des antorités sont révélatrices du malaise qui règne dans l'armée et de la tension existant entre les mili-

taires et le pouvoir civil. Les troupes qui encerclaient les mutins et qui n'hésitaient pas à échanger avec eux des signes d'ami-tié n'étaient pas loin de partager les mêmes vues : les rebelles » se sont lancés dans cette opération pour attirer l'attention de l'opinion publique sur la menace commu-niste. Nous devons tenir compte de la sincérité de leur action et il serait immoral d'être plus dur avec eux qu'avec les communistes », nous dit un jeune officier de la même promo-tion que les chefs de la mutinerie.

« Le mal demeure »

S'il semble bien qu'il y ait eu une opération orchestrée de déstabilisation de la part d'une fraction de l'armée, celle-ci se conjugue aussi à un profond sentiment de frustration parmi les militaires en général, qui reprochent au gouvernement une trop grande faiblesse devant les communistes et supportent mal, en revanche, d'être accusés fréquemment de violations des droits de l'homme alors que l'insurrection bénéficie, selon eux, d'une tolérance en haut lieu sur ce point.

- Il y a deux poids et deux mesures, et l'armée est devenue le bouc émissaire », nous dit un jeune officier. Pour beaucoup d'entre eux, la question de savoir s'ils sont des

partisans de l'ancien président Marcos passe après ce ressentiment. Face à eux, le général Ramos se race à cux, le general Ramos se trouve dans une position d'autant plus délicate que la présidente Aquino n'a guère tenu compte des « recommandations » qui lui avaient été soumises par l'armée lors de l'éviction, en novembre 1986, du ministre de la défense, M. Enrile.

Les militaires jugent insuffisant le remaniement ministériel qui a suivi. Du coup, le prestige du général Ramos auprès de ses hommes est

Lorsque, mercredi, le quotidien Manila Chronicle a publié un article donnant les noms de quatre généraux qui auraient été impliqués dans des opérations de déstabilisation, ces derniers jours, citant des sources proches de la présidente, il a semblé que le posvoir civil cherchait à imposer une ligne dure au chef d'état-major face à la rébellion. Mais le genéral Ramos a continué à temporiser, afin de ne pas accentuer la fragmentation de l'armée. Alors que l'on attendait à tout moment, mercredi soir, une opération contre les mutins, il recevait une délégation représentant une centaine d'officiers employer la force contre les mutins.

· Même si cette affaire se termine bien, c'est comme un médica-ment qui fait tomber la fièvre, le mal demeure, et il est probable qu'il se manifestera de nouveau . com-mente un capitaine membre du et proche de M. Enrile. M= Aquino a, désormais, affaire à une armée consciente de sa force politique, qui n'a pas confiance en son gouvernen'a pas confiance en son gouverne-ment et qui fiirte avec l'insoumission comme moyen de pression, se ren-dant ainsi vulnérable aux manipula-tions. Il n'est pas certain que le général Ramos parvienne à calmer les esprits des militaires, alors que la polarisation politique devient de plus en plus aigué.

PHILIPPE PONS. (Lire également page 30 nos informations sur le rééchelonnement de la dette.)

• SRI-LANKA : sanglant nocrochage dans l'Est. - Onze membres des forces spéciales d'intervention srilankaises et huit séparatistes tamouls, ainsi qu'un nombre indéterminé de civils, sont morts, mercradi 28 janvier, au cours d'affrontements près de Kokadicholi, d'affrontements près de Kokadicholi, à 13 kilomètres de la ville côtière de Batticalos (est de l'île). Selon des sources dignes de foi, les forces ari-lankaises ont bloqué toutes les routes menant à Kokadicholai et aux villages voisins au cours d'une opéra-tion de chasse à l'homme contre les guérilleros. De sourca gouvernemen-tale, on indique que huit séparatistes ont été tués. Plusieurs soldats ant ement été tués, a-t-on reconnu de même source, sans toutefois en

. PAKISTAN : attentat manqué contre Benezir Bhutto ? - Le principale dirigeante de l'opposition aurait échappé, mercredi 28 janvier, à une tentative d'essessinat dans le sud du pays. Des hommes armés ont attaqué la jeep de Mre Benazir Bhutto, près du village de Majnoon, à environ 45 kilomètres au nord de Hyderabad. La dirigeante du PPP (Parti du peuple pakistanais) ne se trouveit pas à bord du véhicule. Salon le PPP, les hommes ont ouvert le feu et ont enlevé trois personnes qui étaient à bord de la jeep : le garde du corps de la dirigeante du PPP, son chauffeur et un domesti-QUE. - (AFP.)

Francophonie

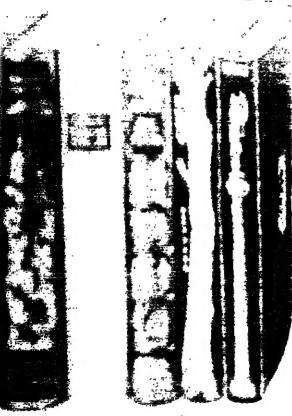
Le Haut Conseil va s'intéresser à la création d'un «espace économique»

M. Mitterrand a désigné, le mardi 27 janvier, en tant que président de qu'observatrice en 1986, se propose cet organisme, trois nouveaux mem-bres du Haut Conseil de la francophonie, qui en compte désormais trente-trois. Il s'agit de l'écrivain acadien Antonine Maillet, du cinéaste égyptien Youssef Chahine et de M. Malu Wa Kalenga, commissaire général à l'énergie atomique du Zaire.

Mercredi, le vice-président du Haut Conseil, M. Senghor, et son secrétaire général, M. Stellio Farandjis, ont dressé devant la presse spécialisée un tableau plutôt optimiste des progrès enregistrés par le mouvement francophone. L'ancien président du Sénégal a ainsi précisé qu'il y aurait environ quarante-cinq Etats représentés au prochain sommet, contre trente-peuf

d'y participer à part entière. D'autre part, le Haut Conseil tiendra une session exceptionnelle à Québec, lors du sommet francophone de septembre prochain. M. Mitterrand en présidera person-

nellement les travaux, qui doivent porter sur la création d'un « espace économique francophone ». « Il ne faut surioui pas opposer culture et économie », à souligné M. Farandjis, en souhaitant que les entreprises privées s'intéressent davantage à l'espace francophone. - Esprit, Eureka, Airbus, Hermes sont les vrais noms de la communauté européenne, nous attendons ceux de la Communauté francophone, mais sans oublier le chant des poètes », at-il ajouté.



ur les chances ur aujourd'hu

rable et inimitable. Ces matériaux nobles sont chargés de poésie. Ils évoquent les bergers archaiques menant leurs moutons dans les causses et les orpailleurs balancant leur batée - même s'il n'en est plus tout à fait ainsi aujourd'hui.

Oui, le cuir véritable odorant et l'or fin peuvent seuls prendre avec le temps une patine admi-

Un livre d'art n'est pas un livre sur Part

Un livre d'art est un livre dont la composition, la mise en page, l'illustration ou l'ornement, le décor de la reliure et même les gardes soul orchestrés dans une conception d'ensemble originale. Le résultat de cette création s'exprime dans un style traduisant la personnalité de l'éditeur ou le goût de l'époque.

Bon sang ne saurait mentir Un de nos chefs de fabrication avait un ancêtre imprimeur-éditeur en 1730. Son succès fut "Le Traité de la peinture" de Léonard de Vinci.

Deux siècles et demi plus tard ce chefd'œuvre est toujours une de nos éditions les plus appréciées par les bibliophiles.

Un livre de Jean de Bonnot est immédiatement reconnaissable, comme le sont pour le siècle précédent les livres de l'éditeur Hetzel (certains de ses volumes ont dépassé les 10.000 F dans les ventes publiques).

Le soin du détail

Pour ses précieux volumes, Jean de Bonnot met en œuvre les matériaux nobles dont nous avons parlé. Il s'attache aussi aux moindres détails: coins rempliés main à l'os de bœuf, signet et tranchefiles tressés, housse invisible de renfort en crépon assurant traditionnelle-ment la bonne tenue du dos, cahiers cousus au

Savez-vous que chacun de nos livres est contrôlé feuille par feuille? C'est la "revisure" pratiquée par des femmes à l'œil exercé.

Un livre d'art est-il un luxe?

Un livre d'art de Jean de Bonnot est un livre de luxe sans aucun doute, Mais faites vos comptes. Entre un volume broché éphémère et un Jean de Bonnot relié avec élégance et conçu pour durer plusieurs générations, le plus cher n'est pas celui que l'on pense.

En plus, vous avez la beauté. Mieux, vous bénéficiez d'une garantie à vie unique au monde: Jean de Bonnot s'engage à reprendre ses livres au souscripteur, n'importe quand et au même prix d'achal.

Anatomie d'un livre d'art:

Papier fabriqué à la forme ronde comme au XVIIIº siècle e dos arrondi e plat supérieur décoré à chaud ou à froid eplat inférieur décoré à chaud ou à froid e chasses également répar-ties e tête (tranche supérieure) dorée à l'or fin ou décorée à l'argent e housse invisible en papier crépon coiffe renforcée ogardes assor-ties o titre poussé sur or fin 22 carats o décor à l'or fin ou à froid otranchefiles et signet tressés ou tissés e couture au fil fort.

Ieou de Bouwo T

UN LIVRE D'ART GRATUIT ou un cadeau d'une valeur égale ou supérieure pour vous remercier

Un contingent de 600 livres d'art gratuits est réservé aux personnes qui voudront bien participer à notre sondage. Nos correspondants seront honorés dans l'ordre d'arrivée de leur réponse. Nos disponibilités étant faibles, il a été nécessaire de réunir plusieurs titres. Il s'agit d'œuvres célèbres et importantes. Tous ces volumes sont reliés plein cuir, sauf l'un d'eux relie en taffetas d'Orient rehaussé d'argent

Dans le cas où les réponses seraient supérieures à 600, les retardataires recevront une grande "vue d'optique" coloriée et rehaussée à la main dans l'esprit du XVIIIe siècle. Ces vues en perspective accusée seront expédiées sous tube. Format: 255 x 400 mm.

Date limite de l'offre: 7 jours après la parution de cette annonce.

Envoyer ce questionnaire rempli aux Éditions Jean de Bonnot 7, Fanhourg Saint-Honoré, 75392 Paris Cedex 08.

Pour vous remercier de répondre au questionnaire ci-dessous, les Éditions Jean de Bonnot ont le plaisir de vous offrir un livre d'art gratuit relié plein cuir de mouton ou taffetas d'Orient et décoré à l'or fin ou à l'argent si votre réponse figure parmi les 600 premières reques (le cachet de la poste faisant foi). Les suivantes seront remerciées par une grande "vue d'optique" (format 255 x 400 mm) rehaussée à la main dans le style du XVIII^e siècle. Cette précieuse vue en perspective accusée sera expédiée sous tube.

Important. Cette annonce n'est associée à aucune proposition commerciale. Vos réponses nous seront précieuses pour définir le choix de nos titres et nos orientations. D'avance merci pour votre collaboration. Offre limitée à un seul livre gratuit par famille.

Wolfe nom	_ Prenom
Adresse complète	
Code postal Commune Commune	
	Signature 1
Questions (Cocher les cases corre	spondant à vos réponses.)
1 - Quel geure de livres préférez-vous? (cocher plusieurs cases le cas échéant): romans D'poésies Elivres d'histoire l'récits de voyages l'grands classiques l'art et archi-	6 - Préférez-vous les livres avec des illustra- tions ou saus? avec illustrations □ sans illustrations □ les deux □
tecture □ mémoires □ biographies □	7 - Pour les livres illustrés, préférez-vous

reliure plein cuir et une reliure en tissu pré- cieux coloriée à la main, que prendriez-vous? Plein cuir 🗆 tissu précieux 🗆	artistes contemporains []
3 - Quels sont vos 6 antenrs favoris?	Jean de Bonnot vous remercie de bien vouloir lui communiquer les noms et adresses de deux personnes amies ama-
1	teurs de beaux livres (pour leur envoyer son catalogue).
3	1 - Nom et prépon
5	*************************
6	Adresse complète
4 - Avez-vous déjà des livres de Jeau de Round? qui □ non □	***************************************

5 - Citez trois ouvrages que vons almeriez voir aublier par Jean de Bourot:	Code postal

Politique

La préparation de l'élection présidentielle

M. Michel Delebarre, ancien ministre socialiste du travail, a alimenté, le mercredi 28 janvier, le débat sur les rapprochements entre socialistes et centristes en sonhaitant que certains dirigeants de l'actuelle majorité tirent les «leçous» d'une éven-tuelle victoire de la gauche à l'élection présidentielle.

M. Delebarre a vivement critiqué la politique sociale de son successeur, M. Philippe Ségnin, et de l'ensemble du gouvernement. L'ancien ministre avait pour isvités sur le plateau de « L'heure de vérité » de nombreux socialistes, dont plusieurs anciens ministres, membres, pour la plupart, des courants B (mauroyiste) et A (mitterrandiste) du PS. Un seul

rocardien et aucun membre de Socialisme et République, ce qui est cohérent avec une certaine méfiance que les amis de M. Chevenement - qui, à l'inverse de M. Delebarre, s'emploie à populariser un projet « clés en main » - éprouvent à l'égard du danphin de M. Mauroy.

Après Mª Edith Cresson, ancien ministre mitterrandiste qui avait déclaré, dimanche à RMC, que M. Rocard serait le meilleur candidat socialiste si M. Mitterrand ne se représentait pas, M. Olivier Stirn, député socialiste de la Manche et membre du même courant que M^{me} Cresson, a fait une déclara-

tion similaire, mercredi 28. Selon M. Stirn, dans une telle hypothèse, l'ancien ministre de l'agriculture est le seul qui « paisse non seulement gagner mais ras-sembler une majorité parlementaire ».

M. Stira a fait cette déclaration à l'occasion d'une visite de trois jours de M. Rocard en Normandie. Le député des Yvelines s'est déjà notam-ment entretenu, écrit notre correspondant dans l'Eure, avec l'évêque d'Evreux, Mgr Jacques Gailiot, comm pour ses engagements à ganche. Vendredi, M. Rocard rencontrera M. Fabias dans la mairie du Grand-Quevilly où l'ancien premier ministre est

M. Rocard a évoqué la crise du PCF pour juger que la réaction de la direction communiste est « gro-tesque», mais, selou lai, « le PS n'est pas non plus à l'abri d'un conflit de ce type».

De nombreux dirigeants du PS out déjà réagi à la crise communiste pour juger, comme M. Georges Sarre, que le PC et les résovateurs « s'enlisent dans Sarre, que le PC et les renovateurs « S'enisent dans me spirale du déclin », ou, comme MM. Pierre Mauroy et Marcei Debarge, que les socialistes doi-vent occuper le terrain laissé vacant par le repli du PC. M. Jean Poperen, numéro deux du PS et frère de M. Ciaude Poperen, a dénoucé le « verrouillage hermétique du débat interne » au PC.

M. Michel Delebarre à « L'heure de vérité »

« Le gouvernement a fait resurgir la conscience de classe »

Invité, le mercredi 28 janvier, de « L'heure de vérité » d'A 2. M. Michel Delebarre, député socia-M. Michai Daccarre, depute socia-liste du Nord et ancien ministre de la formation professionnelle, du tra-vail et de l'emploi, a affirmé que, si la gauche remporte l'élection présila gauche remporte l'élection prési-dentielle de 1988, cela signifiera qu'« un certain nombre de per-sonnes qui avaient voté pour la droite » se seront « portées sur le candidat socialiste », et qu'il attend alors « d'un certain nombre de responsables politiques qui siègent à l'heure actuelle au Parlement sur les bancs de la droite qu'ils tirent les leçons du comportement de leur

Sekm M. Delebarre, la même remarque vaut pour les députés communistes. Il espère que « les renforts viendront de deux endroits ». Selon lui, des électeurs centristes sont probablement « écœurés » par la politique de M. Chirac, et a il doit y avoir quelques responsables centristes qui se sentent mal dans leur peau » (ace à une politique - qui donne quasiment autant, si ce n'est plus, aux casinos, aux maisons de jeux, qu'à la lutte contre la pauvreté -.

l'ancien ministre a remarqué « Quand un gouvernement ou quand une société n'a pour seules valeurs que les valeurs mobilières ou les valeurs boursières, on n'est pas capable de préparer un avenir soli-daire ». Pour le député du Nord, si la conscience de classe (...) avait commencé à disparaître » entre 1981 et 1986, « elle a resurgi formi-dablement en l'espace de dix mois » sous l'effet de la politique de M. Chirac.

L'ancien ministre a récusé toute idée selon laquelle la politique de M. Philippe Séguin aurait pu être

menée sous les gouvernements Mau-roy ou Fabius, notamment en matière de l'exibilité du travail. Il a ajouté : « M. Séguin (...) fait voter une loi et pense à consulter les syndicats après, en bien, c'était exacte-ment l'inverse avant le mois de mars dernier (...). >
Selon M. Delebarre, - une politi-A propos des privatisations,

que sociale (...) est aussi une politi-que de juste équilibre (...). La préoccupation du dialogue social, de la cohésion sociale (...) est une priorité. Cette priorité, le gouvernenent ne l'a pas. »

M. Delebarre a réaffirmé qu'il ne considère pas - le droit du travail comme une bible intangible - et qu'il doit être - évolutif -, tout comme « les acquis sociaux ». « A la condition, a-t-il ajouté, que leur évolution se fasse par la négociation entre partenaires et non pas imposée par une loi qi irait à l'encontre des intérêts de tel ou tel partenaire ».

toute politique est de maintenir la

M. Chevènement dans le Var et les Bouches-du-Rhône

«C'est avec des civils qu'on fait des militaires»

M. Jean-Pierre Chevenement. ancien ministre de l'éducation nationale, député socialiste du Territoire de Belfort, a effectué, les lundi 26 et mardi 27 janvier. une visite dans les départements des Bouches-du-Rhône et du Var. Au cours de ce voyage, M. Chevènement a concentré ses attaques sur M. Raymond Barre, refusé toute idée d'alliance du PS avec les formations centristes et rappelé la nécessité d'un projet pour les socialistes.

TOULON de notre envoyé spécial

Il y a des avantages à ne pas figurer au premier rang des présidentiables : on peut prendre son temps. M. Chevènement suit un rythme plutôt tranquille pour un homme politique.

Il ne prend pas dix minutes, mais une heure, pour rencontrer des chercheurs ou visiter une entreprise. L'ancien ministre de l'industrie, de la recherche, de l'éducation nationale, prend visiblement plaisir à retrouver des dossiers qu'il a eu en charge, à voir des interlocuteurs qui souvent - toutes tendances politiques confondues - ont gardé un bon souvenir du ministre Chevènement, et avec qui il s'attarde à bayarder.

Pour les réunions publiques, le dirigeant de Socialisme et république a fait « de gros progrès », comme le disent ses amis. Même s'il n'échappe pas à quelques « déra-pages verbaux », il a discipliné sa pages vetants, in a distance et espacé ses références pesantes à la Républi-que. En échange, il explique mainte-nant mienx, servi qu'il est, en outre, par les exemples de l'actualité, la capitulation en rase campagne des Européens devant les Américains aussi bien que les cafouillages dans la préparation du congrès du PS.

Le cap, de toute façon, reste fer-mement term. S'il n'évoque pas de lui-même le désormais célèbre « élitisme républicain », l'ancien ministre répond avec une intense jubilation aux questions – au moins une par réunion – sur le sujet. L'index levé, magistral, il reconnaît en souriant que - ni la droite ni la gauche » ne comprement de quoi il s'agit, mais, s'écrie-t-il, « je me donne toute la vie pour convain-

Ses auditoires sont souvent jennes. A Aix, dans une salle remplie d'étudiants qui prennent des notes, on découvrirs même un groupe de cadets du PR, aussi sages et attentifs que les autres. Avec une ravissante jeune fille de la petite bande venue écouter « un homme intelligent », dit-elle, le député socialiste engage un dialogue sur la politique économique qu'en se pro-mettra, de part et d'autre, de conti-nuer par écrit. Un anonyme de dixhuit ans qui se dit . déja communiste endurci » lui fait passer un mot pour lui dire : « Si tous les socialistes étalent comme vous, l'espoir d'une société meilleure, l'espoir d'autre chose qu'un capitolisme à visage humain, pourrait devenir réalité.

Le tablier du rassembleur

A Toulon, c'est un che local RPR qui participera à un déjeuner de République moderne, le club de M. Chevènement. Bref, si le maire de Belfort rejette comme « absurdes, suicidaires » les appels du pied au CDS, il n'en applique pas moins à la politique et aux électeurs de droite, comme à ceux du PC, ce vicux principe martial qu'il lance, ravi, de la tribune d'un meeting : Cest avec des civils qu'on fait des

Quant à la cuisine interne, il faut bien y plonger les mains, même si, on l'aura compris, M. Chevènement

a ceint ici le tablier du grand rassembleur. Turbulentes toutes les deux, les fédérations socialistes ne se ressemblent pas à Marseille et à Toulon : dans le Var, c'est un mem-bre de Socialisme et république, M. Jean-Louis Dieux, ami personne de M. Chevènement, qui tient la fédération, au grand dam de certains, socialistes (le Monde du 23 septembre 1986). Dans les Bouches-du-Rhône, à l'inverse, une jeune femme obstinée, M™ Marie-Arlette Carlotti, défend, seule dans la tempête, le minuscule esquif - 2 % de la fédération - de l'ex-CERES.

Pourtant, si les choses tournent vraiment mal entre MML Michel Pezet et Philippe Sanmarco, les frères ennemis du courant mitterrandiste marseillais, les Bouches-du-Rhône, constitueront peut-être c'est peu probable – la tête de pont de Socialisme et république pour la « recomposition » du PS que M. Chevènement appelle de ses vœux. M. Sanmarco, fidèle de M. Joxe et chef de sile de la mino-rité desserriste, ne présérerait-il pas, s'il se juge contraint de choisir, exister avec M. Chevènement qu'être avalé par M. Pezet ?

C'est parce qu'ils préparent cet avenir que les amis de M. Chevènement - si les mitterrandistes les poussent à se compter pour le congrès de Lille – feront peut-être contre mauvaise fortune bon cœur. lans doute y perdront-ils des plumes, mais ils affirmeront, disentil, leur identité comme « pôle » d'une future recomposition du parti.

L'ex-CERES, au demeurant, igite, face an courant A (mitterrandiste) la même menace que les rocardiens (le Monde du 24 jan-vier) : si le courant dominant du PS ne veut pas la synthèse dès le comité directeur du mois de février, alors, remarquent les amis de M. Chevène ment, rien ne dit qu'il l'obtiendra, à coup sûr, à Lille au mois d'avril.

JEAN-LOUIS ANDRÉANI.

Equilibre

A confirmation était attendue, « Le L. Parti socialiste compte désor-mais une vedatte de plus », conclusit M. Jérôme Jaffré, directeur des études politiques de la SOFRES, au terme de « L'haure de vériné » où M. Michel Delebarre subissait son pre-mier grand examen de passage public, sous l'œil de M. Pierre Mauroy et d'une dizzine d'anciens ministres.

Le parrainage était-il trop pesant ? mal à l'aise dans la première partie de l'émission. L'exercice de voltige auquel il se livra pour éviter de se démarquer, politiquement, lui valut quelques remarques ironiques d'Alain Duhamel, et plus grinçantes de Phi-lippe Tesson : l'hypothèse d'une alliance ovec les centristes ne peut. il est vrai, s'exprimer clairement, même quand on a une réputation de fran-

Par la suite, M. Delebarre prit confiance et fit passer un souffle. Sur le terrain de la politique sociale et de l'amoloi, rarement abordé aussi longuernent dans une émission de ce type, l'ancien ministre du travail fit preuve de compétence et de mesure. L'homme du Nord, l'élu de Dunkerque, a rappelé les valeurs du monde du travail avec juste ce qu'il fallait d'émotion. La situation économique de sa région, comme celle de la Lorraine, exige una « solidarité natio-nale », des efforts pour l'aménagement du territoire, incompatibles avec le libéralisme tel qu'il est pratiqué par Accusant M. Jacques Chirac de

mener une « politique de clivage social» et d'avoir permis, per ses choix, le retour en force de la politique l'ancontre de l'action entreprise depuis dix mois. M. Alain Madelin, « le premier ministre de l'industrie qui dit Douffiagues, qui a mis le feu aux pou-dres par ses déclarations de l'été sur les «nantis» de la SNCF, et M. René Monory ont tour à tour fait les frais de la démonstration. Mais c'est à l'égard de son successeur, M. Philippe Séguin, qu'il s'est surtout soucié de prendre ses distances. Même s'il a précisé que « la politique du gouvernement ne se découpe pas en tran-ches », M. Delabarre se devait en effet de faire entendre une différence sur ce point. Ne parle-t-on pas de « conver gences a entre l'ancien ministre du travail et le nouveau ?

A force d'exemples, d'explications, il y est parvenu en réaffirmant des principes intangibles. L'objectif de

« cohésion sociale dans ce pays ». Si le code du travail ne doit pas être considéré comme « une bible », ou s'il n'est pes nécessaire qu'il y ait *e du* droit du travail pertout », il faut qu'il y ait en contrepartie « négociations », « dialogue », politique contractuelle et conventionnelle. Même les acquis sociaux peuvent être révisés, si les partenaires sociaux s'entendent. Tout est question d'équilibre.

Au chapitra des propositions, la lutte pour l'emploi est trop difficile pour qu'un homme politique se hasarde à promettre « un chiffre ambitieux a mais, a-t-il plaidé sans apparemment convaincre, une série d'actions « bien ciblées » peuvent limid'actions « ben topese » pervent une ter l'« amplification » du chômage. Les 9 milliards du plan pour l'emploi des jeunes auraient pu produire d'autres résultats, selon lui, que les cent trente mille chômeurs supplé-

D'un bout à l'autre, M. Delebarre a été conforme à son image : on ne peut dissocier, pour les moderniser, l'éco-nomie et le social. Ce propos, maniestement convaincant, est ceut-être elui qui lui avait valu les éloges de M. Raymond Barra.

ALAIN LEBAUBE.

Après les départs de MM. Rigout et Poperen

Les protestations se multiplient au sein du PCF

Après la réunion du comité central du PCF qui a vu les démissions de MM. Claude Poperen et Marcel Rigout des instances dirigeantes de ce parti (le Monde du 28 et du janvier), des voix s'élèvent dans le parti pour condamner l'attitude de la direction. Dès le mardi 27 janvier, M. Lucien Lanternier, n communiste de Gennevilliers (Hauts-de-Seine), a envoyé une let-tre place du Colonel-Fabien, désap-prouvant les propos de M. Marchais qui avait accusé, à la télévision, les « rénovateurs » d'être des « liquida-

Alors que tout bouge et qu'il convient de débattre pour mieux répondre à tous ceux qui cherchent l'issue, écrit-il, le secrétaire général déclare que, selon lui, exprimer un point de vue différent de celui d'une partie de la direction, s'abstenir ou voler contre un texte ou une prise de position, c'est vouloir liquider le parti ». Il exprime son « désaccord » avec la réponse, adoptée par le comité central (quatre absten-tions), faite à la lettre de M. Marcel Rigout (qui demandait des explica-tions à M. Marchais) et son • sou-

tien - à M. Poperen. Dans l'Hérault, une lettre-pétition de protestation demandant que « le vingt-sixième congrès [2 au 6 décembre prochain] se déroule de façon démocratique » a été signée par cent cinquante des trois cents élus du département parmi lesquels MM. Pierre Guirand, maire de Pezenas et président de ses élus, Antoine Martinez, maire de Bédarieux et André Galland, maire de Montagnac. Au cours d'une conférence de presse, le mercredi à Montpellier, M. Martinez a estimé que la direction du PCF était « coupée de la vie et se trouvait actuellement dans un bunker ». Le maire de Bédarieux s'est déclaré prêt à se prémunicipales quoi qu'il arrive, y compris face au candidat du Parti

Si la direction du PCF continue à faire la chasse aux militants critiques, désignés par elle depuis quel-ques jours comme des ennemis, la atastrophe ve arriver », a déclaré, le même jour à Lille, le journaliste communiste Michel Cardoze, auteur d'un livre intitulé Nouveau voyage à l'intérieur du PCF (le Monde du 26 novembre). Selon lui, « des dizaines de milliers de communistes se posent une question historique: comment donner au courant révolu-tionnaire une organisation politique adaptée au vingt-et-unième siècle? > - Jamais la contestation au sein du PCF n'a duré aussi longtemps ni n'a atteint des couches aussi diverses », a-t-il affirmé,

Dans un registre parallèle, une quarantaine de militants du Sud-Finistère, appartenant à une quin-zaine de cellules, ont mis en cause, mercredi soir à Quimper, la direction fédérale qui, selon eux, « ne semble par représentative des com-munistes de ce département ». C'est la première fois que des commu-nistes de l'ancienne « fédé sud » s'expriment collectivement et publiquement sur la crise ouverte que tra-verse depuis plusieurs mois la fédé-ration réunifiée du Finistère. « Nous sommes ici des communistes qui en avons assez de la suspicion et des insultes », « on essale, en dehors de toutes règles, d'éliminer ceux qui ne sont pas le petit doigt sur la couture du pantalon » ont affirmé ces militants parmi lesquels se trouvent des élus municipanx et d'anciens responsables fédéraux.

De bonnes sources, on indique que des lettres d'élus communistes condamnant les propos de M. Marchais ont été envoyé, de façon « interne » à la direction du PCF. Il semble, par ailleurs, que des maires communistes n'auraient pas repris, volontairement, leur carte du parti pour 1987.

Interrogé sur RTL, ce jeudi M. André Lajoinie, président du groupe communiste de l'Assemblée nationale, a indiqué que les élus de l'Hérault, « enfoncent des portes ouvertes ». Il a estimé que « Pierre Juquin attaque plus violemment fle parti] que nos adversaires ». Ce dernier avait souligné, mardi sur Antenne 2, que les démissions de MM. Poperen et Rigont était « le drame d'une initiative violente et insultante » prise par M. Mrchais « pour conduire à un éclatement du parti ». Il s'était prononcé pour « un parti ». Il s ciati protette pous a un parti révolutionnaire moderne et ouvert au dialogue ». M. Lajoinie lui a répondu, jeudi, que « le PCF n'est pas une organisation qui est en train de se rétrécir, de se caljeutrer dans un ghetto mais un parti en prise avec la vie ».

Pour sa part, sur TF 1, mercredi, M. Roland Leroy avait estimé que le PCF . sonctionne démocratiquement . ajonitant : « Ce que Pierre Juquin appelle pompeusement sa plate-forme » est en sait « la participation à une attaque à notre parti ». Concernant la lettre des étus de l'Hérault et d'autres démarches de membres du PCF, il avait considéré qu'elles « som la preuve d'une concertatioin, d'une activité liquidatrice organisée ».

Enfin M. Henri Fiszbin, ancien dirigeant communiste de la fédératioin de Paris, « communiste unitaire » et député apparenté PS a estimé, une nouvelle fois, que les rénovateurs du PCF devraient « se soumettre ou se démettre ».

POINT DE VUE

La question du centre

par Jacques Barrot. secrétaire général du CDS.

ERTAINS dirigeants socialistes semblent découvrir que les centristes sont des démo-crates de conviction avec lesquels il est possible d'échanger des idées constructives. Comment pourrionsnous déplorer une telle évolution de

Notre aptitude au dialogue ne saurait, pour autant, être interprétée, sauf avec malignité, comme une propension aux compromis trop faciles

Feire réélire un président sur un discours flou et sur une image d'arbitre, habilement entretenue grâce à la cohabitation, puis susciter une majo-rité parlementaire, grâce à une alliance du leridemain : voici une facon d'aller rechercher les souplesses parlementaires de la IVe République, pour les accommoder à la Ve République maintenue au moins dans ses aspects formels. Un nouvel accommodement des recettes les plus raffinées de la cohabitation ! Ce subtil exercice ne manque pas

d'habileté, mais la faiblesse est de faire l'impasse sur deux exigences es de nos compatriotes.

Les Français ont besoin de se rassembler : ils ne peuvent le faire qu'autour d'un projet cohérent porté par une volonté politique clai ne résistere pas aux risques d'émiet-tement de la société française si l'on cède à la tentation des arrangements réalisés dans un clair-obscur parlementaire. L'effet majeur de l'élection au suffrage universel du président de la République est d'offrir aux Français un choix net entre deux grands projets qui engagent le pays pour ieurs années. Je crois difficile ment réversible cette clarification de notre vie nationale, dût-elle s'accom-pagner d'une sensible évolution de la pratique politique, trop longtemps marquée par le syndrome du camp retranché qui ne doit pas être la fatalité du principe majoritaire.

En tout état de cause, le centre a fait sienne cette approche institutionnelle et tient pour acquis le choix par tous les citoyens d'un projet pri dentiel. Il y est attaché, non pas, comme d'autres, per des raisons his priques, mais par souci d'efficecité. Pour autant, le centre n'est pas en

ction avec lui-même et son choix repose sur une deuxième raison. Les centristes peuvent aujourd'hui espérer que l'un des deux grands projets présentés au pays ment positionné au centre Nombreux sont, en effet, les Français qui attendent aujourd'hui cette conciliation entre les inévitables adapta tions exidées pour acquérir la compé titivité et les garanties indispensables pour prévenir les risques d'exclusion de toute sorte. Cet équilibre nécessaire dans un monde changeant et dur, ni le socialisme de 1981, ni l'ultra-libéralisme de certains en 1986, n'ont été capables de l'apporter à notre pays.

Les Français, pour se prémunir contre les excès obsolètes des uns ou des autres, ont provisoirement soutenu la cohabitation, face - en négatif - du désir d'être gouvernés au centre. Mais nous avons la chance aujourd'hui d'être très bien placés pour préparer la traduction positive de cette aspiration et de récondre à des compatriotes dont les regards

interrogent l'avenir. La question du centre qui semble préoccuper tant de commentateurs, ce sont les électeurs qui peuvent la résoudre, en choisissant un projet de septennet au centre à le fois cohérent et tolérant. Les Français attendent de leurs responsables, qu'ils jet-

lesquelles bâtir un pays moderne et juste. Cela exige un grand effort national dont l'ampleur exclut l'incertitude politique et interdit l'extré-misme idéologique. Pourquoi certains électeurs socialistes ne souhaiteraient-ils pas s'y associer ? Dans cette perspective aussi, nous croyons aux vertus du dialogue entre Français qui constitue touiours un facteur de progrès pour la France.

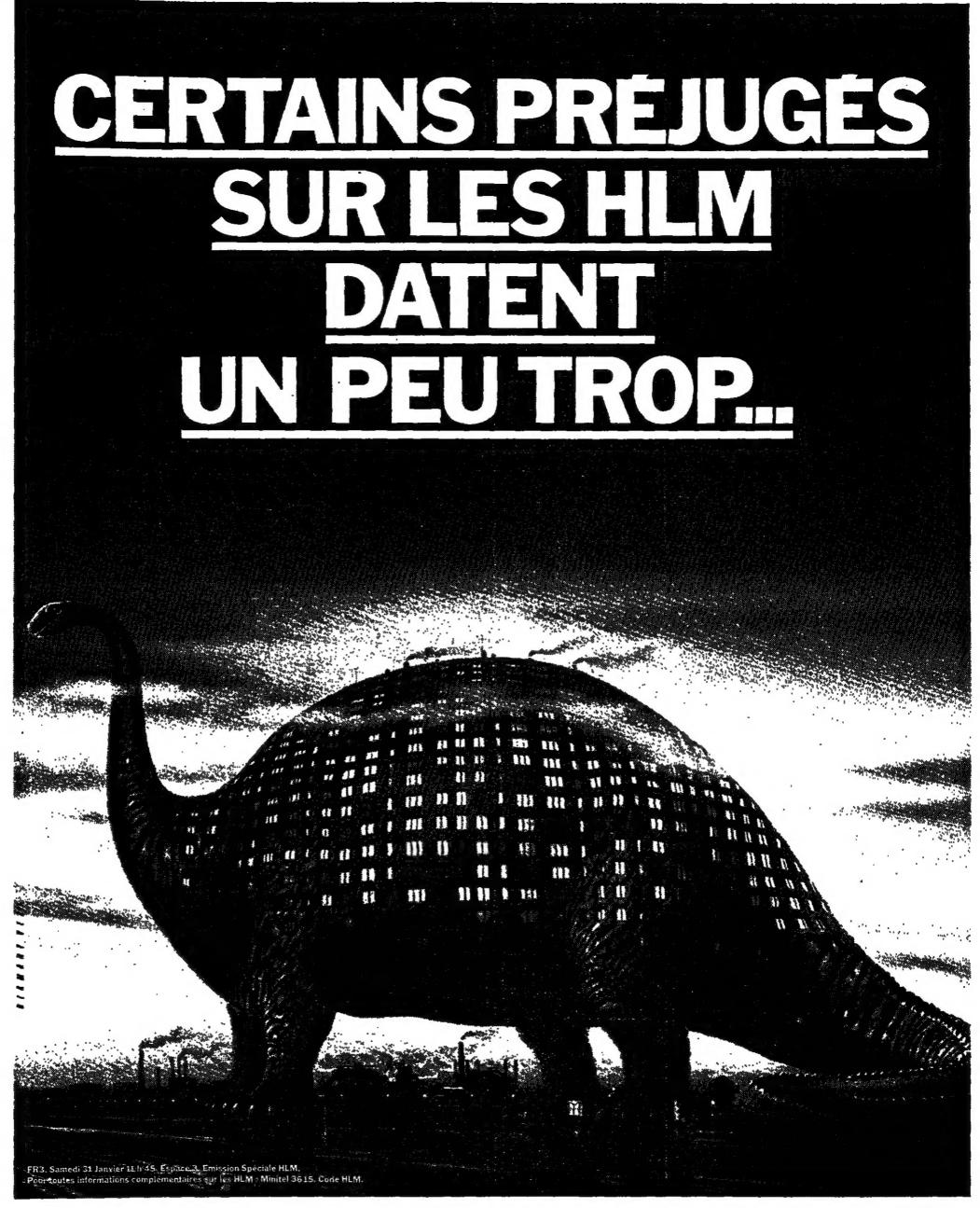
L'UDF et les alliances

Les déclarations se multiplier avant la convention nationale de l'UDF qui se tiendra le samedi 31 janvier à Paris. M. Jacques Bar-rot, secrétaire national du CDS, a vivement réagi, mercredi, aux propos de M. Alain Madelin, délégué général du Parti républicain, qui avait la veille, évoquant les rapprochements entre centristes et so listes, stigmatisé le comportement · de ceux qui entendent camper au carrefour des vents où l'on installe les girouettes » (le Monde du 29 janvier).

« M. Alain Madelin, a répondu M. Barrot, à une propension à culti-ver les différences de l'UDF au lieu de les mettre en synergie. Il faudra bien qu'il songe à se réformer. » Dans un entretien au journal

Libération du 29 janvier, M. Jean Lecanuet, le président de l'UDF, estime qu'« un socialiste n'a aucune chance de pouvoir faire une large union s'étendant à des hommes de la majorité actuelle ». Parlant de M. Mitterrand, le maire de Rouen rappelle qu'e on ne peut avoir été l'homme de la rose au Panthéon, du grand rève socialiste et communiste et puis, tout d'un coup, devenir le symbole de la troisième force ».





Chacun croit connaître les HLM...
Pourtant, aujourd'hui, trop de gens
s'en tiennent encore à des idées toutes
faites, à des clichés, et, finalement, à
des préjugés plutôt dinosauriens...

Les 1000 organismes d'HLM et les 65000 personnes qui y travaillent ont décidé de s'attaquer à ces préjugés. Avec des faits. Avec des chiffres.

- 85 000 logements ont été bâtis, l'année dernière par les organismes

d'HLM.73 000 destinés à la location et 12 000 pour l'accession à la propriété.

- Aujourd'hui, un logement HLM sur trois, construit pour la location, est une maison individuelle et, depuis douze années, les organismes d'HLM ne bâtissent plus de grands ensembles.

- La grande majorité des logements réalisés pour l'accession à la propriété sont des maisons individuelles.

- Avec 8 prix sur 10 gagnés lors du

Palmarès National de l'Habitat, les organismes d'HLM illustrent la réussite de leur politique de progrès architectural.

- 500000 logements HLM bâtis après-guerre ont déjà été rénovés et aujourd'hui, le rythme s'élève à 140000 logements rénovés par an.

Voilà déjà quelques vérités qu'il est bon de connaître quand on parle des HLM. Quelques vérités de nature à combattre certains préjugés.

Hlm Aujourd'hui

Le FLNKS demande un « médiateur »

NOUMÉA

de notre correspondant

Pour le mouvement indépendantiste calédonien, l'heure des grandes manœuvres a sonné. Au moment où le ministre des DOM-TOM, M. Bermard Pons, qui effectue une visite sur place, met un point final à son projet de loi sur le référendum de l'été prochain, le débat bat son plein au sein du FLNKS afin de peauline la riposte au gouvernement. Toutes la riposte au gouvernement. Toutes les composantes de la coalition indé-pendantiste viennent de réunir, ces derniers jours, leurs instances respectives avant de se retrouver le week-end prochain, lors d'une convention du FLNKS à Arama

(région Nord),
La tendance, à l'évidence, est aux rebondissements. Tout laisse à penser que ça va se durcir et que ça confié M. Jean-Marie penser que ca va se aurcir et que ca va casser », a confié M. Jean-Marie Tjibaou, le président de l'Union calédonienne (UC) — la composante majoritaire du FLNKS, — à l'issue du comité directeur de son parti, le samedi 24 janvier, à Pouebo (région Nord). M. Tjibaon s'est livré à une attaque en règle de la politique souvernementale : « Il n'u politique gouvernementale: « Il n'y a jamais eu de véritable négociation... Le haut commissaire à Nouméa, M. Jean Montpezat, est à la soide du RPCR. Les autorités organisent des foyers de troubles pour obliger les Canaques à se prononcer contre le référendem. »

Maia, en dépit de ces « provoca-tions », le FLNKS, selon M. Ti-baon, « ne prendra pas l'Initiative de la rupture ». S'il refuse de discu-ter avec M. Pous, il attend du gou-vernement la nomination d'un médiateur » afin de s'accorder sur « le concept de référendum sur l'indépendance », dans l'esprit de la résolution de l'Assemblée générale de l'ONU prise début décembre dernier. Au cas où le blocage persiste-rait, le chef de file indépendantiste estime qu'e il ne sera pas question de participer à un tel référendum », lequel ne serait dès lors qu'« une tation intérieure française ».

Dans cette perspective, PUC affiche son intention de « remobiliser » ses troupes : « Nous nous organisons à tous les niveaux, et nous comptons sur les engagements de nos militants pour que le gouvernement prenne en compte nos revendications », a précisé M. Tjibaou.

C'est la première fois depuis le début de la régionalisation, en sep-tembre 1985, qu'une réunion de l'UC résonne de tels discours chargés de memaces. On y discutait à l'accouramée de développement économique et de finances régionales, mais voilà que le combat proprement politique redevient prioritaire.

La réconciliation accélérée

En fait, an-delà de l'UC, c'est tout le paysage indépendantiste qui est en train de se remodeler au far et à mesure que M. Pous abat ses cartes : restriction du corps électoral aux seules personnes résidant sur l'île depuis plus de trois ans, option affichée en faveur du «oui» à la France lors du référendum. France lors du référendum.

Le ministre des DOM-TOM, qui comptait sur les petits partis cana-ques modérés - Libération kanake socialiste (LKS) de Nidoish Naïsseline et le Parti fédéral kanake

(PFK) de Gabriel Païta - pour mieux isoler le FLNKS, est en train, au contraire, de précipiter la récon-ciliation des vieux frères ennemis de

Car les « faucons » et les « colombes » de l'indépendantisme ont pu, au moins, s'accorder sur un dénominateur commun : le refus de dénominateur commun: le refus de la politique gouvernementale telle qu'elle s'affirme au fil des semaines. L'évolution de M. Naisseline – pour lequel M. Pons avait eu des propos très flatteurs lors de son dernier passage à Nouméa – est à cet égard édifiante: le dirigeant du LKS n'evelut pas une runture de la disn'exclut pas une rupture de la dis-cussion si les termes de la question posée au référendum se résument à un choix entre - la France, avec un

pagné d'une régionalisation, ou l'indépendance pure et simple ». Pour M. Naisseline, cette formu-lation revient à proposer « l'autonomie ou le néant », ce qui constitue « une tricherie dès le départ ». Afin que la question soit « égalitaire », il que la question soit « egatitaire », il souhaiterait que le terme « indépendance » soit défini dans le détail, projet de Constitution à l'appui. « Si le LES n'obtient pas satisfaction sur ce point, je n'ai plus aucune raison de revoir M. Pons », nous a indi-

Le durcissement du LKS et du PFK peut-il déboucher sur leur réintégration au sein du FLNKS, qu'ils avaient quitté au moment de sa création? De l'avis de tous les intéressés, toutefois, une réunification du mouvement indépendantiste n'est pas encore mûre, ni même forcé-ment souhaitable. MM. Naisseline et Tjibaou préfèrent parler d'actions communes. L'occasion s'en présentera à très court terme : le LKS et le PFK devraient s'associer à la pétition que déposera le mois prochain le FLNKS devant le Comité de décolonisation de l'ONU. FRÉDÉRIC BOBINL

M. Tjibaou en appelle à M. Mitterrand

Le président du FLNKS, M. Jean-Marie Tjibaou, a adressé le 21 janvier à M. François Mitter-rand une lettre dans laquelle il écrit tions du ministre des DOM-TOM :

Monsieur le président, nous nous étions engagés avec tout le peuple kanak dans les institutions régionales, dans la perspective ouverte par le gouvernement français, d'une indépendance-association. Aujourd'hui, nous constatons, une fois de plus, que la France remie ses engagements et nous menace d'une consultation dénaturée.

Lors de notre dernière rencontre, vous nous aviez invité à venir vous voir si la situation était bloquée. C'est pour cela que nous faisons appel à votre haute autorité, et nous vous demandons de bien vouloir intervenir, à l'occasion et dans les formes que vous jugerez les meilleures, afin qu'un calendrier de négociations sur les modalités, le contenu et le lendemain du référendum soit arrêté avec le gouvernement français pour éviter que nous nous retrouvions dans l'impasse que

Après le dissolution du MCA

Le gouvernement change de stratégie face aux nationalistes corses

Après le dissolution du Mourement corse pour l'autodétermination (MCA) pour le conseil des ministres du 21 janvier, qui y voyait la vitrine légale de l'ex-FLNC, dissous en 1983 (1), l'opinion insulaire, d'abord indifférente, commence à s'inquiéter. Le cycle « provocation-répression » va-t-il s'enclencher comme par le passé ?

A Paris, le gouvernement vient de prendre un tournant politique. Les nominations de trois nouveaux préfets le confir-

En Corse, la mouvance nationaliste - autonomistes de PUnion du peuple corse (UPC) et proches de l'ex-MCA – est à la recherche d'une riposte. Samedi 31 janvier, une manifestation est prévue à Bastia.

AJACCIO

de notre envoyée spéciale

nouveau embraser l'Ile ? Tout commence par une crise spectaculaire, à la mi-janvier, dans les filets de la justice: Alain Orsoni. L'homme, un play-boy à la démarche de félin, brillant, redouté, mystérieux même pour ses proches, est tout un symbole. Chef nationaliste, frère de Guy Orsoni, martyr de la « cause », assassiné en juin 1983, c'est aussi un élu, qui siège à l'assemblée régionale sous l'étiquette du MCA. Alain Orsoni « tombe » à l'occasion de l'affaire Garguy, dans laquelle il n'est pourtant pas directement mis en cause. Avant d'être mé, le 3 janvier, à Ajaccio, ce commerçant continental, avait été plastiqué quatre fois, et il s'était plaint au préfet de police de tentatives de racket exercées au nom de l'ex-FLNC. On lui aurait réclamé 50 000 F, au titre de l'« impôt révolutionnaire ». Plusieurs hypothèses ont donc été retenues, dont celle de l'assassinat politi-

At cours d'une ne bar A. Meranda, géré de fait, selon la police, par Alain Orsoni, les enquêteurs découvrent des bulletins émanant de la coordination politicomilitaire de l'ex-FLNC. Des documents analogues avaient été « vus » quelque temps auparavant, an cours d'un banal contrôle de police, dans la voiture de l'intéressé, sans qu'aucune explication ne hi soit alors demandée (2).

Le 12 janvier, Alain Orsoni est inculpé de reconstitution de ligue dissoute et d'association de malfaiteurs, puis incarcéré à la Santé. Une enquête financière est en cours sur

Cette affaire, est à l'origine du nouveau plan gouvernemental. Le conseil des ministres dissout le MCA, représenté à l'Assemblée régionale par trois conseillers élus (3). Il décide aussi de remplater meture titre de le le conseillers des metures titres de le conseillers de le conseillers de le conseillers de le conseillers de le conseille de le con cer quelques têtes : les trois préfets de Corse s'ent vont. Dans le même

l'UCLAT (Unité de coordination de la lutte antiterroriste), M. Jacques Franquet. Personne, en Corse, n'a oublié sa fermeté et son efficacité lorsque M. Franquet était le premier responsable policier de l'Ile de 1978 à 1981. C'est un proche de M. Charles Morin qui vient d'être nommé nouveau préfet délégné, et qui jous un rôle déterminant dans le démantèlement de la French Les deux procureurs de la République sont également partants. Celui de Bastia est même déjà remplacé. D'autres changements suivront bientôt, dans la police et l'audiovisue).

Ces mesures interviennent après la décision du Conseil d'Etat invalidant les élections régionales de Haute-Corse pour une fraude d'une ampleur peu égalée. Le retour aux urnes aura lieu le 8 mars.

Tout cela dans un climat dégradé encore davantage par l'accroisse-ment de la délinquance : deux hold-up par jour, en général, pour de maigres butins, tandis que la présence, toujours pesante, malgré quelques arrestations, de la redoutable bande de la Brise de mer, constituent autant de défis qui inquiètent profondément l'opinion

Peu de protestations

Comment l'île réagit-eile? A pre-mière vue par l'indifférence. La dis-solution du MCA ne suscite que peu de protestations. Les temps ont changé, depuis la fusillade-massacre d'Aleria, en août 1975. Les dissolutions se sont multipliées, sans beaucoup d'effets et aujourd'hui, après celle du MCA, le scepticisme règne sur la portée de telles décisions.

M. François Giacobbi, sénateur MRG, président du conseil général de Haute-Corse, champion du combat anti-nationaliste, créateur en 1984 de la CFR (association pour la Corse française et républicaine) a mis en garde le gouvernement: «Si le gouvernement s'en tient à la seule dissolution, cela ne

nant est de savoir si le pouvoir a la volonté d'empêcher la reconstitution de toute vitrine légale pour l'ex-FLNC: cela est plus que probable. En a-t-il les moyens juridiques? Ce n'est pas certain. Mais il s'agit moins d'un problème juridique que d'un choix politique. Le gouvernement Mauroy avait, lui aussi, dis-sous, en 1983, la CCN, pour le même motif. Cinq jours plus tard, s'était créé le MCA. Le gouvernement avait laissé faire. Il souhaitait favoriser la participation des natio-nalistes au jeu parlementaire insu-laire, institutionnaliser la revendication nationaliste pour mieux neutraliser son noyau dur. C'est ainsi que le MCA fit son entrée à

l'Assemblée de Corse. Quatre ans plus tard, le gouverne-ment de M. Chirac change de cap. Il est vrai que la recrudescence des attentats est nette : cinq cent vingt-deux revendiqués par l'ex-FLNC en 1986, contre trois cent cinquantetrois l'année précédente, et peu de résultats probants dans la lutte antiterroriste. Il fallait une démonstration d'autorité après les promesses « sécuritaires » de la campagne élec-

La donne modifiée

Le MCA, allié de l'UPC, a suscité la création de « contrepouvoirs », syndicats et associations dynamiques. Dans le même temps, la fraction dure des clandestins a perdu son aura. L'assassinat, revendiqué par l'ex-FLNC, en janvier 1986, de deux Tunisiens soupçonnés de trafic de drogue, a choqué, non seulement l'opinion, mais certains nationalistes eux-mêmes

Dans ces conditions, la dissolution du MCA va modifier la donne entre les modérés, plus politiques, et les durs, plus militaires. à l'intérieur du camp nationaliste. C'est l'ex-FLNC qui détient la clé de cette partie. Comment va-t-il réagir? Deux faits, ces jours derniers, campent les premiers élé-ments du nouveau décor.

D'abord l'attentat du 22 janvier Bastia visant M= Isabelle Niquet-Pasqua, fille d'un cousin germain du ministre de l'intérieur. Cette action, non revendiquée, choque elle aussi l'opinion ainsi qu'une partie de la mou-vance nationaliste. En Corse, on n'aime guère personnaliser la parenté de cette façon. Les dixsept personnes interpellées out toutes été relâchées. Ensuite, l'action speciaculaire menée le 25 janvier au soir par un commando de vingt hommes en cagonle qui a fait santer une cave vinicole à Calenzona, près de Calvi, provoquant de gros dégâts matériels (23 millions), les six journaliers maghrébins ayant été évacués. La plus spectaculaire opération de commando depuis longtemps, qui n'a fait toutefois qu'un « flop » dans l'opinion, plus préoccupée par l'actuelle grève des transporteurs routiers bloquant les voies, les ports et donc l'approvisionnement de l'Ile.

De ce que fera l'ex-FLNC. dépendra en tout ces le sort de la tentative d'unification en cours depuis un an entre les autonomistes de l'UPC et les nationa-

DANIÈLE ROUARD.

(1) Le décret signé le 22 janvier par le président de la République, paru an Journal officiel du 24 janvier, motive cette dissolution par référence à la loi du 10 janvier 1936, complétée par celle du 1° juillet 1972. Ce décret est entré en application en Corse le 27 janvier à minuit

(2) An cours d'une conférence de presse, mercredi 28 janvier à Ajaccio, l'un des avocats d'Alain Orsoni a précisé que son client dit avoir reçu ces docu-ments en qualité d'élu du MCA. (3) Le MCA et l'UPC avaient

recrasili, le 16 mars 1986, 9,7 % des suf-frages exprimés en Corse-du-Sud et 8,4 % en Haute-Corse, obtenant six

Petits con Pont vos I Peussites

99 Les grands contrats font notre vaste expérience 99

En 30 ans, Technip, société française d'ingénierie, a construit son expertise sur près de mille réalisations industrielles majeures dans les cinq

De A comme aromatiques et Abu Dhabi, à Z comme zymotechnie et Zaïre, en passant par F comme fibre de verre et France, elle s'est forgé une maîtrise méthodologique et technologique de premier plan dans tous les secteurs et dans tous les pays.

Cette vaste expérience fait aujourd'hui de Technip le partenaire privilégié de l'industrie française et européenne.



TECHNIP

L'ingénierie en tête

Le communiqué du conseil des ministres

réuni, mercredi 28 janvier, sous la présidence de M. François Mitterrand, au palais de l'Elysée. Au terme de ses travaux, le communiqué suivant a été publié par les services du premier

SITUATION
 DU COMMERCE EXTÉRIEUR

Le ministre d'Etat, ministre de l'économie, des finances et de la privatisation, et le ministre délégué

Mesures individuelles

Le conseil des ministres a

Sur proposition du ministre d'Etat, ministre de l'économie, des finances et de la privatisa-

- M. Paul Therre, conseiller meître à la Cour des comptes, est nommé président de chambre à la Cour des comotes. Sur proposition du ministre de

l'industrie, des P et T et du tou-M. Francis Mer est nommé

président-directeur général de la société Usinor. En outre, sur proposition du ministre de l'intérieur, le conseil des ministres a prononcé la dis-

solution du conseil municipal de la commune de Deneuvre (Mourthe-et-Moselle). chargé du commerce extérieur ont présenté au conseil des ministres une communication sur la situation et les spectives du commerce extérieur.

L - Les résultats du commerce extérieur en 1986 ne sont pas négligeables. Pour la première fois depuis 1978, notre balance commerciale est équilibrée ; en 1985, elle présentait encore un déficit de 30,7 miliards de francs. La balance des transactions courantes devrait, pour sa part, dégager un excédent substantiel.

Par rapport à 1985, l'excédent gro-alimentaire a légèrement dimi-

mé, tandis que le déficit énergéti-que a été réduit de moitié, c'est-à-dire de 90 milliards de francs. L'excédent industriel, de son côté,

a été réduit de 50 milliards de francs. Cette diminution est, pour partie, due à l'allégement de la facture pétrolière : c'est notamment parce que les producteurs d'hydro-carbures ont vu baisser leurs revenus que nos entreprises ont exporté moins de produits industriels. Les importations ont été soutenues du fait d'une croissance de la demande interne plus rapide qu'à l'étranger.

Nomination de préfets

Préfet de police de la Corse :
 M. Marcel Morin. – M. Marcel Morin, contrôleur général de la police nationale, est nommé préfet, commissaire de la République délé-

gué pour la police auprès des préfets des départements de la Corse-du-Sud et de la Haute-Corse, en rem-placement de M. François Leblond. placement de M. François Leblond.

[Né le 29 octobre 1931 à Sétif (Algérie), M. Marcel Morin est entré à la préfecture de police de Paris en 1957 comme commissaire. D'abord affecté à la brigade de voie publique de la police judiciaire parisienne, puis adjoint du chef de la Brigade de recherche et d'intervention (BRI), chef de la onzième et ensuite de la sixième brigade tarritoriale, il se spécialise à partir de 1971 dans la lutte contre la récente connection », puis prend, en 1975, la tête de la première brigade territoriale de la PJ parisienne avant d'être nommé, en 1981, chef de la brigade des stupéfiants et du proxénétisme (BSP). Il occupe ce poste jusqu'en mars 1984, date à laquelle il est nommé chef de la brigade criminelle, pour peu de temps, puisqu'il est nommé sons-directeur de la

police judiciaire parisienne en juillet 1985.]

 LOT: M. François Leblond.
 M. François Leblond, préfet délégué à la police en Corse, est nommé préfet du Lot.

[Né le 4 mai 1939 à Paris, M. Fran-çois Leblond, ancien élève de l'ENA, commence sa carrière comme adminis-trateur civil au ministère de l'intérieur (1966). Il fut notamment chef du bureau d'information an ministère de l'intérieur (1968-1969), chargé de mis-sion au cabinet de M. Raymond Marcellin (1969-1974), qu'il accompagna quand il fut nommé ministre de l'agri-culture (1974-1975). Il fut ensuite conseiller technique puis chef de cabi-net de M. Jean-Pierre Fourcade, ministre de l'économie et des finances pais ministre de l'équipement (1976-1977), poste qu'il garda auprès de son succes-seur, M. Fernand Icart. Nommé en 1978 sous-préfet de Meaux, il faut nommé directeur adjoint du cabinet du préfet de police de Paris en juin 1982 et devint, en avril 1986, préfet, délégué à la police pour les deux départements corses.]

حكذا من الأصل

Renvoyé devant la cour d'assises de Paris

Georges Ibrahim Abdallah pourrait être jugé dans la seconde quinzaine de février

Le cas Martine Toulotte:

droit de réponse sur TF 1

La chambre d'accusation de la cour d'appel de Paris, présidée par M. Marcel Bellat, a in, le mercredi 28 janvier, un arrêt renvoyant Georges Ibra-him Abdallah devant la cour d'assises, où il pourrait compa-raître dès la seconde quinzaine du mois de février.

Pour les magistrats de la chambre d'accusation, les charges réunies contre le chef présumé des Fractions armées révolutionnaires libanaires (FARL) en Europe occidentale par l'instruction et qui avaient entraîné son inculpation de complicité d'assassinats et de complicité de ten-tative d'assassinat sont apparees suf-

En outre, ces infractions criminelles se trouvant, selon l'appréca-tion de la chambre d'accusation, en relation avec une entreprise individuelle on collective ayans pour but de troubler gravement l'ordre public par l'intimidation ou la terreur », aux termes de la loi da 9 décembre 1986, l'accusé se trouve 9 décembre 1980, l'accuse se trouve justiciable non de la cour d'assisse ordinaire (un président, deux assesseurs et neuf jurés) mais de celle qui est composée de sept magistrats professionnels (un président et six assesseurs), instituée par la loi du 21 juillet 1982, après la suppression des cribenants militaires en tamps de des tribunaux militaires en temps de

A l'origine, le texte du 9 décem-bre 1986 n'était applicable qu'aux faits commis posterieurement à sa promulgation. L'obligation dans aquelle se trouva, le 8 décembre dernier, la cour d'assises ordinaire de Paris de renvoyer le procès de Régis Schleicher et des frères Claude et Nicolas Halfen, en raison d'une défection des jurés, avait conduit le gouvernement à solliciter de Parlement une modification du texte pour qu'il devienne applicable à des hommes accusés d'avoir agi

Ine 1986.

Tel était le cas d'Abdallah, puisque les actes de complicité retenns contre lui visent, d'une part, l'assessinat, le 18 juillet 1982, à Paris, du lieutemant-colonel Robert-Charles Ray, attaché militaire adjoint à l'ambassade des Etats-Unis, et, d'autre part, celui de Yacov Barsimentov, deuxième conseiller à l'ambassade d'Israël, commis le 3 avril suivant, ainsi que la tentative d'assassinat, cette fois à Strasbourg. le 26 mars 1984, de M. Robert Oman

quarante-six ens s'est trouvée mêlée su dossier Abdellah avant que la megistrat instructeur ne

disjoigns son cas fin 1986. Incul-

pée de recei de malfaiteurs, remise en liberté sprès trois mois

de détention préventive, de février à mei, Martine Toulotte est accusée d'avoir hébergé Georges Ibrahim Abdellah et se

compagne Jacqueline Esber en

qué qu'à l'époque, dans les milieux immigrés d'extrême geu-che grenoblois, Georges Abdel-

leh se présentait comme un

€ politique » favorable à la cause

deviner le responsable opération-

nei d'un réseau terroriste qu'il

serait. Le juge d'instruction sem-

ble avoir accordé quelque crédit

à sa bonne foi, puisqu'elle sere

Cet aspect de l'affaire a

cependant suscité quelques

stinjenne, ne laissant pes

Mª Toulotte a toujours expli-

Upe affaire « sensible »

Me Jacques Vergès, avocat de l'incelpé, avait sontenu devant la chambre d'accusation que tous les éléments recueillis par l'instruction contre son client avaient été en fait tirés du dossier initialement constitné à Lyon pour association de maifaiteurs, délit pour lequel Abdallah devait être jugé et condamné à qua-tre ans de prison par le tribunal cor-

lotte, urbanista, syndicaliste CGT, étant une militante

d'extrême gauche connue, ayant

révolutionnaire (LCR) en 1984. C'est ainsi que la LCR a très offi-

ciellement protesté contre un reportage de TF 1, diffué le 20 janvier, où Mª Toulotte, filmée à son insu, était présentée comme le point de départ de l'effaire Abdallah,

Rappelant que « la LCR et

tous ses militants ont dès le début condamné la vague

d'attentats » de l'automne des

nier, M. Alein Krivine s'est ainsi

étonné que « des journalistes aient été assez inconscients pour

publics, sans comprendre qu'ils diffemaient une femme ».

La direction de TF 1 a finale-

ment accordé un droit de

réponse à Mª Toulotte dans le

journal de 20 heures, le mercredi

se transformer en dénoncia

achéré à le Ligue comm

rectionnel de cette ville, le 10 juillet 1986. Pour M° Vergès, on ne pouvait donc juger deux fois un homme pour les mêmes faits. A cela, l'arrêt de la chambre d'accusation a répondu, en substance, que l'association de malfaiteurs est une chose et qu'un prévean condamné pour ce délit peut parfaitement avoir à répondre altérieurement de crimes que cette amo-ciation avait précisément pour objet

L'arrêt de la chambre d'accusation apparaît en tout cas comme le résultat d'une évolution ou d'un retournement de situation dans la conduite d'une de ces affaires que l'on dit « sensibles » et que le pou-voir politique devait suivre de bout en bout. Au lendemain de la condamnation, à Lyon, à quaire ans de prison pour association de malfai-tears, le chef présumé des FARL, arrêté et détenu depuis le 24 octobre 1984 - dont les auteurs de certains attentats commis en décembre 1985 faisaient savoir qu'ils avaient pour objectif d'obtenir son élargissement, – aurait pu être légalement libéra-

Son avenir carcéral restait alors subordonné à la suite de l'instruction ouverte à Paris contre lui depuis le 4 juillet 1985 pour complicité d'assassinat de Robert-Charles Ray et Yacov Barsimentov. Allait-elle être close par un non-lieu ? Il est sûr qu'on y songen sérieusement. A la mi-juillet, il n'était un mystère pour personne que le parquet préparait alors des réquisitions dans ce sens. La constitution de partie civile du gouvernement américain et de la famille de Robert-Charles Ray. représentée par Me Georges Kiej-man, devait brusquement modifier le paysage, même ai Georges Ibra-him Abdallah, lorsqu'elle hii fut notifiée, déclara qu'il voyait là « une agression contre son peuple ».

Me Kiejman, en demandant des mesures d'instruction complémen-taires, retarda l'échéance. Peu après, la brutale reprise à Paris, en auteurs demandaient de nouveau, et encore plus impérativement pour qu'ils cessent, la libération du chef des FARL, imposait au gouverne-

La trève qui semble avoir été après la tragédie de la rue de Reanes le 17 septembre fut-elle, comme certains indices permettent de le croire, le résultat d'une négociation au terme de laquelle le gouvernement obtenait un délai afin que soit régié le cas Abdallah = ?

Procinguation de fermeté

Il apparaît aujourd'hui que ce règlement s'est fait dans la perspec-tive d'un procès dont rien ne dit que l'issue puisse satisfaire les tenants du terrorisme qui, déjà, semblent avoir proféré de nouvelles menaces, e pour hâter les décisions judiciaires. Le renvoi de Georges Ibrahim Abdallah devant la cour d'assises permettra en tout cas au gouvernement de pouvoir réitérer une proclamation de « fermeté».

Tout se passe en effet comme l'avait annoucé dès le 26 septembre à Dijon M. Albin Chalandon, garde des sceaux, qui, au nom de cette même position de fermeté, déclarait alors qu'il avait « prescrit au procu-reur de la République de prendre des réquisitions, afin de faire ren-voyer l'inculpé devant la cour d'assises ». Il ajoutait ce même jour que « la chambre d'accusation rait ainsi être saisie dans un délai d'un mois » et que « dans ces conditions et sous réserve de l'appréciation des juges qui en toute indépendance auront à connaître de cette affaire, le procès s'ouvrirait en fêvrier prochain devant la cour d'assises de Paris. •

Si la chambre d'accusation du attendre un peu plus d'un mois - la tentative d'assassinat du consul général des Etats-Unis à Strasbourg, qui n'était pas retenue à l'origine contre Abdallah, étant venue s'ajouter seulement en novembre au dossier, - les prévisions de M. Chalan-don sur la date du procès se révèlent d'une stricte exactitude.

Tout en effet est envisagé mainte nant au Palais de justice de Paris en vue d'une audience de l'affaire Abdallah, aux environs du 20 février, au rôle de la deuxième section de la cour d'assises que préside M. Manrice Colomb et qui sera entouré, en application des disposi-tions nouvelles de la loi du 9 décembre 1986, de six autres magistrats désignés comme assesseurs par M. Pierre Drai, premier président de is cour d'appel.

JEAN-MARC THÉOLLEYRE.

Au tribunal de Paris

Publicité mensongère pour peintures industrielles

faux tableaux ? Œuvres d'art ? Ranales décorations sans autre prétention que d'offrir un agréantiques chromos de la fin du siècle passé ?

Comment faut-il les qualifier, ces bouquets, ces natures mortes, ces paysages urbains ou agrestes confectionnés en série par des artisans de Hongkong ou de Taiwan importés en quantité industrialie et revendus aux quatre coins de la France dans des salons d'hôtel ou des salles

Pour les avoir présentés à la clientèle comme autant « d'asuvres originales peintes à le main, au pinceau ou au cou-teau», cinq importateurs et une dizaine de marchands forains se retrouvaient, les 20 et 27 janvier, devant la trente et unième chambre du tribunal de Paris prévenus de publicité de nature à induire en emaur leurs acheteurs et de commercialisation, sous la dénomination de toiles origineles, d'œuvres qui ne sauraie avoir cette prétention, tant il est vrai que ceux qui les réalisant à la chaîne ne font que reproduire soit des cartes postales, soit des cauvres dont on leur adresse, pour modèle, les représentations publiées par les catalogues de

fil faut dire et tous l'ont dit. à commencer par M. Pierre Estreda, l'importateur principal, que e c'était un bon créneau». Achetées 2 ou 3 dollars pièce, ces toiles étaient cédées, pour des sommes de 30 à 40 francs, aux forains chargés de la vente.

Ces demiers les proposaient, d'Armentières à Auxerre, de Provins à Lannemezan, de Mazamet au Cap-d'Antibes, à des prix de 200 à 1000 francs, selon la camension. Aussi bien, l'un de ces forains, M. Alphones Dethièra, à qui le président, M. Guy Joly, demandait a'il n'svait jamais connu pareille marge bénéficiaire, a bien volontiers répondu : « Jamais, en effet, monsieur le président. »

Du porte-à-porte à l'importation

On a cherché à savoir qui, des importateurs ou des forains eut l'idée de présenter « la marchendise > comme cauvres originales et de proposer, de surcroît, aux clients un « certificat d'authenticité». Du côté des importateurs, on répond qu'une fois ces toiles cédées aux foreins, ceux-ci prenaient toutes les initiatives qu'ils voulaient et qu'on ne pouvait savoir de quoi il retournalt.

Les forains, eux, ont rétorqué, d'une manière générale, que les ventes étaient organisées sous le contrôle des importateurs at pas où étaient réalisés ces tableaux et dans quelles condi-

qu'une affiche annonçait une vunto do cont tebiamo des Editions des Beaux-Arts, cette sociale de l'entreprise de M. Estreda, lui-même ancien peintre, passé ensuite au porteà-porte, pour aboutir à l'importa-

Voità qualques-unes des données. La seule question pour le tribunal sera donc de savoir si. en parlant de toiles originales peintes à la main, à l'huile ou au couteau, cas astucieux comme cants ont trompé la clientèle, les bénéfices ainsi réalisés relevant seulement des lois du négoce et n'étant, en la circonstance, nullement répréhensibles.

Abuser la clientèle

Pour le substitut. M. Alais Blanchot, le délit est une évidence. Le bon sens, a-t-il dit, suffit pour comprendre qu'à Hongkong, on ne paut paindre d'après nature le pont de Brooklyn. Il ne peut donc s'egir que d'une reproduction sans autorisation de l'œuvre et parler, dans ces conditions, d'asuvres priol nales, c'est incontestablement buser la clientèle. Si M. Bienchot a done conclu à des condamnations, il n'en a pes capandant précisé la montant, l'affaire lui paraissant aurtout devoir être sanctionnée au nom des principes.

A cele, les prévenus importa-teurs ont rétorqué que ces copies présentaient tout de même des variantes, qu'un membre incliné à droite sur le modèle se retrouve penché à gauche sur la toile incriminée et qu'une vue de Montmartre paut être enjoiivée d'un Maghrébin chevauchent un bour-

Mais l'argument majeur de le défense, développé principale-ment par Mes Françis Teitgen, Jean Vell, Jean-Michel Virenque, Paul Genoum et René Hayot, une publicité qualifiant ces toiles d'œuvres originales, même avec des certificats d'authencité qui, en réalité, indiqueient seulement l'origine géographique, la clien-tèle ne pouvait pes être abusés dès lors qu'elle payait 900 ou 1 000 F au maximum.

A ce prix-lè, fût-on peu au fait du marché de la peinture, on ne peut croire que l'on devient possesseur d'une toile originale et. moins encore, imaginer que l'on opère l'investigaement de sa vie. Au reste, à Drouot, chez Sotheby's ou Christie's, les ventes ne s'annoncent pas, comme c'était le ces dans les hôtels ou les salles parois des sous-préfectures, avec des mentions afféchantes,

Jugement le 10 mars.

Au tribunal administratif de Pau

Un réfugié basque déjà expulsé bénéficie d'un sursis à exécution

BAYONNE

de notre correspondant

Le tribunal administratif de Pau a

ordonné, le 27 ianvier, la suspension de l'arrêté d'expulsion pris à l'encon tre d'us réfugié basque. M. Fer-nando Eguileor avait été arrêté le 27 soût dernier devant son domicile d'Anglet (Pyrénées-Atlantiques) par des inspecteurs de la PAF (police de l'air et des frontières) et remis une heure après entre les mains de la police espagnole, selon la procédure de l'urgence absolue. n que soupçouné par le ministère de l'intérieur français d'être « un militant actif d'un groupe armé susceptible de commettre des attentats par explosif », il n'avait en dix-sept ans de séjour sur la côte basque jamais fait parler de lui, și ce n'est lors de la découverte, en juillet 1985, d'une bombe placée sous sa voiture par un commando du GAL. M. Eguileor possédait au moment de son expulsion une carte de résident renouvelée pour dix ans en 1985 et qui lui permettait de gérer une sabrique de matériel de sport

employant cinq salaries.

Interrogé pendant plusieurs jours dans les locaux de la direction générale de la sécurité à Madrid, il avait été placé ensuite en détention pré-ventive puis remis en liberté conditionnelle trois mois plus tard.

Devant le tribunal administratif, Me Jean-René Etchegarray a sou-levé l'irrégularité de l'arrêté d'expulsion, tant sur le fond - absence de preuves quant aux activités supposées de terrorisme de son client, pas de perquisition à son domicile - que sur l'utilisation de la procédure d'urgence absolue qui empêche l'étranger de se défendre devant la commission d'expulsion.

En attendant de statuer sur le fond, ce qui prendra encore quelques mois, le tribunal a estimé que rien, en l'état de l'instruction, ne paraît instifier la décision ministérielle d'expulsion.

Cette décision sera accueillie avec intérêt par les vingt-six autres Basques espagnols expulsés depuis juil-let 1986 selon la même procédure. Dix d'entre eux out d'ores et déjà été remis en liberté par la justice espa-

PHRIPPE ETCHEVERRY.

vds contrats t notre Vasit rérience 99



99 Nos petits contrats font vos grandes réussites 99

Tout projet, quelle que soit sa taille, est une somme de tâches qui doivent être réalisées de manière rigoureuse et spécifique.

Du'il s'agisse de concevoir une installation nouvelle, de moderniser une installation existante ou d'automatiser un système de production, Technip vous fait profiter de ses capacités d'étude, de ses compétences technologiques, de ses méthodes d'organisation, de ses équipements de CAO, de ses services d'achat et de contrôle.

Vous avez un projet industriel, un projet agroalimentaire, un projet d'aménagement tertiaire ?

Paris (47.78.36.52), St-Nazaire (40.90.50.65), Lyon (78.63.70.56), Bordeaux (56.81.16.97).

TECHNIP

L'ingénierie en tête

Le retour d'un médicament banni

Le thalidomide guérit la réaction lépreuse

La thalidomide : vingt-cinq ans après que ce médicament hypnoti-que a été retiré du marché, du fait de son effet toxique pour l'embryon, de son effet toxique pour l'embryon, ce nom fait encore peur. Et pourtant, sait-on qu'il s'agit également d'un produit doué d'une remarquable efficacité dans le traitement de la réaction lépreuse? Et qu'il est aujourd'hui pratiquement impossible de se le procurer, aucun laboratoire ne voulant prendre le risque de produire ce « médicament orphelin »? C'est pourquoi la direction de la pharmacie et du médicament a fait des propositions visant à reprendre en toute sécurité son approvisionnement.

A la fin des années 50, apparaissent à la une des journaux du monde entier des photos de nouveau-nés atteints de phocomélie. Chez les plus gravement atteints, cette spla-sie des segments proximaux et moyens des membres se traduit par un esttachement des mains et des pieds directement an tronc. Les mères avaient, lorsqu'elles étaient

enceintes, absorbé un hypnotique en apparence banal : le thalidomide. Les scientifiques avaient en apparence tout prévu, sauf que le rat, lors des expérimentations animales préa-lables, se révélerait insensible au produit.

Au cours des années 60-62, le médicament est progressivement retiré du marché. En 1964, J. Cheskin découvre, par hasard, la remar-quable efficacité du thalidomide dans le traitement de la réaction lépreuse. Cette action antiinflammatoire est encore plus importante que celle des corti-coides (1). Heureusement, la firme allemande Gruenenthal, qui avait poursuivi la fabrication du produit, accepte d'en fournir de larges quantités à la pharmacie centrale de l'Assistance publique de Paris.
D'antant que l'on découvre que le thalidomide est également active dans le traitement du lupus crythémateux chronique et de certaines dermatoses résistant à la cortiso-

thérapie. Résultat : la consomma-tion de thalidomide a plus que décu-plé entre 1978 et 1984.

Mais, en dépit de toutes sortes de Mais, en dépit de toutes sortes de précautions, un certain nombre d'effets indésirables parfois sévères, en particulier neurologiques, sont rapportés. Inquiet, le fabricant allemand décide, en 1984, d'arrêter la production du médicament. La direction de la pharmacie et du médicament tente de trouver su fafésir un antre fournisseur oni Brésil un autre fournisseur, qui accepte, fin 1986, d'envoyer un lot de comprimés. « Il ne sera malheureusement pas possible de recourir une nouvelle fois à cet approvision-nement brésillen », précisait M. Yves Coquin (de la direction de la pharmacia et du médicantes) en la pharmacie et du médicament) au cours du troisième colloque « Déve-loppement et évaluation du médica-

on envisage aujourd'hui de faire fabriquer du thalidomide en France, en délivrant une autorisation de mise sur le marché à la pharmacle de l'Assistance publique de Paris. Toutefois, selon M. Coquin, « il serait préférable de régier ce problème de santé publique au niveau européen. Cela permetrait de traduire l'engagement des différents Etats aux côtés du fabricant et de lui fournir une sorte de caution juridique dont l'absence a fait manifestement jusqu'à présent reculer not interlocuteurs ».

FRANCK NOUGHL

Dix ans plus tard, il publiera uno écude faite sur 4 522 lépreux dans laquelle il montre que la thalidemide est active dans 99 % des cas.

 Cinq cent mille lépreux au Nigéria, selon l'OMS. — Le Nigéria compte environ cinq cent mille lépreux, soit 10 % des cinq millions de lépreux recensés aur le continent africain, a déciaré le 28 janvier le docteur Samuel Brew-Graves, le représentant de l'Organisation de la santé à Lagos. La nombre de lépraux quinze millions, qui se trouvent prin-cipalement sous les tropiques du feit de mauvaises conditions socio-économiques. — (AFP.)

• Deux cours artificiels implantés en France. — Un cœur artificiel de type Jarvik 7 a été implanté à l'hôpital Henri-Mondor (Créteil), dans la nuit du 27 au 28 janvier, chez un homme de trentedinq ans qui, à la suite du rejet d'une greffe cardiaque faite il y a un mois, était dens un état grave. L'intervention, qui a été effectuée par l'équipe sseurs Cachers et Loisanca, a été rendue possible grâce à la souscription lancée par le Figaro. A la même heure, un cour artificiel de type Pierce était implenté sur un eune homme de vingt-huit ans par l'équipe du professeur Michel Carcas-

Vivre avec quinze francs par jour

(Suite de la première page.)

On croirait avoir croisé Marcelle à Naples ou à Séville. Elle est pour-tant née ici, à Fresnes-sur-Escaut, au cœur de ce bassin minier du Nord qui lui en a déjà fait voir de toutes sortes : le travail à quatorze ans, le mari «en cavale» à quarante et le licenciement, à cinquante, après sept années à laver les chiffons dans une atelier de récupération de maté-

Marcelle fait partie des plus démunis des sans remources. Penine pour l'assurance chômage et les allo-cations familiales, trop jeune pour le minimum vieillesse, elle touche 378 F par mois an titre de l'aide départementale aux chômeurs, plus un sac de charbon et un bon de nourun sac de charbon et un bon de nourriture (50 F) aliouéa par la mairie,
Au total, moins de 15 F par jour,
Encore faut-il guetter le jour de la
soupe chez lés voisins, manger des
pommes pendant des semaines
quand la municipalité écoule les
stocks, être à l'afflut pour se trouver
sur le chemin de la responsable du
Secours catholique, courir chercher
une feuille jaune avant de tomber
malade... Mais même dans ce Nord
lointain, cela ne suffit pas toujours
pour survivre. Il ne reste plus alors
qu'à mettre à contribution les
amants de passage. amants de passage.

La maison héritée de la grand-mère part à la dérive. L'humidité, le froid, ont colonisé les pièces du haut, puis celles du bas. Marcelle a dû se puis celles du bas. Marcelle a dû se replier sur la saile à manger. Le soir, elle se glisse tout habillée sous son couvre-lit et dévore, à la bougie, les livres empruntés à la bibliothèque. Car cette femme, qui, l'après-mid, parcourt la campagne à vélo pour se réchauffer, qui a renoncé à l'électricité, aime la science-fiction. Alors, l'hiver peut bien s'enraciner, Marcelle découvre : le Système solaire-dans un livre d'écolier. Marcelle vovane.

La dette du père Noël

Ce n'est pas le quart-monde pour-tant que Fresnes-sur-Escaut. Une commune méritante tout au plus, où l'on a découvert la bouille en 1720, mais où, aujourd'hui, la terre ne semble plus vouloir porter que chô-mage et ennui; où l'Escant est gelé et l'avenir engourdi. La localité compte 8500 habitants, 800 chômears, une église et une mairle qui datent d'une époque où l'on voyait encore grand. Plus de 200 familles encore grand. Pius de 200 familles sont inscrites à l'aide sociale. Le restaurant du cœur le plus proche se trouve à Valenciennes, à une quinzaine de kilomètres, donc trop loin pour les plus désemparés. A 9 F l'aller simple en bus, le panier-repas deviendrait presque un privilège. On y est pourtant venu, parfois à pied, de tout l'arrondissement, à tel point que les enjouteurs ont di faire an que les animateurs out di faire, au début du mois, une grève de la faim pour obtenir des stocks de vivres suf-lisants.

Briques noires, briques ronges, les maisons à vendre ne manquent pas. Le long de la route pavée qui conduit vers la Belgique, des familles se sont relogées dans des caravanes qui ont déjà vieilli. Une femme fait à manger pour quinza personnes dans un des blockhaus de cette ligne fortifiée de l'Escaut que les Allemands ont à peine aperçue en 1939. Ces geus-là sont des « marginaux », dit-on : ils ont échoné là il ginaux», dit-on ; ils ont échoué là, il y a dix ane déjà

Plus récente, la caravane de Jean-Claude et Catherine – une acquisi-tion de mariage – est inhabitée. Enceinte de huit mois, Catherine, dix neul aus, a été recueillie par un voisin qui a cu pitié de sa pâleur, elle en grelotte encore. C'est leur deuxième hiver avec 770 F par mois.

« Personne ne veut nous croire quand on raconte ce qui se passe ici », dit une éducatrice. C'est sur, certaines situations ressemblent par certaines situations ressemblent par trop à la légende sociale du dix-

neuvième siècle. L'an dernier, en neuvième siècle. L'an dernier, en 1986 donc, une femme de trentoquatre ans est morte, les poumons
atteints par des émanations toxiques : elle faisait brûler des déchets
et du fil électrique pour récupérer
du cuivre. Les quatre enfants du
père Noël de la dernière fête paroissiale ont été placés ; lui-même a fait
cino iours de prison pour une dette cinq jours de prison pour une dette de 1800 F au Trésor public. Les femmes sont enceintes de plus en plus jeunes; certaines tous les trois ans comme pour enchaîner l'une après l'autre les allocations de parent isolé. Cinq sœurs attendent un enfant en même temps : leur mère en a ou seize. L'aide à l'enfance, encore exceptionnelle il y a cinq ans, est devenue un dû, pres-

Le « petit boulot » le plus répandu consiste à ramasser la fer-raille et à la revendre aux fonderies

L'Escaut est gelé et l'avenir engourdi. Ici la misère a toujours paru plus noire qu'ailleurs.

encore en activité, pour 3 F le kilo. Tout y passe, carcasses de voitures, rails de chemin de fer, plaques d'égout et même, l'an demar, la rampe du pont de Condé-sur-Eacaut, la ville voisine. La misère ici a toujours para plus noire qu'ailleurs.

Chez Nadine, trente-cinq ans, les murs sont converts de portraits. Le bébé, les jumelles, la grande fille » : sept enfants de un à dix-sept ans. Le petit dernier n'avait qu'un mois lorsque l'EDF a coupé l'électricité pour une facture impayée de pius de 10 000 francs. La maison, il est vrai, avec ses parpaings même pas blanchis d'un coup de peinture, était un véritable gouffre à chauffage, Aucun arrangement n'a pu être trouvé. « Quand vous allez chez le boucher, vous payez d'avance et vous mangez ensuite. Ici, on consomme d'abord. C'est déjà bien», a répondu un employé de l'EDP. Nadine verse dont désormais 520 francs par mois mais l'électri-cité ne sera rétablie que dans deux

Les enfants font leurs devoirs à la ble la sixième. « L'an dernier, il a eu une polyarthrite, et maintenant, il fait une gastrite ». Dans la saile de bains, le linge attend de sécher depuis quinze jours. Fabrice, lui, est en train d'oublier discrètement l'heurs de l'écols.

L'argent pour fuir

Nadine a « pris la musette » à Nadine a « pris la musette » à quinze ans pour vendre des chaussures avant de se retrouver mère au foyer, puis au chômage. Entre le sixième et le septième enfant, elle a décidé de divorcer d'un mari qui bavait trop. Tous les mois, elle rembourse 2500 francs — la moitié de ses allocations familiales — pour l'encyclopédie, le linge et la presse à repasser achetés à crédit. Dans ce pays plat, tous les démarcheurs le savent, les après-midi sont trop longs pour résister aux tentations.

Depuis l'an dernier, l'EDF a reçu es consignes de clémence. Mais ici nombre de ces anciens « nouveaux nuvres » sont tonjours privés d'éle panwes sont uniones prives a exe-tricité. La mise en place du plan de précarité-pauvreté » (qui permet la prise en charge des quittances impayées), devrait cependant béné-ficier à une vingtaine de familles. D'autres bricolent des branchements pirates. La journée, ils se morfon-dent au coin du poèle et le soir, adieu la prudence, ils connectent les

Cette crise est boulimique. Après la mine et la sidérurgie, ce sont mine et la siderurgie, ce sont maintenant les entreprises de sout traitance qui s'étouffent. Trente mille chômeurs dans l'arropdissement déjà et encore dix mille suppressions d'emploi, prévues par l'INSEE avant la prochaine décennie. Pen d'implantations souveilles l'INSEE avant la prochaine decennie. Peu d'implantations nouvelles bien que Valencieunes soit classée « pôle de reconversion ». Les embauches définitives se font de plus en plus rares, remplacées par des contrats d'intérim. Faut-il fuir? Attendre? Pour fuir, il faut de l'argent, mais attendre jusqu'à quand?

differ elerne

Ancien magazinier, trents et un ans, déjà trop âgé, lui a-t-on dit, pour bénéficier d'un stage de reconversion. Michel préfère partir avant que l'EDF ne vienne couper l'électricité. Chaque semaine, il étudie les offres d'emploi d'un magazine spécialisé, sans illusion car l'hebdomadaire est déjà sorti la veille à Paris. Début janvier, il a été convoqué avec sa femme pour une place de concierge dans une banlieue inconnue. L'ANPE a refusé de prendre en change le déplacement : l'annonce nue. L'ANPE a refusé de prendre en charge le déplacement : l'annonce n'émanait pas de l'agenca. Michel a di attendre l'arrivée de l'aide à l'enfance pour payer les billets de train pour Paris. Surprise à l'arrivée : le couple ne se retrouvait en concurrence qu'« avec des Portu-

Mais Michel, lui, est presque un etranger », originaire qu'il est du Pas-do-Calais, Quand on est né, en effet, dans ce petit coin de frontière, on ne part pas. Dans ces logements sociaux où il n'y a « pas de danger de trouver un bacheller », comme dit une éducatrice, on n'a pas été formé, entraîné à bouger. La mine a train, mais elle retient prisonnier. Dans le temps, les grands-parents descendaient « au fond » à quatorze am. Ils y passaient leur vie, mais au moins étaient-ils choyés par les Houillères, logés, chauffés, soignés. Cetts tradition d'assistance a survéen dans les mentalités. Maintenant les Houillères logent des familles sans ressources dans leurs familles sans ressources dans leurs cités sans mineurs. La boucle est bouclée en quelque sorte.

Une solidarité revenue d'actualité

La solidarité aussi est une tradition, redevenue d'actualité. La Croix-Rouge avait établi ici l'un de ses premiers comités locaux. en 1870. Elle vient de cesser de distribuer des bons alimentaires, submergée. La municipalité communiste de Fresnes-sur-Escant consacre 1,4 million de francs à l'action sociale. Le Secours catholique aide plus de cent trente familles alors que l'abbé trouve parfois des enveloppes de 500 francs dans sa boste aux lettres. Le Secours populaire habille les chômeurs et Emmais les meu-

L'an dernier, le Comité catholique contre la faim et pour le déveoppement a du freiner l'ardeur de névoles qui voulsient amputer la collecte tiers-monde de quelques deniers pour leurs voisins en difficulté. A en croire une assistante sociale, les associations se livreraient même une compétition pas très charitable. Il y a pourtant ici de la place pour tout le monde

et un bel avenir. Tout est dit. Il ne reste qu'à encourager les bonnes volontés. à partager l'émotion annuelle du début de l'hiver et à applaudir an non moins rituel plan gouvernemental contre la pauvreté. A relire Zola ou Dickens. Et à

s'enfuir.

CORNE LESNES.

Les femmes enceintes invitées à lutter contre la stérilité La multinationale Organon, qui détient en France le monopole de commercialisation d'HCG, a ainsi

« Four la première fois en France, des femmes enceinies aident des femmes stériles. » Profitant de la vague à la mode de la maternité par-tagée, une association subventionnée par une multinationale pharmaceuti-que devait annoncer, le jendi 29 jan-vier, le lancement d'une campagne d'un nouveau senne : on va. pour la d'un nouveau genre : on va, pour la première fois, inciter les femmes françaises anceintes à offrir leurs

Ce don biologique original per-mettra de disposer de la matière pre-mière nécessaire à l'isolement d'une mière nécessaire à l'isolement d'une hormone (l'hormone HCG ou hor-mone gonadotrophine chorionique) utilisée en thérapeutique chez la femme pour déciencher l'ovulation. C'est le développement des théra-peutiques de la stérilité et des nou-velles techniques de la procréation médicalement assistée qui est indi-rectement à l'origine de estte initia-tive.

Présente sur le marché français Presente sur le marche français depuis près de quarante ans, l'hormone HCG est une protéine qui, dans l'organisme féminin, a, entre autres propriétés, celle de décleucher l'ovulation. L'extraordinaire développement de la fécondation in witro a donné une nouvelle jeunesse à cette substance, à tel point que l'on était en France, il y a qualques semaines, en rupture de stock.

semaines, en rupture de stock. Or on ne sait pas (encors) pro-duire l'HCG par synthèse. Force est donc d'exploiter un nouveau filon, de donner une nouvelle impulsion aux techniques qui out fait leurs preuves: la production d'HCG à partir de l'urine des femmes enceintes où cette hormone existe à des concentrations relativement éle-

Jusqu'à présent, l'hormone commercialisée par Organon provensit d'urines de femmes enceintes hollan-daises. Une première expérience de quelques semaines a été monée dans

décidé, par l'intermédiaire de sa filiale spécialisée Diosynth, de pro-céder, pour la première fois, à un recueil d'urines de femmes enceintes

quelques semaines a été menée dans la région rouennaise. Elle sera étendue au plan national. « Plusieurs centaines de milliers de litres annuels sont nécessaires pour que l'entreprise soit rentable, explique M. Francies Lacemba (Diosynth France). En pratique, les flacons seront donnés et repris au domicile des femmes enceintes volontaires. Des cadeaux symboliques, comme des vêtements d'enfant, zeront offerts.

Conséquence de la pénurie actuelle : l'autre multinationale spé-cialisée dans la fabrication d'HCG, la société Serono, qui travaille à partir d'urines de femmes italiennes, a déposé une demande d'autorisation de mise sur le marché pour son pro-

Cela dit, on ne manque pas d'HMG, autre horntone humaine utilisée souvent on association avac l'HCG mais produite à partir d'urines de femmes ménopausées. Les deux multinationales disposent d'une source suffisante après avoir, dans leurs pays repectifs, passé des accords avec... de nombreux

JEAN-YVES NAU.

PARIS

La polémique autour des bibliothèques

La réaction des conservateurs

Les bibliothécaires de la Ville de Paris sont en colère. Ils viennent d'adresser une lettre ouverte à M. Jacques Chirac pour se plaindre du contrôle auquel, pour la première fois, ou veut les soumettre. La direction des affaires culturelles de la Ville a en effet pris deux initiatives que ces fonctionnaires hautement qualifiés, « considèrent comme

Miremement graves ». Jusqu'ici, les conservateurs des cinquante-cinq bibliothèques muni-cipales choisissaient eux-mêmes les livres qu'ils achetaient (200 000 exemplaires par an, repré-sentant 7 400 titres environ) et les abounements de périodiques qu'ils souscrivaient. Ils se décidaient en fonction des suggestions des lec-teurs, des statistiques de prêts, des critiques parues dans les revues pro-fessionnelles, de leurs visites en librairie et des analyses de comités de lecture qui se réunissent tous les deux mois.

Or, ca juillet 1986, la direction des affaires culturelles a institué une commission de vingt-sept membres direction, six personnalités compé-tentes et quinze bibliothécaires) qui examinent désormais les listes d'achats de livres pour enfants et donne leur avis sur l'opportunité des acquisitions. An cours de sa pre-mière réunion, en novembre 1986, la commission a examiné 400 titres sur les 1 400 qui sont achetés annuelle ment (sur 5 000 nouveautés). Seuls ment (sur 3 000 nonvesumes). Semistrois ou quatre titres ont posé problème. En tout cas, les hibliothécaires ont reçu, à leur grand ettimoment, une liste des ouvrages avec les mentions : « recommandé », « utile », « soulevant des réserves » et « déconseillé ». Les professionnels y ont vu une remise en question de

leur compétence et de leur honné-

teté intellectuella. Certains parlent

même de « menace de censure ». Une seconde mesura a mis le feu aux pondres. Les propositions d'abomement aux périodiques que les bibliothèques envoient chaque année à l'administration centrale sont revenues pour la première fois avec un certain nombre de modifica-tions. D'abord plusieurs bibliothécaires affirment qu'ils ont été mis en demeure d'avoir à renoncer à un quotidien « de gauche ». En règle générale, l'Humanité ou Libération. Motif : rééquilibrage des titres.

D'une manière général sur les quatre mille abonnements proposés, le bureau des bibliothèques suggère de renoncer à plus d'une centaine d'entre eux et d'en souscrire une

Vingt titres

sommis à restriction Parmi les vingt titres de revues soumis à restriction figurent Art press, magazine culturel d'avant-garde, l'Impatient, périodique des médecines douces, des revues pour consommateurs, Garroche, publication d'histoire pupulaire, Amicoop, publié par la Ligue de l'enseigne-ment, la revue freudienne l'Ane, le bulletin des bibliothécaires, et colui d'Amnesty International. Parmi les propositions de nouveaux abonnements, on tronve l'Equipe et Big Ben, magazine d'appentissage de

Les bibliothécaires out contesté ces choix, estimant que certains étaient animés par des motifs idéolo-giques. Mais l'administration a maintenu son point de vue en avancant des arguments techniques. L'association des conservateurs de

bibliothèques admet que si certains

de ses membres « ont commis des fautes en manquant au pluralisme souhaitable, ils doivent être rap-pelés à l'ordre, voire sanctionnes. Mais, demande-t-elle, doit-on pour autant retirer ou corps entier des conservateurs leurs attributions? » Dans sa lettre ouverte, l'association demande donc à M. Chirac de « bien vouloir examiner cette

affaire personnellement ». Cette démarche est une pierre dans le jardin de M= Françoise de Panafieu, député (RPR) de Paris, que le maire a nommée en 1983 adjoint aux affaires sulturelles. « Il y a du changement dans les biblio-thèques, reconnaît-clle, c'est nar-mal. Leur nombre a augmenté. Leur budget de fonctionnement dépasse cette année 40 millions de francs. Leur fréquentation a doublée en dix ans. Cette réussite impose une

Enfin, les « suggestions » concernant les abonnements aux périodiques s'expliquent par deux motifs. D'abord pour les quotidiens, le souci de « maintenir un strict équilibre parmi les courants d'opinion ». Ensuite, la nécessité de gérer au mieux les budgets. « Il n'est pas indispensable, explique l'adjoint aux affaires culturelles, que des revues très spécialisées ou d'accès difficile solent présentes dans les cinquante-cinq bibliothèques de la Ville, On les trouvers toujours dans quelques établissements vers lesquels on orientera les lecteurs éventuels. »

Conclusion de Man de Panafien: Les huit cents fonctionnaires de nos bibliothèques sont respectables et compétents. Mais il y a des évolutions nécessaires derrière lesquelles il n'y a queme intention politique. Je ne suis pas un censeur et je ne le

deviendrai pas. » MARC AMBROISE-RENDU.

SPORTS

FOOTBALL: le financement des clubs

Bernard Tapie se fâche

rence profonde entre la réalité notamment des ressources apportées au club par la collectivité locale – et le caractère fantaisiste de certaines informations publiées (selon le Journal du Dimanche, POM aurait sollicité, sans succès, un prêt de 20 millions de francs pour palier les manvaises recettes du sponsoring, notamment), le club a choisi la transparence » a indiqué Michel Hidalgo, son manager, en souhaitant que « la ligue nationale de football intervienne auprès de chaque club afin qu'il adopte la même attitude ».

Dans une interview à l'Equipe, du 29 janvier, Bernard Tapie, le PDG du groupe la Vic Claire, qui préside l'OM, précise que les sociétés

L'Olympique de Marseille (OM)
va publier ses comptes avant le son groupe, ont commandité les mai10 l'evrier. « Ayant command la difféches contre Saint-Etienne et Nantes son groupe, ont commandité les mat-ches contre Saint-Etienne et Nantes à raison de 1 million de francs par match et que Bouygues, son associé dans Wonder, a apporté 6 millions de francs. Bernard Tapie accuse ensaine carisim dirigeants do club de rémunérer leurs joueurs avec des fonds occultes : « Je n'ai pas bien compris, encore, comment les dirigeants concernés s'y prenaient. Mais un jour, c'est sur, je vais piger le truc. Et on en entendra parler (...). Bez [le président des Girondins de Bordeaux] a dit un jour que, chez lui, l'argent était propre. A moins qu'il ne soit passé auparavant chez la mère Denis, je n'en suis pas aussi sur que lui. » Puis il conclut :
« Qu'il y ait des trucs pas catholiques, ça, j'en suis certain. Mais,

. BASKET-BALL : Coupe Korac. — Bien que bestu par les ita-liens de Cantu (97-88), la 28 janvier, Limoges s'est qualifié pour les demi-finales de la Coupe Korac.

• SKI : championnats du monde à Crare-Montana. — Le Suisse Pirmin Zurbriggen, tenant du titre, le Luxembourgeois Marc Girar-delli et l'Allemand de l'Ouest Wasmeier, qui ont pris respectivement le 27 janvier les septième, neuvième et disième places du salom spécial comptant pour le combiné alpin, sont en bonne position avant la descente du 30 janvier pour monter sur le podium. La première place du sisiom

est revene à l'Autrichien Gstrein. Le Monde PUBLICITÉ LITTÉRAIRE

Renseignements:

45-55-91-82, peste 4356

هكذا من الأصل

Le Monde DES LIVRES

Mémed, le héros éternel

Le Retour de Mémed le Mince. de Yachar Kemal : un grand livre, qui atteint les hauteurs de la fable

Yachar Kemal a sa géographie, son territoire imaginaire dont on reconnaît aussitôt les régions. La plaine et la montagne vivent dans la nostalgie l'une de l'autre : autant les hommes de la Tchoukourova regrettent, tel un paradia perdu, les monts aux ombres violettes, autant les nomades des crêtes aspirent en secret aux « champs moelleux et chauds des rives de la Méditerranée ». La fresque de Kemal est un hymne au miracle de la terre « loujours féconde », qui, source d'humbles prodiges, recèle les plantes simples dont les charmes guérissent les blessures de l'homme, fait lui-même de « limon ».

Au centre du roman s'élève le village du Ruisscau aux fleurs où tout se lit de la condition humaine. Avec son habituelle compassion envers les humbles, Kemal se penche surtout sur les paysans, d'une nature très docile, « aussi doux que la sole ». Cettains d'entre eux - déjà, par leur éciat, des modèles romanesques parviennent, grâce à leur ruse ou même. » Ils vivent dans la hantise leurs dons, à se soustraire à l'héri- d'une insurrection des miséreux

OMME toutes les grandes l'écrivain public, Fahri le Pou, œuvres, le livre de dont les dépêches réussissent à « remuer l'acier »; Tashine le Lévrier qui porte les messages en courant aussi vite que Moussa le Vent, et Ali le Boiteux qui – véritable pisteur de l'âme - devine les pensées d'un individu d'après les traces de ses pas. Eux senis se risquent parfois à défier les aghas qui renchérissent de cruauté avec l'armée regroupée autour d'Ali le Lézard, dit « le Bourreau ». Mahmout aghs écrase ses ennemis sous les sabots de son cheval et se plaît à ordonner le bannissement de clans entiers : celui, notamment, des Hamanlis qui trainent les lambeaux de leurs campements d'hiver jusqu'aux maré-cages où ils s'éteignent dans les huttes de jouc.

Un simple jardinier

Le seul lien de ces notables,



épris de comédies barbares, est l'affolement à l'idée de périr sous les balles des brigands et, comme l'écrit Kemal : «La peur de la mort est pire que la mort elletage des soumistions aucestrales : qui, en abattant les piliers de

 LE FEUILLETON DE BERTRAND POIROT-DELPECHde l'Académie française

Lire, c'est vivre plus!

AÇONS de lire, façone d'être : il y en a autant que d'indiwidus, et toutes se valent, la meilleure restant celle de chacun. La remarque s'applique aux professionnels de la lecture, payés pour publier leurs impressions. Les une croient devoir et pouvoir informer en racontant ce qu'ils ont lu ; d'autres décrètent que la littérature ne se commente pas et parlent autour, de tout, de rien, de leur lointaine jeunesse prometteuse, tandis que la critique universitaire se rêve science exacte et périodiquement déchante.

Un spécialiste de Proust, Jean-Yvas Tadié, raconte cetts. utopie scientiste des professeurs qui, sous l'influence des disciplines voisines - linguistique, psychologie, sociologie, - aura marqué le vingtième siècle, de Lanson à Barthes.

La Critique littéraire au XXº siècle, de Jean-Yves Tadié

Le Puits de Babel, de Marthe Robert

OUT est parti des « formalistes russes », entre les deux guerres. Avec le retard qui le caractérise, le grand public français ne les découvre que vers 1960, grâce aux textes réunis par Todorov et à la présentation de Propp et Jakobson per Claude Livi-Strauss. Pour simplifier à l'extrême. la critique savante tend désormais à prendre les textes comme objets d'étude en dehors des considérations bingraphiques. psychologiques ou asthétiques utilisées jusque-là. On analysera pour elles-mêmes les techniques du récit (Tomachevski), les figures de style (Auerbach).

Notre incuriosité pour ces écoles ne doit pas nous faire surestimer ni sous-estimer les apports de critiques français comme Béguin, sur l'« âme romantique », Poulet, sur la « distance intérieure », ou Marcel Raymond, injustement négligé. Tout en recensant cette histoire de le critique à l'usage des étudiants, Jean-Yves Tadié rectifie certaines déformations, telle celle qui a fait de Bechelard un obsédé des contenus alors que la forme l'occupe tout autant. Dans la descendance de Bachelard s'inscrivent Jean-Plarre Richard, Gilbert Durand,

Hélène Tuzet. Freud a renouvelé, on le sait, la vieille psychologie des auteurs, en tenant la création pour un rêve éveillé, aux origines refoulées. Après lui, tout un centon de la critique a couché les textes sur le divan et scruté leurs associations, à la recharche des mythes personnels ou collectifs enfouis : Charles Baudouin, Charles Mauron, Marthe Robert, Dominique Fernandez...

(Suite page 17.)



onner une leçon aux paysans qui raffolent des brigands », proclame Mourtaza agha. Le catalyseur de leur peur et presque son invention est - tant ils le chargent de tous les méfaits - Mémed le Mince. Ce n'est pourtant qu'un enfant. Toute la bonté de Kemal passe dans ce « petit paysan, grand comme trois pommes, au cou frêle comme un fétu de paille», dans ce lutin justicier, ce proscrit bondissant, aussi léger qu'un bout de soleil qui se dérobe aux ombres des colonnes de gen-

Bien que poursuivi, il s'aben-donne, caché dans la roselière d'Avchariar, au souvenir du parfum de « blé et de fleurs amères » des cheveux de Seyrane, la bien-aimée. Il arrive à Mémed de douter de l'enjeu de son combat : à quoi bon avoir tué Abdi agha et Ali Safa bey? Que représente leur anéantissement face à l'infini de l'histoire et au désert de ses mondes brûlés? Ce sont les anciens - tel Battal agha, du clan de la Chèvre jaune - qui lui révèlent le sens de son destin : « Tant que la tyrannie régnera sur le monde, les opprimés fonderont leurs espérances dans ceux qui ne supportent pas l'injustice. Quand on est né « la révolte au cœur», on ne parvient pas à se libérer du sentiment du devoir. Mémod ne se laissera jamais luimême en paix.

Il incarne aux yeux de tous la terrifiante énergie de vivre qui finit par triompher « en dépit des carnages, des massacres, des avanies, des infirmités ». Même si, lassé du sang versé, il aspire à la sérémité des brigands Rustem et Bayramoglou, ensommeillés sur leurs armes déposées au haut des prés d'immortelles, même s'il rêve de devenir un simple jardinier dans les plantations d'orangers, il ne peut pas se délivrer des habits de lumière de son propre mythe.

l'Etat, mettrait un terme à leur fascinant l'art de Kemal, - au fur potentat : «La République saura et à mesure que se déroulent les aventures de Mémed. leur légende se trame dans l'ombre du livre. Parallèlement au récit, plusieurs versions de ses exploits nous sont données, qui les magnifient et leur confèrent un caractère sacré. Avant que n'apparaisse le chapitre où nous découvrons Mémed blessé lors de l'embuscade de la Passe de cuivre, le rhapsode Moustafa le fait accéder à l'éternité.

Dérives imaginaires

Si le livre atteint les hauteurs de la fable, il le doit aussi à ses dérives imaginaires, aux sompcelées que Kemal accomplit sur son texte : celle du jeune Osman qui, sa tôte à la main, combat pendant trois jours ou trois nuits devant Bagdat ou la prédiction du poète Pir Sultan Abdal qui chante par avance le déroulement de sa propre mort. Sous l'effet de ces rites d'émerveillement, le monde romanesque éclate. Dans une cosmogonie débridée, un emballement de la terre et du ciel qui s'enivrent de perdre leurs limites, la beauté, livrée à elle-même, entraîne sous ses pas les parcelles magiques de l'univers : les trombes de papillons recouvrent le linceul du bandit chauve et accompagnent la course de l'alczan qui, invulnérable aux balles, disparaît dans la lumière de l'éclair; tout comme les vierges aux tuniques blanches s'évanouissent, aussi aériennes que des djins, dans les vagues de la Méditerranée, hautes comme des minarets. Kemal aime ce thème de la résurrection. A chaque instant, « un homme peut renaître à la wie », dit-il souvent, et même si Mémed meurt un jour, mille autres Mémed resurgiront aux côtés des paysans que l'on croyait à jamais éteints. JEAN-NOEL PANCRAZIL

* LE RETOUR DE MÉMED D'autant que – et l'agence-ment de ces angles poétiques rend Gallimard, 584 p., 150 F.

La méthode Descartes

Le Discours de la méthode a 350 ans. Mais, depuis dix ans, les travaux de Jean-Luc Marion renouvellent la lecture du philosophe.

W L homme sur aun temps et sur les temps nouveaux ne sera jamais exagérée. C'est un héros: il a repris les choses par les commencements, et il a retrouvé de nouveau le sol de la philosophie, auquel elle est revenue après un égarement de mille ans. » Ainsi parlait Hegel. Descartes était à ses yeux « le véritable initiateur de la philosophie moderne », dans la mesure où il avait établi la pensée comme son premier principe. Bien plus tard, Husserl, en 1929, prononçant en Sorbonne le texte de ses Méditations cartésiennes placera la phénoménologie dans le prolongement du geste initial « plus grand penseur fran-

Cela n'a pas empêché Pascal, qui avait lu Descartes de près, de le juger « inutile et incertain », tandis que Nietzsche, au passage, le déclare « superficiel ». Heidegger se tait. Lui qui a consacré de longs travaux à Aristote, à Leibniz, à Kant, à Nietzsche... fait silence, pour autant que l'on sache, sur la place de Descartes dans le destin de la métaphysique. Et notre dernier quart de siècle, marqué par la trinité Marx-Nietzsche-Freud et ses avatars structuralistes, dominé par le positivisme logique et la philosophie analytique, paraît mettre à l'écart le cogito cartésien ou lui infliger

toutes sortes de fissions. Il reste que l'on n'en a jamais fimì avec une philosophie. Ses questions sont inépuisables. quand bien même les réponses seraient partiellement caduques. C'est pourquoi les travaux consacrés aux textes cartésiens ont continué, à défant d'être en vogue, à s'accroître avec régularité. Le colloque en Sorbonne, qui s'achève le 30 janvier, en témoigne : il réunit, à côté de chercheurs français, des spécialistes venus des Etats-Unis, de Grande-Bretagne ou d'Allemagne (1).

Une part de leurs travaux consiste à établir de nouvelles éditions critiques ou à rénover les anciennes. C'est ainsi que l'équipe Descartes du CNRS a retravaillé la grande édition Adam-Tannery du début de ce siècle (Editions CNRS-Vrin). Aujourd'hui le Corpus des ta. Rien de moins. œuvres de philosophie en langue française met à la disposition du public une édition du Discours de la méthode enfin complète c'est-à-dire incluant les traités scientifiques (La dioptrique, Les

"ACTION de cei météores, la géométrie) qui fign-komme sur son raient dans la publication origi-

En effet, depuis qu'au dixneuvième siècle Victor Cousin installa Descartes en situation de père du spiritualisme officiel, l'habitude s'est prise de lire le Discours isolément, coupé des essais qui en constituent les « travaux pratiques ». Des générations de lycéens ont disserté de la morale par provision. Mais ils ignoraient, comme sans doute beaucoup de leurs professeurs, la façon de tailler les verres » (discours dixième de La dioptrique), ou les raisons « Pourquoy notre haleine se voit mieux l'hyver que l'ésté? » (discours second des Météores).

Parler là où Heidegger s'est tu

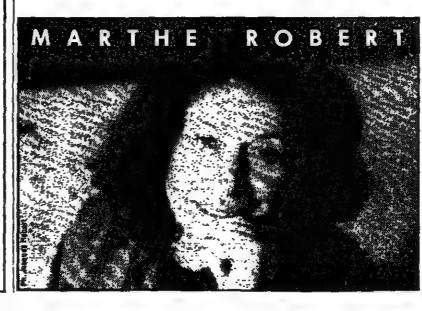
Trêve d'exotisme, Revu par Jean-Robert Armogathe et Vincent Carraud, voici enfin, aisé-ment disponible, le texte même qui parut sans nom d'auteur à Leyde, chez le libraire Ian Maire, avec un achevé d'imprimer en date du 8 juin 1637. Quelques détails typographiques ont été modernisés pour faciliter la lecture. Il reste à espérer qu'on se serve effectivement de cette source indispensable à une meilleure compréhension de

Il est vrai que avec les études consacrées à Descartes - rien qu'en France, depuis une cinquantaine d'années, - il y avait de quoi remplir une bonne bibliothèque. Les lectures de Gilson, Gouhier, Koyré, Gueroult, Alquié, Laporte, sont, à des titres divers, devenues classiques à côté de celles, plus récentes, de G. Rodis Lewis ou J.-M. Beyssade. De ce vaste ensemble, une œuvre importante, ces dernières années, se détache.

Le travail accompli par Jean-Luc Marion frappe en effet par sa cohérence et sa puissante originalité. Depuis 1975, il a publié un double triptyque où s'unissent la rigneur minutieuse d'un philologue et l'ampleur d'un projet de philosophe : situer la place et la portée de la pensée cartésienne dans l'histoire de la métaphysique. Parler là où Heidegger s'est

ROGER-POL DROIT. (Suite page 19.)

(1) Ce colloque a été organisé avec le concours de la Banque Worms et de la société Moèt-Hennessy.



Le Puits de Babel

Livre de lectures IV

Mortha Robert vous balade à merveille à travers ses lectures. Avec elle, on se pose des questions sons y penser... Elle est tout bêtement dans ses meilleurs passages intelligente ou, si elle préfère, géniale... Lisez Marthe Robert!" Bernard Frank

Déjà parus : Livre de lectures ! La vérité littéraire (Livre de lectures II) La Tyrannie de l'imprimé (Livre de lectures III)

Le Puits de Babel L'empire des mots

G R A 5 5 1

Du 30 janvier

LE XIV. SALON INTERNATIONAL DE LA BD

Le rendez-vous français

au l'février, Angoulême sera à nouveau OILA tout juste un an, la capitale le Salon d'Angoulème avait sonné le tocsin mondiale d'une «crise» de la bande desde la bande sinée, dont les médias et toute la profession s'étaient aussitôt dessinée. bruyamment alarmés. Le temps 200 000 visiteurs. a partiellement dissipé cette plus de inquiétude, mais nombre d'éditeurs se réclament désormais 200 dessinateurs, d'une plus grande prudence. La 140 exposants volonté de renouer avec les sont attendus. «bonnes vicilles recettes» assurées de plaire, que dénonce ici L'euphorie même Jean-Claude Glasser après le doute ? (lire ci-dessous) «L'avenir

Pour en finir avec la crise

Les auteurs de l'insurpassable Année de la BD sont optimistes.

ANNÉE de la bande dessinée, ouvrage publié per les éditions Glénat, est à la BD ce que le Bilan économique du Monde est à la vie économique. C'est tout dire! Ce bean livre qui précède rituelle-ment le Festival d'Angoulême comme une primevère le prin-temps est LA référence insurpassée. Il est rédigé par une équipe où s'allient compétence et passion. Cela ne va pas évidemment - la critique de BD n'est, heureusement, pas une science exacte... – sans injustices, subjectivité, coups de pique.

Le livre, comme chaque année, recense de manière systématique toute la production dans ce secteur de l'édition entre le 1e novembre 1985 et le 31 octobre 1986. Il est complété par une foule d'enquêtes, d'interviews et de monographies consacrées à quelques albums particulièrement appréciés par les rédacteurs des Cahiers de la bande dessinée.

Pour en lidir avec la crise : ci pourrait être le sous-titre de cette édition 1986-1987. Dans leur éditorial, Stan Barets et Thierry Groensteen, qui ont coordonné la rédaction du livre, affirment que la morosité n'est plus de saison et que le petit monde de la BD doit « rompre avec l'engrenage infernal de la mortification ». Foin du catastrophisme et de la déprime : la BD se porte bien, et s'il y a, en effet, « saturation du marché », cela ne fait que prouver la maturité de ce secteur de l'édi-

tion. En quantité, « la production ne varie plus guère », et, « avec un peu plus de six cent cinquante albums parus, 1986 amorce une légère remontée ». Le palier après l'euphorie et les crises de doute.

Sur le plan qualitatif, les auteurs de l'Année sont optimistes: « Il y a en France, berivent-ils, deux bandes dessi-nées. La première est le fait des plus grands [éditeurs], prudents dans leurs choix, traditionnels dans leur méthode, et sans doute aussi plus méfiants quant à l'avenir. Mais tout autour d'eux s'agite un vérita-ble vivier, poussière de petites entreprises atomisées, aux moyens limités mais animés par une véritable énergie combattante, qui forment le labora-toire du futur. Toujours prêts à lancer un produit nouveau. Toujours capables de miser sur de nouveaux espoirs. Si reiève il doit y avoir un jour, c'est eux qui l'assureront; car, parmi eux, se trouve déjà le futur « grand » de l'an 2000. »

Ainsi voit-on se multiplier les petits éditeurs, ce qui, assurément, est le signe que la fameuse « crise » est à mettre au passé. Les grands ne font pius la loi et ne font plus toute la BD. Ils gèrent, tandis que les petits foument.

BRUNO FRAPFAT.

★ L'ANNÉE DE LA BANDE DESSINEE, 1986-1987, dirigé par Stan Barets et Thierry Groenstom, édit. Glimat, 224 p., 169 F.

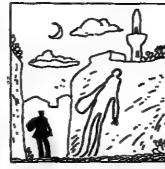
d'un passé », explique sans doute pourquoi la bande dessinée française, d'une créativité naguère effervescente, a adopté

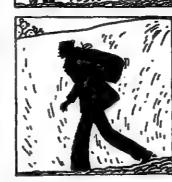
en 1986 un profil bas et frileux. Mais le désenchantement qui frappe l'amateur devant une production hexagonale devenue bien terne et avare en surprises est heureusement tempéré par la qualité croissante des bandes dessinées étrangères proposées en traduction. Il est vrai que les éditeurs et les dessinateurs du monde entier lorgnent vers le marché français des albums, dont le dynamisme et la prospé-rité (fussent-ils en baisse) res-tent sans équivalent. L'Année de la bande dessinée 86-87 recense cent vingt traductions sur un total de six cent soixante et un titres édités dans l'année (rééditions comprises). Mes récents émois de bédéphile, je les dois, pour la plupart, à ces 18 % d'albums importés.

Tandis que des pans essen-tiels de l'histoire des comics d'outre-Atlantique sont réguliàrement révélés par la collection «Copyright» des éditions Futuropolis, la jeune maison Aedens nous permet de découvrir sans retard les dessinateurs américains les plus excitants du moment : Geof Darrow (Comics and Stories), Frank Miller (Batman) et Jaime Her-nandez (Mister X). Glénat nous a gratifié du singulier Mudwog d'Arthur Suydam, et Charles Burns donne à Métal hurlant la suite de son fascinant El Borbak, au graphisme chirurgical. Cet échantillon varié est convaincant : la nouvelle BD américaine ne le cède en rien à l'européenne.



L'Argentine aussi peut se targuer d'une longue tradition de récits en images. En quelques années, les éditions Glénat ont fait de Mafalda, la petite fille raisonneuse de Quino, l'un des personnages les plus populaires auprès des enfants. Mais ce sont les grands dessinateurs réalistes qui sont sujourd'hui à l'honneur. Le presque septuagénaire Alberto Breccia vient de livrer son chef-d'œuvre avec Perramus (Glénat), José Munoz, qui fut son élève, a signé deux nouveaux albums âpres et cha-











de Corto Maltese, d'Hugo Pratt. (La maison dorée de Samarkand,

leureux en duo avec son scénariste habituel Carlos Sampayo: Sudor Sudaca (Futuropolis) et Histoires amicales du bar à Joe, nouveauté de janvier chez Casterman. Et la France découvre enfin Horacio Altuna. anx mises on pages très person-nelles et au trait d'une efficacité percutante. Son album Chances, qui paraît aux éditions Dargand, est une fable urbaine sur la décadence, dont certains épisodes sont proprement hallu-

Les grands maîtres italiens que sont Pratt, Manara, Crepax, Liberatore et Giardino n'out pas attendu 1987 pour faire partie des auteurs les plus appréciés du public fran-çais. Mais voici qu'à ce prestigieux quintette se sont ajoutées les voix de Magnus (les 110 Pilules, chez Albin Michel et, Milady 3000, chez Ansaldi), de Lorenzo Mattotti (Feux, chez Albin Michel), de Massimo Mattioli (Superwest, chez le même éditeur), de Silvio Cadelo (Décollages, chez Aedena, et Envie de chien, dans A suivre, et d'Anna Brandoli. dont Vécu publie actuellement les très belles Scènes de chasse. (Je ne parle pas d'Attilio Micheluzzi ni de Paolo Eleuteri Serpieri, dont la récente noto-riété est largement surfaite.)

L'Espague n'est pas en reste, quoique certains de ses meilleurs auteurs soient encore méconnus de ce côté des Pyrénées. Magic-Strip, qui a noué des liens assez étroits avec les éditions Norma, de Barcelone, semble avoir à cœur de rattraper le temps perdu. Aux côtés de dessinateurs consacrés comme Daniel Torres, Jordi Bernet et bientôt Alfonso Font, son catalogue s'ouvre à de tout jeunes artistes aussi séduisants que Ruben Pellejero (le Poi-gnard d'Istamboul et En fré-quence modulée) ou Andres Canal (Arènes), cependant que Métai kuriant a débauché l'excellent Miguel Angel Prado, auquel un jury espagnol avait décerné, en 1986, le prix du meilleur album de l'année pour ses Fragmentos de la enciclopedia delfica.

On ne peut décidément on'applandir à l'internationalisation de la bande dessinée, et se féliciter d'être, comme lecteurs francophones, les mieux placés pour jouir des talents dispersés dans le vaste monde.

THIERRY GROENSTEEN.

LANGAGE

Les mystères

de la polysémie

Les acceptions multiples conférées aux mots découlent-elles de mécanismes sémantiques incons-cients ? A partir de là, peut-on enseigner systématiquement le vocabulaire ? Tels sont les thèmes du nouvel ouvrage de Jacqueline Picoche, linguiste, membre du Conseil international de la langue française, auteur, entre autres. d'un Dictionnaire étymologique (coil. « Usuels » du Robert).

Alors que de nombreux lin-guistes tendent à minimiser la polyaémia, à savoir les relations entre les acceptions d'un même mot, pour n'y voir que des singularités ou uniquement l'homonymis de mots différents, M^m Picoche entend démontrer ici que la polysémie n'est nullement une bizarrerie. mais le résultat d'une démarche « cohérente » — quand bien même serait-elle souvent à la limite du

Pranons l'example de l'adjectif cleir, cité par l'euteur : un ciel clair est un ciel qui émet beaucoup de lumière alors qu'une salle à manger claire est une pièce qui reçoit beau-coup de lumière; l'eau claire est transparente, laisse passer la lumière, tandis qu'une couleur claire « tire » sur le blanc, c'est-àdire sur la couleur qui renvoie la lumière sans la décomposer; une situation claire est luminause, on en voit facilement le ressort, mais un esprit clair désigne quelqu'un de clairvoyant qui voit facilement les choses, et non quelqu'un dont les idées sont transparentes...

Les démonstrations très charpentées de l'auteur, fondées sur de nombreux exemples, nous éclairent sur des relations et interrelations méconnues ou oubliées ; sur cette dynamique parfois longue et complexe, parfois courte et aisément compréhensible ; sur cette construction ordonnée quoique issue de l'inconscient obscurément semi pessent à un conscient lin-guistiquement exprimable et exprimé... L'ouvrage devrait engendrer des expériences pédago-giques du plus grand intérêt quant à l'acquisition du vocabulaire au sain de l'ensaignement du français. JEAN-PIERRE COLIGNON.

* STRUCTURES SÉMANTI-QUES DU LEXIQUE FRAN-CAIS, de Jacqueline Picoche. Fer-mand Nathan, 144 p., 85 F.

HISTOIRE DE L'ART

1 ,-,

5.5(5.40)

τ...

Alter San

Sec. 1 (2)

..-

-

MARKET .

× 755.

A STATE

Profession:

Les grands maîtres de l'histoire de l'art médiéval, d'Emile Mâle à Henri Focillon pour ne citer que les plus prestigieux, ont donné au roman et au gothique la placa qui leur revient dans le penorama de la production esthétique de l'humanité. Ils l'ont feit par une analyse stylistique des ceuvres, et en les situant dans leur contexte spirituel et intellectuel. Pierre Françastel a naguère promu une sociologie de l'art, mais, d'une façon générale, on s'est surtout attaché aux couvres en elles-mêmes (ce qui n'est certes pas rien) plus qu'aux conditions de leur production, aux hommes qui les ont exécutées, aux movens techniques ou financiers dont ils pouvaient discoser.

Le colloque réuni à Rennes en mei 1983 per Xavier Barral i Altet renouvelle les méthodes de l'histoire de l'art en proposant une approche pluridisciplinaire de l'artiste et de l'artisan producteurs d'œuvres d'art. Le premier volume d'une publication qui doit en comporter trois est centré sur la définition de l'artiste, sa place dans la société, qu'il s'agisse du peintre, du mosaiste, de l'architecte, du mineur ou du monnayeur. Comment s'étaient-ils formés? De quelles solidarités se réclamaientils ? Combien étaient-ils éventuellement payés? Autant de questions qui courent au long du présent volume.

Las deux prochains porteront sur les conditions concrètes de la conception et de l'exécution de l'œuvre d'art; sur les matières premières, les techniques et l'organisation du travail; sur la consommation de l'œuvre enfin : son utilisation et sa réception par le public. Au terme de cette démarche, c'est avec un autre ceil que I'on revient aux ceuvres ellesmêmes. Toute réflexion sur l'art médiéval passe désormais par ces volumes.

MICHEL SOT. * ARTISTES, ARTISANS ET PRODUCTION ARTISTIQUE AU MOYEN AGE; volume I: les Hommes, sous la direction de Kavier Barral I Altet. Ed. Picard,

POINTS DE VUE

La bande dessinée comme roman

ANS son récent ouvrage, l'Art du années. Des aventures de Tintin, longues roman, Milan Kundera, au détour d'une phrase, stigmatise la bande dessinée en même temps que la musique rock. Les définitions du genre romanesque qu'il propose tout au long de son essai lui auraient pourtant permis de rendre comme avec plus de justesse de cette nouvelle forme narrative. Que la bande dessiné puisse être elle aussi appel du jeu et du rêve, appel du temps et de la pensée, qu'elle puisse être véritable roman en images, la lecture de quelques albums récents eût suffi à le lui montrer.

Il me souvient encore du choc ressenti lorsqu'un jour de 1978 j'eus entre les mains le premier numéro d'(A suivre) Ample, ambitieux, ambigu, lci même, de Tardi et Forest, me donnait d'un coup l'impression que tout devenait possible en bande dessinée. Puis ce furent, au fil des mois et des années, Silence et im Phalenges de l'ordre noir. Ardeur et Rhapsodie hongroise, Giuseppe Bergman et le Die du 12 : autant de directions neuves qui

Le roman en bande dessinée n'a plus rien d'un pari aujourd'hui; c'est un phênomène avéré. Les uns après les autres, les éditeurs, français et étrangers, se sont ralliés à ce concept. Ces derniers mois, des récits aussi différents que Barney et la note bleue, de Loustal et Parincaux, Perramus, de Breccia et Sasturain ou l'Eté indien, de Manara et Pratt, attestent la vigueur et les possibilités du genre.

A cette soudaine floreison je vois un motif au moins double. Indépendants de ce phénomène de la série auquei on réduisit longtemps la bande dessinée, ces albums proposent une trajectoire complète et autosuffisante : les sagas feuilletonesques avaient leur charme; elles avaient aussi leurs ficelles. Longs de 80 à 200 pages, ils rompent avec cette tendence à l'amenuisement qui prévalut pendant de longues chacune de 62 planches et comprenant de 12 à 15 cases per planche, on était passé peu à peu à des volumes de 46, 44 ou 42 pages comprenent de 6 à 8 vignettes chacune. La calcul est facile : la réduction approchait des deux tiers.

Qu'on ne se méprenne pas. Je sais fort bien que le nombre des vignettes ne suffit nullement à déterminer la qualité d'un récit. Mais il en définit certaines limites. L'album « cartonné couleur » de quarantequatre planches conduit presque inéluctablement à ne proposer que le squelette d'une histoire, se confondant à peu de chose près avec l'inéluctable déroulement du conte merveilleux selon Propo : réduite à une série de fonctions et de situations, l'intrigue devient bientôt simple schéma; à peine achevée l'exposition, le dénouement commence à s'annoncer.

Pendant l'élaboration de notre premier album, les Murailles de Samaris, qui s'inscrivait dans ce moule standardisé, François Schuiten el moi-même avions plus d'une fois ressenti cette difficulté. Vers la fin de l'histoire. Il nous semblait n'avoir abordé que la trame, sans pouvoir entrer dans la matière romanasque. Nous étions restés à la surface de notre thème. La Fièvre d'Urbicande et surtout la Tour se sont efforcés de récondre à cette insatisfaction. Laisser au dialogue sa respiration, à l'image son ampleur, varier le sythme, ménager des digressions, développer enfin autre chose que cette anecdote à quoi se réduit trop souvent une histoire, tels sont les enieux que nous avons voulu nous fixer. Le plaisir que ces nouvelles dimensions nous ont permis de découvrir est aussi intense que celui de l'invention à mesure d'un roman : la mise au jour, patiente et jouisseuse, d'un

monde qui se révèle page après page. BENOIT PEETERS.

..... — — — -

L'avenir d'un passé

ES réactions à la récente publication d'un ouvrage sur l'Underground (Underground USA, de J. Biscaglia et S. Brod aux éditions Corps 9) ont eu pour mérite de révéler combien l'armésie semble de mise lorsqu'on aborde un pourtant proche passé de l'histoire des bandes dessinées. Qu'un phénomène qui fit presque figure, il y a une quinzaine d'années, de seule « vraie » bande dessinée possible soit tenu aujourd'hui par quelques-uns de ans thuriféraires d'alors pour une simple curiosité historique conduit è se poser bien des questions sur le sérieux des engous-ments et le sincérité des polémiques.

Mauvement contradictoire, moderne aussi bien ou'snti-moderne, l'Underground jous un rôle à la fois positif, en favorisant diverses recherches experimentales, et négatif, en jetant le discrédit mur des traditions ayent su construire des esthétiques solides et façonner des styles qu'il était pour le moins léger de contester au nom d'une liberté finalement stérile à force d'être oublieuse de tout ce qui l'aveit précádée. Le « retour du passé » - pour reprendre l'expression de Félix Torres dens son fort pertinent essai Défè vu (Ramsay, 1986) — qui, depuis quelques années, affecte aussi les bendes dessinées, à suscité deux types de productions fort différentes. Certains autours, influencés un temps per l'Underground pour les plus anciens, ont au s'en libérer sans en renier pour autant tous les acquis (ce qui est vrai de certains tenants de la « ligne claire » comme de bien d'autres, de Baudoin à Vincent Hardy en passant per Boudjella!). Mais d'autres (encouragés par certains éditeurs) se sont contentés de réitérer les vieilles recettes comme si rien ne s'était pessé.

A la manière de cas pendules arrêtées qui deux fois per jour donnent forciment l'heure exacte, quelques néo (ou paléo) conservateurs crurent pouvoir momentanément triompher en prônent la réactivation des vieux poncifs franco-belges (quitte à les saupoudrer d'une nieise pacotille érotisanta). D'une telle méprise sur le sons du processus en cours (qu'on le qualifie ou non de postmodeme), il ne résulta que des sous-produits qui ne tardèrent pas à décourager jusqu'aux plus incurables nosralgiques des Tintin et Spirou de la grande époque. D'où l'ambiguité des actuelles plaintes sur l'absence de bons scénarios. Non que le problème ne se pose, mais il ne peut se poest qu'en termes différents.

Le retour du passé, dont il convient de se féliciter, ne saurait être en aucune façon un retour au passé. La mémoire suppose l'invention, et la bande dessinée nouvelle sera d'abord celle qui saura jouer avec ses. propres passés (connus ou à décountir). Ni répétition, ni perodie, ni subversion, maie recyclage entre premier et second degré sans jamais s'identifier à l'un ou à l'autre. Cette démarche reste suffisamment éclectique pour accueillir les tendances les plus diverses, du presque traditionnel au néoexpérimental, mais avec le souci primordial du style et la prise en compte d'une culture « bédéique » sutant qu'« extra-bédéique », La légitimetion du neuvième art reste à acquérir. Paradoxalement, ceux pour qui les initiales BD signifient surtout « bonne digestion » appellent de leurs voeux un retour à une époque « pré-bédéphilique », C'est alors, en effet, qu'il conviendrait de parter des bandes dessinées au passé. Un passé déconnais sans avenir.

JEAN-CLAUDE GLASSER.

* Jeun-Claude Glaster est co-stateur de PEncyclopédie des bandes dessinées (Albin Michel). Il a également publié Finnies (Futuropolis), ouvrage consacré aux qua-nante premières aumées de la HD améri-caine.

-A LA VITRINE DU LIBRAIRE-

HISTOIRE

Le Michelet

de l'Inquisition

Il y a cent ans paraissait à New-York cette Histoire de l'Inquisition qu'un courageux éditeur réimprime aujourd'hui dans une traduction française de 1900. L'auteur, Henry-Charles Les, avait été libraire à Philadelphie avant de se consacrer la l'étude de l'Eglise romaine au Moyen Age. Protestant libéral, il était fasciné et indigné par deux institutere catholiques particulièrement contestées : l'Inquisition, à laquelle il ne consacra pas moins de sept volumes ; et la confession, qui aura droit à trois volumes (seulementì.

De son Histoire de l'Inquisition ont dépendu tous les travaux posté-rieurs. On y lit l'enthousiasme polémique du protestant éclairé qui dénonce la domination d'une Eglise corrompue sur une société civile des douzième et treizième siècles où l'intelligence est du côté de l'hérénie. La croisade des Albigeois n'est au fond qu'un avatar d'une intolérance cetholique dont il faut aller chercher l'origine dès avant Constantin et dont on peut suivre la tradition depuie.

Mais ne nous y trompone pas. If ne s'agit pas d'un pemphiet mais d'un travail scientifique, fondé sur une vaste érudition, positiviste dans tous les sens du mot. Il anaiyse minutieusement la procédure et le fonctionnement de l'institution. Il démonte la logique inexorable qui conduit à surveiller et à punir les déviants, et ce, bien avant le triomphe de la rationalité dans l'Europe

C'est à Michalet qu'on panes en referment ce livre riche de convictions, certas bien datées.

★ HISTOURE DE L'INQUISI TION AU MOYEN-AGE ORI-GINES ET PROCEDURES DE L'INQUISITION, de H.C. Len trabait de l'anglais pur Selomon Reimeh, présentation Louis Sain-Molins, Jérême Millon éditeur, dis-tribulism Distingue, 180 F.

EN BREF

The state of the state of the

a La GRAND PRIX DE CRI-TRQUE LITTÉRAIRE 1987 a été décerné à Jean Biot pour son auvage l'un Contcharor ou le réa-lique impossible, para à l'Ago

LE PRIX DES DEUX-MAGOTS A GILLES LAPOUGE

Le 49° prix des Deux-Magots a été attribué à Gilles Laponge pour son roman la Bataille de Wagran, publié chez Flammarion. Sainé par in presse (« le Monde des livres » du 7 mars 1986), ce livre stait été physicus fois cité pour les prix littéraires d'autourne, Goncourt of Interallis,

 L'ASSOCIATION FRAN-MENT DE LA PSYCHOHIS-TOIRE organise une réunion le samedi 7 février à 14 houres. Deux Pane, de Donainique Diem sur «Lo rôle de la première guerre mondiale dans l'élaboration de la puision de soort chez Frond»; l'autre, de Marie Balvet sar «Comment Drieu vint à la guerre » (UER des pays anglophones, 5, rue de l'Ecole-de-Médecine, 75005 Paris).

 Le premier SALON DE L'ESTAMPE ET DE L'ÉDITION D'ART se déroulera du 12 au 16 février au Grand Paisis, à Paris. Les stands rassembleront cent cinq éditours de livres d'art, beaux livres et estampes, ouvrages de bibliophi-

• PRÉCISIONS. - Une ligne santée a introduit une inexpetitule dans l'article de Maurice Olembre, « Le nom de Yahvé », para dans « le Monde des livres », du 23 jan-vier. En effet ce n'est pas la version vier. En effet ce n'est pas la version des Septante que les spécialistes datent de 150 avant Jésus-Christ, mais blen certains papyrus qui conservent des extraits de la traduction en grec de la Bible hébraique. Cette traduction, elle, a été faite au troisième siècle avant Jésus-Christ à Alexandrie.

Par allieurs, contrairement à ce Par nilleurs, contrairement à ce que nont avons écrit dans « le Monde des Hyret» du 9 janvier, c'est la traduction intégrale due à Claire Cayron, et non des extraits, du roman de Mignel Torga, la Création du monde, qui est parue en 1985 aux éditions Auhier.

DERNIÈRES LIVRAISONS

AUTOBIOGRAPHIE

HENRI TROYAT : Un si long chemin. La réédition de l'autobiographie d'Henri Troyat publiée par Stock en 1976, (Stock, 245 p., 89 F.)

■ LOUIS RAPOPORT: Un aussi long voyage: Anatoli et Avital Chtcharanski. La première biogra-phie du célèbre dissident juif soviétique qui a payé de neuf ans de prison sa volonté de quitter l'URSS. Un récit vivant, très bien documenté, rédigé par Louis Rapoport, le rédecteur en chef du Jerus Post, d'après les enquêtes de sept correspondants et reporters du meilleur journal israélien, Traduit de l'anglais per Claire Tréan. (Editions Lieu Commun.

FRANCOPHONIE

• GABRIEL DE BROGLIE : le Français, pour qu'il vive. Le président de la Commission nationale de la communication et des libertés, qui fut naguère aussi l'un des principaux animateurs du Haut Comité de la langue française, brosse le tableau du mouvement francophone à travers le monde et évalue ses chances d'expansion. (Gallimard, 286 p., 110 F.)

 CATHERINE KAMINSKY ET SIMON KRUK : la Syrie : politiques et stratégies de 1966 à nos jours. Per deux jeunes historiens, auteurs de Natio ilisme arabe et nationalisme juli (PUF, 1983), une analyse très fine et très argumentée de celui que Henry Kissinger a qualifié d' « homme le plus Intéressant du Proche-Orient » ; l'énigmentque énéral-président Hafez El-Assad de Syrie. (PUF, 222 p., 98 F.)

BENJAMIN STORA : Meesall Hadl, pionnier du nationalisme algérien. Per un jeune algérologue franco-algérien, l'opportune réédition, l'année du vingt-cinquième anniversaire de l'indépendance de l'Algérie, de la biographie de « l'homme qui inventa le drapeau algérien », Massall Hadj (1898-1974). (L'Harmattan, 310 p., 85 F.)

· LOUP : Rebuts de presse. Préfecé per-Michel Polac. L'album contient un choix de des extraits de la célèbre revue de presse de l'émission a Droit de réponse ». (Jupilles-Calmann-Levy,

NOUVELLES

 SILVIO FANTI: Confidences d'une Japonaise frigide. Une jeune Japonaise poursuit l'auteur et se raconte devant lui afin qu'il l'aide à comprendre ce qui la rend frigide. (Buchet-Chastel, 93 p.,

• JENS PETER JACOBSEN : Mogens et autres nouvelles. L'intégrale des nouvelles d'un des plus grands prosateurs danois du dix-neuvième le. Traduit du danois par Frédéric Durand, (Ombres, 50, rue Gambetta, Toulouse, 140 p.,

■ LEONORA CARRINGTON : Pigeon volé. Cinq contes inédits antérieurs à 1940. Très proches de l'autobiographie, des contes où l'on retrouve l'image fragile de l'adolescence avant que ne s'épanouisse une certaine sérénité. Textes établis par Jacqueline Chénieux-Gendron. Traduit de l'anglais par Jacqueline Chénieux et Didier Vidal, (Editions Le temps qu'il fait, Cognac, 148 p.,

CHRISTIAN JACO : Champolion l'Egyptien. Un roman historique qui met en scène le premier des égyptologues français. De juillet 1828 à décembre 1829, J.-F. Champollion est en Egypte. C'est ce voyage, ses drames et ses découvertes ient la trame du récit. (Le Rocher, 401 p., 89 F.)

● MARIE REDONNET : Forever Valley. Dans un hamesu de montagne à l'abandon, une jeune illettrée de seize ans vit seule au presbytère avec le père. Celui-ci, gagné par la paralysie, confie l'adolescente à Massi, la patronne du dancing, qui lui apprend à se conduire comme il faut avec les clients. (Editions de Minuit, 128 p., 49 F.)

• JEAN-GÉRARD LAPACHERIE : Khadija. Une jeune musulmane issue d'une famille pauvre et religieuse est vendue par ses parents à un cheikh puissant de la ville. Commence alors pour Khadija une série de mauvals traitements, d'humiliations qui vont l'amener à rejeter la religion et les traditions de son pays. Le long chamin d'une jeune femme vers l'émancipation et la liberté. (Belfond, 159 p., 79 F.)

SOCIOLOGIE

MARTINE MULLER : Couscous pommes frites. A partir de son expérience personnelle et de ses recherches d'historianne, l'auteur a effectué une étude sur le couple franco-maghrébin d'hier et d'aujourd'hui. Une part importante du trevail est consecrée au problème des enfants de couples mbites : ceux, sans clouts, qui ont donné ce titre peut-être plus vendeur que pertinent. (Rameay, 153 p., 99 F.)

Un sondage sur les lectures des Français

Les dix petits nègres... de Jean-Paul Sartre

Les écrivains les plus comms ne sont pas les plus lus. On s'en doutait un peu, mais un sondage réalisé par la SOFRES pour le compte du Grand Livre du mois, le chib de vente de livres par correspondance, le confirme de manière spectaculaire. On peut être une star de la littérature sans que l'opinion qui vous célèbre ait ouvert un de vos livres.

Au palmarès de la notoriété, Sartre et Simone de Beauvoir sont encore réunis, 89 % des personnes interrogées indiquent qu'elles connaissent les deux écrivainsphilosophes, ne serait-ce que de nom. Derrière le couple, viennent Agatha Christie, Mauriac, Camus, Colette, Proust, et, assez koin derrière, Marguerite Duras et Hemingway (60 % de « reconnaissance »).

La créatrice d'Hercule Poirot et le romancier de l'Adieu aux armes sont d'ailleurs les seuls auteurs étrangers dont le nom évoque quelque souvenir à la majorité de nos concitoyens. Si vous glissez Kafka dans une conversation, 62 % des Français se demanderont de qui il s'agit. Même chose et score approchant pour Pearl Buck et Daphné du Maurier – autant en emporte le vent de la mémoire! Quant à Nabokov, il est totalement inconna de plus de huit Français

Il est vrai que des différences notables apparaissent dans cette appréciation de la notoriété selon les sexes, les âges, les professions et même les préférences partisanes. C'est ainsi que les femmes connaissent mieux Fitzgerald (41 %), Buck (52 %) et du Manrier (49 %) que les hommes (respectivement 33 %, 31 % et 33 %); Manriac, qui est l'écrivain le plus connu des agriculteurs (86 %), ne recueille la recommaissance que de 67 % des 18-24 ans; les électeurs socialistes connaissent un pen moins mal Kafka (42 %) que les autres, tandis que ceux du PC ignorent moins Nabokov (23 %) que ceux de l'UDF par exemple (13 %).

grand écrivain du vingtième siè-

cle? », interrogeait également la dans cette même tranche d'âge, SOFRES. 35 % seulement des que 18 % à avoir lu Pour qui interviewés ont exprimé une réponse, ce qui est bien peu. Sur cet échantillon réduit, 13 % ont désigné André Malraux, 7 % Sartre, 6 % Camus, 5 % Paguol, le reste s'éparpillant entre une poussière de noms parmi lesquels on notera avec surprise ceux de Victor Hugo (cité par 4 % des réponses) et d'Emile Zola. Le narcissisme hexagonal de notre culture littéraire apparaît encore dans ce choix puisque trois étran-gers seulement émergent de la longue liste des écrivains considérés comme les plus grands : Hemingway et Agatha Christie encore, accompagnés cette fois de Soljenitsyne.

Le plus lu :

Cette fâcheuse impression de chauvinisme doit néanmoins être corrigée. Lorsqu'on demande aux Français quels livres ils ont his, sur une liste de vingt-six titres, c'est Hemingway qui remporte la palme, mieux : les deux premières places, avec le Vieil Homme et la mer, lu par 40 %, et Pour qui sonne le glas, par 36 %. Viennent ensuite le Nœud de vipères (35 %), Dix Petits Nègres (33 %), le Blé en herbe et

« le Vieil Homme et la mer »

l'Etranger (32%). La lecture des différents titres varie évidemment beaucoup selon les catégories de sexe, d'âge, de profession. Une confirmation d'abord : les femmes lisent bien plus que les hommes. Elles l'emportent pour la lecture de tous les titres sans exception. Parfois les écarts sont considérables : Rebecca a 41 % de lectrices et 18 % de lecteurs, Pavillon de femmes, 20 % contre 7 %, et le Nœud de vipères 42 % contre

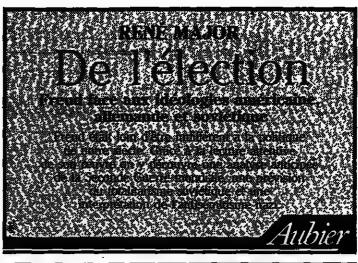
En second lieu, l'influence des lectures scolaires ou parascolaires est importante. C'est w (23 %) que ceux de l'UDF ainsi que le Vieil Homme et la rexemple (13 %).

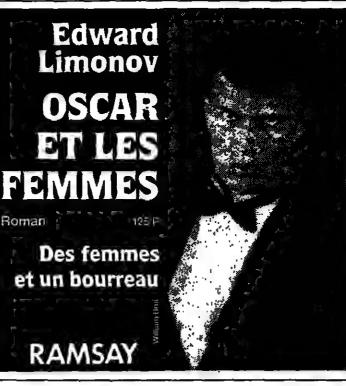
« Quel est, selon vous, le plus écoles, a été lu par 47 % des 18-24 ans, mais qu'ils ne sont plus,

que 18 % à avoir in Pour qui sonne le glas, qui fait un tabac chez les plus vieux : 43 % des 35-49 ans et 45 % des 50-64 ans. De la même manière, l'Etranger (43 %), la Peste (37 %), Mort sur le Nil (40 %), obtiennent des scores de lecture nettement audessus de leur moyenne chez les 18-24 ans, cependant que le Blé en herbe, Rebecca, Thérèse Desqueyroux, Gigi, Hiroshima mon amour ou A l'ombre des jeunes filles en fleurs sont beaucoup moins lus par les jeunes qu'ils ne l'ont été par les générations précé-

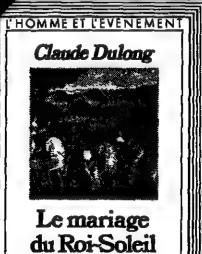
On découvrira aussi sans surprise et sans plaisir dans ce sondage que les agriculteurs lisent pen (61 % de sans réponse); avec plus d'étonnement en revanche que Pour qui sonne le glas est la lecture la plus fréquente des élec-teurs du RPR (41 %), que l'Etranger est celle des cadres et des professions intellectuelles (73 %) et le Blé en herbe celle des plus de 65 ans (38 %). Quant aux électeurs du Front national, ils placent immédiatement Dix Petits Nègres (31 %) derrière le Viell Homme et la mer.

« Si votre enfant vous annonçait qu'il veut être écrivain, demandait enfin la SOFRES, qu'elle serait votre réaction? • Si 3 % sculement des Français déclarent qu'ils s'opposeraient à une telle vocation — les parents ne disent plus non, — le reste des réponses se répartit très équitable-ment entre la satisfaction et l'inquiétude. Les plus enthousiastes? Les jeunes (48 %), les cadres et professions intellectuelles (55 %) et les électeurs communistes (58 %). Les plus inquiets : les 35-49 ans (51 %), les agriculteurs et les ouvriers (54 % et 53 %), les électeurs du Front national (63 %). 55 % des artisans, commerçants, chefs d'entreprise (contre 43 % d'un avis contraire) encourageraient leur enfant à devenir écrivain. Le dix-neuvième siècle est bien fini : le métier des lettres n'effraie plus









CLAUDE DULONG

LE MARIAGE DU **ROI SOLEIL**

Tous les livres sur Louis XIV ne se ressemblent pas. Voici un nouveau Louis XIV.

"Excellent. Ecrit avec talent, intelligence, finesse. Claude Dulong utilise la documentation la plus sérieuse. Elle a longuement consulté des manuscrits inédits. Jamais indigeste."

Pierre ENCKELL/L'Événement

L'HISTOIRE CHEZ ALBIN MICHEL

LA VIE DU LANGAGE

du diable, nous rappelle Verena Aebischer (1), fut de provoquer les femmes au bavardage, jusqu'à les rendre «folles, y compris à le messe» (Rabelais). Voilà dressée pour longtemps la croyance cen l'universalité morale» de la proposition: Les femmes sont bavardes. Il paraît que le diable se contente de l'article défini pluriel, un simple les; évitant aussi l'article générique singuiier la. Bon prince, il ne nous fait pas dire : La femme est bavarde ; mais l'aurait-il pu ?

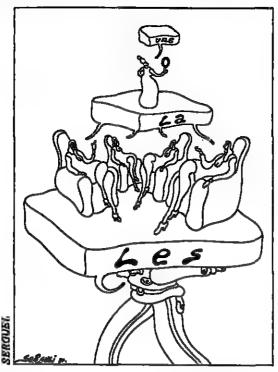
Les subtilités tiennent évidemment à l'emploi des articles génériques qui visent, sous des perspectives différentes, un ensemble ou une classe d'individus : la femme, les femmes; et non pas un individu unique, la femme de Paul. La question se complique encore à considérer l'emploi générique de l'article indéfini : Un soldat français sait résister à la fatigue (exemple dû à Damourette et Pichon, repris per Guillaume).

Quittons un instant les femmes pour les soldats, seulement afin de circonscrire les choix: Le soldat français (ou un soldat français) sait résister à la fatigue. Mais bons patriotes, et à la différence du diable, Damourette, Pichon et Guillaume éliminent Les soldats français sevent résister à

Le curieux de l'affaire, c'est que la plupert des grammaires scolaires ou classiques (2) esquivent l'analyse, et se satisfont de mentionner pour les petits Français, qui méritent mieux, un vague rapprochement entre le, les et un. Pourtant, bien qu'ils aient quesiment disparu des grammaires, les emplois génériques sont bien rivants, dans la rue ou au cefé: Les temps sont durs pour l'ouvrier; su marché: La carotte est à 7 F; à la maison : Un enfant doit le respect à ses parents (le Grammaire, d'aujourd'hui Flammarion); et dans les livres: *« Car le* ieune homme est beau, mais le rielliard est grand » (Victor Hugo, Booz endormi).

Sulvons donc le diable et son train, en convoquant Aristota,

Souvent femme bayarde...



Melmonide, et surtout Besuzée (dans l'Encyclopédie de d'Alembert at Diderat).

Le choix de l'article est soumis aussi à la nature du prédicat, ou de la propriété, qu'on entend assigner au sujet. De nécessité, ou par nature, la baleine est un memmifère. Pour être baleine, il faut être mammifère. Sans exception, et sans degré: une femme peut apparaître plus ou moins bavarde. voire très bevarde. Un homme bevard (j'en connais au moins un) n'est pas un mutant pour si peu. Dieu merci dong, pour être femme. E n'est pas nécessaire d'être bavarde. Mais le diable n'y peut rien : une seule femme non bavarde suffiralt à invalider la proposition La femme est bavarde.

En revenche, Les femmes sont

telle : « Elle pourrait bien ne pas convenir à quelques-unes si l'on feisait l'examen détaillé » (Beauzée). L'universalité décrite par les femmes n'est que « morale » : et rencontrer plualeurs femmes non bayardes n'invelideralt pas la proposition qui se giose : les femmes sont généralement (ou ordinairement) bavardes. Les ne permet pas une définition, mais une description : le bavardage des femmes ne relève pas de la nécessité mais de

Ce qui sauve les femmes pourrait bien saper le moral de l'armée française. Dire : Les soldets français savent résister à la fatigue impliquerait, hélas, des excep-

la croyance. C'est « une opinion

répandue », ou « une assertion

traditionnelle > (Maimonide), qui

comme telles peuvent changer.

tions dont rien ne pennettrait d'évaluer l'ampieur. Le général, lui, a besoin de tous, sans exceptions ; et donc d'imposer la nécessité du prédicat. D'où : Le soldat français sait résister à la fatigue. Voilà un bel aphorisme ! disent Damourette et Pichon; objectif et « sans visée personnelle », commente Guillaume. Ajoutons qu'il est passablement cocneller.

En effet, l'article défini conserve au générique sa valeur constante d'opposition : le soldat français sachant résister à la fatique s'oppose à tous les autres, par exemple au soldat allemand ou au soldat italien. Ce qu'on voit aussi dans le vers de Victor Hugo où le contraste entre le jeune homme et le vieillard est encore accusé par un mais adversatif : « Car le jeune homme est beau, mais le vieillard est grand. »

Rien de tel avec l'article générique indéfini. Pour Guillaume, il permet d'infléchir le concept d'universalité vers celui de singularité : Un soldat français sait résister à la fatique. Le locuteur e a la sentiment, dont il ne s'abstrait pas, d'énoncer un jugement qui concerne sa personne ». En d'autres termes, et hors les définitions, choisir *un* peut obliger le locuteur à s'intégrer dans la classe désignée. Aussi le Chant du départ ne se trompe-t-il pas d'article : « Un Français doit vivre pour elle : pour elle un Français doit mourir. » Il ne s'agit pas de hurier un aphorieme sans visée personnelle; il faut au contraire que le soldat français, en chantant, se trouve pris dans la classe de ceux qui doivent vivre et mou-

A bon entendeur, selut i DENIS SLAKTA.

(1) Verena Aebischer, les Femmes et le langage. Représenta-tions sociales d'une différence, 1985,

(2) Heurensement, des linguis se remettent en routs: Colloque de Metz, 1984, Jean David et Georges Kleiber. Klincksieck; Languges 79, 1985; Marc Wilmet la Désermina-tion nominale, 1986, PUF.

ROMANS

Portrait de l'artiste en dandy errant

Bar des flots noirs, le second roman d'Olivier Rolin : la beauté, au milieu de l'ennui et du désamour.

temps s'immobilise. Quoi de mieux qu'un embarcadère quand on ne part pas pour s'enivrer de souvenirs et d'absences. Au Bar des flots noirs, qui donne son titre au livre d'Olivier Rolin, une silhouette tourne, planète saoule. Au Bar des flots bleus, il y avait une fille aux lèvres mauves, que le narrateur aimait et ne prenait pas très au sérieux. Sans doute est-elle morte, et lui, ivre, borracho, il s'est battu avec les mots avec les couleurs qui ont une si fâcheuse tendance à virer au noir (ou violette, ou chocolat, on the) comme les roses garance qu'il avait dans sa chambre de Paris. Il se bat avec sa conscience. On bien il raconte, luttant simplement contre la masse informe de sa vie en débris. Pent-être va-t-il aussi mourir. « Je suis, dit-il, je dois l'avouer, à l'instar de Zeno Cosini, un homme qui consacre beaucoup de temps à réfléchir à ce qu'il fait et, naturellement, plus encore à ce qu'il ne fait pas. » Naturelle-ment : son adverbe préféré, un mot un peu pincé, de dénégation polie, un adverbe pour antiphrase, un mot comme une canne de dandy.

Les plages de Buenos-Aires

Ainsi, dès le début, nous savons ne pas avoir affaire à n'importe quel ivrogne, mais à une personne de la famille littéraire du Consul de Lowry, un pilier de bistrot en flanelle blanche, las et un peu myope, mais soucieux de rigneur et de beauté. Sans doute est-ce d'enquête-puzzle qu'est le Bar des flots noirs, la beauté, au milieu de l'ennui et du désamour. Certainement, c'est elle que cherche le narrateur, dans sa course en zigzag à travers les villes, derrière les façades de marbre, les zincs des

ports. Nous mettons, dit-il, notre smoking de ruines, vieux dandy en gravats. On écrit sur des décombres. Il est peu ou prou diplomate, en poste à Athènes, puis à Buenos-Aires. Il s'interroge, au début, sur les pièges de la mémoire. C'est si difficile de se souvenir simplement d'une personne entière. Il aimerait avoir cette force d'âme et connaître la passion. Il lui faut reconnaître qu'il a pour cela bien trop de mal à simplement adhérer à soi-même, qu'il est de cœur plutôt sec - donc inflammable certes, mais guère plus que l'amadou, brèves flambées. Il craint toujours de s'ennuyer. Alors il s'absorbe dans la contemplation du ballet noir et blanc des serveuses de bar, symphonie demideuil, qu'il aime comme d'autres rêvent d'actrices ou de speake-

Les serveuses, parfois, il les suit dans la rue. Il a peur qu'elles se retournent. Salut Apollinaire, un soir de demi-brume à Londres... Il se camoufle derrière les arbres, esthète, dit-il, des jalousies. esthète de l'attente dérisoire, et

U bout des jetées, le puis « le temps se retourne comme un hameçon, me sort les tripes, vieux poisson ». Car il y a dans cette dérive sophistiquée et luxueuse des moments de pure violence, où l'on subit de plein fouet l'agression des crabes aux mille yeux, la violence de la dictature argentine aussi.

Car si, en cinq chapitres emboîtés, se succèdent les capitales magiques, c'est à Buenos-Aires que se noue et se dénoue l'histoire. Buenos-Aires, où résonnent les bruits de bottes et les éclats de rire de Borges, et le souvenir de Bullrich le violoniste, un Buster Keaton judéo-hispanicoargentin retrouvé en morceaux dans des sacs poubelle sur le ficure. A Buenos-Aires, il y a aussi les bars, les plages dépotoirs aux airs pasoliniens, aux couleurs brutales, et Aurélia, fille d'un anarcho-syndicaliste, qui habite le quartier portuaire de la Boca.

Dans la deuxième partie du livre, Buenos-Aires domine les autres villes, et l'ombre d'Aurelia offace les autres femmes. Il y a eu pourtant Trieste, vécue avec Adriana et Geof, qui est mort comme pète un bouchon de champagne. Ölivier Rolin fait une description étourdissante du Cassè San Marco, avec ses lourds guéridons de fonte et ses boiseries noires et le ciel strié d'eau. Il y a eu Prague, où un pont porte le nom d'un saint noyé. Comme flottent à Lisbonne les ombres exaltantes de Baudelaire et Pessoa, au milieu des marbres. Où veut-on en venir, avec toutes ces villes, toutes ces femmes, toutes ces ivresses, tontes ces citations expresses ou calfeutrées?

« Don gioyanni jete »

En vérité, elles se superposent. Et le narrateur, « don giovanni-jote», comme écrit Olivier Rolin, vieux mulet sans descendance. avec ses lunettes qu'il ne veut pas mettre pour ne pas faire intellectuei, ses poches sous les yeux, ses sévérités excessives autant que le sont ses complaisances, se mélange les pattes avec grâce dans toutes les choses apprises, toutes ces langues qu'il mélange à plaisir pour bien montrer comme tout est emmêlé, nous embarque dans son navire - avons-nous assez navigué dans une onde mau-Vaise à boire ?

Ce n'est pas tant le Consul qui est convoqué finalement qu'Apollinaire, tapi derrière la moindre cétoine, et Baudelaire, le spécialiste de la « fréquentation des villes énormes ».

Quand on quitte le Bar des flots noirs, comme à la sortie de certains films, on n'entend plus les bruits de la ville de la même façon, tout résonne, et il y a partout des ombres inquiétantes, des beautés inattendues. Au milieu de la grisaille, surgissent les «obscures espérances» et les chagrins non dits. Le récit s'est fait roman.

GENEVIÈVE BRISAC. ★ BAR DES FLOTS NOIRS, d'Olivier Rolla, Seuil, «Fiction et C*, 219 p., 79 F.

ROMANS POLICIERS

Le mystère du « cahier jaune »

H, le charme discret du H, le charme dieure du bon vieux roman poli-cier tranquille i Dans l'Erreur, de Cecil Saint-Laurent, pas de privé franc-tireur qui se fait copieusement casser la gueule en allant fouiner dans les endroits mai famés, pes de meurtres en série, pas d'Américains frustes et violents. Cecil Saint-Laurent reste résolument du côté de l'Europe, avec ses commissaires de police - armés du manuel du parfait petit psychologue, - qui de déductions en réminiscences littéraires, découvrent (bon sang ! mais c'est bien sûr !) le pot aux

Persuadé, à juste titre, qu'« on n'est jamais al bien servi que par soi-même », Cecil Saint-Laurent se fait préfacer per son « double », Jacques Laurent, de l'Académie française, qui rappelle les « dures lois » du polar et excuse les éventuelles faiblesses de son petit camarade : « Si Cecil Saint-Laurent, qui a mené l'Erreur tambour battant, s'est permis une écriture hâtive et certaines simplifications psychologiques, c'est sans doute qu'il pensait obéir aux lois et aux usages du genre. 🕽

Jacques Laurent a tort d'être injuste avec le roman policier et aussi sévère avec l'auteur de l'Erreur, car on prend plaisir à cette enquête littéraire qui, d'amnésie bien calculée en introspection frauduleuse et en faux aveux écrits dans un mystérieux « cahier jaune », traque le meurtrier de Xavier Colombier. Est-ce Daniel, son meilleur ami, Hilda, sa maîtresse, ou Marguerite, son ex-femme. Lecteurs, faites fonctionner vos méninges déductives... mais sachez que même si vous êtes malins vous n'êtes pas au bout de vos surprises, car, derrière le mystère du cahier jaune... du sang... un joli règlement de comptes, pour finir en beauté.

* L'ERREUR, de Cecil Saint-Laurent, Mercure de France, collection « Crime par-

Les crimes d'Ernest Mandel

Economiste marxiste réputé, ce dirigeant de la IV Internationale trotskiste est aussi... amateur de polars. Comme en témoigne l'essai qu'il publie, Meurtres excrais.

E me souviens de ces nuits de l'année 1972 lors desquelles - après la manif de l'aprèsmidi et avant la distribution de tracts du lendemain matin - je planchais laborieusement sur les divers tomes du Traité d'économie marxiste (1) d'Ernest Mandel. Suant sur la chute tendancielle du taux de profit, mort de fatigue avant d'aborder la critique des théories de Keynes, j'éteignais enfin la lampe de chevet après avoir lu quelques pages de Manchette pour me délasser la cervelle. Je ne pouvais alors imaginer que, quinze ans plus tard, devenu auteur de polars à mon tour - et sans avoir rien renié du reste, nonobstant certaine mode pernicieuse, - j'aurais à présenter le nouveau livre d'Ernest, Meurtres exquis, Histoire sociale du roman policier, flatte que le « Boss » se penche sur les écrits noirs que mes collègues et moi concoctons fiévreusement, quitte à faire notre lit dans une sorte de «SIDA littéraire», puisque le genre semble marqué du sceau de l'infamie.

Roman policier, roman noir, polar, detective novel, crime story, les dénominations abondent et départagent les fanatiques. L'originalité de l'étude de Mandel réside en ceci qu'elle dédaigne les étiquettes, les querelles de clocher (de speakeasy, en l'occurrence!) pour saisir avant tout un véritable « phénomène social : « des milliers de titres, des millions de lec-

Il y a là matière à réflexion, hors de tout critère esthétique, à cent lieues du classique commentaire littéraire. La question est double : qu'est-ce qui pousse tant de gens à passer des nuits blanches sur des romans dans lesquels on observe quelques spécimens de l'espèce humaine trucider leurs contemporains à coups de barre à

mine, de revolver, de mitraillette, de poignard, de faux, de pierre, d'enclame, d'eau ferrugineuse...? Goût morbide de la violence? Ersatz phantasmatique des meurtres que tout un chacun rêve de commettre sans jamais passer à l'acte? Et, puisque les frontières sont abolies à l'intérieur d'un genre aux contours des plus flous, quel est le point commun entre le lecteur du Nom de la rose, d'Umberto Eco, et celui de Pas d'orchidées pour miss Blandish, de J.- H. Chase, entre le fan d'Agatha et celui de Simonin?

Pour y répondre, Mandel dresse un rapide panorama de l'évolution du genre, citant les ancêtres, ces bandits au cœur grand comme ca, puis les détec-tives proprets de l'Angleterre victorienne, les flics pépères installés dans leurs habitudes ou les privés façon Marlowe, guerroyant contre une société se vautrant dans la sauvagerie, pour en arriver aux loosers désabusés qui ressassent leur désespoir au fil des productions de ces dernières années. Jusque-là, rien de bien percutant,

Le polar et l'Histoire

Mais si : la méthode! Mandel est marxiste, bon sang de bois! et l'anecdote psychologique le laisse de marbre. Ce qu'il veut, c'est cerner les rapports entre le polar et l'Histoire (oui, oui, avec un grand H), montrer quelle modification des rapports socianx produit tel ou tel type de héros... en d'autres termes comment la lutte des classes (hou! le vilain mot!) vient bouleverser la lecture de la situation criminelle. Stabilisation

(*) Anteur notamment, à la « Séric noire », de Mygale, la Bête et la Belle (n° 2000), le Manoir des immortelles.

par THIERRY JONQUET (*) progressive de l'Etat, mise en place de mécanismes institutionnels — policiers et judiciaires, — puis érosion des « valeurs » démocratiques sous les coups répétés du cynisme et de la corruption, voilà la grille à travers laquelle Mandel l'iconoclaste propose une interprétation du genre. Les puristes de l'intrigue savante ou du paragraphe bien troussé grinceront des dents, certes. Le résultat est là : une étude des plus originales qui tranche - j'insiste avec le potin de cocktail (ceux que Mandel affectionne sont de la

variété Molotov, ha!ha!). Je leur concède un point : il y a dans le livre d'Ernest un arrièregoût de langue de bois qui peut irriter parfois. On lui pardonne. Pourquoi? Parce que Mandel avoue (confesse?) son amour du polar. Il en a lu des milliers, le bougre, et il sait de quoi il parle! Il pourrait discuter le bout de gras avec les collectionneurs fêlés que l'on rencontre dans les librairies spécialisées dans cette pathologie.

Un dernier mot. L'incorrigible Ernest peste contre une évidence : on a vu des privés alcolos, aveugles, homosexuels, japonais, luna-tiques et copocléphiles, mais jamais un privé ouvrier, prolétaire authentique suant la phis-value, et conscient des mécanismes de l'exploitation capitaliste...

Foi de polareux, voilà un redou-table défi! Alors, chers collègues, qui de vous, Daeminckx, Vilar, Deiteil, ou Fajardie, relèvera le

* MEURTRES EXQUIS, d'Ernest Mandel, éditions PEC-La Brèche (2, rue Richard-Lenoir, 93108 Montrenil), diff. Distique, 190 p., 73 F.

(1) Les quatre tomes parus en « 10/18 » viennent d'être réédités en un seul volume par les éditions Ch Bourgois (905 p., 150 F).

(Publicité) -Recherche

amateurs éclairés de la langue française

dynamiques, idéalistes et pragmatiques pour fonder association (sans but lucratif) de sauvegarde et d'avancement du français en France. Ecrire « Le Monde Publicité » nº 10237 5, rue de Monttessuy, 75007 Paris

OU TROUVER UN LIVRE ÉPUISÉ?

Dans le stock, ou par le réseau de la LIBRAIRIE

LE TOUR DU MONDE

9, rue de la Pompe, 75116 PARIS 45-20-87-12

SCULPTURE POÉSIE dans l'ateller du sculpteur Anita TULLIO Lecture des poèmes d'Édouard VALDMAN Samedi 7 février à 21 heures 15 bis, villa Saint-Jacques (Mr St-Jacques). Tél. 43-31-01-62.

حكدًا من الأصل

Le rêve d'amour

d'Ibrahim Souss

On le savait pianiste, poète... Avec Loin de Jérusalem, le représentant de l'OLP à Paris publie son premier roman.

هكذا من الأصل

la première sois, elle me tournait le dos. . Nabil le Palestinien sait-il déjà qu'il ne reverra plus Gabriella, la femme aimée restée avec les siens à Jérusalem? Ibrahim Sousa a choisi de situer son premier roman dans le huis clos d'une maison de Jérusalem que s'apprêtent à fuir Nabil et sa familie. Dans l'angoisse d'une longue nuit peuplée des ombres menacantes des terroristes de la Haganah ou de l'Irgoun, à quelques jours de la proclamation de l'Etat d'Israël, le 16 mai 1948, Nabil se souvient et rêve. Gabriella, sa femme, juive allemande exilée en Palestine par la terreur nazie, vit dans les larmes ces derniers instants partagés que « la folie des hommes » va – définitivement ? - interrompre.

Le rêve de Nabil, c'est son histoire d'amour avec Gabriella, la fille des Rosenberg, les voisins du quartier de Jérusalem dans lequel il est né et où il a toujours vécu. Les Rosenberg ont fui l'Allemegne, vers la Terre promise de Palestine qui n'était pas « cette terre sans peuple pour un peuple sans terre » annoncée aux immigrés par l'Agence juive. Mais en cette année 1935, malgré les troubles qui agitent la Palestine, tout est encore possible, et c'est naturellement que les Rosenberg rendent visite à leurs voisins arabes. Et c'est tout aussi naturellement marier. C'est qu'au long de ces que Nabil, adolescent, s'intéresse de plus en plus à Gabriella, jeune son « du désir idéaliste [de ces fille douce aux yeux verts qui ne manque pas de caractère. rain d'entente entre Arabes et

1000

7.50 x 1.5

a pagasa da . Anganasa da sa

A. 15.

5 × 2.70

\$ - 4 - V - -

 $(\varphi_k)^* \to \tau^{-1}$

 $\int_{-\frac{\pi}{2}}^{\frac{\pi}{2}}\frac{\partial x_{i}}{\partial x_{i}}\frac{\partial x_{i}}{\partial x_{i}} = \int_{-\frac{\pi}{2}}^{\frac{\pi}{2}}\frac{\partial x_{i}}{\partial x_{i}}\frac{\partial x_{i}}{\partial x_{i}}$

4/.

- C (0 mg

1.0

77 - 1996

10 200

UAND je la vis pour rigoriste mais aimante, naît et se développe au cours des années 1935 à 1948, quand bascule le destin de la Palestine.

> Histoire d'amour, le roman d'Ibrahim Souss est aussi celui d'une ville, Jérusalem, que l'on voit et sent vivre à chaque page à travers Roshed, le père de Nabil, propriétaire d'une petite épicerie dans le souk ; à travers Karim, le porteur, qui deviendra fedayin, pour venger son père pendu par les Anglais; à travers la promenade dans laquelle Gabriella entraîne Nabil, qui lui fait déconvrir la vieille ville et ses remparts. le Saint-Sépulcre -, les mosquées et le mur - les trois religions sont là, — devant lequel la jeune fille confie qu'il était là-bas, en Allemagne, · le centre des rêves de toute la famille ».

« Désir idéaliste »

A travers le destin de Gabriella et de Nabil, Ibrahim Souss fait passer bien des messages et démonte le mécanisme qui a abouti à l'expulsion d'un peuple pour en sauver un autre. L'amitié de Gabriella et de Nabil est encouragée d'abord par leurs families. Mais elle provoquera la rupture au fur et à mesure qu'elle se transforme en amour et que les deux jeunes gens exigeront de se années, les événements auront raideux familles] de trouver un ter-L'amour des deux jeunes gens, Juifs ». « Nous étions jeunes et élevés chacun dans une famille nous faisions une trop grande

propre frère ne tardera pas à lui reprocher de fréquenter Gabriella. Même Rashed, le père adoré, estimé, tolérant, bascule dans l'action violente après la mort de Karim, tué par les Anglais. « Si nous ne faisons pas de sacrifices, et tous les sacrifices nécessaires, nous perdrons notre pays pour toujours », dit-il.

Pianiste-compositeur, auteur d'un recueil de poèmes, Ibrahim Souss, représentant de l'OLP à Paris, ajoute avec ce roman une nouvelle corde à son arc. Ecrit directement en français, langue qu'il a apprise à Jérusalem chez les frères de La Salle, Loin de Jérusalem se lit d'un trait, tant l'histoire de Nabil et Gabriella, histoire dans l'Histoire, nous retient. « J'al falt une longue recherche pour vérifier tous les détails des faits rapportés», explique Ibrahim Souss, qui a vécu jusqu'en 1966 à Jérusalem et a connu enfant une petite

Pourquoi ce roman? « J'ai voulu rétablir la vérité sur ce qu'était la Palestine avant 1948 -, confie aujourd'hui Ibrahim Souss. La vérité, le premier pas vers la justice. Loin de Jérusalem, roman d'amour, certes, mais partagé entre Gabriella et Jérusalem qui se rejoignent pour ne plus former que l'image d'un rêve dont l'éloignement accroît la nostalgie.

FRANÇOISE CHIPAUX.

* LOIN DE JÉRUSALEM

Contes de la misogynie ordinaire

Avocat, essayiste, Thierry Lévy aborde la fiction avec un roman violent, qui se veut odieux.

pas de la lecture de la Société des semmes, le premier roman de Thierry Lévy, même si « on » - des hommes, sans doute - essaie de vous en dissuader sous des prétextes divers. Certes, le livre n'est pas sans reproche, mais on ne saurait

exiger d'un premier roman qu'il soit exempt de toute faiblesse et de toute facilité. Ces scories n'empêchent pas la Société des femmes d'être, au corps défendant de son auteur probablement, une histoire édifiante et comique à force de se vouloir détes-

Les femmes qui vivent dans l'illusion de la fin des stéréotypes masculins et féminies s'agaceront peut-être d'un si parfait contro-exemple. Les jeunes filles, entretenues par les garçons de leur âge dans l'idée que « la guerre est finie », si que « le problème des sa sexes ne se pose plus », déconvriront avec incrédulité et amusement l'imaginaire de certains hommes de quarante ans. Quant à celles qui, de vie professionnelle en vie privée, ont depuis

longtemps fait le tour de la misogynie et du sexisme sans y perdre leur bonne humeur et leur humour, elles vont s'offrir un moment de franche rigolade.

Esther, l'héroine de la Société des femmes, est un personnage « calibré » au plus juste pour le

EMMES, ne vous privez petit misogyne très ordinaire son livre, appelle « une histoire qu'est Nathan, imprésario de son état. Actrice, Esther séduit

Nathan en photo sur la couverture d'un magazine. D'emblée il déteste sa moue, qui charme tout le monde, et dont il apprendra plus tard qu'elle est due à la chirurgie plastique.



Nathan rencontre Esther à Londres, et, dans le taxi qu'ils ont pris ensemble, elle lui « taille une pipe » avant de disparaître. Naturellement », il la recherche, la trouve, et après quelques péripéties, ils commencent à vivre

Le degré zéro de la tendresse

qu'il serait inconvenant de dévoiler, Esther a celle d'avoir un enfant anormal dont elle cache l'existence, et que, pour faire bonne mesure, elle a abandonné... Le garçon vit avec son père, Xenia.

d'amour » - au degré zéro de la tendresse en tout cas. - plutôt une histoire de violence sur fond de règlements de comptes avec la bourgeoisie intellectuelle de gauche, qui « lit Libération tout en considérant que c'est plus impor-

tant d'avoir son nom dans le Monde ». « Avec ce livre, j'ai voulu faire sortir la violence des arrière-pensées, dit Thierry Lévy, qu'elle ne soit plus parquée dans les à-côtés, liée à la misère. . - Quand la violence est incarnée par une semme, c'est encore plus net », ajoute-t-il.

Pas étonné de la surprise qu'il crée, il développe: « Ce roman, c'est l'histoire d'une femme qui suscite le désir et d'un homme aux prises avec cela. Les hommes ne savent pas quoi faire avec les femmes. Personnellement, je pense que les semmes ont eu, depuis la guerre d'Algérie, un rôle moteur dans les mouvements politiques importants. Puis elles ont trahi. J'avais vingt ans en 1965. J'al vécu cette période d'espoir, puis cet affais-

sement, ce reflux. Cette renonciation, je l'ai ressentie comme quelque chose de séminin. Nathan est un peu la victime de ce reflux. » Et « voilà justement ce qui fait que votre fille est muette » !

Un dernier mot : entre le « Je suis impuissant » qui ouvre le roman et le « Je ne bande plus » qui le clôt, vous aurez bien sûr deviné qui a « fait le coup », sinon vous n'aurez rien compris à ce « roman policier », à cette longue traque du meurtrier de la virilité de Nathan. Le coupable? Mais non, voyons, pas Esther: la Femme.

JOSYANE SAVIGNEAU.

* LA SOCIÉTÉ DES Tout cela ponctue ce que FEMMES, de Thierry Lévy, Flam-

LE FEUILLETON DE BERTRAND POIROT-DELPECH

Lire, c'est vivre plus!

(Suite de la page 13.)

Autre science humaine contigué dont la critique s'est emparée : la sociologie. C'est Lukacs (1885-1971) qui théorise le premier les rapports possibles entre l'état d'une société et les créations qui le manifestent. Tous les grands romans du dixneuvième siècle, par exemple, traduiraient l'humiliante impuissance de la subjectivité à faire ses preuves, face à des structures sans idées, à leurs représentants médiocres, et au cours même du temps.

VANT Lukacs, Engels a fait remarquer comment l'appétit de réalité l'emportait, chez le légitimiste Balzac, sur les intentions et les prédications. C'est dire que l'écrivain, sans échapper à l'action du marché, n'est pas forcément le reflet ni le défenseur d'un groupe. Lucien Goldmann (1913-1970) a corrigé sur ce point, et comme déstalinisé, son maître Lukacs. En quoi la culture ambiante d'une époque irrigue ses chefs-d'œuvre : Bakhtine (1895-1975) le montre à propos de Rabelais, Michel Crouzet pour Stendhal, Leenhardt, Riffaterre...

Demier apport décisif des nouvelles approches critiques : mettre en évidence que cette culture ambiante conditionne la réception des œuvres, autant que leur conception. L'au-delà de l'œuvre compte au moins autant que son en deçà. Le sens des livres bouga avec chaque lecteur, chaque génération de lecteurs. D'où deux types de recherches : sur les moyens de fabriquer ce sens flottant - c'est le retour en force de la rhétorique, naguère limitée au seul art de convaincre - et sur la science des signes. Tadié réussit le tour de force de résumer des travaux aussi subtils que ceux de Genette sur les ∉ figures ≱, d'Eco, Greimas, Todorov, Kristeva ou Georges Blin.

On regrette seulement que le sérieux de l'entreprise empêche les éclats d'écrivain. Dire de Barthes que c'est un auteur « brillant et insaisissable » ne rend pas compte d'une œuvre où l'étymologie sauvage et la confidence personnelle chargent de sensualité, d'érotisme, les moindres rapports avec la langue.

ARTHE ROBERT laisse voir davantage en quoi ses ARTHE I lectures plume. lectures l'ont enrichie et donnent des ailes à sa

Ce n'est pas qu'elle manque de vision d'ensemble sur le fait littéraire. Roman des origines et origines du roman (Grasset) et la Révolution psychanalytique (Payot) ont fait d'elle une des championnes du freudisme appliqué à la lecture, et on la sait habitée par Kafka, sa référence primordiale. Mais ses Livres de lectures, dont le Puits de Babel constitue le quatrième volume. nous invitent, plus largement, au cœur d'une conscience lisante, avec ses alentours, ses distractions, ses marottes.

Le titre reflète une conviction diffuse, plus qu'une thèse étayée : que notre siècle, Kafka en tête, aura sapé les certitudes bien assises du précédent, au point de ne plus laisser

subsister des mots, les grands notamment, qu'une carcasse vide, qu'un moyen précaire de se mettre d'accord.

E reste du livre n'est que gambade alerte, et alertée sur tout. Aviez-vous remarqué comment les romanciers mêlent à leurs créatures fictives des personnages historiques pour emporter notre adhésion, ou discréditent, au contraire, leurs inventions en y introduisant des êtres de légende ? Que signifie, selon vous, l'actuel déferiement de calembours dans la presse, sinon une auto-suspicion du journa-

Vous n'avez ismais cherché quels sens pouvaient bien recéler cartaines coîncidences, comme le fait que Kafka naisse l'année où meurt Marx et disparaisse en même temps que Lénine, ou que deux grands auteurs éloignés dans le temps et l'espace conçoivent la même idée, la même image, la même expresaion ? Il est tentant d'imaginer on ne sait quelle chaîne des grande asprita, garante d'on ne sait quel progrès, imperceptible à vue humaine.

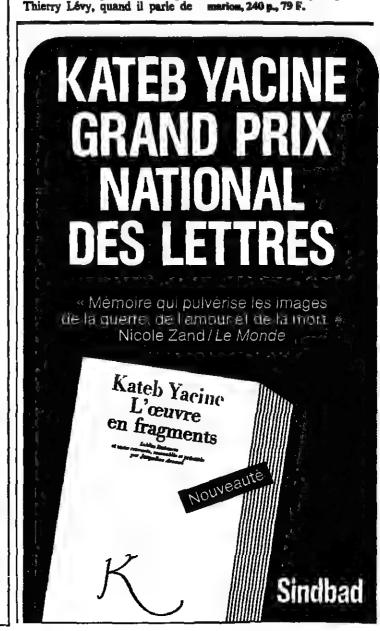
Il n'y a pas de lectures mineures pour qui se noumit de caractères d'imprimerie. Marthe Robert fait un sort aux petites annonces, comme aux guides et aux catalogues. Sa machine à comparer et à supputer se met en route à tout propos. Le couà-l'âne règne, lci surgit, à l'occasion d'un mot de Jules Renard. la crainte de l'écrivain d'éprouver ses limites ; là reviennent les liens singuliers de Kafka avec le rêve et la réalité, ou la liberté exigée par Marx pour les poètes - « il faut les laisser vagabonder à leur guise »...

A modernité que prônait Rimbaud, c'est quoi ? Pour Proust, Céline et Faulkner, ce fut une certaine discontinuité, qui gageait leurs droits à une subjectivité menacée. Pour nous ? Que pense Einstein de la guerre, et Claude Lévi-Strauss de l'engagement ? Comment éviter l'avilissement du langage parlé à la télévision ? Vialatte a-t-il pillé Apollinaire ? D'où viennent les expressions « coinssetot » ou « tire-larigot » ? Si le roman contemporain faiblit, ne serait-ce pas que disparaissent le « bourgeois » et le « peuple », piliers des fictions du siècle dernier ?

Marthe Robert ne répond pas. Elle rebondit de questions en perplexités. Au final, elle donne envie de lire aussi bien qu'elle, de lire tout simplement. Elle dément l'image courante d'une lecture devenue archaïque, inutile, réservée aux faibles, aux rêveurs, aux insatisfaits. Elle prouve de manière étincelante que lire, c'est donner plus de prix à chaque instant, et plus de sens à chaque geste ; c'est vivre plus.

* LA CRITIQUE LITTÉRAIRE AU XX SIÈCLE, de Jean-Yves Tadié, « Dossiers » Belfond, 320 μ., 120 F.

* LE PUITS DE BABEL, de Marthe Robert, Grasset, 248 p., 88 F.



AU FIL DES LECTURES

Aux sources du zen

E bouddhisme a donné naissance à des univers spirituels fort différents, au moins dans leurs manifestations. En Chine, la création de l'école du « chan » est attribuée à Boddhidharma. Cet étrange moine serait venu de l'Inde, au cours du sixième siècle - soit quelque cinq cents ans après l'introduction du bouddhisme en terre chinoise, et environ un millénaire aorès la mort du Bouddha e historique ».

Le terme « chan », transcription chinoise du sanskrit dhyane (absorption), est à l'origine de son équivalent japonais : « zen ». Quasi hérétique à ses débuts, cette école, en dépit de ses divisions, allait devenir en quelques générations l'orthodoxie régnante. Or ses tout premiers textes - dont le Traité attribué à Boddhidharma - ont été retrouvés tardivement, au début de ce siècle. Exhumé per Sir Aurel Stein et Paul Pelliot, ce *Treité* n'a été identifié par Suzuki Deisetsu qu'en 1934.

Le voici treduit pour la première fois en français par le sino logue Bernard Faure, professeur è l'université Cornell (Etat de New-York). Sa remarquable étude du texte rompt avec le vieux et naîf problème de l'existence « réelle » de Boddhidherma. « En définitive, écrit Bernard Faure, tous ces personnages doivent être considérés comme des paradigmes textuels. Leur éventuelle historicé n'a qu'un intérêt très secondaire pour la compréheneion de la tradition chan. >

Mieux vaut s'attacher à en repérer les sources multiples. Outre l'influence taoiste, le principal héritage indien est celui des logiciens et des mystiques de l'école du Madhyamaka, disqualiint tout énoncé affirmatif ou négatif. L'apport propre du chan est sans doute d'avoir transformé cette méthodique déconstruc-tion de la logique par elle-même en un rejet lapidaire de toute démarche spéculative. « Du heut jusqu'en bes, des bouddhes aux insectes, dit le texte, il n'est rien qui ne soit synonyme de pensées fausses, produites par l'esprit de spéculation. »

La lecture de ce traité composite permet d'entrevoir à l'état alssant cette paradoxale « pensée-non-pensée », habitée par able, dont la déroutante concision marque toute une face du bouddhisme sino-japonais. Savoir et non-savoir tendent à y permuter leurs places, elles-mêmes devenues indistinctes, comme segosse et stupidité.

Une voie tantrique tibétaine

Autant le chan dépouille, autant le bouddhisme tibétain surcharge. A l'inverse d'un laconisme désaxant, il déplois un univers foisonnant de visualisations et de pratiques psychophysiologiques issues du tantrisme.

L'ouvrage du Tibétain Geshe Kelsang Gyatso, qui enseigne présentement ces techniques traditionnelles au Manjusthi Institute de Cumbria (Grande-Bretagne), constitue un bon exemple des survivances contemporaines du « troisième váhicule » ou « váhicule du diamant » (Vajrayāna). On y retrouve, sous des formes parfois inattendues, les éléments d'une anatomie paychophysique faites de « canaux », de « ventes » et de « gouttes ». En les prientant, l'adepte est censé atteindre l'union avec la bouddhéité, par le moyen des mutations de son corps. Corps imaginaire? Mieux vaudrait parler d'itinéraire imaginal, en empruntant le terme forgé par Henry Corbin en d'autres

Les éditions Dharma, qui publient ce texte, sont une petits maison ayant déjà une dizaine de titres à son catalogue. La égelement la Lettre à un ami, de Nâgârjuna, et les Cuestions de Milinde, un des grands classiques de la littérature pâli, dans la version abrégée traduite par Louis Finot, qui n'était plus dispo-

Vers une paix des religions?

Brosser un panorama du bouddhisme, des origines à nos jours, en quatre conférences et une centaine de pages — portrait succinct, blen sûr, mais exact, pratiquement complet, et surtout totalement accessible à tous...— telle est la performance accompile par Heinz Beichert, professeur à l'université de Göttingen, l'un des grands spécialistes européens.

Si l'on ajoute qu'un exploit analogue set accompli pour l'islam par Joseph Van Ess et pour l'hindouisme per Heinrich von Stie-tencron, qui tous deux enseignent à Tübingen, on tiendra la première raison de recommander vivement la lecture d'un « pavé » intitulé le Christianisme et les religions du monde. Ne pas se laisser rebuter par se taille. Ce n'est pas tous les jours que se trouvent réunies en un seul volume, à l'usage des hommes de bonne volonté, de pertinentes introductions à l'essentiel de trois spiritualités majeures.

C'est à l'initiative du célèbre théologien Hans Küng qu'eut lieu, en 1982, à Tübingen, se cycle de conférences introductives. A chacune, Hans Küng apporte des « réponses » chrétiennes, qui soulèvent en fait des questions de fond. Leur intention est d'interroger le christianisme tout autant que les autres grandes religions, d'ouvrir un dialogue qui tente d'éviter le double écueil de la crispation dogmatique et de la perte d'identité spirituelle.

La question de savoir dans quelle mesure l'entreprise est réussie ou non susciters des débats. On na manquera pas de la trouver trop chrétienne, ou pas assez... Il n'est pas sûr que ce soit la perspective la plus intéressants.

La réelle importance de ce fort volume réside plutôt dans le fait étonnant qu'aucun problème spirituel majeur n'y est omis. Tous sont abordés de front, formulés clairement et ouvertement débattus. Rien qu'à ce titre, même si bien des solutions demeurant discutables ou provisoires, il y a là un effort stimulant — qu'on soit de telle confession ou d'aucune.

La conviction de Hans Kûng est qu'il n'y a pas de paix mondiale possible sans paix religieuse, et que celle-ci pesse par un dialogue réel entre tous dans la fidélité à soi. Les arguments qui peuvent lui donner raison, sur ce point, ne relèvent d'aucun arbitraire dogmatique. Ils s'appellent Pakistan, Liben, Iran-Irak.

* LE TRAITÉ DE BODDHIDHARMA. - Première authologie du bouddhisme chan, traduit et commenté par Bernard Faure, éditions Le Mail (diffusion Payot), 166 p., 99 F.

* CLAIRE LUMIÈRE DE FÉLICITÉ. – Le Mahimudra duns le bouddhisme du Vajrayana, de Geshe Kelsang Gyatso, traduction française de Gérard Million et Georges Driessene, éditions Dharma (Boisset et Gaujac, quartier de la Poste, 30140 Andeze).

* LE CHRISTIANISME ET LES RELIGIONS DU MONDE. — Islam, hindonisme, bonddhisme, de Hans King, J. Van Ess, H. von Stietencron, H. Bechert, traduit de l'alle-mand par Joseph Feisthauer, Schil, 624 p., 135 F.

Vous écrivez? Écrivez-nous!

Important editeur parisien recherche, pour ses différentes collections, manuscrits inedits de romans, essais, recits, memoires, nouvelles, poésie, théâtre...

Les ouvrages retenus feront l'objet d'un lançement par presse, radio et television. Contrat delini par l'article 49 de la loi du 11/03/57 sur la propriete litteraire. Adressez manuscrits et CV a. La Pensée Universelle Service L.M. J. rue Charlemagne 75004 Paris Tel. 48.87,08.21

LA PENSÈE UNIVERSELLE ÉDITEURS



LETTRES TIBÉTAINES

Chants d'amour d'un dalaï-lama rebelle

Les poèmes d'un jeune homme fougueux non conformiste, à la fin du dix-septième siècle.

A fonction de dalai-lama n'est pas forcément une bienheureuse sinécure. Dans la longue lignée des moines souverains qui se succédèrent à la tête du Tibet, il en est un au moins à s'être désolé de cette bonne fortune qui l'avait hissé au plus haut pour mieux le contraindre et l'étouffer.

Il faut dire que l'histoire de Tshanyang Gyatsho débute par un étrange escamotage. En 1683, à la mort du cinquième dalaylams, le régent du gouvernement tibétain décide de tenir ce décès caché et de régner en se contentant d'exhiber aux jours de parade un sosie du pontife. Cependant, des 1685, toujours secrétement, un ensant avait été reconnu comme la réincarnation du maître disparu. Contrairement à l'usage, il ne fut pas mené en grande pompe à Lhassa, mais demeura dans son village natal, travaillant aux champs et étudiant peu. Quand il fut enfin intronisé, quinze ans plus tard, Tshanyang Gyatsho était un adolescent que rien n'avait préparé à sa charge, qui n'avait pas suivi les enseignements appropriés, ni subi le conditionnement traditionnel.

D'embiée, le garçon sème la perturbation dans les corridors du pouvoir : il néglige le protocole au point de servir lui-même le thé, il s'habille avec un raffinement excessif, il échafaude en rêve des palais délirants; surtout, il quitte

Un coucou



- Au Potala on me nomme/le Sage et l'Initié Tshanyang Gyatsho./Mais à Lhassa, en bas dans le faubourg,/je suis le débauché Dangzang Wangpo! >

Il y a chez ce jeune homme une fougue, une soif de vivre et d'aimer qui scandalisent. Les dignitaires religieux, les émissaires mongols et mandchous ne tardent pas à frémir : que faire d'un personnage qui refi porte dérobée pour s'en aller han- can doré de sa charge et compose ter les tavernes, boire plus que de des chansons comme un garçon raison et même courir les filles. des rues ? Que faire surtout d'un

moine Mipam écrivit par oui-

dire/Chompel le libertin écrit

d'expérience/Hommes et semmes

voluptueux qui s'adonneront à la

pratique/Connaîtront par le

menu la différence entre les

Par ses propos, par son compor-

tement, Gedun Chompel s'appa-

rente à la lignée extravagante des

« saints fous » du Tibet. Sa

« folie » est de celle qui lève les

masques, secoue les habitudes,

débusque la corruption, l'hypocri-

sie, la somnolence. Sa devise

aurait pu être : « Il faut toujours

faire ce qu'il me faut pas faire. »
Il faut être différent, déviant,

hors normes. Il faut tout repen-

ser : l'histoire, les croyances, les

rites, les contraintes sociales.

Gedun Chompel, c'est l'irruption

an « pays des neiges » de l'esprit critique et de la raison ardente.

Comme l'époque était à la tur-

bulence dans les marges du Tibet

- Longue Marche de Mao en

Chine, désobéissance civile de

Gandhi en Inde, - toute contesta-

tion, même de nature philosophi-

que, morale ou spirituelle, prenaît des allures de rébellion politique.

Gedun Chompel devait être la

victime prémonitoire de la tragé-

die qui allait submerger le haut

plateau tibétain dès 1950. Son

cenvre d'historien, de linguiste, de

traducteur et de poète témoigne

de l'effort désespéré d'un individu

aux visées prophétiques et qui sait

qu'il ne transformera pas à temps

une société promise au massacre.

* LE MENDIANT DE

L'AMDO, de Heather Stoddard, éditions de la Société d'ethnogra-

Les « saints fous »

ment à ses vœux monastiques. puis avoue candidement : « J'avais tant médité/sur le visage de mon lama,/et rien ne s'est dessiné dans mon esprit/que les traits de mon aimée!

La lecture des bien-pensants

Mais les temps d'insouciance sont comptés : les intrigués locales, les rivalités extérieures brisent le charme peu à peu.

« Rocs et vents combinés/agacent les plumes du vautour :/tous ces gens qui me toisent de leurs airs innocents/ont fini par m'user. >

Le piège se referme, la menace se précise, s'amplifie : « Au del pas de mage/mais sur terre, la tourmente nous cerne... > Tshanyang Gyatsho, à peine âgé de vingt-cinq ans, est arrêté par un khan de la tribu des Qosots qui . obéit à l'empereur de Chine. Sur le chemin de l'exil, il meurt de maladie ou bien assassiné par les gens de l'escorte.

L'incertitude quant aux circonstances exactes de cette disparition favorise bientôt la légende. Une rumeur agite les campements des nomades, les terrasses des monastères, les ruelles de Lhassa: le dalaï-lama aurait échappé à ses ennemis et entrepris une infinie errance. L'épilogue comble tous les vœux. Le peuple y voit un mer-veilleux mystère, les clercs y placent les éléments d'une réévalustion possible. Car l'institution lamaïque devant se perpétuer, il convient de légitimer après coup la présence insolite de Tshanyang

Gyatsho dans la vénérable cohorte des dalaI-lamas. Très vite, on explique que le nonconformisme du jeune pontife était le fait d'un être initié. Sa désiavolture devient la liberté d'un esprit supérieur, son libertinage la part visible de pratiques tantriques trop secrètes pour être commes du commun des morteis.

- Actuellement, écrit Bénéicte Vilgrain, un bouddhiste bien- pensant lis les poèmes de Tshanyang Gyatsho, un peu comme un catholique bienpensant lit le Cantique des Cantiques. . Le processus d'assimilation est donc parvenu à son terme, l'adolescent à la trop humaine sensualité passe désormais pour un maître aux multiples pouvoirs.

Restent les chansons, leur fraicheur révoltée et mélancolique, leur transparence, leur savante simplicité. La traduction de Bénédicte Vilgrain, sobre et frémissante, restitue toute la grâce de cette voix qui s'éveille à l'impossible amour, voix d'un jeune homme éperdu qui court luimême à sa perte. « J'ai tracé un dessin sur la terre :/il donnait la mesure des étoiles du ciel./Du corps de mon aimée j'al étreint la douceur/sans rien élucider, du fond de sa pensée... »

ANDRÉ VELTER.

* LA RAISON DE L'OISEAU, de Tshanyang Gyasho, poèmes du sixième dala-lama, présentés et traduits du tibétalm par Bénédicte Vilgrain, Fata Morgana, collection « Les immémoriaux », 96 p., 78 F.

parmi les corbeaux La vie d'un marginal de génie

qui éclaire l'histoire du Tibet au début du XX siècle.

E destin tourmenté d'un nul n'en ignore, il précisait : « Le être d'exception peut-il servir de révélateur et dissiper les pans d'ombre d'une société traditionnelle sur le déclin? L'histoire de Gedun Chompel, minutieusement, pieusement, amoureusement reconstituée par Heather Stoddard. prouve qu'à suivre le périple d'un marginal de génie, c'est tout le labyrinthe du pouvoir que l'on investit sondain. Les vicissitudes des maîtres du Tibet au début du XXº siècle, le jeu des clans, la pesanteur des clercs, les menées anglaises, les menaces chinoises, tout cela s'inscrit et s'explicite dans le sillage de ce petit homme excentrique qui voulut briser le carcan des institutions lamalques parce qu'il avait besoin d'un éveil plus vaste, d'une liberté plus vive, d'une lucidité plus paradoxale et même d'un droit à la folie.

« A quoi bon, pour un coucou, rester parmi les corbeaux», disait-il... Et inévitablement, avec ce genre d'arrogance, il se fit nombre d'eanemis dans le camp des corbeaux. Ceux-ci, féodaux et sommités religiouses de Lhassa. installés dans leurs sciéroses et leurs privilèges, ne pouvaient que se méfier de ce rustre des marches sino-tibétaines, de ce « mendiant de l'Amdo » à l'intelligence si affûtée, à l'esprit si spontanément libertaire.

Moine, il était sans religion; socialiste, il aspirait à forger une grande nation tibétaine; voyageur, il voulait franchir toutes les frontières : lettré, il se passionnait pour les techniques. C'était un érudit dépourve d'œillères qui traduisait du même mouvement un traité du bouddhisme cinghalais (le Dhammapada) et un traité pratique de l'art d'aimer (le Kama Sastra). Il avouait : « Quant à moi, j'ai peu de honte,

Une « virginité spirituelle »

jusqu'à nos jours, les derviches turcs anato-liens exaltent la foi mystique dans la danse, le chant et la poésie hors des lois et des aciences. La simplicité apperente des textes découle en fait d'un vosu d'ignorance qui procure à l'âme une « virginité spirituelle », et détache le chant du temporei pour être non saulement indifférent à la mort mais au-dessus de sa violence. Les poètes se comparent à des oiseaux qui survolent les contingences de la vie, répudiant la peur et la raison.

On pense à une poésie allégorique ou bien au surréalisme bien avant la lettre. Le premier derviche turc s'appelle Ahmed Yesevi du Khorassen, mort en 1166. Maie le plus important, celui qui est considéré comme le fondateur de la poésie popu-laire turque est Younous Emré, mort en 1320.

Marqués par les deux grands mystiques arabes. Al Hallaj (858-922) et Ibn Arabi (1165-1240), ces poètes, qu'ils soient d'origine paysanne comme Hadi Bayram Veli, ou souverain

d'Iran comme Chah Ismail, dialoguent avec sux-mêmes tout en s'adressant directement à Dieu, insufflant à leur être l'ardeur du martyre et le détachement total des choses de la vie : « Tu es puissant, 6 grand seigneur, tout-puissant/Où que je pose mon regard, là, tu es présent/Au-dessus de nous la ciel de tente sur quatre māts/Tu nous enveloppes tous et tu t'en vas. > (Chah ismail.)

Cette poésie, qui puise ses images souvent dans la langue du quotidien, arrive per son dépouillement et par se sobriété à atteindre le sublime, le substance essentielle, c'est-à-dire l'invisible : « Notre mer est profonde, on y perd pied/Je dirais mille et un mots, aucun ne serait compris. »

TAHAR BEN JELLOUNL

* LA MONTAÇNE D'EN FACE, poèmes des derviches tures en atoliens, choisis, pré-sentés et tradaits par Guzine Dino, Michèle Aquien et Pierre Chuvia, encres d'Abidine, Fata Morgana, coll. « Les l'umémoriaux », 118 p., 84 F.

Autrichien de Prague Leo Perutz, le fantastique... méconnu

w DE LEO PERIUIZ.

— Le Marquis de Bolibar, traduit de l'allemand par Odon Niox Chatean, Albin Michel, 264 p., 49 F.

— Turingia, traduit de l'allemand par Jean-Chande Capèle, Fayard, 190 p., 85 F.

— La neige de Saist Pierre, traduit de l'allemand par Jean-Chaude Capèle, Fayard, 232 p., 89 F.

— Le indes de Léonard, traduit de Palle.

Le judas de Léonard, traduit de Palle-mand par Martine Keyser, Phébus, 248 p., 92 F (à paraître le 20 février).

II IVE la ∉mode viennolse», pulsqué ses retombées ne cessent de permettre l'exhumation de grands écrivains oubliés ou ignorés, victimes de l'histoire | Après Joseph Roth et la Mar-che de Radetzky, après la redécouverte de Stefan Zweig, de Hermann Broch notamment grâce à Jeanne Moreau et à la Servante Zerline, - au renouveau d'intérêt. pour Schnitzler, voilà ou apparaît dans les librairies un autre grand Praguois qu'admirerent Carl von Ossietzky, Theoder Adomo, Jorge Luis Borges, Leo Perutz qui, pourquoi ?, n'était même pas mentionné dans l'exposition de Beaubourg aur-

Simultanément, plusieurs éditeurs publient ce grand maître de l'étrange : l'an demier, Albin Michel ressortait une traduction de 1930 du Marquis de Bolf-ber; Fayard vient de publier deux titres la Neige de saint Pierre et Turkpin — et annonce pour 1988 la Nuit sous le pont de pierre et la Troisième Balle; les éditions Phébus sortent en février le demier roman de Perutz, le Judas de Léonard. Mais personne n's vu passer l'édition du Cavalier auédois en 1983, chez Seghers, épuisée, pilonnée, introuvable, et dont l'éditeur autrichien Paul Zaolnay a récupéré les diroits.

Perutz : né à Prague le 2 novembre 1882, un an avant Kafka, il quitte se ville natale à dix-sept ans pour poursuivre à Vienne ses études. Il entre dans une compagnie d'assurances et, pessionné de mathématiques, met au point une formule algébrique qui porte son nom et compose un Traité du jeu de bridge fondé sur le calcul des probabilités. Mobilisé en 1914, il est très grièvement blessé. Roland Stragliati, grand ameteur de fentastique et admirateur de Peruiz (pour qui il cafe, en 1962, avec Roger Caillols, Jean Ray, Robert Margerit, un éphémère Prix noctume, dont l'auteur du Marquis de Bolibar fut l'unique isuréet), rapporte une terrible aneodote : amputé de deux côtes après sa blessure, Perutz, qui n'a accepté que l'enesthésie

locale et a supporté l'opération sans broncher, demande qu'on fasse entrer le chien-loup qui a fait campagne avec lui. Le blessé exige qu'on donne à l'animal affamé les deux côtes qu'on vient de lui anlever. Le chien les flaire et les lâche ment. Perutz exulte : son chien a refusé de se nourrir de la chair de son

ANDIS que l'ordre ancien s'effondre et que la réalité nourrit le cauchemar des romans, Leo Perutz, rentré à Vienne, publie en 1915 son premier ouvrage, la Troisième Balle (Die Dritte Kugel), qui est un succès; il abandonne les assurances et se consacre à la littérature. Outre l'allemand, il lit le français, le latin, le grec, collectionne les monnaies romaines, joue aux échecs, fait du ski, nouvelles, théâtre); en 1938, après l'Anschluss, Perutz part pour Tel-Aviv où il reprend, à cinquante-six ans, son métier d'actuaire et ne publiera rien pendant dis-sept ans, jusqu'à le Nuit sous le pont de nierre (Nachts unter der steinernen Brücke, 1953). Il meurt en août 1957 à Ischl, près de Salzbourg, dans cette Autriche à laquelle Il est attaché et où il revient chaque été depuis 1954. Il laisse un roman posthume : le Judas de Léonard.

Avec les quatre titres traduits en francais dont nous disposons maintenant, on peut commencer à se faire une idée de l'esprit de l'œuvre de Perutz, même si les lleux et les temps: de ces romans nous semblent tout à fait hétéroclites : Milan 1498 (le Judas de Léonard), Paris 1642 (Turkupin), Espagne 1812 (le Marquis de Bolibar), Westphalie 1932 (le Neige de saint Pierrej. Quatre « vrais » romans qui, dans un style désust et volontiers archaiaant, racontent, aans en avoir l'air, des choses graves. On sent, à tous les moments, le bonheur d'écrire des his-toires. Des intrigues praeque « policières » nourries de connaîssances historiques, qui se déroulent selon la technique du feuilleton (1), avec des moments de tension et de suspense, avec une culture extraordinairement vaste et une agilité diabolique pour passer d'un genre à un autre. On sent surtout, partout, un humour grave, saignant, qui n'a rien du pince-sans-rire britannique, mais qui, immanquablement, nous remâne à l'univers du Golem, ou du Manuscrit trouvé à Saragosse, au seuil du

Ombre de Bolibar - que Perutz tenait pour son chef-d'œuvre, - le marquis insaiissable que nul n'e lamais vu, mais dont



Leo Perutz: erand maître de l'étranse.

La chronique de NICOLE ZAND

on sait qu'il est le chef des guérilleros de cette région des Asturies, lors de la guerre contre les armées napoléoniennes en 1812. Armée à prédominance francoallemande, dont survivra, seul parmi les officiers de la Ligue ménane, un lieutenant qui, pour avoir tué Bolibar et n'avoir pas su le reconnaître, sera condamné à voir le marquis se réincerner en lui, survivant hanté par le fantôme, « En fixant le miroir, je ne parvenais plus à me reconnaître ; je voyais seulement l'image d'un homme étranger, d'un vieillard à cheveux biancs. Et peu à peu, d'une étrange façon, les pensées, le volonté, les désirs d'un autre homme pénétrèrent en moi, m'imprégnèrent, et bientôt je fus rempli d'une joie sauvage et triomphale. On aurait dit que l'âme du mort entrait en lutte avec la mienne et la détruisait. En moi revivait. terrible et solennel, le marquis de Boli-

Gustev Meyrink, contemporain de Perutz, et son Golem du ghetto de Prague — peru en 1915 — sont tout proches dans ce monde brisé, éclaté, où la mort est une illusion devent celui qui tient « le registre des vivents et des morts ». Pour Parutz, ce sont les hommes eux-mêmes et leurs rêves qui sont cause du châtiment. Non pas Dieu comme pour Meyrink, pour qui « la bouche de tout homme devient le bouche de Dieu, si vous croyez qu'elle est

la bouche de Dieu ». Il n'y a pas de Dieu chez Perutz, le mathématicien.

ANS Turlupin (1923), Perutz donne la vedette à Tancrède Turlupin, commis barbier, enfant trouvé, plutôt simple d'esprit, qui a cru entendre l'appel de Dieu. Tandis que le cardinal de Richelieu se prépare à dresser le peuple contre la noblesse, Turlupin, mousquetaire du rasoir et du ciseau qui pense être le fils natural d'une duchesse, va se dresser contre le peuple. « C'est un des grands mystères de l'évolution de l'humanité que la Révolution française n'ait éclaté qu'en 1789, écrit Perutz. En 1642, la France était mûre pour la grande révolution (...). La destin en décida autrement. La visille France, vouée à la mort, devait une fois de plus triompher des idées d'un temps weeu. Le monde n'allait pas être fruetré de l'éclat du règne du Roi-Soleil. » Le coupable, Perutz le dénonce dans cette réjouissante sortie qui rappelle Dumas et Lenotre. Le coupable ? C'est Turlupin,

Dans le Judas de Léonard, son demier roman posthume (2), autre récit historique truffé de rebondissements et d'étonnantes coïncidences, Perutz, sans en avoir l'air, va élucider un mystère de l'histoire de l'art : pourquoi, dans la Cène de Léonard de Vinci, le Judas, au lieu d'avoir la figure d'un traître, est-il représenté par un homme à la figure honnête et droite ?... C'est qu'il a pressenti qu'il ne pourrait s'empêcher de trop aimer le Christ, répond l'auteur. « Le péché (impardonnable] de Judas fut cet orgueil qui le conduisit à trahir l'amour qu'il éprouvait », dit messire Léonard, methématicien et philosophe qui hante les bas-fonds de Milan à la recherche de son modèle. On boit sec dans les tevernes, on manga blan - des lamproles, des chapons, des pommes rôties arrosées de vino sento de Castiglione, - on rencontre des personnages savouraux, comme ca suparba Mancino alcoolique et amnésique, joueur, fainéant, amateur de rixes et de catins, oui écrit comme François Villon (e Je conneis tout fors que moi-même ») et qui prend congé en poète (« Je m'en vais en pays jointain »).

Pourquol messire Léonard choisira-t-il un Allemand, né en Bohême ?... A cause d'une femme qu'il a eu peur d'aimer et qui, lorsqu'il revient à Milan, ... le croise sans la reconnaître sur la place du Dôme, tandis que tous les gens fulent et crachent sur le Judes du tableau.

e L ne faudrait surtout pas oublier les femmes des romans de Perutz : Nicole, Niccola ou encore Kallisto Tsanaris, dite Bibiche, l'admirable Grecque de la Neige de saint Pierre. Bibiche, la femme dans la Cadillac verte par qui tout arrive, le cauchernar qui se termine à l'hôpital d'Osnabrück le 2 mars 1932, quand le docteur Georg Friedrich Amberg émerge d'un long coma. « Ma mémoire emprunte parfois des voies bian étranges», explique Amberg qui se sou-vient, reconnaît des gens rencontrés làbas, dans ce village où le baron von Malchin, tel Cagliostro ou Dracula, veut transformer l'homme, pour le bonheur de

Grand amateur de romans policiers,

Perutz se complaît à nous promener dans cette ample et passionnante fiction qui traite de Frédéric II de Hohenstaufen, de son fils Menfred, du retour du Saint Empire romain germanique, d'un prince russe ruiné prêt à brandir le drapeau rouge, des recherches approfondies sur les drogues qui font entrer l'homme dans un état d'extesa. L'histoire n'est qu'un leurre, l'imagination peut être un remècle. Même, dans son rêve, le héros imagine qu'il rêve : « Je m'arrêtaj : « Peut-être suis-le d'ailleurs encore en train de rêver. Tout cela — la neige qui recouvre la rue du village, la corneille, là-bas, sur la bran-che, le brouillard, les maisone, le soleil pâle de cette journée d'hiver - tout cela n'est qu'un rêve. Je vais me réveiller immédiatement, et tout aura disparu. » C'était un jeu stupide que je jouais avec moi-même, mais il m'effraya et je me mis à courir (...). J'ouvris la porte et je sentis une odeur familière, cette odeur discrète du chloroforme qui ne quittait jemais ma chambre. Elle me fit du bien, elle chassa toutes mes folles pensées. »

Seura-t-on iamais quand s'endormira le rêveur évelllé, háros envoûtant sorti de l'imagination hallucinante du Praguois méconnu ? Que vivent les « folles pensées » de Perutz I il n'est que temps (3).

Le Maître du Jugement dernier surait été publié en feuilleton dans le Quotidien en 1925, Jameis repris en volume.

en 1925. Jameis repris en volume.

(2) Après la mort de l'écrivain, Alexander Lernet-Holenia, l'auteur du Baron Bagge (Sorber, 1984) fut charpé de revoir la manuscrit et de le préparer pour l'impression.

(3) Signalous que les trois titres qui viennent de paraître out bénéficié d'une traduction remarquable, alors que le Margais de Botibur reproduit les à-peu-près et les erreurs de l'édition de 1930. (R. Stragliati signalait déjà dans le Monde en 1970 un « rosaire » devenn « couronne de roses » (1) qui est toujours là.

PHILOSOPHIE

La méthode Descartes

(Suite de la page 13.)

Ses ouvrages sont exigeants, voire difficules, en dépit d'une écriture acérée. Ils s'enchaînent et ne peuvent se lire isolément. Cela explique que la presse y ait peu fait écho. Il serait toutefois dommage qu'un tel ensemble, dont la dermère pièce est à présent disponible, ne demeurât connu que d'un cercle étroit. D'autant que ses conclusions entendent déboucher su cœur de notre modernité.

Tout commence avant le Discours de la méthode, en quelque sorte dans son ombre. Jean-Luc Marion a centré son premier travail sur les Regulae ad directionem ingenii - Règles pour la direction de l'esprit. Un texte que Descartes n'a jamais publié, dont l'original est perdu, et auquel le philosophe ne feraensuite que peu d'allusions. Un texte fondateur, aux yeux de Jean-Luc Marion, qui en public une nouvelle traduction annotée (2), un index (3), et lui consacre son premier livre, Sur l'ontologie grise de Descartes (Vrin, 1975).

Comment le héros s'est-il séparé de la pensée scolastique? Quel est son dialogue nocturne avec l'ontologie grecque? A quel travail d'infléchissement soumet-

Le FAIT FRANÇAIS duns le monde LA FRANCE 3° SUPERPUISSANCE Les Angle-Sarma, les Russes et sum. Influence de la Russes deus le suoule : cultimille, linguisti-que, Palemare Bantelles et sant finne. Défante, science, de pointe : les atmes écasiones de mellière, Epoules : 2º domnies terrisoriel mes-dial (tous meritime). DOM-TOM, Philippe et les 40 pags d'argentaines finnçaine. 356 pages, 90 F. Pentres chas funtant :

FRANÇOIS DE PREUIL 4954 NUEL-SUR-LAYON En vente à Parit : Librairie OGMIOS / 42-86-99-29 16, rue des Pyramides (1") Librairie Dequesse / 45-55-87-55 27, av. Dequesse (7') il les matériaux empruntés à Aristote? En jetant sur ces questions une patiente lumière, l'auteur modifie déjà l'image qu'on pouvait se faire de la pensée de Descartes. La rupture qu'on lui attribue est aussi une continuité. Non pas parce que le philosophe du Cogito reprendrait d'anciennes thèses, mais bien parce qu'il se confronte, fut-ce à son insu, à d'anciennes questions. son men, a d'anciennes questions.
Ainsi s'expliquerait que Des-cartes ait pu sontenir à la fois que tout dans la philosophie, y compris la sienne, était antique et qu'il voyait des vérités que personne avant lui n'avait vues.

Cela ne dit pas encore en quoi Descartes occupe dans la métaphysique une place singulière. Le second livre (la Théologie blanche de Descartes, PUF, 1981) focalise l'attention sur une thèse spécifiquement cartésienne : la création des vérités éternelles. Opérant une rupture avec Platon et la scolastique, elle ne sera jamais reprise par les successeurs de Descartes. En soumettant cette thèse à une longue analyse, Jean-Luc Marion découvre comment Descartes reprend, mais pour les laisser en quelque sorte sans réponse, les questions traditionnelles de la théologie. Restant comme en suspens entre deux fondements possibles - l'ego et Dieu, - «la théologie de la mésaphysique cartésieune reste blanche parce que son bénéficiaire (ou son porteur) reste, finalement, ano-

Reste la question de fond : la pensée cartésienne relève-t-elle de la métaphysique? Pent-on dire que s'y répète, s'y prolonge ou s'y accomplit ce qu'avant elle on entendait sous ce nom? Cié de voûte de cet énorme travail, le Prisme métaphysique de Descartes est un ouvrage aussi ardu

Descartes opère un renversement dans l'essence de la métaphysique. Avant hui, chez saint Thomas ou chez Suarez par exemple, elle est définie comme contemplation de l'étant en tant que tel, on séparé de la matière. Après lui, chez Kant notamment, elle est définie par rapport au connaissant : premiers principes de l'usage de l'entende-ment pur. Entre les deux, le prisme cartésien a déplacé la primauté de l'étant au connait-

Déserter

Lisant Descartes à travers Heidegger, l'auteur met égale-ment le schéma heideggerien à l'épreuve de Descartes. La figure spécifique de la métaphysique chez Descartes - son redoublement et sa perfection - aurait rendu possible son dépassement par Pascal. Tel est l'horizon qu'ouvre ce

parcours. Qu'on ne pense pas qu'il s'agit là d'une vieille affaire du dix-septième siècle. « Dépasser la métaphysique à moins de sombrer au rang d'un sinistre mot d'ordre, cette sormule ne peut signifier que : a) inverser le platonisme (Nietzsche); b) détruire l'histoire de l'ontologie (Heidegger); c) déconstruire le sens (Derrida) », écrit Jean-Luc Marion. Mais c'est pour faire aussitôt remarquer que ces trois dépassements impliquent selon lui un achèvement on une substitution. Pascal aurait introduit une autre façon de dépasser la métaphysique sans qu'elle soit achevée ; sa destitution. Il ne s'agit pas de détruire, mais bien de déserter. Transgresser les questions de la vérité, de l'être, de la philoso-phie elle-même, au profit d'un autre ordre, celui de l'amour et de la charité.

Ce mouvement serait à rapprocher de celui des autres ouvrages de l'auteur, depuis l'Idole et la distance (4) et Dieu sans l'être (5) jusqu'à ces tout récents Prolégomènes à la charité qui veulent constituer une approche de la logique de l'amour, autre que celle du

Jean-Luc Marion est décidément une bien singulière figure dans nos lettres. Il no s'est pas contenté de renouveler la lecture de Descartes Eminent penseur catholique, il est rédacteur en chef de la revue Communio. Né en 1946, docteur d'Etat en 1980, il fut à trente-cinq ans le plus jeune philosophe à être élu pro-fesseur à la faculté. Il dirige en outre, aux Presses universitaires de France, la collection « Epiméthée », fondée par Jean Hippo-lyte. Bref, cet enfant prodige a les idées longues. Tout cela n'est probablement qu'un début.

ROBER-POL DROFT. * DISCOURS DE LA MÉTHODE, PLUS LA DIOP-TRIQUE, LES MÉTÉORES ET LA GÉOMÉTRIE, Fayard, Corpus des couves de philosophie en langue française, 480 p., 160 F.

* SUR LE PRISME MÉTA-PHYSIQUE DE DESCARTES, de Jean-Luc Marion, PUF, ue Jean-Luc Marion, PUF, 388 p., 280 F. * PROLÉGOMÈNES A LA CHARITÉ, de Jean-Luc Marion. Editions de la Différence, 184 p., 69 F.

(2) René Descartes. Règles utiles et claires pour la direction de l'esprit en la recherche de la vérité. Traduction selon le lexique cartésien et annotation conceptuelle (svoc des notes mathématiques de Pierre Costabel) Martin Nijhoff, La Haye, 1971.

(3) Index des Regulas ad directionem ingenii de René Descartés (en collaboration avec J.-R. Armogathe). Rome, Edizioni dell'Ateneo, 1976.

(4) Grasset, 1977.

(4) Grasset, 1977.

ENFIN LA SUITE DES DAMES DU LAC! La plus merveilleuse evocation de la saga du Roi Arthur qu'il m'ait ète donne de lire. Absolument extraordinaire. Isuae Asimov MARION ZIMMER BRADLEY ET LES CHEVALIERS DE LA TABLE RONDE PYGMALION / GERARD WATELET * **

€.

Le coup de cœur de M. Chirac

La France présentera aux Nations Unies un projet de résolution sur « le droit à l'assistance human-taire » : M. Jacques Chirac l'a promis aux participants de la « première conférence internationale Droit et morale humanitaire » dont il conclusit les travaux, le mereredi 28 janvier, à Paris. Si les organisa-teurs du colloque (Médecins du monde et la faculté de droit de Paris-Sud) ne se font pas plus d'illuzions que le premier ministre sur l'efficacité immédiate d'un tel geste, ils l'estiment nécessaire pour contri-buer à légitimer les opérations de secours, engagées par des bénévoles, à l'intention des victimes de guerres, d'oppression, de catastrophes on de malmurition. « Le bois est dur, a remarqué M. Chirac, mais à force de taper sur le clou... »

Les orateurs ne s'en sont pas privés an cours des trois jours de cette conférence, plus parisienne à vrai dire qu'internationale. Mais l'action très concrète entreprise sur le terrain, depuis des années, par des associations comme Médecins du monde, autorissit quelques exercices

L'autoflagellation n'est plus de mise. Ce sont des Occidentaux largement décomplexés qui s'expri-ment aujourd'hai sur les droits de l'homme, constatant que leurs propres pays les basonent beaucoup moins que d'autres, « La condition d'exercice des droits de l'homme, at-il dit en conclusion, c'est le modèle démocratique. Et il est exportable. » Cela n'exclut pas « la vigi-lance chez soi et en soi ». Les Médecins du monde ont d'ailleurs créé une « Mission-France », leur action dans le tiers-monde leur ayant ouvert les youx sur un quart-monde à domicile. Un million de personnes en France n'échappent-elles pas à la protection sociale ?

Une épreuve au bac

Le premier ministre s'est bien gardé d'oublier cette dimension. Il reconnsit qu'en France « les dispositions prises à l'égard de la pau-vreté sont insuffisantes ». D'autre part, si la rigueur s'impose en elle « ne veut pas dire inhumanité, CO. CO SCOR.

Selon M. Chirac. la France doit rester « terre d'astle », bien qu'étant le pays d'Europe occidentale qui compte déjà le plus grand nombre de réfugiés (210 000) : « Il a'est pas question de fermer non fron-tières, ni nos cœurs, à tous les leurs d'asile authentiques demandeur; d'asile authentiques qui fulent, à l'exemple des « boat-people », des régimes autoritaires; il faut revoir les procédures admi-nistratives; il faut que les visas promis solent réellement donnés; il faut améliorer et accélérer l'octroi du statut de réfugiés, afin d'éviter des situations d'attente qui durent des situations a attente qui aurent trop longtemps. A ce propoa, le premier ministre s'est engagé publi-quement à fournir des visas aux « boat-people » que Médecins du monde ira recueillir lors de sa prochaine mission en mer de Chine.

Idée nouvelle de M. Chirac : les droits de l'homme devraient prendre place dans les programmes scolaires et faire l'objet éventuellement d'une épreuve spécifique au bacce-lauréat ». Moins nouvelle, mais encore plus nette, est cette affirmation sur la peine de mort : « Je n'ai jamais cessé d'y être opposé pour des raisons d'éthique, et je m'oppo-serai toujours à son rétablissement

Recevoir, à deux jours d'intervalle, le président de la République (le Monde du 28 janvier) et le pre-mier ministre, a confirmé, sux yenz de Médecins du monde, que « les droits de l'homme ne sont ni de gau-che ni de droite ». Cela n'a nullo-ment empêché des polémiques assez vives entre les participants sur la manière dont l'aide aux réfugiés, massés le long des frontières, peut augmenter la capacité de certaines guérilles et, en conséquence, alimenter des guerres civiles. Faut-il « décoller ces populations des zones

frontalières », comme le suggérent certains? Les représentants du Haut Comité des Nations unies pour les réfugiés ent souligné la difficulté d'une telle entreprise, à supposer qu'elle soit souhaitable. En rappe-lant un chiffre qui se passe de commentaires : on recense actuellement douze millions de réfugiés, dont l'immense majorité se trouvent dans le tiers-monde, surtout dans les pays les plus démunis.

• ARMEMENT. - Sont

promus: ingénieur général de pre-mière classe, l'ingénieur général de deuxième classe Philippe Protard; ingénieur général de deuxième classe, les ingénieurs en chef Jean Donnard, Jean Guerin, François Bel-

Sont nommés : directour du ser-

vice hydrographique et océanogra-phique de la marine, l'ingénieur

général de première classe André

Comelet-Tirman ; sous-directeur des

programmes et de la coordination

technique à la direction de l'électro-

nique et de l'informatique, l'ingé-nieur général de deuxième classe

Michel Colin de Verdière ; directeur

de l'établissement principal, à Brest,

da service hydrographique et océa-nographique de la marine, l'ingé-nieur général de deuxième classe

• AIR. - Est promu commis-saire général de brigade aérienne, le

commissaire-colonel Pierre Lam-

ion et Paul Loup.

ROBERT SOLÉ.

DÉFENSE

Nominations militaires

Les généraux Berthier et Fennebresque recoivent leur cinquième étoile

Sur la proposition du ministre de la défense, M. André Giraud, le conseil des ministres du mercredi 28 janvier a approuvé les promotions

• TERRE. - Sont élevés au rang et à l'appellation de général d'armée, les généraux de corps d'armée Michel Berthier, nommé inspecteur général de l'armée de terre, et Michel Fennebresque, nommé commandant de la 1ª armée et gouverneur militaire de Stras-

Sout élevés au rang et à l'appeilation de général de corps d'armée, les généraux de division Henri Navoreau, nontmé gouverneur militaire de Paris et commandant la 1ª région militaire, et Jean Brette, nommé commandant le 2 corps d'armée et commandant on chef les forces françaises en Allemagne.

Est promu général de division, le général de brigade Michel Le Guen. Est nommé commandant supérieur délégué des forces armées en Guyane, le général de division Jean

Vente an Palais de Justice de Nanterre, la SEUDI 12 FEVRIER 1987 à 14 hours

OFFICIERS APPARTEMENT au 2º ét. droite comp. eatrée, saile de bains, cuisine, 2 pièces, w.-c. ~ CAVE dans un immeuble sis à MINISTERIELS VENTES PAR BAGNEUX (92)

16, avenue de la Division Lectero MISE A PRIX : 60.000 F ADJUDICATION S'adresser à Maître Benoît DESCLO-ZEAUX, avocat su Barreau des Hantse-Seine, 58, houlevard du Couchs 92000 Nanterre - Tél.: 47-21-57-05. 64, rue La Boétie, 45-63-12-66

Vente au Palais de Justice de Créteil, le JEUDI 12 FEVRIER 1987 à 9 h 30

APPARTEMENT

2 chambres, salle de séjour, dépagement

CAVE au 1 " étage droite du bâtiment D à FONTENAY-SOUS-BOIS (Val-de-Marne)

98-100 rue Dalayrac et 63 à 65 bis rue Roublot
MISE A PRIX: 120.000 f
S'adresser à Maître Sophie MELIN-BARADEZ, avocat au Barrenu du
Val-de-Marne, 14 rue Mallier 94120 Fontenay-sous-Bois, tel.: 48-73-74-58.
On ne peut porter des auchires qu'en s'adressant à un anocat
luscrit ou Burreau du Val-de-Marne.

ÉDUCATION

Des mesures « anti-bayures » pour le baccalauréat

Des incidents se produisent chaque année à l'occasion des éprenves du baccalauréet : orreurs dans l'énoncé des sujets, sujets jugés trop difficiles ou ambigus, différences d'appréciation entre correcteurs ou

Pour les limiter, le ministère de l'éducation nationale mettra en place, dès la session de juin pro-chain, un dispositif de contrôle et d'harmonisation dont les modalités sont décrites dans une note aux recteurs publiée au Bulletin officiel du 22 ianvier.

Les auteurs des suiets devront fournir systématiquement des indi-cations de correction accompagnées de barèmes chiffrés. Pour intervenir ranidement, en cas d'erreur dans les tenir à la disposition des recteurs pendant le déroulement des épreuves, Lorsque plusieurs académies donnent des sujets identiques, une coordination devra être assurée pour éviter les disparités dans les éventuels rectificatifs ou consignes

Au moment de la correction d'harmonisation » devra être constituée dans chaque académie, pour élaborer des recommandations sur les modalités de la correction et l'évaluation des erreurs, qui seront immédiatement transmises à tous les correcteurs. En cas de difficulté inattendue, ces derniers pourront s'adresser à la commission grâce à une permanence téléphonique.

S'ils constatent des différences trop importantes su moment des délibérations, les présidents de jury pourront demander aux correcteurs de réviser leur note. Lors des épreuves orales de contrôle, les jurys devront tenir compte des éventuelles distorsions entre les notes obtenues à l'écrit, les livrets scolaires et le niveau des candidats. Dans un souci de transparence. l'ensemble des professeurs recevront un bilan statistique de la session, et les élèves pour-ront consulter leur copie et les appréciations qui y sont portées. Pour cela, les centres d'examen res-teront ouverts quelques jours après la proclamation des résultats.

De telles procédures existent déjà ques académies (une permanence téléphonique pour les correcteurs en région parisienne notamment). La note ministérielle vise à les générali-ser pour la session 1987 du bacca-lauréet.

M. Jean-Jacques Pavan président de l'université Grenoble-I

Directeur général des enseignements supérieurs et de la recherche sous les ministères successifs de MM. Alain Savary et Jean-Pierre Chevènement, M. Jean-Jacques Payan a été élu, le mercredi 28 janvier, président de l'université scientifique, technologique et médicale de Grenoble, en remplacement de M. Maurice Tasche.

Bien aux candidat unique.

Bien que candidat unique, M. Payan a di attendre le troisième et deraier tour de scratin pour atteindre, avec 72 voix sur 114 votants, la majorité absolue des membres inscrits dans les trois conseils de l'université. Ses prises de position en faveur d'un financement diversifié de l'enseignement supé-neur, d'une certaine forme de sélection et d'une compétition entre les universités expliquent sans doute, moins de deux mois après la fiu du dernier mouvement d'étudiants, les difficultés de cette élection.

difficultés de cette élection.

[Né en 1935 à Grenoble, M. JessJacques Payan est ancien élève de
l'Ecole normale supérieure et agrégé de
mathémaniques. Il emeigne à la faculté
des sciences d'Orasy de 1959 à 1964,
pais à celle de Grenoble. De 1978 à
1981, il dirige le Centre interamiversitaire de calcul de Grenoble et est élu
président de l'université scientifique et
médicale de Grenoble en 1981. L'année
suivante, il est nommé directeur général
du CNRS et, en 1982, directeur général
des euseignements supérieurs et de la
racherche au ministère de l'éducation
nationale, poste dont il démissionne en
mai 1986.]

PROMENADE CULTURELLE ECS ENSEIGNEMENT PRIVÉ À DISTANCE

DU MONDE pour occuper vos loisirs apprendre et connaître...

A LA DÉCOUVERTE

Beaux-arts | Musique Littérature Cinéma Histoire | Techniques

ecs | us Thenaid - 75005 Paris Tél.: (1) 46.34.21.99

Communication

La CNCL ouvre la compétition autour de la « 5 » et de TV 6

des libertés (CNCL) a inneé deux appels d'offre pour la réattribution de la «5» et de TV 6, publiés au Journal officiel du mercredi 28 janvier. Les candidats out junqu'au 9 février à 20 heures pour déposer leur donnier. La CNCL devra les examiner et trancher très rapidement puisque les nouveaux proprié-taires doivent être en mesure de faire fonctionner leurs réseaux dès le 1º mars.

Pour les deux réseaux, la CNCL autorisera, pour une danée maximum de dix aus, des services de télé-vision « à rocation nationale ». Mais dans le cas de la vision « à vocation nationale », Mais dans le cas de la sixième chaîne, elle « tominite » que les projets consacrent « une part importante de leurs programmes à la munique dans toutes ses compountes en faitant largement appel à la munique française », Elle demando aussi pour les doux réseaux que soit précisée une « association » éventuelle du service avec « des projets de télévision locale ou régionale », Invité mercredi du déjouner « Preme et amitié », le président de la CNCL, M. Gabriel de Broglie a teau à affirmer « qu'aucuse Instance s'intervient et s'intervientes dans les festiges des écuandes de

candidatures ni dans les processus de décision ». Il a promis que les instructions de dossiers « seront larent ouvertes à l'ensemble des acteurs » sans préciser toutefois si cette procédure serait publique.

La rigueur du caleadrier va sans doute précipiter les candidats. M. de Broglie a précisé que la CNCL « n'avait ul la mission ni la vocation de jouer les marjeurs », et s'apprête donc à arbitrer entre des tours de table déjà bouclés. Pour le moment, la plus grande confusion règae encore dans les candidatures. On discute tous azimuts et ou hésite beaucoup. M. Robert Hersant maintient as pression sur la «5». La Compagnie luxembourgeoise de télédiffusion ne suit toujours pas si elle reste candidate sur ce réseau on si elle va chercher fortune ailleurs. Le projet Métropole TV, proposé par la Lyonnaise des eaux, n'exclut pas de s'intéresser au réseau de la «5 > ouvert, hai annaî, à des possibilités d'association avec des télévisions régionales.

Une barre placée très haut

9 février, 20 heures. C'est la date-butoir fixée par la Commission nationale de la communication et des libertés (CNCL) pour le dépôt, cu vingt exemplaires, des dossiers de candidature. Et tous – MM. Goldsmith ot Hersant, la CLT, Publicis, UGC et autre Métropole TV - de se placer, pour l'instant, sur la ligne de départ. Non sans mangréer toutefois. Car les règles et obligations édictées parallèlement par la CNCL en matière de production et de pro-grammation (le Monde du 28 janvier), nourrissent d'amers commen-

« C'est dur pour eux », ironise le représentant d'un candidat à la reprise de TF 1. A ses yeux, les exigences de la Commission nationale pour la « 5 » et TV 6 se situest plutôt « dans les maxima » économiquement supportables par de jeunes télévisions. « Proportionnellement » la capacité de ces chaînes, poursuit-il, la barre a été placée plus haut que pour TP l ».

Cet avis, M. Henri de Turenne le cet avis, M. Henri de l'ureme le partage. Chargé de préparer la can-didature du groupe Express à la cin-quième chaîne, il s'indigne « à titre personnel » et « sur le plan des prin-cipes » de ce que l'égalité de traîte-ment n'ait pas prévalu. On justifie les avantages concédés aux repre-neurs de TF l par l'existence, pour celle-ci, d'un système d'enchères au mieux-disant culturel, s'inquiète-t-il, « mais c'est oublier que le dossier esvoyé par la CNCL à tous les can-didats à la « S » et à la TV 6, nous invite à souscrire des engagements

supplémentaires. » N'a-t-on pas pris le problème à l'envers ? N'est-ce pas plutôt en favour de la «5» dont l'antience est à consumire et dont la zone de diffusion n'égalera jamais celle de TF 1, qu'il aurait fallu accorder des avantages plus

Le ministère de la culture ne va pas jusque-là. Mais on y déplore que la Commission n'ait pas attendue, pour édicter les règles et obligations applicables à la «5» et à la «6». que la version définitive du cahier des charges de TF1 soit établie. Sa publication an Journal officiel ne devrait-elle pas intervenir vendredì? Or certaines dispositions du texte, dont les grandes lignes sont connues depuis physicurs semaines (le Monde du 3 janvier), ont été réécrites, remaniées ou renforcé ia demande du Conseil d'Etat : celies sur le parrainage notamment et... l'information. Le gouvernement devrait introduire dans le texte l'obligation pour la chaîne de diffuser deux journaux télévisés par jour et des magazines d'information réguliers. Alors que pour les cin-quième et sixième chaînes, aucune disposition de ce type n'a été adop-tée par la CNCL. Va-t-on vers des chaînes à « plasieurs vitesses » ?

Les problèmes

Si les candidats à la « 5 » s'inquiètent du sort fait à TF 1, leur principale concurrente, coux qui lorgnent vers le sixième réseau s'émeuvent,

eux, d'avoir été placés sur le même pied que la «5». A chacun, la crainte nourrie face à plus grand que soi! « Pour des raisons techniques, la «6» ne touchera jamais une population équivalent à celle de la « 5 », remarque ainsi l'un des can-didats à la chaîne musicale. « Faute de fréquences. » Par conséquent, le chiffre d'affaires de la plus petite ne pourra jamais égaler celui de la plus grande. Les obligations calculées en pourcentage des recettes, sont donc jugées cohérentes avec cette réalité. Mais celles fixées en nombre d'heures de programmes sont, elles, durement ressenties. Notamment les trois cents heures de production d'œuvres de fiction de documentaires d'expression originale française à programmer dès la deuxième année.

Etait-il nécessaire de fixer un plancher aussi élevé alors que le ixième réscau a toujours été considéré jusqu'ici, comme une chaîne thématique, spécialisée et moins coûteuse? Pourquoi avoir enfermé les plus jeunes chaînes dans un même cahier des charges correspondant mieux à la vocation d'une chaîne généraliste (tout public)? La disposition imposent notamment 30% de programmes d'expression originale française, constime, selon certains, un handicap pour les candi-dats souhaitant axer la future sixième chaîne sur la musique, le nombre de clips vidéo disponibles en français, étant très éloigné de la

PIERRE-ANGEL GAY.

Le lancement de deux nouveaux quotidiens

Chassé-croisé dans la presse écrite québécoise

MONTRÉAL

de notre correspondente Le monde de la presse est en émoi à Montréal. Le géant anglophone canadien Southam s'apprête à lancer un quotidien en français tandis que le plus important groupe de presse de la province, Quebecor, envisage sériousement la paration d'un journal en anglais.

Ce chassé-croisé inédit annonc une lutte sans merci sur le marché relativement restreint de l'agglomé-ration montréalaise. Ses 2800000 habitants - aux trois quarts franco-phones - ont déjà le choix entre quatre quotidiens locaux.

The Gazette, (groupe Southam) est tiré à 200'000 exemplaires. Il est le seul quotidien anglophone de la métropole depuis la disparition, en 1979, du Montreal Star à la suite d'un long conflit du travail. Côté francophone, le Journal de Montréal, lieuron du groupe Quebe-

cor, 320000 exemplaires, représente le deuxième tirage du Canada, après le Toronto Star. Son succès est notamment du à sa formule : de fornat tabloid, il met l'accest sur les faits divers et les sports. A l'autre extrême, le Devoir, doté d'une chartre qui garantit son indépendance, est considéré comme le quotidien des intellectuels. En perte de vitesse ces dernières amées (32000 exem-plaires), il se prépare à d'importants changements. Entre ces deux titres, la Presse fait figure de compromis. Propriété du groupe Power Corpora-tion (dirigé par un francophone, Paul Deamarais), la Presse est tirée à 200 000 exemplaires.

Lorsqu'il sortira en kiosques, le 2 février prochain, le nouveau jour-nal du groupe Southam, le Matin, imprimé sur les presses de The Gazette et distribué par son réseau, viendra donc troubler l'ordre établi. Jamais un groupe anglophone, füt-il le plus grand — Southam possède dix-sept quotidiens au Canada dont le tirage global dépasse i million cinq cent mille exemplaires n'avait osé s'attaquer à la « chasse gardée » des trois quotidiens franco-

sage avec The Gazette, l'ancêtre de la province fondé en 1778..., par un Français, l'imprimeur lyonnais Floury Mestlet. En verta d'un échange de bons services, la Presse distribusit même The Gazette dans certains secteurs : accord vite romou quand la préparation du Matin fut

La réplique la plus cinglante est toutefois venue de celui que l'on considère parfois comme le « Citizen Kane » québécois, M. Pierre Péladeau. Cet homme d'affaires insatiable a presque tenu sa pro-messe de faire une acquisition par mois pour enrichir son empire, Que-beotr. Celui-ci comporte notamment trois quotidiens, scize imprimeries, trente-huit hebdomadaires régiomux, sept magazines, une maison d'édition et des messageries de presse! Son projet de préparer en quelques semaines la sortie d'un journal de format tabloïd (sa spécialité) pour concurrencer The Gazette (grand format) n'est pas pris à la légère dans les salles de rédaction. Mais avant de se iancer dans l'arène, le groupe Quebecor attendra la sor-tie du Matin et le verdict des annonceurs potentiels sur le marché anglophone. L'équipe de Quebecor -réduite pour le moment - et celle du Matin, composée en grande partie de transfuges du Devoir, cherchent, chacune dans son camp, à séduire la même clientèle : des lecteurs pressés, plutôt jeunes, dont les revenus et les niveaux d'éducation sont supériours à la moyenne.

Le Matin, qui n'aura pas d'éditorial, mettra l'accent sur les illustrations et accordera une place privilé-giée à l'économie, aux faits de société et à la culture. « Une lutte très pénible s'annonce», précise Michel Rey, réducteur en chef de la Presse. Mais c'est « au moins révélateur de l'Importance que conserve la presse écrite dans un milieu onde par l'audiovisuel », constate de son côté Paul André Comeau,

rédacteur en chef du Devoir. MARTINE JACOT.

La prise de fonctions de M. Guillaud à l'AFP

« Autorité et concertation »

Lors de la prise officielle de ses nonvelles fonctions de PDG de l'Agence France-Presse (AFP) la mercredi 28 janvier, M. Jean-Louis Guillaud a jivré son analyse des problèmes de l'agence. « Il y a une véri-table crise de confiance à tous les table crise de conflance à tous les niveaux, entre instances dirigeantes et personnel, entre clients et produc-teurs, et plus généralement, une crise de conflance à l'égard de l'ave-nir, une interrogation sur le rôle et l'identité de l'agence », a noté la propuseur PDG en précisent dans une produceur PDG en précisent dans une produceur PDG en précisent dans une le conflance de l'agence de l'accept de nouveau PDG, en précisant dans un message adressé à tout le personnel message adressé à tout le personnel que la crise que traverse l'AFP « a une dimension morale autant que financière ». • Ma mission, a-t-il poursuivi, est à la fois de rétablir un climat de confiance et de préparer puis d'appliquer les mesures qui assureroni non seulement la survie de l'agence mais surtout son avenir d'agence mondiale, moderne et diversifiée. » Cet objectif se pourra être atteint que par « le travail de tous, l'exercice mormal de l'autorité à tous les niveaux de responsabilité et par une très large concertation » et par une très large concertation -alin de - concevoir un projet d'entreprise qui fera notre succès commun », a conclu M. Guillaud. Cet exercice de l'autorité et de la

concertation a été immédiatement mis en pratique. M. Jean-Louis Guillaud a rencontré l'ambassadeur de Chine populaire au sujet de l'expulsion de ce pays du correspondant de l'AFP, Lawrence Mac Donald (le Monde du 28 janvier). La décision a été maintenue mais un délai a fai accordé au journaliste pour quitter le pays.

Cette démarche, jugée - sympathique et active » par des journa-listes, a été suivie de deux autres décisions : M. Guillaud a organisé une rencontre entre les treize repré-sentants de l'Etat et de la presse au conseil d'administration et les chefs de service de l'agence. Une pre-mière, car ces administrateurs n'avaient jamais en de contact avec l'ensemble des responsables de l'AFP. Enfin, le nouveau PDG a prévu une rencontre avec les délé-gués du comité d'entreprise, ven-dredi, avant de se lancer dans des négociations. M. Guillaud doit en effet présenter un plan de redresse-

ment de l'agence dans deux mois.

. .

and the



eee Le Monde • Vendredi 30 janvier 1987 21



Mobil

Lindbart de syntière

Formule Roise

L'huile des moteurs qui gagnent.

Culture

THÉATRE

« Voyage au bout de la nuit », de Céline

Ce fantôme noir de nos vies

d'un médecin de banlieue, le génie de Céline transmis par Fabrice Luchini.

« Ayant posé ma plaque à la porte, j'attendis. Les gens du quar-tier sont venus la regarder, ma plaque, soupçonneux. Ils ont même été demander au commissariat de police si j'étals un vrai médecin. »

Ainsi Céline raconte-t-il, dans Voyage au bout de la mit, son premier matin de médecin de banli 1 . Le Garenne-Rancy . En réalité, ce fut à Clichy, 36, rue d'Alsace, et in plaque portait ces mots: Doc-teur Louis Destouches - Médecine générale – Maladies des enfants – le gauche».

Ils furent poirs, les jours de Céline de Clichy. Il soigna surtout des tuber-culoues et des maladies vénérieunes. Il lui fallut sider des enfants à moulégures sees tant il manquait de sous : il n'avait pas le cœur de faire payer les malades, qu'il décrit dans son livre, qui étaient des ouvriers, des sous-prolétaires, des vieux sans soutien : « Les malades ne manquaient pas, mais il n'y en avait pas beaucoup qui pouvaient ou qui vou-laient payer... Ils n'en ont pas assex pour bouffer et aller au cinéma, les malades, faut-il encore leur en prendre du pognon pour faire des « honoraires » avec? Surtout dans le moment juste où ils tournent de l'æll. On laisse aller. On devient

gentil. Et on coule. > Et puis Céline eut la déception de ne pas être nominé médecin-chef du esaire qui fut créé près de chez lui. Ce fut un «étranger», le doc-teur Grégoire Ichok, qui eut le poste, et il est probable que c'est là l'un des échecs, avec le nonellement du contrat de Céline au service d'hygiène de la SDN, et plus tard ses espoirs déçus de mon-ter des ballets à Londres ou à Paris, qui suscitèrent ses délires paranola-

La passion,

à Saint-Denis,

l'autre non.

selon Georges Bataille

et Barbey d'Aurevilly :

deux mises en scène

de Maurice Attias.

au Théâtre Gérard-Philipe

L'une est convaincante,

« L'art a deux lobes, comme le

cerveau. La nature ressemble à ces femmes qui ont un œil bleu et un œil noir », écrivait Barbey d'Aure-

villy, dans sa préface aux Diaboli-ques. L'œil noir, bien sûr, l'intéres-

doutait d'ailleurs de trouver - du bleu assez pur ». Maurice Attias doit partager tout à fait ce point de

vue. Les anges ne sont pas son affaire. Sous le titre les Ensorcelés,

il a adapté pour la scène l'intégralité des Diaboliques, si l'on excepte le Dessous des cartes d'une partie de

pour les ormes

D'EUGENE O'NEILL

MISE EN SCEHE CLAUDIA MORIN

Ele compose ovec un sens pictural certain ses tigures cians les ots.du couchant et les lueurs de l'aube.

LE MONDE QUE RELETE VINCENT, GERARD DARRIEI

pour la v

14.18 LETTRÉS A DES SOLDATS MORTS

Jean-Louis Martinetti les met en scène, et Yazzn Collette les joue ; un voyage d'une heure, vroi et fort, dans les mots, les peurs, les désirs de la France profonde. LE MONDE

Ar L'embrage;

desir

SALLE LOUIS JOUVET

SUPCONSTINE BOARD



Fabrice Luchini

ancane insanité du genre Bagatelles pour un massacre dans Voyage au bout de la nuit. l'un des livres géants

An Théâtre du Petit-Rond-Point, Fabrice Luchini dit les pages du Voyage qui racontent les malades et la misère de Clichy en 1928. Il fant aller entendre Luchini, qui dit ce texts immense on ne peut mieux. Céline est même plus immédiate-ment présent là, par l'entremise de cet acteur, qu'à la simple lecture du livre, à la maison.

Peut-être sans y avoir pensé, Luchini emprunte des expressions des personnages les plus inoubliables du Voyage, la vieille M= Honrouille, que ses enfants essaieront de tuer en lui mettant des pétards dans ques de racisme. Mais il n'y a ses cages à lapins. Céline, la décri-

Il a vu grand. Pendant près de trois heures, neuf comédiens se

racontent et se jouent des histoires abominables... Qui laisse parfaite-ment indifférents. La machine tourne à vide, l'ensemble est répéti-

tif. On perd le flamboiement, l'art

du conteur de Barbey d'Aurevilly.

« Mort » et « les Ensorcelés » à Saint-Denis

Une odeur de soufre

vant, parie de son e regard allèdans l'ombre, d'une jole jeunette d'un entrain minime et pur », et il parle aussi de sa voix qui « repre-nait, guillerette, les mois... et vous les faisait alors sautilier, phrases et sentences, caracoler et tout, et rebondir vivanies tout drôlement ». Et il ne serait pas possible de rendre compte plus exactement de l'art extreme, fidèle, modeste et profondément émouvant par lequel Fabrica Luchini « jone » Voyage au bout de la nuit, ce livre témoin des ombres de notre pays, ce grand fan-

tôme noir de notre vie à to MICHEL COURNOT.

★ Théâtre du Petit-Rond-Point, 18 h 30, jusqu'au l= février, et ensuite Studio des Champs-Elysées, 20 h 30, pour vingt représentations.

MUSIQUE

« La Clémence de Titus » à Tourcoing

Gluck avant sa « réforme »

Gluck a trouvé son style plus tôt qu'on ne le croit. C'est la leçon à tirer de la représentation de la Clémence de Titus donnée par l'Atelier lyrique de Tourcoing, sous la direction de Jean-Claude Malgoire.

Lorsque Mozart composa la Clé-mence de Titus, ca 1791, le livret de Métastase, vieux d'un demi-siècle, avait déjà été mis en musique par une quarantaine de compositeurs (la liste s'allongera jusqu'en 1809) dont Léo, Hasse, Jommelli et Gluck. Ce dernier étant mort il y a tout justs deux siècles, l'Atelier lyrique de Tourcoing a en l'idée de monter cet ouvrage créé à Naples en 1752, qui anticipe à la fois sur celui de Mozart par le livret, et sur la réforme gluc-kiste que la musicien situait lui-même en 1762, lorsque sa rencontre avec le poète Caizabigi produisit

Dans ses grandes lignes, la

réforme » tendait principalemen à remplacer le recitativo secco, accompagné au clavecin par le « récitatif obligé » soutenu par l'orchestre, et à privilégier l'expression des passions et la vérité drama-tique en suppriment les longues reprises qui, dans les airs, permet-taient aux chanteurs de faire valoir leur virtuosité à travers une orne mentation opulente. Tandis que l'opera seria italien se présentait comme une succession de concertos vocaux reliés entre eux, et justifié dans leur caractère par une intrigue souvent conventionnelle, les ultimes productions de Gluck : Alceste (1767), les deux *Iphigénie* (en Aulide, 1774, et en Tanride, 1779), puis Armide (1777), renouent avec la tragédie lyrique de Rameau et de Lully : Armide reprend même le livret de Quinault écrit un siècle

Lorsqu'on est sensible à l'austère grandeur d'Alceste, la découverte de

la Clémence de Titus, opera seria dans la plus pure tradition du genre, équivant à celle de Rienti pour un admirateur de Tristan. Ça et là, au détour d'une phrase ou d'une modulation, on pressent le tempérament dramatique qui s'épanouira plus tard. En revanche, on rencontre des maladresses d'écriture qui tra-hissent une formation musicale rudimentaire et qui ne deviendront acceptables que lorsque l'orignalité des idées sera assez évidente pour que le résultat soit à prendre ou à laisser : ses ultimes chefs-d'œuvre ne sont pas sans tachés, mais, le génie l'emportant sur le talent, personne Cantre que Cluck n'aurait pu les

Quelques airs tout entiers sont cependant très réussis et possèdent une indéniable force dramatique : le « Come potesti » de Vitellia et le +Fra supido - de Sexins, notam-ment. Mais la surprise est complète lorsqu'on entend Sexius faire ses adieux à Vitellia sur l'air - O malheureuse Iphigénie », l'une des pages les plus belles d'Iphigénie en Touride, dont le style semble si caractéristique de la dernière manière : grandeur tragique contenue et comme empreinte d'une mélancolie profonde. A y regarder de plus près, on découvre que le dessin mélodique est mieux adapté au sens des paroles italiennes; ainsi, paradoxalement, Gluck était-Il plus encient de rétité dramatique en soucieux de vérité dramatique en 1752 que lorsqu'il se sera fait le champion de cette cause...

> Autant à voir qu'à entendre

L'idée directrice de Jean-Claude Malgoire de montrer, en dirigeant cet ouvrage, que Gluck a trouvé son style beaucoup plus tôt qu'on ne le se, convainc denc tout à fait davantage peut-être, à première audition, que la possibilité de réhabiliter une partition dont l'intérêt musical reste modeste, une fois exclue la curiosité musicologique.

applandiront Mam'selle Nitouche dans ce même théâtre, les 7 et 8 février, n'entendront pas une musique beaucoup moins essentielie: reste à savoir si la production el l'interprétation bénéficieront des Grands 1

La distribution est dominée per Audrey Michael (Sextus), Elisa-beth Bandry (Servilla) et, avec moins de séduction immédiate, par Nobulo Talahashi (Vitellia); John Elwes est un ténor sobre et pla-cide comme il convient pour incarper Titus, tandis que Dominique Visse (contre-ténor) offre de curieux contrastes entre les raffinements dont il est capable et la nasa-lité de son timbre lorsqu'il force sa voix. On aimerait que les cors de la Grande Ecurie de la chambre du roy aient la même sèreté que le continue de Claire et Mirella Giardelli, et qui certaines attaques des cordes so plus précises ; main ce sont des détails

Martin Schlumpf a situé l'action à l'époque de la rédaction du livret (1734), la cour de Charles VI étant ment transportée à Rome pour la circonstance. Les décors et costumes sont naturellement somptueux. La mise en scène n'évite pas l'imagerie et les pièges de l'opera seria, où le souci de faire bouger msigré tout les personnages pendant les airs qui suspendent l'action se révèle à double tranchant. La bibliothèque garnie, ornée des bustes de Socrate et de Sénèque, nous montre que Titus est un monarque éclairé les cordes sangiantes et les bour reaux sont plus parlants que les fauves auxquels sont promis les condamnés par le livret; Vitellia, qui remplit des malles peintes en noir, indique clairement par là qu'elle songe à s'exiler... Il y a donc cette production, qui passera à Boulogne sur-Mer le 1º février, à Metz les 13, 15 et 17 février et à

soone les 6 et 7 mars. GÉRARD CONDÉ.

VARIÉTÉS

Le XXIº MIDEM

Vendre et acheter des chansons

Le MIDEM étant un marché, les éditeurs de disques

A Cannes, pas de vacances.

Les femmes portent des beaux costumes (signés, tout comme le décor, Alain Batifoulier). Les hommes out la pâleur et le look de Daniel Mesguish dans le rôle de Liszt. Raoul Billerey a réglé les combats de main de maître, comme à son habitude. Mais l'habit ne fait Dans une autre salle, Maurice Attias reprend sa mise en scène de

Vingt-Huit Moments de la vie d'une femme avec la mort, de Georges Bataille, dans une adaptation de Pierre Bourgeade. On adhère ou non à son parti pris, mais il dose, au fil du rasoir, réalisme et métaphores théâtrales et ne nous épargne pas la violence ni l'obscénté de ce texte violence in l'obscente de ce texne sulfureux et superbe. Sexe, sang, nudité, feu, nain, sont au rendez-vous. Anne de Broca, Marie, la putain divine, est belle, impression-nante, entre l'enfer et le bleu du ciel. Le spectacle peut irriter, mais il est cette fois cohérent et très personnel.

ODE FOURROT.



Les portes seront lecurers des le début du spertact

s'y rencontrent.

Thierry Haupais, trente-quatre ans, ex-enfant du rock et de Libéraans, ex-emant du rock et de Lébera-nion, est l'un des éditeurs français les plus dynamiques. Après avoir parti-cipé à l'éclosion de Marquis de Sade, d'Etienne Daho et de Rita Mitsouko, Haupais est devenu directeur de Polygram Musique. Il tra-vaille notamment avec Mylène Far-mer (Libertine), Luna Parker (Tes états d'âme, Éric), Caroline Loeb (C'est la ouate), les Ablettes Roc-kers du Lot-et-Garonne (Jackie s'en fout) et Etienne Auberger, auteurcompositeur prolixe (cent chansons écrites en un an), qui va publier un

sort d'une télévision musicale en

France, le Bureau de liaison inter-

(BLIM) a fait signer par l'ensem-

ble des éditeurs, compositeurs,

artistes, interprètes, musiciens,

producteurs, agents et organisa-

teurs de spectacles présents au

dix-neuvième MIDEM une péti-

tion réaffirmant que « l'existence

d'une chaîne de télévision musi-

indispensable. Elle seule pourre

affronter la concurrence de

chaînes semblables en langue

anglaise déjà disponibles en

France per satellites et per câble.

Elle seule favorisera le dévelop-

pement d'une industrie de pro-

SERGIO TEI

sionnelle de la musique

premier album chez Phonogram dans les prochaines semaines. Thierry Haupais choisit ses artistes iors de rencontres. A son bureau de la rue du Colisée à Paris,

il recoit aussi un millier de cassettes par an. Si à l'écoute la musique accroche - le phénomène se produit dans la proportion de cinq cassettes sur mille — le rapport s'établit avec l'artiste encore amateur ou le groupe. Hanpais suggère alors le sens du travail, suit l'évolution, d'un ou deux ans par un 45 tours : ainsi le groupe les Desaxés et le chanteur Arnaud Zeller dont le premier simple sort en février chez Polydor.

As MIDEM, Thierry Hampsis lance la version anglaise du clip éro-tique Libertine de Mylène Farmer.

duction française indispensable

au redressement de la chanson

trancophone sur les marchés

fidèle à lui-même, devrait affer

au-delà d'une pétition de prin-

cipe : par exemple, organiser la

grève des chanteurs, des musi-

ciens et des groupes sur l'ensem-

ble des télévisions. Pour une

industrie de divertissement, ce

serait un bon et surprenant

moyen de montrer sa force.

La grève du divertissement

GALERIE DEBRET

28, rue La Boétie, 75008 PARIS - Tél. (1) 45-63-46-55

SOLEIL ET COULEURS DU BRÉSIL

Peintures du 21 janvier au 20 février Un Italien qui surait préféré avoir une adaptation anglaise de C'est la ouate propose cependant de prendre la chanson en édition, d'attaquer le marché italien par le clip et une petite quantité de 45 tours. La réaction des disc jockeys et des animateurs de télévision désides consiste

teurs de télévision décidera ensuite. Entre deux rendez-vous dans un stand du MIDEM ou au bar du Majestic, Thierry Haupais écoute dans une chambre du Cariton les cassettes des nouveaux groupes anglais proposés par le directeur de Polygram Musique à Londres, qui, comme ses correspondants français, n'a guère plus de trente ans.

La dernière rencontre de la journée de Thierry Hanpais aura lieu avec le Britannique Stephen James, fils de Dick James, éditeur des Beaties et des douze albums d'Elton Jones. James est entouré de ses collaborateurs anglais et américains. Ceux de Londres ont adopté des méthodes industrielles impitoyables st efficaces. Ceux de Nashville s'étonnent ou'en France 45 % de la production soit encore d'origine locale. C'est une situation qu'ils ne sont pas loin de trouver anormale

CLAUDE FLÉOUTER

EXPOSITIONS

Müller:

un expressionniste comme autrefois

Les expressionnistes allemands de a Brücke et du Blau Reiter s'étaient, au début du siècle, entichés de la gravure sur bois aux noirs et blancs opposés, et aux traits sché-matiques. La xylographie leur permettait, pensaient ila, de renouer avec la tradition germanique du Moyen-Age et des débuts de la Renaissance : ils agissaient en cela en primitivistes cohérents. Quand, quatre-vingts ans plus tard, Felix Joseph Müller, néo-expressionniste confirmé, travaille à son tour sa planche au canif ou à la pointe, il obtient un néo-primitivisme plus sus-

Ces exercices sentent si fort la éminiscence et le pastiche que l'on hésite à y voir plus et mieux qu'une adroite citation. Le gigantisme des pièces n'y change rien, car la virtuosité scule ne saurait suffire. Les huiles et la sculpture très délibérément archaique qui accompagnent les gravures ne font qu'ajouter à une sation quelque peu gênante de

★ Centre culturel suisse, 38, res des Francs-Bourgeois, jusqu'au 22 février.

national, européen et mondial ». dans un pays de la Communauté S'affirmant à sa création, il y a économique européenne... trois mois, comme un groupe de pression, le BLIM, pour être

DES PAYS DE LOIRE Directeur Musical: Marc SOUSTROT

RECRUTE

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE

Résidence Administrative Nantes

• 1 TROMPETTE SOLO

de la Grande Formation et de la Formation de Nantes • 2 VIOLONS TUTTISTES

de la Grande Formation et de la Formation de Nantes Sur concours interne immédiat : accès au poste de Chef d'Attaque

des seconds violons de la Grande Formation. CONCOURS A ANGERS : Lundi 9 Mars 1987 Epreuve de trompette le matin - Epreuve de Violon l'après-midi

Inscription: OPPL Maison des Arts - 26, avenue Montaigne 49100 ANGERS FRANCE - Tél.: 41.88.47.70 Data ilmite d'inacription : Samedi 26 Février 1967.

sortie nationale le 4 février 87

DECLIN DE L'EMPIRE AMERI

Culture

Les Grands Prix nationaux des arts et des lettres

M. François Léotard, ministre de la culture et de la communication, a proclamé le mercredi 28 janvier, à 18 h 30, au Centre national d'art moderne Georges-Pompidon, le palmarès des Grande Prix nationeux. 1986, Décemés depuis trente-sept ans par l'Etat, ces grands prix concernent tous les domaines de l'activité artistique.

Le ministre de la culture a décidé de créer cette année un Grand Prix national de la

Le Grand Prix national du théâtre n'a pas été décerné pour 1986, le jury voulant tester contre la politique du ministère dans le domaine de l'art dramatique (le Monde du 12 décembre 1986).

De son côté, le ministère de l'équipement a décerné les Grands Prix d'architecture, de la critique et de la promotion architecturales.

ARTS GRAPHIQUES

André Franquin

Né en 1924 à Bruxelles, André Franquin reprend en 1946 la série les Aventures de Spirou.

les Aventures de apuron.

Au côté de Morris, Peyo et Paape, il crée un petit animal singulier qui la marsupilami. va devenir une star : le marsupilami, Pour le Journal de Tintin, il crée le tandem Modeste et Pompon. En 1957 enfin, il imagine le héros anticonformiste et burlesque, Gaston Lagaffe.

CHANSON

Charles Aznavour

Né à Paris en 1924 de parents arménicos, Charles Aznavour, con positeur de chansons pour Edith Piaf et les Compagnons de la chanson, fait ses propres débuts d'inter-prète en 1947,

En 1964, il bouscule les hit-parades avec *la Manma*, vendus à plus d'un million d'exemplaires.

CINÉMA

Claude Berri

Né en 1934, Claude Borri est comédien et metteur en soène : le Vieil Homme et la Mer, Mazel Tov, Jean de Plorette, Manon des sources, Tchao Pantin. Il est aussi un grand producteur qui a permis la réalisation de films de Jacques Rivette, Maurice Pialat, Jacques Duillon et Roman Polamici.

Alain Cavalier

Né en 1931 à Vendôme, assistant de Louis Maile, son condisciple à l'IDHEC, pour Ascenseur pour l'échafaud et les Amants, Alain Cavalier se fait remarquer dès son premier film, en 1962, le Combat premier film, en 1962, le Combat dans l'île, avec Jean-Louis Trinti-gnant et Romy Schneider. Ensuite viennent l'Insoumis (1964); la Chanade (1968). Ses trois der-nières réussites sont Martin et Léa (1978); Un étrange vayage (1980-Prix Louis Delluc); Thérèse (Prix du invent en Estimal de Cannes du jury an Festival de Cannes

CIRQUE

ar_{je}

ž**•

2.00

₹.

4.70

8

Christian Taguet et le Puits aux images

Né en 1948, Christian Taguet col-labore à de nombreuses réalisations

au théâtre et au cinéma avant de lancer, en 1973, l'activité du Puits aux images qui retrouve la tradition et les origines du cirque forain.

CRÉATION INDUSTRIELLE

Marc Berthier

Né à Paris en 1935, Marc Berthier débute brillament sa carrière en 1966 aux Galeries Lafayette où il crée le premier poste de designer dans un grand magasin français. On le connaît surtout pour sa collection Ozoo, mobilier de libres de verre et polyester, et la ligne Twentymbe dessinée en 1973 pour Roche et Bobois (voir le Monde du 20 décembre 1986).

DANSE

Dominique Khalfouni

Néo à Paris en 1951, Dominique Khalfouni a le profil de la «bellerina assoluta -, avec un goût aventureux qui la pousse, alors qu'elle est danseuse étoile, à quitter le palais Garnier en 1980 pour entrer au Bal-let de Marseille, chez Roland Petit.

HISTOIRE

Jean Delumeau :

Né en 1923, Jean Delumeau occupe depuis 1975 la chaire d'histoire des mentalités religieuses de l'Occident moderne au Collège de France. En 1977, il a publié Le christianisme va-t-il mourir? (Hachette). Spécialiste de la Renzissance et de la Réforme, Jean Delumeau est l'autour de la Peur en Occident (Fayard, 1978) et d'une histoire de la culpabilisation, le Péché et la Peur (id. 1983).

Jean Delumeau a publié dans le Monde plusieurs articles et entre-

LETTRES

Kateb Yacine

Né à Constantine le 6 août 1929, issu d'une vicille tribu de lettre, Kateb Yacine est emprisonné à l'âge de quinze ans pour avoir participé, le 8 mai 1945, aux manifestations de

Il effectus son premier voyage en France au printempe 1947. En 1945, il public un poème, Nedjma.



matrice de son roman (Seuil, 1956). Journaliste à Alger-Républicain jusqu'en 1951, il travaille en France en 1952, écrit le Cadavre encerclé (Esprit, 1955). Jean-Marie Serreau monte, en 1963, la Femme sauvage. Et, en 1970, Maréchal met en scène, à Lyon, l'Homme aux sandales de

De retour en Algérie, Kateb Yacine écrit pour sa troupe, sous l'égide du ministère du travail, des pièces qu'il représente dans tout le pays et en tournée.

Outre Nedjma, les éditions du Seuil ont publié le Polygone étoilé (1966) et du thélitre. L'Euvre en blés par Jacqueline Arnaud, vient de paraître chez Sindbad (le Monde des livres du 26 décembre 1986).

MÉTIERS D'ART

du monde

Pierre Bayle

Né en 1945, le céramiste Pierre Bayle vit en Languedoc. C'est en

1970 qu'il installe son propre atelier. A partir de 1979, de nombreuses galeries et musées, en France et dans toute l'Europe, organisent pour lui des expositions personnelles.

MUSÉOGRAPHIE

Gérald Collot

Né en 1927 à Paris, Gérald Collot inaugure un curieux Grand Prix de muscologie. Peintre et conservateur, il a fait on effet toute sa carrière au musée de Metz, dont la rénovation architecturale s'est révélée aussi encourageante que la muséographie en a été controversée. il est aussi l'auteur de nombreuses publications.

MUSIQUE

Alain Bancquart

Né à Dieppe en 1934, Alain Bancquart a été douze ans altiste à l'Orchestre national avant d'en être Flammarion.

le conseiller artistique en 1975 puis de devenir inspecteur de la musique au ministère de la culture.

Deux grandes symphonies ont remporté un vif succès ces dernières années, surtout le Fragment d'Apocalypse créé en 1983 au Festival de

PATRIMOINE

Robert Vassas

Né en 1909 à Carcassonne, archi-tecte en chef des bâtiments civils et palaia nationaux puis des monu-ments historiques dont il est inspecteur général depuis 1975, Robert Vassas a été notamment le restaurateur de l'abbaye de l'Epau, de la Madeleire de Vézelay, du château d'Ecouen ou, à Paris, de l'hôtel Sully; il a joué, en outre, un rôle éminent à la Commission supérieure des monuments historiques

PEINTURE

Pierre Soulages

Né en 1919 à Rodez où il a fait ses études, Pierre Soulages est apparu sur la scène artistique dans les années d'après-guerra, parmi les abstraits. Depuis, il n'a cessé d'explorer les possibilités d'une abs-traction où le noir architecture la lumière. On ne compte plus les expositions ni les textes qui lui ont the consacres.

PHOTOGRAPHIE

William Klein

Né en 1928 à New-York, William Klein s'initie à la peinture et à la photographie à Paris, où il publie en 1956 son livre sur New York ch 1936 son hver sur New York (le Seuil), qui obtient le prix Nadar. Réalisateur de cinéma, publicitaire, photographe, son csuvre, souvent engagée, l'a conduit partout dans le monde, sur des thèmes qui vont des Black Panthers à la mode ou au cennis à la mode ou au tennis.

Jean Tortel

Né en 1904 dans le Vaucluse, Jean Tortel fut l'un des animateurs des Cahiers du Sud jusqu'en 1966. Son dernier livre, Arbitraires espaces, est paru en 1986 chez

SCULPTURE

François Morellet

Né en 1926 à Cholet, Prançois Morellet n'a pas suivi le cursus habituel puisque, longtemps à la tête de l'usine samiliale, c'est en dilettante qu'il a abordé la sculpture. Abstrait, géométrique, un temps il sut rangé dans la catégorie des cinétiques, mais ses dérapages contrôlés (ou pas) des lignes et des plans dans l'espace tridimensionnel ont révélé un goît des spéculations qui pour-rait bien venir de dada. Avec grande

TRADUCTION

Philippe Jaccottet

Né en Suisse en 1925, Philippe Jaccottet vit depuis 1953 à Grignan (Drôme), après avoir collaboré à la NRF de Paulhan. Traducteur de poètes – Rille Holderin, Ungaretti cu Grangora, — fil dett aussi l'auteur ou Gongora, - il est aussi l'auteur de la version française de l'Homme

Les grands prix nationaux du ministère de l'équipement

ARCHITECTURE

Adrien Fainsilber Architecte de l'université de

Paris-Nord Villetaneuse, de l'hôpital et de logements à Evry, de l'université de technologie de Complègne, Adrien Fainsilber a acquis une renommée internetionele en gagnant le concours, puis en réalisant la Cité des sciences et de l'industrie à La Villette, qui a ouvert see portes en 1986.

CRMQUE ARCHITECTURALE

Philippe Boudon

Chercheur et enseignant, Philippe Boudon appartient su cénacle de l'Intelligentsia de l'architecture française, pour laquelle il a écrit de sérieuses études qui ont contribué à retrouver le lien entre urbanisme et architecture. Une mention a été décernée aux travaux de Werner Szambien sur l'architecture néo-classique.

PROMOTION ARCHITECTURALE

Philippe Sers

C'est en tant qu'éditeur que Philippe Sers obtient ce prix de la promotion (Mallet Stevens, Vesnine, Stirling, etc), auquel ont été associés, par des mentions, la CAUE des Pays de la Loire et le travail de Patrice Goulet pour plusieurs revues.

CINÉMA

« Aux frontières de la ville », de Bruce Beresford

Mélodrame social

Au cours des années 70, Bruce Beresford fut un des réalisateurs qui firent découvrir la vitalité artistique du cinéma australien. Cela lui valut d'être appelé aux Etats-Unis. Il y tourna Tender mercies et le Rol David. Puis revint en Australie pour Aux frontières de la ville, présenté au Festival de Cannes 1986.

Nous voici done dans un bidonville, à l'écart d'une bourgade australienne. Des aborigènes et des métis y vivent. On va remarquer particulièrement la famille Comeaparticulièrement la famille Comes-way, dont le père, Jack, n'aime pas beaucoup aller travailler; dont la mère, Mollie, est une maîtresse femme. Ils ont trois enfants: Noo-nah, infirmière stagiaire à l'hôpital. Trilby, qui prépare le haccalauréat dans un lycée mixte, et le petit frère, Rettie. An milien des difficultés Bertie. Au milieu des difficultés matérielles, cette famille paraît sympathique et pittoresque. Mais Trilby, adolescente désireuse d'échapper à l'autorité familiale et

au bidonville, oblige son père à louer un pavillon sur un loissement où les aborigènes ont accès comme les Bianes. A cause de cela, les Comesway vont connaître une grave crise.

Le film est adapté d'un roman de Nene Gare, publié en 1962. On pent toujours supposer que la situation n'est plus la même aujourd'hui mais, n'est pius la meme aujourd au mais, de toute façon, Bruce Beresford n'a pas cherché à résoudre le problème de l'intégration des aborigènes dans la société blanche. Il a décrit, honnêtement, les comportements des deux communantés, montré queiques préjugés racianx et les bons motion qui s'y opposent. Il s'est surtout intéressé à Trilby et à ses rêves. Ainsi, la jeune fille (très fortement interpré-tée par Kristina Nehm) devient-elle l'héroine d'un mélodrame social où I'on trouve humour, pittoresque,

JACQUES SIGLIER

« Miss Mona », de Mehdi Charef

Trop, c'est trop

Tous les malheurs accabient le héros de Mehdi Charei. A trop vouloir prouver ... Etre vieux et amoureux de la jeunesse, c'est triste. Vivre dans une

roulotte avec un père malade de Parkinson, il y a mieux. Etre un homme et se vouloir femme, c'est à faire pleurer dans les chaumières à l'heure des psy shows télévisés. Etre tont ça à la fois, c'est trop. Et ce sont les malheurs qui accablent le héros du deuxième film de Mehdi Charef, Miss Mona, avec Jean Carmet. Le premier, le Thé au harem d'Archimède, se tenait déjà aux frontières du quart-monde. « Le pre-mier film, écrit Mehdi Charef, on ne se laisse pas aller... . Il aurait dû continuer à se mélier de lui-même, car, cette fois, le quart-monde est le décor-prison de l'histoire, et le miséisme apitoyé suinte de tous les Done Jean Carmet vit dans une

roulotte avec son père plus on moins sénile (Albert Klein), qu'il affuble d'une perruque bouclée et de robes à fleurs. Quant à sa mère (Hélène Duc), c'est une garce mauriacienne qui habite un petit appartement sinistre, et c'est sans importance, elle est aveugle. Le jour, il fait les cartes à un pédé honteux, conducteur de métro. Etre homosexuel

dans un milieu sophistiqué se vit mieux qu'ailleurs, mieux vaut être riche et en bonne santé que pauvre et malade. Le soir, comme dans les chansons tristes, Jean Carmet s'habille en miss Mona et fait le trottoir, rencontre des voyous qui l'humilient, le tabassent, Mais il rencontre aussi Samir (Ben Small) un jeune clandestin qui, travaillant tians le Sentier, vient de se faire renvoyer par un patron du genre beauf

Le vieux trave prend en charge le jeune homme - qui se montre exces-aivement passif, - lui fait faire quel-ques passes bien sordides - « Déjà du temps de mon père, l'immigré ne venait que pour travailler, et il fallait qu'il ferme sa gueule. C'est pour ça que, dans le film, Samir se prostitue. C'est un symbole », insiste Mehdi Charel. Il a mis en place tous les éléments de sa démonstration et la mène avec un sérieux sans faille. Rien n'est laissé dans l'ombre - le foyer des immigrés où l'on meurt en toussant, les arnaques, les combines, le tatoueur folle perdue qui trafique les faux papiers, le transsexuel, patronne de bistrot, ancien amant de miss Mona, le jeune truqueur strip-teaseur drogué qui se suicide, le club de rencontres minable et clean dont l'hôte (Francis Frappat) est une gouape désabusée, etc.

Le didactisme écarte la tentation du pathétique, mais transforme les

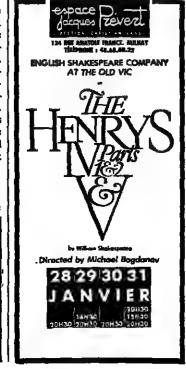
personnages en figures abstraites. Le quart-monde, la misère qui giffe à toutes les bouches de métro. Rien n'est faux, rien ne manque, sauf l'humour. Et puis, un tel acharnement à décrire la misère et rien que la misère finit par tourner à la caricature pénible.

Heurensement, sinon le film serait insupportable, les acteurs sont tout à fait bien. Ben Smail promène sa dégaine de condamné au malheur, Jean Carmet est magnifique. Avec son allure, ses traits si évidemment masculins, son côté bonhomme, une perruque féminine suffit à créer la violence de l'équivoque. Avec ou sans perruque, il a des gestes de ménagère soigneuse, une dignité inébraniable, et le regard opaque des êtres progressivement arrachés au rêve qui les fait vivre.

COLETTE GODARD.

CHÉMA LE PARTIÉON FESTIVAL JEAN ROUCH COCORICO M. POULET MOLUN YOR

DIONYSOS



THEATRE OUVERT HOUVEAU THEATRE D'ANGERS ARROMANCHES Daniel Besnehard/Claude Yersin avec Françoise Bette et Andrée Tainsy LE MONDE: C'est vrai, émouvant, jusqu'à permettre le rire. LE QUOTIDIEN : Andrée Tainsy, une immense comédienne qui trouve en Françoise Bette un troublant répondant. THEATRE OUVERT/JARDIN D'HIVER - LOC. 42 62 59 49

The second

Spectacles

théâtre

LES SPECTACLES NOUVEAUX

LA SAINTE NITOUCHE, Auralle (42-38-35-53), 20 h 30. CALICULA, Epéc de Bois (48-08-39-74), 20 L

Les salles subventionnées

OPÉRA (47-42-57-50), 19 h 30 : Ballet Van Dantzig Beleschine.

SALLE FAVART (42-96-06-11), Ballet :
19 h 30 : Ball à la cour de Louis XIV
(Dir. menicale : William Christie). COMÉDIE-FRANÇAISE (40-15-00-15), 20 h 30 : Turcaret ; le Souge d'une auit

CHAILLOT (47-27-21-15), Thiâtre Gémier : relâche jusqu'à vendredi inclus. PETIT ODÉON (43-25-70-32), à 18 h 30 : le Maîtro-Nagour, de J.-P. Amette.
TVP (43-64-80-80), 19 h : les Voix inté-

rieurea.

BEAUBOURG (42-77-12-33):

Débets/Rencoures: 18 h 30, L'age
d'homme: 20 ans d'édition; 21 h: L'écrivain Ahe Kôbô; Cinéma et littérature an
Japon: Se reporter à la rabrique
Cinéma/Cinémathèque; Vidéo/Infermarien: 16 h: Mythes en stock, de
M.J. Putmans; 19 h: De la sainteté, de
J.M. Berzosa; Vidéo/Musique: à 16 h:
Musique traditionnelle du Japon; à 19 h:
Peter Grimes, de Britten; Cinéma du
musée: 18 h: Cinéma japonais des
avant-gardes; Concert/Spectacles:
18 h: 30: Musique de chambre (uns
heure avec les solistes de l'EIC: Bartok,
Durand, Ligoti).

THÉATRE MUSICAL DE PARIS (42-

THEATRE MUSICAL DE PARIS (42-61-19-83), 20 h 30 : l'Opéra de quat'nos THÉATRE DE LA VILLE (42-74-22-77). 20 h 45 : les Crachats de la Lune ; Mine-que ; Th. de la Ville au Th. de l'Escaller d'ur 20 h 45 : La Princome disselle.

Les autres salles

AMANDUERS (43-66-42-17), 20 h 30 : ha Divine Clowcorie. ANTOINE (42-08-77-71), 20 h 30 : Flaroid et Mande. A RCANE (43-38-19-70), 20 h 30 : la Sonata au ciair de lune. ATELIER (46-06-49-24), 21 h : Adriana

ATHÉNÉE (47-42-67-27), salie L. Jouret 20 h 30 : le Désir sous les cruces ; salie Cls. Bérard 20 h 30 : Je t'embrasse, pour BATACLAN (47-00-30-12), 20 h 30:

BOUFFES PARISTENS (42-96-60-24), 21 h : le Nègre. CARTOUCHERIE, Th. de la Tempête (43-28-36-36), 21 h : la Dernière Sande ; Il : 20 h 30 : Home.

II: 20 h 30: Home. AQUARIUM (43-74-99-61), 20 h 30 : le EPEE DE BOIS (48-08-39-74), 20 h :

CATÉ DE BUES (45-05-39-74), au h : Caligula. CITÉ INTERNATIONALE (45-85-33-69), Galorie 20 h 30 : la Religieuse ; la Resserre 20 h 30 : la Loçon des ténè-bres ; Grand Thiltre 20 h 30 : la Neit

COMEDIE DES CHAMPS-ELYSÉES (47-20-08-24), 20 h 45 : Clérambard. COMÉDIE CAUMARTIN (47-42-43-41), 21 h : Reviens dormir à l'Elysés.

DAUNOU (42-61-69-14), 20 h 30 : Y a+43 status dans l'immeuble ?
DECHARGEURS (42-36-00-02), DECHARGEURS 20 h 30 ; Un carfant dans la guerre. DEX HEURES (42-64-35-90), 20 h 30 ; la THEATRE-18 (42-26-47-47), 20 h 30 :

EDOUARD VII (47-42-57-49), 20 h 30 : ESCALIER D'OR (45-23-15-10), 20 h 45:

ESPACE GAITÉ (43-27-95-94), 20 à 30 : ESPACE KIRON (43-73-50-25), 20 h 30 :

l'Arrêt de mort ; 22 h 30 : Une femn légère. ESPACE MARAIS (42-71-10-19), 19 h:

ESSAION (42-78-46-42), 20 h 30 : la Chemin d'Anna Bargete FONTAINE (48-74-74-40), 20 h 30: Un GAITE-MONTPARNASSE (43-20-

GALERIE 55 (43-26-63-51), 19 h : Sir Gawain and the Groun Knight; 21 h : Master Harold and the born GRAND EDGAR (43-20-90-09), 20 & 15:

GRAND HALL MONTORGUEZL (42-96-94-06), 20 h 30 : l'Escargot. GUICHET-MONTPARNASSE (43-27-88-61), 19 h : le Guichet; 20 h 30 : Nai-tre on art das naire tre on m: pas naître. HUCHIETIE (43-26-38-99), 19 h 30 : la Cantatrice chauve : 20 h 30 : la Leçon ; 21 h 30 : Sports et divertissements.

JARDIN D'HIVER (42-55-74-40), 21 h : LA BRUYERE (48-74-76-99), 21 h : la

Value do Besurd.
LIERRE THEATRE (45-85-55-83), 20 h 30 : Electre. LUCERNAIRE (45-44-57-34), I : 19 h 30 : Bandebire; 21 h 15 : Kou par

Kon. – II : 20 h : Thérèse Desqueyroux ; 21 h 45 : On répète Bagatelle. MADELEINE (42-65-07-09), 21 h : Denz MANEBO (43-38-29-25), 19 h : la Nuit et

MARAIS (42-78-03-53), 20 h 30 : h (45-08-17-80), MARIE-STUART 20 h 15 : Fool for love : 22 h : Savage

MARIGNY (42-56-04-41), 21 h : la Gali-

MATHURINS (42-65-90-00), 20 h 45 : MECHODIÈRE (47-42-95-22), 20 h 30 :

MOGADOR (42-85-28-80), 20 h 30 : MODERNE (48-74-10-75), 21 h : l'Effet

MONTPARNASSE (43-22-77-74), Grande mile 20 h 45 : Ce sacré bonbeur. Petite saile 21 h : Conférence au sour-

NOUVEAU THE MOUFFETARD (43-31-11-99), 20 h 45 : les Yeux d'Agathe. NOUVEAUTÉS (47-70-52-76), 20 h 30 : Mais qui est qui ?

ŒUVRÉ (48-74-42-52), 20 h.45 : Léopold L'ŒUVRE QUI ROULE (48-74-30-11), 21 h : la Poursuite amoureuse.

PALAIS DES GLACES (46-07-49-93), PALAIS ROYAL (42-97-59-81), 20 h 45:

PLAINE (42-50-15-65), 20 h 30 : Images POCHE (45-48-92-97), 21 h : Amédée ou

PORTE DE GENTILLY (45-80-20-20), 20 h 30 : Edda Gabler. POTINIÈRE (42-61-44-16), 21 h : Chat.

ROSEAU THÉATRE (42-71-30-20). 19 h : Brèves inquiétudes dans une chaise longue ; 20 h 45 : Histoire de Mahen, le boucher.

SALLE M.-L.-KING (43-70-48-96), 20 h 30 : Hôtel d'Écume. 20 h 45 : les Seins de Lols. SAINT-GEORGES TAI TH. D'ESSAI (42-78-10-79).

TH. D'EDGAR (43-22-11-02), 20 h 15 ; les Babas cadres; 32 h ; Nous on fait oh on nous dit de faire. TH. 13 (45-88-16-30), 20 h 45; Deraien

TR. 14 J.-M.-SERREAU (45-45-49-77), 20 h 45 : les Réves de Lolles et Lever-dure. THL DU LIERRE (45-86-55-83), 20 h 30:

TH. PARIS-VILLETTE (42-02-02-68), 21 h : Conversations après na conterre TH. DES 50 (43-55-33-88), 20 h 30 : Parle pas comme ça ta t'fais du mal.

THEATRE DU TEMPS (43-55-10-88). TH. DU ROND-POINT (42-56-60-70), Grande salle, 20 h 30 : Mon Faux; Petite salle 20 h 30 : les Enchaînés; 18 h 30 : Voyage au bout de la nuit.

TOURTOUR (48-87-82-48), 20 h 30 : TRISTAN-BERNARD (45-22-08-40), 21 h : les Taupes niveaux.

Les cafés-théâtres

AU BEC FIN (42-96-29-35), 20 h 30: Devos exists, je l'al rencontré; 22 h: J'assure à tes risques; 23 h : Tous les plaisits en un seul corps.

BLANCS-MANTEAUX (48-87-15-84), L
20 h 15: Arosh = MC2; 21 h 30: les
Démoses Loulous; 22 h 30: Fissé des
blaireaux. — IL 20 h 15: les Sacrés
Moustres; 21 h 30: Sauvez les bébés
femmes; 22 h 30: Last Lanch - Dernier
Regules

CAFE D'EDGAR (43-20-85-11), L 20 h 15 : Tiens, vollà deux boudins ; 21 h 30 : Mangeuses d'hommes ; 22 h 30 : Orties de secours. — IL 20 h 15 : P. Sal-vadori ; 21 h 30 : le Chromosome cha-

CAFÉ DE LA GARE (42-78-52-51), 20 h: la Commience attionale des friests d'éle-vage ; 22 h 15 : la Mort, le Moi, le Nared.

GRATTE-PIED (43-54-69-78), 20 h 15 et 22 h : Vierge et soul à Senlis. LE GRENTER (43-80-68-01), 22 h : N'insistez pus je reste. PETIT CASINO (42-78-36-50), 21 h : Les oles sont vaches; 22 h 30; Nous, on

POINT-VIRGULE SENTIER DES HALLES (42-36-37-27), 22 h : Ales jacta est.

SPLENDID SAINT-MARTIN (42-08-21-93), 20 h 30 : Laintez-les vivre II.

Les chansonniers

CAVEAU DE LA RÉPUBLIQUE (42-78-DEUX ANES (46-06-10-26), 21 h: Après in rose, c'est le bouquet.

Music-hall

CITHEA (43-57-99-26), 21 h : Dyl. SCALIER D'OR, voir th. sub LUCERNAIRE (45-44-57-34), 18 h 30 : OLYMPIA (47-42-25-49), 20 h 30: PALAIS DES CONGRÉS (47-58-40-45),

PALAIS DES GLACES (46-07-49-93), TH. GREVIN (45-23-01-92), 20 h 30: TLP DEJAZET (42-74-20-90), 20 h 30:

La danse

BASTILLE (43-57-42-14), 21 h: Privilé-CAFÉ DE LA DANSE (43-57-05-35),

RANELAGH (42-88-64-44), 20 h 30 : les

Salle Pleyel, 20 h 30 : Orchestre de Paris, dir. Y. Lévi (Bruckson).

La Table verte, 22 h : T. Hajdu, C. Whit-man, V. Zlobinsky (K. Ph.E. Bach, Ibert,

Ouantz). Radio-France, Grand Auditorium, 20 h 30 : Nouvel Orchestre phillarmoni-que, dir. M. Janowski (Busoni, Schmitt, Donohoe).

Studio Le Regard, 20 h 30 : J.-M. Conquer, E. Levionnois, M.-P. Strugnet... (Paga-nini, Hindernith, Schumanp...). FIAP, 20 h 30 : G. Gandini. Centre culturel canadieu, 19 h : Trio Erasmus (Haydu, Brahms, Takaca).

Le Monde Informations Spectacles 42-81-26-20

Jeudi 29 janvier

Pour tous renseignements concernant

l'ensemble des programmes ou des salles

(de 1) h à 21 h souf dimanches et jours fériés!

Réservation et prix préférentiels avec la Carte Club

Jazz, pop, rock, folk

(Voir sessi th. subrenti-

ARC, Petit Auditorium (47-23-61-27), 20 h 30 : Coles/Conturier.

BAISER SALE (43-33-37-71), 23 h : Day-CAVEAU DE LA HUCHETTE (43-26-65-05), 21 h 30 ; S. Guerault, R. Vassenr, CHAPELLE DES LOMBARDS (43-57-

CITHEA (43-57-99-26), 19 h 30 : Java blene, in chorale des Bomfs. DUNOS (45-84-72-00), 20 h 30 : Jazz et

ELYSEE-MONTMARTRE 25-15), 20 h 30 : Doctor Andjae Medics. ESCALIER D'OR, voir Théâtres subven GIBUS (47-00-78-88), 22 h : Rough Kids.

MECENE (42-77-40-25), 22 h : Tao et LE MERLE MOQUEUR (45-65-12-43), 21 b : J.-J. Mil NEW MORNING (45-23-51-41), 21 h 30: J. McScone, Kannas City Sov-

(43-26-28-59), 21 h : M. Zamini Quintet (43-20-20-39), 21 n: M. Zamini Quenter, PETIT JOURNAL MONTPARNASSE (43-21-56-70), 21 h: N. Holloway. PETIT OPPORTUN (42-36-01-36), 23 h: A. Massart, Ph. Asrix, Ph. Mobers.

LA PINTE (43-26-26-15), Quartet FR. QUINCINE.

REX CLUB (42-36-83-93), 21 h 30 : A

Certais Ratio, The Swhitelecon.

SLOW CLUB (42-33-84-30), 21 h 30 :

SUNSET (42-61-46-60), 23 h: A. Emier TROTTOERS DE BUENOS-AIRES (42-33-58-37), 22 h et 24 h : M. Montaivo.

cinéma

La Cinémathèque

CHAILLOT (47-84-24-24) 16 h. La fille sar la balançoire, de Fleischer; 19 h. La momie, de Freund (v.o.s.tf.); 21 h. Hammage à

BEAUBOURG (42-78-35-57)

15 h. Hommage à la Cinémathèque des armées : Première Guerre mondiale ; 5 aus de la vie d'un poilu 1920 ; 17 h. Hommage à Gaumons : Parsifai, de H. J. Syberberg

CENTRE GEORGES-POMPEDOU SALLE GARANCE (42-78-37-29)

Cinéma et littérature su Japon 14 h 30, La meison des perversités, d'Edogawa Rampo/Le promeneur de grenier, de N. Tanaica; 17 h 30, Au gré de courant de M. Naruse; 20 h 30, Mon frère de de l'Artifaction de Gelle relationement de

Les exclusivités

AFTER HOURS (A., v.e.) : Studio de la Contrescurpe, 5^e (43-25-78-37) ; Parmas-siems, 14^e (43-20-32-20). AJANTRIK (ind., v.o.) : Républic Cinéma, 11° (48-05-51-33).

L'AMIE MORTELLE (A., va.) (*): UGC Emitage, \$ (45-63-16-16). — V.1: Res. 2 (42-36-83-93); Images, 19-(45-22-47-94). AMERICAN WARRIOR II (A., +1)
(*): Paris Ciné, 10' (47-70-21-71).

L'ANNÉE DU DRAGON (A., v.o.) : Grand Pavois, 15 (45-54-46-85). ASTURU CHEZ LES METORS (Pr.): George V, 3r (45-62-41-46); Saint-Ambroine, 11r (47-00-89-16); Gammona Convention, 15r (48-28-42-27). AUTOUR DE MINUIT (Pr.A., VA.) : Cluny Palson, 5' (43-25-19-90).

LES BALISEURS DU DÉSERT (Timi-sieu, v.o.) : Utopia, 5 (43-26-84-65). RASEL DÉTECTIVE PRIVÉ (A., v.l.):
Res., 2º (42-36-83-93); UGC Montparmes., 6' (45-74-94-94); Napoléon, 17º
(ASER, ASLA))

FIN DE JOURNÉE (Pr.): Utopia, > (43-26-84-65).

LE BEAUF (Fr.): Arcades, 2 (42-33-54-58); Marigman, 9 (43-59-92-87); Français, 9 (47-70-33-88); Montpur-nesse Pathé, 14 (43-20-12-06). MRDY (A., v.o.) : Lucaranire, 6' (45-44-

Ilm australien de Bruce Beroeferd (v.o.): Ciné Beaubourg, 3° (42-71-52-36); Studio de la Harpe, 9° (45-34-25-52); 14 Jaillet Codéou, 6° (43-25-59-83); Biarritz, 8° (45-62-20-40); v.f.: Marcéville, 9° (47-70-72-86); UGC Gobelius, 13° (43-36-23-44).

PLESSURES LEGERES, film howgrois de Gyorgy Szomjes (v.a.): Forum Orient Express, 1" (42-33-42-26); Logos, 5" (43-54-42-34); 14 Juillet Parmasse, 6" (43-26-52-00)

CREATOR, film américais de Ivan

Passer (v.o.): UGC Odéou, ér (42-25-10-30): UGC Ermitage, êr (45-63-16-16); (v.f.): UGC Montpar-sasse, 6r (45-74-94-94); UGC Boulevard, 9r (45-74-95-40); UGC

Gare du Lyon, 12 (43-43-01-59); UGC Gobelins, 13 (43-43-23-44); UGC Convention, 15 (45-74-94); 13-40); Images, 18 (45-22-47-94).

LEVY ET COLLATH, film français

(EVY ET COLIATH, film français de Gérard Oury: Forum Horizon, 1º (45-03-57-57); Umanue Opéra, 2º (47-42-60-33); Res. 2º (42-36-37-93); Bratagne, 6º (42-22-57-97); UGC Danton, 6º (42-25-10-30); Ambassade, 8º (43-59-19-08); Sana-Lang, 8º (43-59-19-08); Sana-Lang, 1º (43-42-16-80); Nation, 12º (43-43-04-67); UGC Gare de Lyon, 12º (43-43-01-59); Farrette, 13º (43-31-56-86); Gaumont Alfaia, 14º

31-56-86); Gaumont Alésia, 14-(43-27-84-50); Gaumont Couven-tion, 15- (48-28-42-27); Maillot, 17-(47-48-06-06); Pathé Citchy, 18-

(45-22-46-01); Scortian, 19 (42-06-79-79).

Halies, 1" (42-97-49-70); Gaumont Halies, 1" (42-97-49-70); Gaumont Opéra, 2" (47-42-60-33); Hantefenille, 6" (46-33-79-38); Publicis Saint-Germain, 6" (42-22-72-80); Pagode, 7" (47-05-12-15); Colisée, 8" (43-59-29-46); Escurial Panorama, 13" (47-07-28-04); Gaumont Parnasae, 14" (43-33-30-40); 14-Juillet Benugrenelle, 15" (45-75-79-79); Maillot, 17" (47-48-06-06). — V.I.: Paramount Opéra, 9" (47-42-56-31); Fauvette, 13" (43-31-56-86); Gaumont Alésia, 14" (43-27-84-50); Miramar, 14" (43-20-89-52); Gaumont Convention, 15" (48-28-42-27); Pathé Clichy, 18" (45-22-46-01); Gambetta, 20" (46-36-10-96). 46-01); Gambetta, 20: (46-36-10-96).

BONS BAISERS DE LIVERPOOL.

(Ang., v.o.): Luxembourg, & (46-33-97-77); Elysées Lincoln, \$ (43-59-

BRAZH. (Brit., v.a.) : Epét de Bois, 3 (43-37-57-47) ; Saint-Lambert, 15 (43-32-91-68).

CHAMBRE AVEC VUE (Brit., v.o.) Gaumont Halles, 1" (42-97-49-70); 14-Juillet Odéon, 6" (43-25-59-83); Pagode, 7" (47-05-12-15); Gaumont Colisée, 8" (43-59-29-46); Gaumont Alésia, 14" (43-27-84-50); Montparnos, 14" (43-27-52-37).

Forum Orient Express, 1" (42-33-42-26). LE CHEVALIER A LA ROSE (All, v.o.): Vendôme, 2" (47-42-97-52). COMME UN CHIEN ENERAGE (A., v.a.) (*): 14-Juillet Odfon, & (43-25-59-83); UGC Rotonde, & (45-74-94-94); UGC Biarritz, & (45-62-20-40).

LA COULEUR POURPRE (A., v.o.) : Cinoches, 6 (46-33-10-82) ; Triomphe, 8 (45-62-45-76). DOWN BY LAW (A., v.a.): Gaussian Halles, 1= (42-97-49-70); Saint-Andrédes-Arts, 6- (43-26-48-18); Ambusade, 9- (43-39-19-08); Maxéville, 9- (47-70-72-86); Gaussian Parmasse, 14- (43-35-30-40); Galaxia, 13- (45-80-18-03). DÉSORDRE (Fr.) : Epés de Bois, 5º (43-

LES DIAMANTS DE L'AMAZONE (A., v.a.): Triomphe, & (45-62-45-76). — V.f.: Paramount Opéra, 9: (47-42-56-31); Convention Saint-Charles, 19: (45-76): 32.000 (45-79-33-00).

DOUBLE MESSIEURS (Fr.): Républic Cinéma, 11* (48-05-51-33); Doufert, 14* (43-21-41-01).

(43-21-41-01).

EMMANUELLE V (Pt.) (***): Forum Horizon, 1* (45-04-57-57); Marrigman, 8* (43-39-92-82); George V, 8* (45-62-41-46); Maxéville, 9* (47-70-72-86); Français, 9* (47-70-33-88); Mistral, 14* (43-39-52-43); Montparamere Pathé, 14* (43-20-12-86). (43-20-12-06).

EN DIRECT DE L'ESPACE (A., v.f.) : La Géode, 19 (42-05-06-07). L'ÉTAT DE GRACE (Fr.) : Forum Arc-cu-cial, 1= (43-97-53-74) ; Impérial, 2=

MISS MONA (*), : Gammost Halles, 1* (42-97-49-70) ; Hantefenille, 6* (46-33-79-38) ; UGC Montparname, 6* (45-74-94-94) ; Publicis Hysées, 9* (47-20-76-23) ; Français, 9* (47-70-33-88) ; 14 Juillet Bustille, 11* (43-57-90-81) ; Français, 14* (45-39-52-43) ; Parnamiers, 14* (45-39-30-19) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15* (45-75-79-79) ; Pathé Chichy, 18* (45-22-46-01).

ON SE CALME, film français de

IN SE CALME, film français de Max Pecar : Farum Orieni Expresa, 1 (42.33-43-26) ; Georgie V. 2 (45-62-41-46) ; Maxéville, 9 (47-70-72-86) ; Paramoust Opéra, 9 (47-42-56-31) : UGC Gobellas, 13-(43-36-23-44) ; Mostparase Pathé, 14-(43-20-12-06) ; Convention Seins-Charles, 15-(45-72-33-00) ; Images, 18-(45-22-47-94).

2* (42.36.83.93); UGC Od6on, 6* (42.25.10.30); Marignan, 8* (43.59.92.42); UGC Normandie, 8* (45.63.16.16); Paramonat Opfan, 9* (47.42.56.31); Battille, 11* (43.42.16.80); UGC Gare de Lyen, 12* (43.43.03.59); Parvette, 13* (45.40.18.03); Mintral, 14* (45.39.524.3); Montparassec Parlé, 14* (43.20.12.06); Bicavenne Montparassec, 15* (45.44.25.02); Convention Sains-Charles, 15* (45.79.33.00); UGC Convention, 15* (45.74.

UGC Convention, 15° (45-74-93-40); Wepler Paths, 18° (45-22-46-01); Secrétan, 19° (42-06-

(46-36-10-96).

Gambetta.

TERMINUS, film franco-alica Pierre William-Glean: Porum Horison, 1" (45-08-57-57); Grand Rex, 2" (42-36-83-93); UGC Odéon, 6" (47-43-72-52); George V. & (45-62-41-46); Mcroury, & (45-62-96-82); Parmansiens, 14* (43-29-32-20).

mateus, 1 of (4.5-20-32-20).
L'ETPANGERE, (Brit, va.): Forum, 1 of (42-97-53-74): Saint-German Village, 5 (46-33-63-20): George V. 9 (45-62-41-46): Lumière, 9 (42-46-49-07): Parassiems, 1 of (43-20-32-20).

FAUBOURG SAINT-MARTIN (Ft.): Utopia, 5 (43-26-84-65).

LA FEMME DE MA VIE (Ft.): Chuny Palsce, 5 (43-25-19-90); UCG Biarritz, 8 (45-62-20-40).

LA FOLLE JOURNÉE DE FERRIS BUELLER (A., va.) : Ambassade, \$ (43-59-19-08).

(40-26-12-12); Gaumont Halles, 1" (40-26-12-12); Gaumont Opéra, 2" (47-42-60-33); Brettagne, 6" (42-22-57-97); 14-Juillet Odéon, 6" (43-55-59-83); Ambassade, 8" (43-59-19-08); 59-83); Ambassade, # (43-39-19-08); Nation, 12: (43-63-04-67); Farvette, 13: (43-31-56-86); Gaumont Aléaia, 14: (43-27-86-50); Gaumont Convention, 15: (48-28-42-27); 14-Juillet Beaugne-nelle, 15: (45-75-79-79); Maillet, 17: (47-48-06-06); Path6-Clichy, 18: (45-73-44-01)

22-46-01). HANNAH ET SES SŒURS (A., v.a.): Smdio de la Harpe, 9 (46-34-25-52). HRGHLANDER (A., v.a.): Grand Pavois, 15 (45-54-46-85); Templiers, 3 (42-72-

Desfert, 14 (43-21-41-01).

JASON LE MORT-VIVANT (A., v.f.)

(*): Hollywood Boulevard, 9 (47-70-10-41).

JEAN DE FLORETTE (Fr.): Gaumont Opfra, 2* (47-42-60-33); Ambassade, 8* (43-59-19-08); Mostparsos, 14* (43-27-52-37).

JUMPIN JACK FLASH (A., v.o.): Cost Beaubourg, 3 (42-71-52-36); UGC Danton, 6 (42-25-10-30); UGC Rotonde, 6 (45-74-94-94); UGC Champe, Shuffer, 4 (45-72-94-94) KAMIKAZE (Pr.) : Miramar, 14 (43-20-

LA LÉGENDE DE LA FORTERESSE DE SOURAM (Sov., v.a.) : Cosmos, 6º

LE MAL D'AIMER (Fr., iz.): Forum Orient-Express, 1" (42-33-42-26). MALCOLM (Anstr., v.o.): Gammost Opéra, 2º (47-42-60-33); Publicis Champe-Elysées, 8* (47-20-76-23); Gammont Parmasse, 14* (43-35-30-40). MANON DES SOURCES (Fr.): Forum Orient-Express, 1" (42-33-42-26); Impé-rial, 2" (47-42-72-52); Marignan, 8" (43-

rial, 2 (47-42-72-52); Marignan, 8 (43-59-92-82); Mistral, 14 (45-39-52-43); Montparnos, 14 (43-27-52-37); Gan-mont Convention, 19 (48-28-42-27). MASSACRE A LA TRONCONNEUSE 2 (A., v.o.) (**): Forum Orient-Express, 1* (42-33-42-26). – V.f.: Rex, 2* (42-36-33-93); UGC Montparnasse, 6* (45-74-94-94); Paramount Opéra, 9* (47-42-56-31); UGC Gobelins, 13* (43-36-23-44). MAIIVAIS SAMC (Fr.); Ciné Base.

(43-36-23-44).
MAUVAIS SANG (Fr.): Ciné Bean-bourg, 3* (42-71-52-36); UGC Odéon, 6* (42-25-10-30); UGC Biarritz, 3* (45-62-20-40); UGC Rotonde, 6* (45-74-94-94); Lumière, 9* (42-46-49-07); Becarial, 13* (47-07-28-04). STRANGER THAN PARADISE (A. MÉLO (Fr.): 14-Juillet Parmassa, 6º (43-26-58-00); 14-Juillet Bastille, 11º (43-57-90-81).

57-90-81).

LA MESSE EST FINIE (it., v.o.): Ciné Beaubourg, 3º (42-71-52-36); 14-Juillet Parnasse, 6º (43-26-19-68); UGC Biarritz, 3º (45-62-20-40); UGC Boulevard, 3º (45-74-95-40); 14-Juillet Bestille, 11º (43-57-90-81); Gaumont Parnasse, 14º (43-35-30-40); 14-Juillet Beaugranolle, 15º (45-75-79-79).

MBSSION (A., v.o.): Forms: Orient-Express, 1st (42-33-42-26); Saint-Germain Huchette, 5st (46-32-63-20); Lucernaire, 6st (45-44-57-34), George-(45-62-41-46); Parametricus, 1dp (43-20-32-20). — V.L.: Impérial, 2st (47-42-72-521).

MORT OU VEF (A., v.f.) (*): UGC Montparaeste, & (45-74-94-94); Gains Rochechouart, 9 (48-78-81-77); Holly-wood Boulevard, 9 (47-70-10-41). wood Boulevard, 9° (47-70-10-41).

LA MOUCHE (A., v.o.) (*): Porum Horizon, 1° (45-08-57-57); UGC Dunton, 6° (42-25-10-30); Marignan, 8° (43-39-92-82); UGC Binritz, 8° (45-62-20-40); 14 Juillet Benugrenalle, 15° (45-75-79-79); (v.f.) Rez, 2° (42-36-83-93); UGC Montparname, 6° (45-74-94-94); Français, 3° (47-70-33-83); UGC gare de Lyon, 12° (43-43-01-59); UGC Gobelins, 13° (43-36-23-44); Mintral, 14° (45-39-52-43); Montparname UGC Gobelins, 1.7 (45-20-25-49); Min-tral, 14 (45-39-52-43); Mostparamene Pathé, 14 (43-20-12-06); UGC Couven-tion, 15 (45-74-93-40); Pathé Wépler, 18 (45-22-46-01); Sexrétan, 19 (42-41-22-20)

LES MURS DE VERRE (A. v.a.) : Epte de Bois, 5- (43-37-57-47); Trincaphe, 8- (45-62-45-76).

Y BEAUTIFUL LAUNDREITE (Brit. v.o.) : Cinoches, 6 (46-33-10-82) NEUF SEMAINES ET DEMIE (°) (A. v.o.) : Triomphe, 8 (45-62-45-76). NOIR ET BLANC (Fr.) : Epéc de Bois, 5

Vol. : Informer, & (43-22-45-70).

NOIR ET BLANC (Fr.): Epér de Bois, 9

(43-37-57-47).

NOLA DARLING N'EN FAIT QU''A SA

TÊTE (A., v.a.): Gaumont Halles, !"

(42-97-49-70): Saint-Germain-des-Prés, 6

(43-35-48-18): Cointée, 8

(43-59-43-23): Saint-André-des-Arts, 6

(43-35-48-18): Cointée, 8

(43-59-18-03).

Gaumont Parmase, 14

(43-35-30-40).

IE NOM DE LA ROSE (Fr., v.a.)

Forum Horizon, 1"

(45-08-57-57): Crol.

Beaubourg, 3"

(42-71-52-36): Hautte-femille, 6"

(43-37-33-1): Marnpan, 8"

(43-59-92-82): Saint-Lazare Pasquer, 9

(43-63-16-16): Galaxie, 13

(45-80-16-16): Galaxie, 13

(45-80-16-16): Galaxie, 13

(45-80-16-16): Falleria, 13

(45-80-16-16): P. L.: Rex, 2"

(45-44-25-02): Mayfair Pathé, 16"

(45-25-27-06): "V.L.: Rex, 2"

(42-43-04-67): UGC Gaire de Lyon, 12"

(43-43-04-67): UGC Gaire de Lyon, 12"

(43-43-04-67): UGC Gaire de Lyon, 12"

(43-43-01-59): Fauvente, 13"

(43-27-84-50): UGC Convention, 14"

(45-22-46-01).

OUT OF AFRICA (A., v.o.): Pablicas

Matierren, 8 (43-93-11-97).

OUT OF AFRICA (A., v.o.) : Publica Matignon, 8 (43-59-31-97). Maugino, F (43-59-31-97).

PAIEMENT CASH (A., vo.): Marignan,
B (43-59-92-82); Parmasiens, 14- (4320-32-20). – V.f.: Maxiville, 9- (47-7072-86); Paramount Optra, 9- (47-4256-31); Paramount Saint-Charles, 15(4S-79-33-00).

LE PASSAGE (Fr.): UGC Normandie, 8: (45-63-16-16); UGC Boulevard, 9: (45-74-95-40); Montparnos, 14: (43-27-63-27-63-27-63-27-63-27-63-27-63-27-63-27-63-27-63-27-63-27-63-27-63-27-63-27-63-27-63-27-63-27-63-27-63-27-63-27

52-37).

PEGGY SUE S'EST MARTÉE (A., v.o.):
Gaumont Hallet, 1* (42-97-49-70);
Gaumont Opfra, 2* (47-42-60-33): 14juillet Odéon, 6* (43-25-59-83); Gaumont Champs-Elysées, 9* (43-59-04-67);
14-Juillet Barille, 11* (43-57-90-81);
14-Juillet Beaugrenelle, 15* (45-7579-79); Mayfair Pathé, 16* (45-2527-06); — V.I.: UGC Montparussec, 6* (45-74-94-94); UGC Gobelins, 13* (4336-23-44) Images, 18* (45-22-47-94).

LA PURITAINE (Fr.): Cinoches, 6* (4633-10-82).

LE RAYON VERT (Ft.) : Parmamiens, 14 (43-20-30-19), LA REDUE DES NEIGES, LE DÉSEKT ET L'ENFANT (Sov., v.f.) : Common, 6-(45-44-28-80). MOSA LUXEMBURG (Al., v.a.) : Cino-

LA ROSE POURPRE DU CAIRE (A. v.o.): Grand Pavois, 15 (45-54-46-85); Châtelet-Victoria, 1" (42-36-12-83). LE SACRIFICE (Fraco-Soid, v.e.):
Bomperte, & (43-26-12-12).

SALE DESTIN (Fr.): UGC Ermitage, & (45-63-16-16); UGC Bonievard, 9: (45-74-95-40); Montparass, 14: (43-27-42-17).

SED ET NANCY (A., v.o.) (*): Utopia, STOP MAKING SENSE (A. VA) :

v.o.): Reflet Logo, 5* (43-54-42-34).
THÉRÈSE (Fr.): Saint-André-des-Arts, 6* (43-26-80-25); Lucomaire, 6* (45-44-57-34); Elysés Lincoln, 8* (43-59-30-14).

37-14). 372 LE MATIN (Fr.): Saint-Michel, 5-(43-26-79-17); George-V. 8- (45-62-41-46); Gammont Alésia, 14- (43-27-84-50); Gammont Convention, 15- (48-28-42-27). 29-46-27).

TROS BOMMES ET UN COUFFIN (Pr.): George-V, \$ (45-62-41-46).

TOP GUN (A., v.o.): George V, \$ (45-62-41-46). - V.f.: Parnassiens, 14 (43-20-32-20).

UBAC (Fr): Forem Horison, 1= (45-08-57-57); Lazembourg, 6- (46-33-97-77). LA VIE DESSOLUE DE GÉRARD FLO-LA VIE DISSOLUE DE GÉRARD FLO-QUE (Fr.): Forum, 1" (42-97-53-74); Rex, 2" (42-36-83-93); UGC Odéon, 6 (42-25-10-30); Ambassade, B" (43-59-19-08); George V, B" (45-62-41-46); Saint-Lazare Pasquier, 8" (43-87-35-43); Français, 9" (47-70-33-88); Bas-tille, 11" (43-42-16-80); Nation, 12" (43-43-04-67); UGC Gure de Lyon, 12" (43-43-04-67); Fauvetts, 13" (43-31-56-86); Gaumont Aléxia, 14" (43-27-84-50); Miranar, 14" (43-20-89-52); Gaumont Convention, 15" (48-28-42-27); Maillot, 17" (47-48-06-06); Pathé Chichy, 18" (45-22-46-01).

WANDA'S CAFE (A., v.o.): Forum, 1st (42-97-53-74); Parmassisms, 1st (43-20-32-20).

Paris en visites LES FILMS NOUVEAUX

-Music Rodin . 15 h 30, hall.

«Le din-mitième siècle as assesée Camondo», 15 heures, 63, rue de Mon-caes (AITC).

«L'impressionnisme et les symphées an musée de l'Orangerie», 10 h 30 et 13 h 30, catrée du musée.

 Hötels et église de l'île Suint-Louis», 14 h 30, 6, boulevard Henri-IV, ou mêtre Pont-Marie ou sortis mêtre Saint-Pani. «Exposition France et Russie au dix.

«Exposition : le contenuire de la statue de la Liberté». «L'abbaye de la Légion d'houseur

« L'hôtel Cail et l'église Saint-

VENDREDI 30 JANVIER

«La grande halle de La Villette avec es architoctes», 15 heures. S'inscrire : 48-87-24-14 (Caisse malionale mountaits historiques et des sites). «Le musée Picasso», 12 heures,

5,rue de Thorigay (M. Hager). «L'affaire Louis XVII et son corol-laire. L'affaire Naundorff, Le mystère de cimetière Sainte-Margnerite », 15 heures, sortie mêtre Temple (M. Hauller).

«Le musée d'Orsay», 13 k 30, 1, rue de Bellochame (Paris Pamion).

huitième siècle », 13 h 30 (Approche de

devenue maison d'éducation de la Légion d'honneur», 15 heures, mêtro Saint Donis Basilique.

«L'Opéra», 14 h 30, hall (D. Bou-

onne (Caisse nationale des monaments

«Belles façaces et jardins ignorés de Blanche à la Trinité», 14 h 30, métro Blanche (V. de Langlade). «L'hôtel de Lauzun», 15 heures, métro Pont-Marie (M. Ch. Lasnier). «Exposition Les ors belléuistiques de Tarente», 14 h 15, 158, boulevard

CONFÉRENCES

historiques et des sites).

3, rue Saint-Blaise, 19 heures : «L'Inde an cour de l'âme indienne» (C. Vachier).

Haussmann (Arts et curiosités de

11 bts, rue Keppler, 20 h 15 : «Le mythe de Prométhée et la missance de Salle Chaillot-Galliera, 18, avenue George-V, 15 hearts: «An Maroc: les casbah des seigneurs du Sud» (M= O. Boucher).

Maison de l'Amérique latine, 217, boulevard Saint-Germain, 18 h 30 : Expression de la culture brésilienne en nce . (table roade. Inscriptions : 42-22-97-60) Foyer Saint-Jacques, 61, boulevard Saint-Jacques, 20 h 30 : Hypnose et auto-hypnose professeur Dhayahala



Radio-télévision

Les programmes complets de radio et de télévision, accompagnés d'articles de présentation, de jugements, d'illustrations et de la liste commentée de tous les films, sont publiés chaque semaine dans notre supplément du samedi daté dimanche-lundi. Les émissions signalées ci-dessous par un triangle noir sont celles qui ont fait l'objet d'un article dans le dernier supplément. Les carrés placés après le titre des films expriment notre appréciation : D A éviter E On peut voir E Ne pas manquer man Chef-d'œuvre ou classique....

Jeudi 29 janvier

PREMIÈRE CHAINE: TF1

20.30 Série : Columbo,

La montre témoin. Le corps d'un navigateur coi Columbo suspecte le gendre (

Le corps d'un navigateur comu est retrouvé noyé.
Columbo suspecte le gendre (rediff.).

22.05 Magazine: Infovision.
Emission de la rédection de TF1, proposée par Alain
Deavers, Roger Ple, Maurice Albert, Jacques Deconaoy et Bermrd Lainé.
L'Opus Det à l'assant du Vatican. Trois mois
d'enquête, menée par Pierre Abramovici et Hubert
Dubois pour reconstituer l'ascension de cette institution dans de nombreux pays. Autres sujets: le
SNCF; Frold moi... jamais.

23.20 Journel. 23.20 Journal.

23.40 Magazine : C'est è lire. Emission de Luce Perrot.

DEUXIÈME CHAINÉ: A2

Film américain de Robert Rossen (1957), avec Jemes Mason, Joan Fontaine, Harry Belafonte. Un planteur d'une lle des Antilles, dont la famille a On puntieur a une ses est retuines, men se puntieur des problèmes sentimentaux compliqués, apprend qu'il a du sang noir dans les velnes. A partir d'un scénario médiocre, Darryl Zamuck voulait produire une fresque sur le racisme. Robert Rossan a fait ce qu'il a pu, sans éviter pourtant les conventions. Res-

22.38 Magazine : Actions,
Emission de la réduction d'Antenne 2, présentée per

Bernard Rapp.

Bernard Rapp.

Dans le match économique France-Allemagne, les

Français s'affaiblissent; les placements immobiliers;

Jeu boursier Lille-Berdeaux; Travail en prison.

TROISIÈME CHAINE: FR3

20.35 Cinéma : Les vécés étalent formés de l'inté-

Film français de Patrice Loconte (1975), avec Colucies, Jose Rochefort.

e mu tranques un russon Leonate (1975), avec Cohe-obs., Ivan Rochefter. Un commissuire et zon adjoint enquêtent. Une histoire sangrenue, d'après les par-sonnages de bandes dessinées de Marcel Gottib. Le réalisme a encore frappé. Le mouvement, le jou des acteurs, la parole, détruisent l'imaginaire de l'uni-vere du dessin.

21.50 Journal. 22.20 Veriftés : Gale prestige.
A l'occasion du MIDEM, en direct de Cannes.
Avec James Brown, Les Judds, Orchestral Manon

wre in the Dark... 23.50 Prohide à la suit. Louis Darry.

CANAL PLUS

▶ 20.05 Documentulre: Dasa l'intinité de prince Charles et de Lady Diam. Commentaire dit par Jean-Claude Brisly. 21.06 Claissa: 5% de risque un film français de Jean Pourtalé (1979), avec Brano Ganz, Jean-Pierre Cassel, Aurore Clément, Fierre Michael. Un physicien cherche à dépasser suffisamment le temps pour tuer un publiciste véreux à la sortle de ses bureaux et se trouver loin de là, à un péage. Tout dépend de le vitesse à laquelle il pourre conduire sa voiture. L'originalité du postulai scientifique et l'interprétation de Bruno Ganz permettent de recommander ce film platés raté. ZL35 Flash d'informatique. 22.40 Banket-hall. Coape d'Europe des chus champions: Milan-Orthez (en différé de Milan.) 0.05 Casions: le Caviar rouge un film français de Robert Hossein (1986), avec Robert Hossein, Candice Patou, Ivan Desny, Maurice Anfair. 1.35 Bans (en direct de New-York): Christophe Thozzo-Troy Watson. ➤ 20,05 Documentaire : Dans l'intimité du prince Charles et

29.38 Chéma: I. Inoume qui un Liberty Valunce www film américain de John Ford (1962), avec James Stewart, John Wayne. Un homme politique revient dans une bourgade du Colorado, qu'il débarrassa, jadis, d'un bandit. Il raconte sun histoire aux journalistes. Le passé de l'Ouest mythique évoqué à travers des rapports humains qui viennant changer les légendes. Superbe auvre intimitée et psychologique les lames Stewart, John Wayne et Lee Marvin représentent un monde en train de disparaître. 22,25 Série : Kojak. 23.25 Série : Supercopter. 6.26 Série : Baretta. 1.15 Série : Kajak. 2.10 Série : Star Trek.

28.30 Chéann : « D.O.A. », film de Rudolph Mate, avec Edmond O'Brien et Luther Adler. 22.85 6 Teste.

FRANCE-CULTURE

20.30 Les grillades, de Jean Guenot. Avec Chaule Pifple, Sylvie Artel. Delphine Rich, Gérard Darrieu. 21.30 Musi-que: Luchino Viscenti metteur en selue d'opéra. De Covent Garden an Festival de Spolete (1959-1973). 22.30 Nuits magnétiques. 0.10 De jour an lemientale.

FRANCE-MUSIQUE

21.35 Portrait.

22,35 Journal.

CANAL PLUS

23.25 Prélude à la milt.

23.00 Megazine : Espace francophe De D. Gallet, l'Afrique su futtir.

20.30 Concert 1" partie : Concerto en sol majour pour deux fifites et certeatre, de Cimarosa ; Ballade n° 1, de Brahma ; Mephisto-Valse, de Lizzt ; Lieder inédita de Mahlor ; 2" partie : Le destin, suite d'orchestre de Janacek ; Variations sur un thème slave et Variations sur un thème de Rossini, pour violoncelle et piano, de Martinu ; Sérénade mélancolique, Valse, Scherme pour violon et piano, de Tchallovaki ; 3" partie : Concerto n° 4 en sol majour op. 58, de Beethovan ; Pantaisie brillante sur le thème de Carmen, de Boure ; Orchestre philharmomique de Montpellier-Languedo-Roussillon, dir. Cyril Diederich. 0.05 Les achrées de France-Munique : récital à la guitare, Roland Dyons (en léger différé de Cannes).

Informations «services»

MÉTÉOROLOGIE

robition probable du temps en France entre le jeudi 29 janvier à 0 heure et le dimanche 1º février à 24 heure,

Un temps maussade et faiblement perturbé affectera encore trabelle et samedi les régions du sud de la France, tandis que plus au nord les conditions anticycloniques, marchen à des tempé-ratures relativement basses pour la sai-son, resteront prédominantes.

mehe : le courant perturbé coésnique pénétrere lentement sur notre pays, favorisent un retour progressif à des températures plus donces. Néan-moins, ce radoucissement ne sera vérita-blement semaible, dimanche, que sur la moitié essent du poux moitié ouest du pays.

Vendreil 30 : c'est un temps froid, sec et bien ensoleillé qui règnera sur la majeure partie de la France. Quelques bancs de unages bas près de la Manche.

Seules les régions méridionnales feront exception avec un temps très nua-geux et passagèrement pluvieux du matin su soir. Ce sera le cas en Aquitaine, dans le Midi-Pyrénées, et du gaedoc à la Provence et à la Corse,

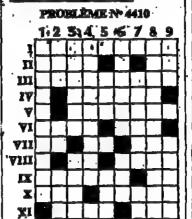
Sur les Pyrénées et le sud des Alpes, Il neigers en altitude.

On ne peut guère espérer d'amélioration en cours de journée, sanf peus-être quelques éclaircies de la Provence au sud des Alpes et à la Côte d'Azur. Par aillears, un vent d'est modéré à assez fort souffiers sur l'ensemble du pays, en particulier du Nord à la Bretagne et aux. Charentes, sinsi qu'en Come. Côté températures, elles avoisineront un lever du jour – 6 à – 9 degrés dans le Nord-Est, – 3 à – 5 degrés du Bassin parisien au Limousin et au Lyonnais, – 2 à 2 degrés près des côtes de la Manche et de la Bretagne, 0 à 4 degrés de l'Aquitaine à la Méditerranée. Dans l'après-midi, elles atteindrous à à 13 degrés de l'Aquitaine à la Come, 2 à 4 degrés de l'Aquitaine à la Come, 2 à 4 degrés de l'Aquitaine à la Come, 2 à 4 degrés de l'Aquitaine à la Come, 2 à 4 degrés de l'Aquitaine à la Come, 2 à 4 degrés de l'Aquitaine à la Come, 2 à 4 degrés de l'Aquitaine à la Come, 2 à 4 degrés de l'Aquitaine à la Come, 2 à 4 degrés de l'Aquitaine à la Come, 2 à 4 degrés de l'Aquitaine à la Come, 2 à 4 degrés de l'Aquitaine à la Come, 2 à 4 degrés de la Manche, et – 1 à 1 dagré en Alsace et en Lorraine.

Semedi 31 : un temps gris avec fai-bles chutes de pluie localement vergia-çantes, ou da neige à basse altitude, affectora encore le matin l'Aquitaine, le atricciora encore le matini l'Aquanne, se sud du Massif Central, le sud des Alpes et le pourtour méditerranéen. Dans la journée, des éclaircies se développerent dans le Sad-Ouest tandis que les mages progresserous veus le nord des Alpes et l'est du Massif Central, donnant de moins en moins de précipitations.

Plus en nord, après dissipation des brouillards perfois givrants formés plus

MOTS CROISÉS



16.00 Chéma; les Meilleurs Amis at film américain de Norman Jewison (1982), avec Burt Reynolds, Goldie Hawn, Jesica Tandy, Bernard Hughes. 18.00 Flash d'informations. 18.05 Dessins animés. 18.15 Jen : Les affaires sont les affaires. 18.45 Top 50. 19.15 Zémith. 19.55 Flash d'informations. 28.05 Decementaire : Dens Findmité én prince Charles et de Lady Dissa. 21.00 Chéma: Un drûle de paroissien a film français de Jean-Pietre Mocky (1963), avec Bourvil, Jean Poiret, Francis Blanche, Jean Younel. Le chef d'une famille catholique, qui considère le travail comme une déchémace sociale, pille les trones d'église pour assurer sa situation matérielle. Enorme bouffonnerie sur l'honocrité bourveoise et la religion devenant une combine. HORIZONTALEMENT I. Pierre pouvant valoir quelques briques. — II. Sigle. Participe passé. — III. Capitales enluminées. — IV. Vient an secours des malades dans le besoin. — V. Avec elle, les pigeons sont cuits. - VI. Un « maintenant » qui n'a pas été maintenu. Cours ou ville d'Algérie. — VII. Tête. à quene. Personnel. Ile où disparut l'auteur de l'Iliade. -VIII. Le tiers de la moitié. En attendant sa venne, on peut toujours tail-ler des bavettes. - IX. La purée est un de ses plats préférés. Survolé ou dévoré. - X. Imite un héros de Vic-

tor Hugo. Motif de plainte. -XI. Reçoit un Don. Crochet triple. **VERTICALEMENT**

1. Façon de parler ne souffrant aucune réplique. — 2. Lève. Promière victime de la sécheresse. Responsable d'une déviation à gauche. - 3. Personnage qui ne pouvait sentir que le renfermé. Opulente Lorraine.
 - 4. Entrée gratuite.
 - 5. Célèbre revuiste. Abrégé de celm qui abrège les distances. — 6. Crou-lants après avoir pris trop de bou-teille. Soutient la poupe ou le pou-pon. — 7. Trou d'air. Terme de mépris. - 8. Qui peuvent se représenter pour continuer à représenter. - 9. Battus. On marche de d'infinies précautions.

Solution du problème nº 4409 Horizontalemen

I. Sans-façon. — H. Pleurer. — HI. Oo. Rone. — IV. Nucléhre. — V. Gérants. — VI. Ite. Ciel. — VII. Ota. Roméo. — VIII. Sentine. — IX. Cie. Net. — X. Tec. Rotor. — VI Eng. Ne. XL Esse. No.

Verticalement

1. Spongionité. - 2. Alouetto. Es. 3. Né. Créances. - 4. Su. La. Ti. - S. Fr. Encriez. - 6. Adration. Os. – 7. Croisement. – 8. Ur. Lé. Bon. - 9. Nuées, Outre.

GUY BROUTY.

fréquemment dans le Nord-Est et le Centro-Est, les éclaireies deviendrant prédominantes. Tontefois, de la Bretame aux pays de Loire et à la Picardie. les passages nuagenz seront abondants l'après-midi.

de l'ordre de -5 à -10 degrés dans le Nord-Est et le Centre-Est, 0 à 4 degrés sur l'extrême Nord-Ouest, le littoral atlantique et le sud de l'Aquitaine, 2 à 6 degrés sur le littoral méditerranéen, — 1 à — 5 degrés ailleurs.

Les températures maximales seront comprises entre 0 et 5 degrés, des Ardennes et du Nord-Est au Centre et au Lyonneis, 10 à 13 degrés sur le Sud-Onest et les régions méditerranéennes, 5 et 8 degrés ailleurs.

Les températures serent en hausse, principalement les maxima sur l'ouest da pays.

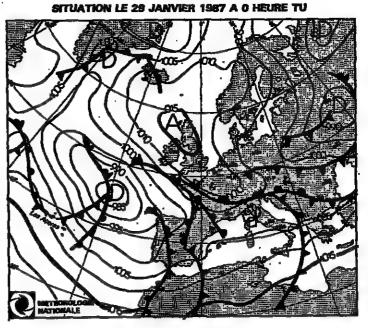
Dimanche 1" février : sur la moitié nord-ouest du pays, le ciel sera très nua-geux dès le matin, en cours de journée des pluies se produiront près de l'Atlan-

tique et gagneront le soir le Cotentin, le Poiton et l'onest du Massif Central. Des

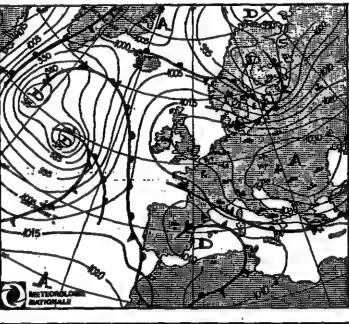
Alpes à la Corse, le tempa sera gris avec faibles chures de meige le matin, des éclaireies se produiront l'après-midi. Des Vosges au Jura, après dissipation des brouillards matinaux, le ciel restera

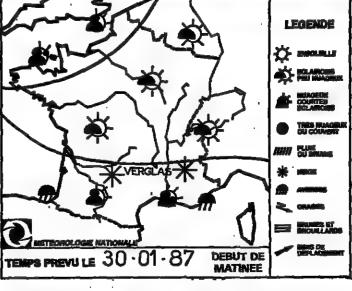
clair à pen mageux. Ailleurs, le soleil

fere encire son apparition le matin mais



PRÉVISIONS POUR LE 31 JANVIER A 0 HEURE TU





	maxima - minima is relevões entre 29-1-1987 è 6 h TU	et temps observé le 29-1-1967
FRANCE AIACID	TOURS	LOS ANGELES 20 12 D LOS ANGELES 20 12 D LOS ANGELES 14 8 P MARKARCE 18 8 N MERICO 25 3 R MERICO 25 3 N MERICO 25 3 N MERICO 25 16 C MOSCOI18 -25 D NAIROM 25 16 N MOSCOI1 - 1 D MOSCOI1 - 1 D MOSCOI1 - 1 D MOSCOI1 - 2 D MAMABMAL 17 7 RESEN 11 - 1 C 2D JOBLANESCO 27 25 P MAMABMAL 17 7 RESEN 11 - 1 C 2D JOBLANESCO 27 25 P MOSCOI 29 22 C STOCKROSM12 -26 D TRUS 22 21 D TRUS 22 21 D TRUS 21 13 N VANSOUR 2 2 -19 N VENESC 5 - 1 C TRUS 5 - 1 C TRUS 5 - 1 C TRUS 1 - 2 ***
A B C ciel convert	D N Congro	P T + phase temphte neige

± TU = temps universel, c'est-à-dire pour la France : heure légale moins 2 heures en été ; heure légale moins 1 heure en hiver. (Document établi avec le support sechnique spécial de la Méthorologie authonaie.)

Vendredi 30 janvier 3º épisode : Les Amériques. Avec Daniel Caccaldi, Mathica Carrière.

PREMIÈRE CHAINE: TF1

- 16.00 Série : Alfred Hitchcock présents... 16.30 Ravi de vous voir (suite). 17.00 Veriétés : La chence suit on
- 17.25 La vie des Botes. 17.50 Foulleton : Huit, 9a suffit. 18.20 Mini-journal, pour les jeunes.
- De Patrice Drevet.
- 18.40 Jea : Le roue de la fortune. 19.05 l'auflieton : Senta Berbers. 19.40 Cocoricocoboy.
- 20.30 D'accord, pes d'accord
- 20.30 D'accord, pas d'accord.
 20.36 Variétés : Grand public.
 Emission de Patrick Sabatior.
 Invités : Philippe Noiret et Claude Chabrol. Avec Sheile, Milva, Jean-Jacques Laffont ; Julie Miganes-Johnson, et un duplez avec Paul Simon.
 22.00 La séance de 10 heures.
 Avec Michel Sardou pour le film Cross.
 22.30 Feuilleton : Heimat.
 D'Edgar Reitz. 4 épisode.

- 23.50 Magazine: Premier beleen.

 23.60 Magazine: Premier beleen.

 Emission de Joseph Poli et Dominique Durmeq,
 L'actualité théstrale.
- 0.05 T.S.F. (Télévision sens frontière).

DEUXIÈME CHAINE: A2

- 16.05 C'est encore mieux l'après-midi.
- 17.35 Récré A2.
 18.05 Série : Madame est servie.
 18.30 Magazine : C'est la vie.
 18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres
 Demi-finale en direct de Monte-Carl
- 19.75 Actualités régionales. 19.40 Le nouveeu théâtre de Bouward.
- 20.00 Journal
- 20,30 Série : Deux filos à Mismi.
- 20.30 Serie: Deux mes a numera.

 21.20 Apostrophes.

 Magazine littéraire de Bernard Pivot.

 Thème: «François Jacob». A l'occasion de la publication de la Statue intérieure, Bernard Pivot s'entre-tient avec le prix Nobel de médecine, professeur au Cultège de France et à l'Institut Pasteur, à son domi-
- 22.35 Journal.

 22.45 Ciné club: Pattes bienches # #

 Pim en noir et bienc de Jean Grémilion (1948),
 avec Fernand Lodoux, Suzy Delair, Paul Bennard,
 Michel Bouquet.

 Le dent-frère bâtard d'un châtelain breton ruiné le
 pousse dans les bras d'une fille légère, mattresse
 d'un manyer du papt, afin às le dégeder. Un
 drame social et psychologique dont la noireaux une
 en sociaurio de Jean Anouelle, mais où Jean Grémillon a fait passer une atmosphère romantique à la
 limite du famaastique. Un film très méconnu, à retiscourre, admirablement interprété.

TROMENE CHAINE: FR3

- 16.00 Documentaire : Vive l'histoire !
- 18.00 Pocimentaire: vivo i discour.
 17.00 Ferilleton: Demain l'amour.
 17.25 Gessin animé: Lucky Luke.
 17.30 3.2.1. Contact.
 18.00: Ferilleton: Edgar, détective cambrioleur.
 18.50: Ferilleton: Flipper le dauphin.
 18.57 Junta ciel, patt horoscope.
- 19.00: La 19-20 de l'information (et 19.35).
- 19.15 Actualités régionales, 19.55; Dessin animé : Ulysse 31. 20.06 :jeux : La classe.

essurer sa situation matérielle. Enorme bouffomerie sur l'hypocriste bourgeoise et la religion devenant une combine. Macky aime chaquer. 22.25 Flash d'informations. 22.35 Chéma: Catch 22 mm film américain de Mike Nichols. (1970), avec Alan Arkin, Anthony Perkins, Paul Prentis, Orson Welles, Jack Gilford, Martin Baisam. 8.30. Chéma: Prelication de Rita m film anglais de Lewis Gilbert (1984), avec Michael Caine, Julie Waters, Michael Williams (v.o.). 2.15 Chéma: Mourtres à la Saint-Valentia m film américano-canadien de George Mihalka (1981), avec Paul Kelman, Lori Hallier, Nell Affleck, 3.45 Decement: A propos d'Emmanuelle, 4.35 Téléffim: Poirot joue le jeu.

16.60 Chéma : les Meilleurs Amis # film eméricain de Nor-

16.10 Série : K 2000. 17.10 Série : Shérif, fais-mei peur. 18.65 Série : Supercopter, 19.65 Série : Happy days. 19.35 Série : Star Trek. 20.30 TSléffim : Electrochoc. 21.50 Série : Kojak. 22.45 Série : Supercopter. 23.45 Téléffim : Electrochoc, 1.00 Série : Kojak. 1.55 Série : Star Trek.

14.00 6 Tenic. 17.00 Système 6. 19.00 NRJ 6. 19.40 Série: Max la mesace. 20.10 Feeilleton: Le temps des copains. 20.30 Live 6. 22.00 Chéé court (courts métrages). 22.45 6 Tenic. 23.00 Chaéan: Plimprécateur un film français de Jean-Louis Bertucelli (1977), avec J. Yanne, M. Jobert, J.-P. Marielle, M. Piccoll, J.-C. Brialy... Des évisements mystérieux mettent en danger l'ordre et la pulsannes de la fillale française d'une multinationale. D'après le roman de René-Victor Pilhes, une fable satirique, politique, fantattique aussi, solidement mise en scène, avec quelques défauts dans la seconda partie. Original.

FRANCE-CULTURE

28.30 D6but : Pour les mille aus d'Hagnes Capet. Avec G. Bordonore, Y. Sassier, le Père Courtois, S. Martinet, L. Theis. 21.30 Musique : Black and blue. Musique en douze mesures, le blues aujourd'hui. 22.30 Nuits magnétiques, 0.10 Da jour est lendenusie.

FRANCE-MUSIQUE

28.39 Cemest (en direct de Caunes): Nuit des main, de Pousseur; Concerto nº 2 pour piano, de Martin; Evocation 1, de Rousel; Boléro, de Ravel, par l'Orchestre philhatmonique de Liège, dir. Pierre Bartholomée. 22.55 Les solrées de France-Musique; à 23.00, Concert (en direct de Cannes): Hegien und Capricen, de Schutz; Trio en la majour, op. posthatue, de Brahms, par le Trio Fontenay; à 0.30, Mélifiches

Informations «services»

BIBLIOGRAPHIE

Les publications de la Documentation française

drouot

Hôtel des ventes, 9, rue Drouot, 75009 Paris

Téléphone: 42-46-17-11 - Télex: Drouot 642260

Informations téléphoniques permanentes : 47-70-17-17

Compagnie des commissaires-priseurs de Paris

SAMEDI 31 JANVIER

LUNDI 2 FÉVRIER

S. 1. - 100 000 cartes postales anciemes. - M= ADER, PICARD, TAJAN, M. Benelli expert (Exposition chez l'expert, du 26 su 30 janvier (14 h/18 h) et sur rendez-vous - 244, rue Seint-Jacques, 75005 Paris, tél. (1) 46-33-73-51; exposition

publique: sumedi 31 janvier de 11 à 18 h.

S. 4. — Arts primitifs, Océanie, Afrique. - M. ADER, PICARD, TAJAN, expert M. Montbaron.

*S. 7. - A 15 h 30 : fourrures. - Mª BOISGIRARD. Mª de Heeckeren.

S. 10. — Grav., tbix, bijx. Argie, bib., bon menb. - Me LANGLADE.
 S. 13. — Objets d'art et d'amenblement. - Me PESCHETEAU-BADIN,

MARDI 3 FEVRIER

S. 2. - Atchers Bouches, De Losque, Hardy, Plauzeau. - M= MILLON.

MERCREDI 4 FÉVRIER

S. 7. - Dessins anciens. - Mª ADER, PICARD, TAJAN, M. de Bayser.

S. 14. - Bons meubles, objets mobiliers. - Mª ADER, PICARD, TAJAN.

S. 9. - Bons meubles, objets mobiliers. - Ma ADER, PICARD, TAJAN.

VENDREDI 6 FÉVRIER

- Art primitif. - Mr BOISGIRARD. M. Vérité, expert.

S. 10. — Volumes, argenterie, objets mobiliers. - Ma OGER, DUMONT. S. 11. — Bib., mbles. - Ma BONDU.

S. 16. - Bons meubles, objets mobiliers. - Ma ADER, PICARD, TAJAN.

ÉTUDES ANNONCANT LES VENTES DE LA SEMAINE

CHAYETTE, CALMELS, 12, rue Rossini (75009), 47-70-38-89.

CHEVAL, 33, rue Fbg-Montmartre (75009), 47-70-56-26.

DELAYENNE, LAFARGE, 12, rue Grange-Batelière (75009), 48-24-71-60.

DEURBERGUE, 19, bd Montmartre (75002), 42-61-36-50.

LANGLADE, 12, rue Descombes (75017), 42-27-00-91.

LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR (anciennement RHEIMS-LAURIN), 12, rue Drouot (75009), 42-46-61-16.

LENORMAND, DAYEN, 12, rue Hippolyte-Lebas (75009), 42-81-50-91.

MILLON, JUTHEAU, 14, rue Drouot (75009), 47-70-00-45.

OGER, DUMONT, 22, rue Drouot (75009), 42-46-96-95.

PESCHETEAU-BADIN, FERRIEN, 16, rue de la Grange-Batelière

PESCHETEAU BADIN, FERRIEN, 16, rue de la Grange-Batclière

RABOURDIN, CHOPPIN de JANVRY, 4, rue Rossini (75009),

RENAUD, 6, rue de la Grange-Batellère (75009), 47-70-48-95. RIBEYRE, 5, rue de Provence (75009), 42-46-00-77.

S. 5. - Peintures, art déco. - Mª DELAVENNE, LAFARGE.

ADER, PICARD, TAJAN, 12, rue Favart (75002), 42-61-80-07.

CHAYETTE, CALMELS, 12, rue Rossini (75009), 47-70-38-89.

43-59-66-56.

(75009), 47-70-88-38.

47-70-34-91.

Objets d'art et d'ameublement principalement du XVIII^a siècle.
 Mª ADER, PICARD, TAJAN. MM. Dillée, Lévy-Lacaze.

Successions tableaux, objets d'art et d'amenbit anc. Me PESCHETEAU-BADIN, FERRIEN.

S. 16. - Argenterie, menbles et objets d'art. - Mª CHARBONNEAUX. JEUDI 5 FÉVRIER Livres, illustrés des années 1920-1960. - Mª LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR, Mª Vidal Mégret,

S. 1. - Bon mob. 18 et 19. obi. d'art. - Mª MILLON, JUTHEAU.

4. - Affiches de cinéma. - M- CHAYETTE, CALMELS.

S. 13. - Tableaux, bibelots, mobilier. - Ma OGER, DUMONT.

S. 3. - Tableaux, bijoux et argenterie. - Mª BOISGIRARD.

S. S. - Tableaux 19° et modernes - M° DEURBERGUE.

S. 14. - Tableaux, membles. - Mª BINOCHE, GODEAU.

S. S. - Tableaux, bijoux, argenterie, objets M-PESCHETEAU-BADIN, FERRIEN.

S. 2 - Timbres. - Mª LENORMAND, DAYEN.

S. 6. - Jean-Jacques Henner. - M. DEURBERGUE.

S. 10. - Obj. vitrine, ameublt. - Mª RENAUD.

JUTHEAU.

*S. 12. - Livres. - M. RIBEYRR.

S. 8. = 14 h 30 : Fourtures. - M⁴ de CAGNY.

*S. 1L = 15 h. - Tapis d'Orient. - M⁴ CHEVAL.

ons current lieu le veille des ventes, de 11 à 18 houres, sanf hali-particulières, ^e expo le matin de la vente.

(pour l'emploi, par une meilleure utilisation des équipements), par Dominique Taddei. Etude sur la création d'emplois par la réduction et la réorganisation du temps de travail : c'est-à-dire par l'allongement de la durée d'utilisation des équipements productifs (358 pages.

Les procréations artificielles, sous la direction du docteur Marie-Odile Alnot. Etat de la situation, et présentation des divers courants de pensée et opinions dans leurs dimensions médicales, éthiques et économiques, face aux différentes techniques de procréation artificielle : analyse de ces différentes techniques (230 pages, 145 francs).

Propositions pour l'aménagem du territoire, sous la direction d'Olivier Guichard. Réflexion générale sur l'avenir de la politique d'aménagement du territoire et sur la définition de moyens nouveaux adaptés aux conditions actuelles (60 pages,

Avis et réflexions du Comité national d'éthique dans son rapport d'activité annuel pour 1985. Principales questions abordées : le secret médical face à l'informatique; la frontière entre le souci d'éradiquer les maladies génétiques et l'eugénisme; le droit à l'information du donneur de sang en cas de réaction positive au diagnostic sérologique du

SIDA (170 pages, 70 F).

Trizile et contrôle deux le domnine social (nouveaux objectifs, nouvelles relations), par l'inspection générale des affaires sociales (IGAS). Constat de l'exercice ctuel de la tutelle et du contrôle de l'administration centrale dans des conditions de gestion nouvelles, et propositions de solutions pour mieux évaluer l'application des politiques sociales pour l'emploi, la formation professionnelle, la sécurité sociale, es établissements sanitaires, sociaux et médico-sociaux, et le contrôle médical (432 pages, 180 F).

★ 29-31, quai Voltaire, 75340 Paris, Cadex 07. Tel.: 42-61-50-10.

EN BREF

● COLLECTIONNEURS : Bours Auto. - Pour un jour seulement, le dimanche 1º février, le Salon Bours'Auto, à l'espace Austerlitz proposera aux collectionneurs jouets archives, accessoires, pièces détachées, plaques et objets publicitaires pour autos et motos. On pourra également visiter l'exposition motos anciennes réalisée par l'Association française d'amateurs de motos anciennes de compétition

★ De 9 heures à 19 heures, 24, qua d'Austerlitz, 75013 Paris. Entrée : 20 F.

• MINITEL : comment écrivent-ils ? – « Le Monde télématique » propose un nouveau jeu : doivent découvrir à quel auteur appartient telle manière d'écrire debout ou allongé, avec des charentaises ou un chapeau, en uniforme ou

Les gagnants recevront le livre d'André Rollin : lis écrivent - où i quand ? comment ?, offert par les

ils pourront aussi se tester en répondant au sondage : « Et vous. comment écrivez-vous ? »

★ 3615 - Tapez LEMONDE puis ECR.

 SOLIDARITÉ : livres pour la Guinée. — Les jeunes Guinéens aimeraient s'instruire et lire le francais dans le texte. Mais lle n'en ont pas les moyens. La Fondation de France organise à Paris, jusqu'au samedi 31 janvier inclus, une collecte de livres pour la jeunesse, de manuels parascolaires, de romans, de classiques français et d'ouvrages pretiques. Les livres devront être apportés de 11 heures à 15 heures dans les bibliothèques de votre quartier. Ils seront acheminés sur place per la Fondation France. Pour tous renseignements, téléphoner au 42-56-30-17.

 VIE QUOTIDIENNE : silence. on naît I - Qui ne réverait d'assister à sa propre naissance, se voir re-naître , en qualque sorte. Pas basoin de machine à remonter le temps, une cassette vidéo suffit. Une association de camera-women est prête à filmer Jour et nuit l'accouchement et l'atmosphère qui entoure la naissance : nervosité du futur père, affairement des médecins et infirmières, premier cri du bébé, premier balser

livrée sous jaquette personnelisée, avec un montage circonstancié. Le nom de l'association ? Allo Cigo-

★ Paris et proche banlieue seule ment. Allo Cigogne. Tél.: 34-70-83-20.

JOURNAL OFFICIEL

Sont publiés au Journal officiel du jeudi 29 janvier 1987 : DES DÉCRETS

 Nº 87-41 du 28 janvier 1987 pris pour l'application de l'article 69 de la loi n° 86-1067 du 30 septembre 1986 relative à la liberté de commu-

Du 28 janvier 1987 portant ominations et promotions dans l'armée active.

UN ARRÊTÉ ■ Du 30 décembre 1986 relatif à

l'approbation de modifications de l'instruction interministérielle sur la signalisation routière.

Le Carnet du Monde

Naissances

Que mon cœur s'y forme. Aragon (Les mains d'Elsa).

Marie-Claude et Paul WARDE ont la joie d'annoncer la naissance d'

> Else (Bipson),

le 24 janvier 1987. 23, rue des Volontaires,

75015 Paris. Tel.: 47-83-97-57.

- Johann, Eléonore, David, ent la joie d'annoncer la saiss

Rébecca-Fanny, Taïta,

au fover de M. et M= Charles HAYOUN.

le 12 décembre 1986.

Les Liles

75014 Paris.

- Masool, Aurélien et Saulius ont la très grande joie d'annoncer la maissance de leur petite steur

Varuna LIUTKUS LAROOUE,

tée le 28 janvier 1987, à Paris-14. Una Liutkus et Sophie Laroque, 9, villa Deshayes,

Adoptions

- Les docteurs Joëlle et Alain PICARD,

ont la joie d'annoncer l'arrivée à leu

née le 31 août 1986.

17, rue de Sèvres, 75006 Paris.

déçès de

 M= Betty Duhamel-Fréaud, Romain Fréaud et Juliette Thierrée Noëlle Lengir

Le professeur et M= Jean Duhamel, Claire Duhamel, François Bruller,

Laurent FRÉAUD, avocat à la Cour d'appei,

leur époux, père, beau-père, frère, gen-

surveau le 27 janvier 1987, à l'âge de

s Valmondois (Val-d'Oise), is samedi 31 isovier à 11 h 30.

59, rue Canleincourt. 75018 Paris.

- M= Danielle Kaisergruber, Laurence Kaisergruber, Les familles Kaisergruber, Adam er, Cartallade,

David KAISERGRUBER.

survenu à l'âge de trents-cent sus,

rium du cimetière du Père-Lachaise, le vendredi 30 janvier à 10 h 30.

La familie sera ultérieurement célébrer une messe dans l'intimité.

Cet avis tient lieu de faire-part, 77 bis, rue Legendre, 75017 Paris.

- Nous avons la tristesse de faire part du décès de

M= Georges LETRONE, née Odette Kastier,

survenn à son domicile de Pasloup, le 24 janvier 1987, à l'âge de soixante-dix-

De la part des familles Andin, Kourovsky, Zwilling, Kestler et Blanc Et de tous ses smis.

Le service religieux a été célébré dans l'imimité à Boutigny-sur-Essonne, le

 M. ct M^m Jean-Pierre Malle, M. et M= Laurent Dulong,
M. et M= Jean-Claude Poisson,
M. et M= Bruno Malle,
M. et M= Vincent Malle,
Anno-Cécile Malle,

can-Yves et Agnès Remault, Hubert, Thierry et Alexandra Poisson font part du décès de

M. André MALLE, chevalier de la Légion d'honneu ancieu président de la Compagn des experts en estimations immobil près la cour d'appel de Paris, expert honoraire près la Cour de cassation,

m en son domicile, le 28 janvier 1987, dans sa quatre-vingt-u

La cérémonie religiouse sera célébrée le vendredi 30 janvier, à 8 h 30, on l'église Notre-Dame-de-l'Assomption, 88, rue de l'Assomption, Paris-16^s.

Cet avis tient lieu de faire-part. 42 bis, bd du Président-Roosevelt,

78110 Le Vésinet. 26, rue Philibert-Delorme. 75017 Paris. 17, roe Davioud 75016 Paris.

— M= Pierre Pluchon, M. et M= Pierre Pluchon, M. et M= Jean-Pani Serhu

oni la peine de faire part de la mort du

Pierre PLUCHON, des troupes coloniales (CR), amandeur de la Lésion d'home

Les obsèques ont été célébrées en la chapeile du Val-de-Grâce, dans la plus stricte intimité.

Nos abounés, bénéficient d'une réduction sur les insertions du « Carnet du Mande », sont prés de joindre à leur envoi de texte une des dernières bandes pour justifier de ceste qualité.

Pompes Funèbres Marbrarie

CAHEN & C*

43-20-74-52

- M. Henri Tristani,

son époux, M= Anne-Marie Tristant, M= Anno-Maric I ristant, M, et M= Henri Tristant, M. et M= Jean-Denis Degos,

scaenfants, Vincent, Anne et Claudine Jean-Christ Jean-Christophe et Jérôme Tristant, Jean, Damien, Etienne et Bertrand

ses petits-enfants. Les familles Kammerer, Labbé et ent Francesc douleur de faire part du

M- Henri TRISTANT,

survenu le 27 janvier 1987, en sa soizante-dix-septième sanée.

Le service religioux sera ofiébré le ven-dredi 30 janvier. À 13 h 45, en l'église Notre-Dame d'Auteuil, Paris-16^a.

1, rue de la Mission-Mar

Remerciements

Aux personnes qui ont manifesté leur affection et leur sympathie à l'occa-

M. François JAUDEL.

mort subitement à Genève le 4 janvier sa famille adresse ici sa sincère gratimode of the removal

Anniversalres - Il y a cinq ans nous quittait notre

professeur Robert FAURE.

Il reste présent permi nous per ses qualités humaines et son œuvre en R.O.

rappelle à tous coux qui l'out aimé le souvenir de son époux,

M. Icek KORN.

décédé lo 28 janvier 1985.

Communications diverses

 Le Syndicat de la presse peri-sienne, l'ordre de Malte et le quotidien de langue chinoise Europe Journal ont organisé l'acheminement de deux tonnes de médicaments de première urgence à destination des réfugiés et des popula-tions déshéritées du nord de la Thailande. Ces médicaments out été transpar l'ordre de Malte penvent être adres-sées sous forme de chèque bancaire au compte CIC BA 2542853.

- Une table ronds sur le thème en France » est organisée, le vendredi 30 janvier à 18 h 30, à la maison de l'Amérique latine, 217, boulevard Saint-Germain, 75007 Paris. Tél.: 42-22-

Soutenances de thèses La thèse que devait soutenir Mª Brigitte Wache, le samedi 31 jan-vier, à 14 heures, à l'université Paris-X-Nanterre (le Monde du 29 janvier) est reportée à une date encore indétermi-

 Université Paris-IV, vendredi
 27 février, à 14 heures, salle Liard,
 M. Alain Billandt : « La création romanesque dans la littérature grecque (l'époque impériale. »

- Université Paris-IV, samedi 28 février, à 14 heures, salle des Actes, centre administratif, M. Bernard Mara-che : « L'évolution de la notion d'aventure dans le roman courtois du premier tiers du treizième siècle.

LISTE OFFICELLE DITE SOMETH A PAYER locerie nacionale FINALES ET 2 Mil autres signe styritaire concer concer 6 24 006 1 161 4 8h 00 612 7 9 227 17 832 **CO** 587

400 10 000 1 000 12 000 1 200 50 000 5 000 tous signes Non 3 678 2 283 04 713 Max pigaes Charaga Sortres signes Liga 200 10 000 1 000 12 000 1 200 50 000 5 000 21 818 0 034 24 604 3 53 9 4 199 7 509 WIND MIN SPEC MIN 5 140 trum signer
2 190 vertical
4 910 sector signer
3 730 Seferior sector
5 300 certical signer
6 410 werp
autrer signer
autrer signer
autrer signer 25 965 Marine signes Marine signes Marine signes Marine signes 27 746 4 000 200 125 200 0 **06 99**5

GAGNENT

100,00 F

ISTE OFFICIELLE DES SOMMES A PAYER

1 7 5 6 9 9

AUX BILLETS ENTIERS Le réglement du TAC-O-TAC ne prévoit aucun cumul (J.O. du 27/12/96) La numéro 075699 gagne 4 000 000,00 F

575699

Les numéros 275699 675699 375699 à la centelpe 775699 40 000,00 F de mille 475699 875699 Les numéros approchants aux gagnent 005699 070699 075099 075690 015699 071699 075199 075619 075691 072699 075299 075629 075692 073699 075399 075639 075693

025699 035699 045699 074699 075499 075649 075694 10 000.00 F 055699 076699 075599 075659 075695 065699 077699 075799 075669 075696 085699 078699 075899 075679 075697 095699 079699 075999 075689 075698 5699 4 000,00 F Tous les billiets 699

99

9

TIRAGE DU MERCREDI 28 JANVIER 1987

gagnent

400,00 F

200,00 F

100,00 F

Bijoux, argenterio. - M. RABOURDIN, CHOPPIN DE JANVRY. Art dn Moyen-Orient et art précolombien. - M= MILLON, JUTHEAU. M= Kévorkian, M. Roudillon, experts. BNOCHE, GODEAU, 5, rue La Botie (75003), 47-42-78-01.

BOISGIRARD, 2, rue de Provence (75009), 47-70-81-36.

L-Ph. et IL BONDU, 17, rue Drouot (75009), 47-70-36-16.

De CAGNY, 4, rue Drouot (75009), 42-46-00-07.

Cathelie CHARBONNEAUX, 134, r. du Fambourg-Saint-Honoré (75008), 6

Nº 4 TIRAGE

POUR LES TIRAGES DU MERCREDI & ET SAMEDI ? REV

TRANCHE DES SIGNES DU ZODIAQUE

حكذا من الأصل

REPÈRES

Défaillances d'entreprises

Hausse de 5,2 %

Le nombre de défaillances d'entreprises a crû de 5,2 % en 1986, pour atteindre 27 000, selon l'INSEE. La disparité par secteur est grande : + 19,1 % dans le bâtiment et les travaux publica, + 9,8 % dans les services aux particuliers (garages...), + 6,2 % dans les services aux entre-prises et + 6,6 % dans l'industrie. En revanche, on a assisté à une baisse dans la commerce (- 1,2 %), l'hôtellerie-restaurant (- 5,4 %) et les transports-télécommunications (- 10,5 %).

La progression globale de défail-lances en 1986 est sensiblement égale à celle enregistrée en 1985 (+ 5,6 %).

Motos

Renaissance du marché français

Le merché de la moto en France, en beisse régulière depuis le début des ennées 80, s'est vivement redressé en 1986, avec 84 692 immatriculations, soit + 18,4 % per rapport à 1985, a-t-on appris le mardi 27 janvier, auprès de la Cham-bre syndicale des importateurs d'automobiles et de motocycles. Les marques importées représentent 97 % du marché, dont près de 83 % pour les seules motos japonaises.

Le retiressement à été particulièrement sensible pour les petites motos

de 125 cm3, principeux modèles touchés ces dernières années. Leurs ventes ant progressé de près de 34 % en 1986, et représentent à nouveau un tiers de ventes totales de motos. Le chiffre record remonte à 1980 : 134 600.

Balance

des paiements

Déficit britannique de 187 millions de livres

Pour l'ensemble de 1986, la balance des palements courants de la Grande-Bretagne a enregistré un solde négatif de 187 millions de livres (1,8 milliard de france environ).

Modeste, ce déficit est le premier que les Britanniques aient connu depuis 1979, et le seconde flambée des prix du pétrole. Une très forte dégradation comperée à l'excédent de 3,55 milliards de livres en 1985. La chute des cours pétroliers, mais aussi l'essor des importations de produits manufacturés, favorisé per le boom de la consommation, sont à l'origine de ce retoumement de ten-

La bibliosa des tramacions invisibles (frêt, tourisme, assurance, etc.) n'a que pertiellement compensé ce phénomène avec un excédent de 8,49 miliarde de livres en 1986, contre 5,66 miliarde un en auparavent. En décembre, le belance des paiements courants a enregistré un excédent de 38 millions de livres, après un déficit de 232 millions en novembre, qui a agrésblement surpris les analystes.

Réorganisation des structures de Pechiney

M. Kervern quitte le groupe

M. Gandols, PDG de Pechiney, a annoncé, le 28 janvier, une réorganisation des structures du producteur français d'aluminium. Les branches disparaissent, mettant sinsi fin à l'existence de « baronnies » et notamment de la plus forte d'entre ellos, la branche aluminium. Conséquence : M. Georges-Yves Kervern, cinquante-deux ans, le patron de

l'aluminium, quitte le groupe. -Cœur d'aiu », comme le sur-nommaient les syndicalistes, avait été programmé au sein de Pechiney (depuis près de vingt ans dans le groupe, il était passé dans les diffées branches) pour en devenir un jour le PDG. Arrivé en juillet 1986, M. Gandois, un homme qui aime imprimer sa marque la cu il ne pouvait manifestement admettre

une telle coexistence. Le groupe est désormais structuré en treize départements opération-nels, réduits à des métiers de base (aluminium-métal, électrométallurgie, etc.) et responsables, sur le plan

mondial, de lour gestion. Sont égale-ment créées huit directions fonctionnelles (affaires financières, ressources humaines, etc.).

A in tête, le président sera assisté de cinq personnes avec lesquelles il formera le comité exécutif de Pechiney, qui assumera la « collégialité des décisions stratégiques » pour l'ensemble du groupe. Chacun des membres de ce comité aura la baute main sur des départements opéra-tionnels ou des directions fonction-nelles. Il s'agit de MM. Erges, Loppion, Simonnard et Vinciguerra.

Une « personnalité extérieure » arrivera au douxième trimestre 1987 pour superviser l'aluminium-métal, les techniques et matériaux avancés. la recherche et le développement, le plan et l'analyse de gestion. M. Gan-dois sera également assisté de deux chargés de mission : MM. Armand et Leflon.

A TRAVERS LES ENTREPRISES

Une nouvelle proposition de reprise du chantier de La Seyne

M. Maurice Genoyer, PDG de la Phocéenne de métallurgie, a remis, le mercredi 28 janvier, au ministère de l'industrie et à l'administrateur judiciaire de la Normed une nouvelle proposition de reprise des chantiers de La Seyne-sur-Mer (Var) et de rachat du site.

L'industriei merseillais indique que le plan qu'il aveit présenté au pouvoirs publics le 1º octobre ne pouveit pas être appliqué en raison de l'insuffisance des crédits d'équipement alloués à la marine nationale. Sans révéler le contenu de sa nouvelle offre, il précise qu'elle est «moins engageante pour les différentes parties mais seule susceptible d'éviter le engageante pour les différentes parties musicolons de la Seynes. — (Corresp.)

Elf-Aquitaine: 4,3 milliards de bénéfices en dépit de la chute du prix du brut

En dépit de la chute des prix du pétrole et des cours du dollar, le groupe Elf-Aquitaine a réussi en 1986 à commerver des résultats positifs, a annoncé, le mercredi 28 janvier, la direction du groupe. Bien que son chiffre d'affaires ait diminué de 36 % à 115 milliards de francs environ, le groupe a dégagé une marge brute d'autofinancement (MBA) de 17 milliards de francs (- 13,7 %) et un bénéfice net consolidé de 4,3 milliards de francs, inférieur de 1 milliards de francs, inférieur de 1 milliard à celui de l'armée précédente (- 18,8 %).

Toutes les branches ont équilibré leura comptes y compris la chimie, mais la production d'hydrocarbures, qui représentent ancore les deux tiers de la MBA, a vu ses bénéfices chuter de 5,5 milliards de francs en raison de l'effondrement des cours. Cettle baisse a été pertiellement compen-sée par l'amélioration des bénéfices du raffinage-distribution (+ 2.5 milda), de la chimie (+ 0,3 milliard), et des activités financières et de négoce international (+ 1,7 miliard). Fiat : bénéfice d'exploitation

en hausse de 7.5 %

résultats eparticulièrement brillents: enregistrés par le groupe italien en 1986. Le chiffre d'affaires a atteint 29 000 milliards de tires (145 milliards de francs) contre 27 000 milliards de lires en 1985. Le bénéfice d'exploitation est en hausse de 7,5 % à 2 550 milliards de lires.

Le bénéfice net du groupe (1 326 militards en 1985) devrait être en forte augmentation si l'on en juge par le formule employée par M. Agnelli qui évoque une crentabilité supérieure à 2 000 milliards de lires». Tous les secteurs sont bénéficialres. Les effectifs ont pour la première fois augmenté de 226 222 à i

Buitoni acquiert le nº 1 de l'huile d'olive on Italie

La société Buitoni, du groupe De Benedetti, a acquis la majorité absolue de la société Sesso, premier producteur italien d'huile d'olive. Sasso, qui détient 12 % du marché, a réalisé en 1986 un chifire d'affaire. de près de 100 milliards de lires (500 millions de francs), en progrea-sion de 20 % per rapport à 1985. Un quart des ventes est réalisé à l'exportation, notamment sux Etats-Unis, en Arabia sacudite et en Aus-

Les Américains accusent les Européens de subventionner leur aéronautique

L'Airbus après le maïs

Deux hauts fonctionnaires du département du commerce améri-cain viendront, du 2 au 4 février, à Paris, à Bonn et Londres pour demander anx gouvernements concernés d'arrêter leurs subventions pour le lancement des futurs Airbus A330 et A340. Fante de prendre des metares de rétorsion.

Le discours américain est com Elahoré par Boeing en 1986, il est repris, cette année, pur McDonnel Douglas, qui craint la concurrence de l'Airbus A 340 pour son futur tri-réacteur MD 11, le marché mondial ne permettant pas de rentabiliser cos deux programmes.

Les négociateurs américains vont donc dire à leurs partenaires euro-péens : « Vous trichez, car vous êtes propriétaires des constructeurs aéronautiques et des compagnies aériennes et vous obligez celles-ci à acheter les avions de ceux-là, même a'lls sont moins bout que les nôtres. Vous trichez parce que vous faites pression sur les acheteurs indiens, coréens, thatlandais ou turcs en brandissant des menaces de reprinailles économiques, techniques ou militaires pour les contraindre à prendre des Airbus. Vous triches encore parce que vos A 300, A 310 et A 320 vous ont déjà coûté 12 mil-liards de dollars de subventions, soit 15 millions de dollars avion. Vous pouvez ainsi pratiquer des prix de 15 % à 20 % à moins chers que Boaing et McDonnel Douglas. Vous nous avez fait perdre 3 mil-liards de dollars de ventes et vous nacez 50 000 emplois aux États-

MONTRÉAL

de notre correspondante

« Vive Terre-Neuve libre ». Aux

Communes d'Ottawa, les députés de l'opposition des circonscriptions de Terre-Neuve n'ont pas hésité à reprendre à leur compte la célèbre formule employée jadis par le géné-ral de Gaalle — « Vive le Québec

libre!» — pour exprimer leur colère. Ils reprochest au gouvernement de n'avoir pas su imposer aux pêcheurs français des restrictious sévères sur leurs captures dans les eaux canadiennes. Sans aller jusqu'à

souhaiter que Terre-Neuve se sépare du reste du Canada pour mieux faire

valoir ses droits, le premier ministre

conservateur de cette province, M. Brian Teckford, a'a pas caché

ses inquiétudes. Il craint en particu-

lier que cette situation ne menace

indirectement l'emploi des quelque

35 000 pécheurs terre-neuviens alors

que le chômage touche déjà 20 % de la population.

Après huit mois de négociations difficiles, la France et le Canada ne

antitates, in France et le Canada le aont toujours pas parvenns à s'enten-dre formeillement sur les quotas de pêche. Les pourpariers ont de nou-veau achoppé sur la question plus générale des limites territoriales de pêche autour de Saint-Pierre-

et-Miguelon. Le Canada n'est prêt à

reconnaître qu'une zone de 12 milles

nautiques autour des lles françaises situées au sud de Terre-Neuve,

tandis que la France réclame la

reconnaissance d'une zone de

200 milles autour de son archipel. Les deux pays unt décidé de sommet-tre leur différend à une instance

internationale qu'ils devront choisir avant la fin de l'amée.

Le ministre canadien des pêches, M. Tom Siddon, a déploré que la France n'ait pas consenti « à réduire ses efforts de pêche injustifiés ». Il a toutefois reconnu son impuissance

devant les pécheurs terre-penvient,

Le sénateur apparenté socialiste de Saint-Pierre-et-Miquelon,

de Saint-Pierre-et-Miquelon, M. Albert Pen, a adressé, le 28 janvier, à M. François Mitterrand un message dans lequel il explique:

« En signant avec Ottawa un accord resté secret jusqu'au 28 janvier, notre gouvernement ignore délibérément les dispositions de notre statut de collectivité territoriale. » Les articles 25 et 26 de la loi du 11 juin 1985, qui régit désormais l'archipel, stipulent, en effet, que le conseil général doit être « saisi pour avis de tout projet d'accord international portant sur la 20ne économique » m que le président de l'assemblée locale « est associé » aux négociations, ce qui n'a pas été le cas. M. Pen exime donc que « les élus locaux ne penvent reconnaître

locaux ne peuvent reconnaître l'accord signé sans leur avis ». Dans et accord, ajoute-t-il, Paris néglige une fois de plus les intérêts de la pêche locale au profit

d'occords économiques qui nous dépassent et pour protéger en priorité les intérés des électeurs bretons de la majorité. Il est grand temps qu'un arbitrage international tranche une fols pour toutes le litige franço-canadien sur la zone économique a fin que Saint-Pietre.

mique - afin que Saint-Pierre-

une industrie déficitaire qui vous oblige à violer les règles de la sec-tion 301 du GATT, traité qui organise les usages loyaux du comminternational.

Ls demandes qui seront formulées seront encore plus précises. Les Américains conseilleront à leurs interlocateurs d'abandonner leurs projets d'Airbus A 330 – concurrent du Boeing 767 – et A 340 concurrent du MD 11 – qui coûtent 2.5 milliante de dollars et d'accenter. 2,5 milliards de dollars et d'accepter la collaboration que leur propose McDonnel sur le programme MD 11 et sur une version commune de l'A 330.

Les Européens ne sont pas à cours de répliques. Après tout, l'industrie aéronautique américaine est florissante. Booing a battu tous ses records de vente en 1986, en rece-vant 341 commandes, soit 19,23 milliards de dollars au lieu de 14,9 mil-liards en 1985. Plus de deux cents commandes out été obtenues par McDonnel Douglas. 90 % des avions civils volant dans le monde sont américains et un tiers de che que Airbus est composé de materiels venus des États-Unis. La compagnie française UTA et le transporteur British Airways n'out jamais acheté un seul Airbus et l'ensemble de leur flotte long-courrier est composée d'avions construits à Senttle ou à Long Beach.

Les Français, Britanniques et Allemands refusent le terme de «subvention» utilisé par les Américains. Ils reconnaissem avoir financi

qui crient au pillage. « La France et

le Canada sont convenus en 1984 de s'abstenir mutuellement d'Imposer

des quotas dans la zone litipe. Il

nous est par conséquent impossible

de faire appliquer nos réglements-

tions de conservation des ressources tant que la frontière n'aura pas été

établie par un tribunal internatio-nal », a-t-il déciaré.

En conséquence, le Canada a dû se résigner à renouveler pour cette aunée les permis de pêche des neuf navires de la flotte métropolitaine. Les six bateaux de Saint-Pierre-

et-Miquelon sont, quant à cux, les seuls, depuis l'échéance en mai der-

nier de l'accord franco-canadien de 1972, à pouvoir pêcher dans les caux

du golfe de Saint-Laurent. Lo

3 500 toones les limites qui leur sont

imposées alors que la France récla-

mait plus du double. Les deux pays

leurs laborieuses discussions. Ils se sont, en effet, engagés à négocier avant la fin de 1987 des arrange-

ments intérimaires pour la période 1988 à 1991 afin de tenter d'instau-

rer une certaine stabilité dans leurs

[Le contentieux franco-canadies se

et-Miquelon puisse « ensuite contrô-ler la pêche dans cette zone ».

Le sénateur demande au prési-dent de la République d'intervenir

auprès des gouvernements français

et canadien « afin que soient res-pectés les accords de 1972 et qu'il

soit donné à la pêche locale les quotas auxquels elle a droit ».

Le président du conseil général,

As même moment, le nouveau

député de la collectivité territoriale, M. Gérard Grignon (UDF-CDS) plaidait la cause de l'archipel à l'hôtel Matignon. Il a assuré, au

terme d'un entretien avec M. Chirac, que le promier ministre mettrait « tout son poids dans la

balance - pour que soient prises en compte les revendications de Saint-

Pierro et-Miquelon dans les négocia-

tions franco-canadiennes. Le chef du

gouvernement a également promis an parlementaire de faire escale à

Saint-Pierre lors de son prochain

voyage as Canada, reporté à deux

M. Marc Plantegenest (app. PS), a envoyé au ministre des DOM-TOM, M. Pons, un télégramme allant dans

le même sens.

MARTINE JACOT.

devraient reprendre prochaine

relations de pêche.

M. Pen proteste auprès de M. Mitterrand

Le contentieux franco-canadien sur la pêche

Le Canada fixe unilatéralement les quotas

leurs programmes aéronautiques avec 3 milliards de dollars d'avances remboursables et réellement en cours de remboursement. Ils esti-ment due Washington aide directe-ment Bosing et McDonnel Douglas en leur confiant de juteux contrats militaires sans lesques le Bosing-707 ou le DC-8 n'auraient jamais dégagé les profits réalisés. N'est-ce pas la NAŜA qui finance pour 300 millions de dollars le développement de l'hélice rapide du futur Bœing-7J7? Selon les Européens, l'aide publique amériaince totale s'élève à 45 millierds de dollars en dix ans.

Comme les Japonais

Chez Airbus, on estime cohérent de se doter d'une gamme complète d'avions allant du petit biréacteur A-320 au long courrier quadriréac-teur A-340. On fait valoir qu'un appareil ne devient rentable qu'au bout de douze ans et qu'il est normal que les programmes bénéficiaires, comme celui de l'A-320 vendu à plus de quatre cents exemplaires

deux mois avant son vol inaugural. supportent les modèles à venir. Le Bœing-767 ne doit-il pas sa survie au succès du Jumbo-747, malgré une cadence de commercialisation inférieure de moitié aux prévisions?

En fait, les Etats-Unis supportent de plus en plus mai le défi d'Airbus. Ce ou ils souhaitent, c'est une collaboration si poussée qu'elle s'appelle de la sous-traitance. Les con teurs américains accenteraient volontiers de concéder aux Européens des tâches non nobles comme la fabrication du fusciage et de certaines pièces électroniques, comme ils le pratiquent avec les avionneurs italiens et japonais. Evidemment, les indutriels d'outre-Atlantique se réserveraiem la maîtrise d'œuvre, la fabrication des équipements les plus sophistiqués et l'assemblage final, L'industrie aéronautique européenne aurait vécu. L'Europe défendra-t-ell mieux ses avioneurs que ses céréales ?

ALAIN FAULAS.

Produits céréaliers

L'accord euro-américain suscite des réactions consternées chez les producteurs français

heure provoquées par de nouvelles exigences américaines, la CEE et les Etats-Unis sont finalement par-venus, le 30 janvier, à un accord sur l'accès au marché espagnol et portu-gais des céréales. Transmis par la Commission des Etats membres, cet accord devra être avalisé par les Douze pour entrer en vigueur.

En France les réactions de consternation se multiplient. Pen-dant ce temps, la bataille commerciale internationale se poursuit : Washington vient d'inclure la Chine dans la liste des pays pouvant béné-ficier des subventions à l'exportation de céréales. Bruxelles vient d'aug-menter de 10 ECU par tonne, les subventions (restitutions) à l'exportation pour le blé tendre afin de permettre la conclusion d'une vente de 2,2 millions de tonnes de blé sur l'URSS.

L'accord euro-américain bute encore sur de nouvelles exigences américaines en matière de compensations sur les produits industriels et les produits agricoles transformés. Il achoppe aussi sur la durée : Washington réclame un compromis valable pour le court Bruxelles entend qu'il soit plus long, quatre ans au moins, afin de n'être pas soumis à une révision annuelle.

Les réactions politiques en France

cachent mal l'embarras du gouver-nement. Pour M. Noir, ministre du commerce extérieur, le compromis, en cours de réalisation, « constitue une solution honorable - et M. Juppé, porte-parole du gouvernement, a précisé que « Paris ne pouvalt se permettre d'entrer dans une guerre commerciale » avec Washington, Le 27 janvier à Stras-bourg, M. Jacques Chirac a déclaré: « Il n'est pas sérieux ni The contentioux franco-canadien se double d'une certaine tension entre les pôcheurs de Saint-Pierre-et-Miquelon et ceux de métropole (Bordeaux, Pécamp et surtout Saint-Maio). Paris a protesté coutre l'insuffisance des quots attribués milatéralement, et en forte baisse, par Ottawa nax pêcheurs français. Toutefois, le Cauada à accepté d'ouvrir des quotss à partir de 1988 le long des côtes de Labrador, plus un nord, très poissonneuses elles àtané. A Paris, M. Ambroine Gaellec, secrétaire d'Etat à la mer, a indiqué, le 28 janvier, que les chaletters français de grande pêche devalent étudier toutes les possibilités de redéploiement : un Spitzberg, su large des côtes d'Afrique occidentale, autour des iles raisonnable de situer le débat entre nous en termes d'affrontement. Ce n'est pas fondé au regard des rela-tions qui doivent exister entre pays du monde libre, ni au regar de

Après des difficultés de dernière l'honnéteté ». Dénonçant les «nkasce» américains qui relèvent de «diplomatie de la canonnière», le premier américais s'est cependan félicité de la solidarité communau-

> L'Amicale interparlementaire du mais créée à l'occasion de ce conflit (cile regroupe soixante-quatre députés et sénateurs de toutes ten-dances) a condamné mercredi le résultat des pourpariers. Selon son président, M. Paul Chollet (UDF-Lot-et-Garonne), « on demande à l'Europe de prendre en charge l'éco-nomie céréalière américaine ». L'Association des producteurs de mais et son président, M. Marcel Cazalé, ont démontré à nouveau comment l'entrée à bas prix de mais américain en Europe, allait rendre le marché excédentaire, contraindre la CEE à financer des exportations pour éviter un effondrement des cours, alors que globalement la CEE est encore délicitaire en mais...

Les syndicats agricoles minori-taires, FNSP et CNSTP, estiment que « les Etats-Unis veulent faire rtager à la CEE les conséq de l'impasse dans laquelle le système productiviste, axé sur le « toui exportation » les a conduits ». La section CGT de l'Office national interprofessionnel des céréales relie les conséquences de cet accord à set craintes pour l'emploi : rétrécisse ment des débouchés suropéens, réduction du nombre des exploitstions, baisse des prix et donc risque de suppression des taxes qui alimentent le budget de l'Office. « Le silence du gouvernement est à ce titre effrayant », concint-il.

Le CNJA n'est pas en reste : selon lui, Washington a pleinement atteint son objectif, en finir avec la préférence communautaire. Pour de nombreux jeunes, déplore le CNJA, · construction communautaire sera désormais synonyme de renonce-ment et d'abandon »

(Publicité) -

DEUXIÈME AVIS D'ENQUÊTE

Le Préfet, Commissaire de la République du département des Alpes-Maritimes, officier de la Légion d'honneur, officier de l'ordre national du Mérite,

la forme le public qu'il sons procédif sur le territoire des communes d'ÉZE, de LA TEINTTÉ us de LA TURBIE un concession de l'arrêté préfectoral en date du 25 décembre 1986;

Informe le public que les dates de l'empact présimble à la déclaration de la brosche de bionace sur le territoire des communes d'ÉZE, LA TEINTTÉ et LA TURBIE sont modifiées comme suit;

de 26 justier 1987 au 27 Sivrier 1987 incheivement, afin que chacen peixes en prendre consaissance de : 9 h à 12 h et de 14 h à 16 h

Les numedis de 8 houres à 12 houres à la mahie d'Ese (diamaches et jours fériés exceptés) où sont déposés les dossiers.

— à une caquête présiable à la déclaration d'utilité publique avec étade d'imputet d'une opération entrant dans le champ d'application de la loi du 12 juillet 1983, sortant sur le projet de création de la brotelle de Mousco

enquête parcellaire,
— enquête parcellaire,
— modification du plan d'occupation des sois de la commune d'Éze.
Les pièces du dossier ainsi que les registres d'enquêtes seront déposés à la

Mairie d'Eze

Toutes observations pourrout être consignées sur les registres d'enquêtes mis à la disposition du public, ou adressées par écrit su mante ou aux commisseures-enquêteurs qui les joindrous aux registres.

Une commission d'enquête composée de trois membres

M. JEHANNO André, ingénieur en chaf des travaux publics de la France d'Outre-Mer, en retraite, président,

M. REYNARD Jean-Jacques, ingénieur agricole, expert agricole et foucier grès les tribunaux de NICE et la Cour d'Appel d'AIX.

M. DALLOT Ferunad, géomètre au cadastre en retraite.

Se tiendra à la disposition du public à la mairie d'ÉZE, les 25, 26 et 27 (février 1987, de 9 h à 12 h et de 14 h à 16 h.

Copies des registres d'enquêtes et des conclusions de la commission d'exquête

Copies des registres d'enquêtes et des conclusions de la commission d'exquête seront déposées sur Mairies respectives cl-dessus désignées et à la préfecture des ALFES-MARTIMES (direction de l'administration générale – bureau de l'urbanseme et des opérations foncières), où toute personne physique ou morale intéressée poserra un demander communication.

Nice, le 29 déc. 1986 Le préfet, commissaire de la République du département des Alpes-Maritim Signé JEAN-PIERRE PENZA.

el année 1986 doit être considé rée comme fondamentales a affirmé M. Giovanni Agnelli, président de Fist, en guise de commentaires des

Le Cabinet ETAP a proposé cette semaine aux lecteurs du MONDE les

Hord-Est

Côte d'Azur

- Polizzat graspo de suctour terthir EURE TRESORTED
- FUTUR DIRECTEUR GENERAL
- JEUNE INGENIEUR TECHNIQUE ET COMMERCIAL
- **CHEF DE PRODUITS** France et Expertation
- MGENIEUR TECHNICO-COMMERCIAL
- JEUNE ABJOURT CHEF SERVICE MATERIEL

Si vous ôtes intéressé par l'un de cas pesies, adm au Cabinet ETAP, ou précisant la référence.

propositions commerciales

DE TUBES PNEUMATIQUES

DE TRANSPORT RENOMMÉ

cherche maison de vente indépendante pour

diffusion et installation de ses réseaux de tubes

pneumatiques.

Adresser vos réponses par écrit à : WALTHER ROHRPOSTTECHNIK GMBH HANSACKER 8

D-2910 WESTERSTEDE 1 Téléphone : D - 04488/3866 TELEX : D - 254 438 WRT D.

D'EMPLOIS

ref. YK 293 AME

ref. IJJ 292 CMR

ref. GW 258 CAR

rief. SH 220 CAC

ref. 11 291 CMB

rad. Dill 187 CARR

J.F. meltr, de droit gh. emplo ns cabinet de conseil juridiqu Téléphone : 48-28-76-44. CONSTRUCTEUR DE RÉSEAUX

H. 33 ans, 15 ans exp. sector, hôteliarie, restauration, tou rieme ch. posts haut nives responsabilités, créstivité Téléphone: 45-55-91-82 posts 4313.

STENODACTYLO Peris ou beniieue sud Téléphone : 69-24-77-78.

Jeune diplômé 23 ene ences Po + IAE (DESS Audit contrôle de gestion) + nom-us: stages en entreprise di, ploi de un service d'audit, de ntrôle ou de gestion de trâccrarie

J.F. 35 ans
DYNAMOUE SERBUSE
ch. emptol bureau, réception
classement accueil client ou
dwart. Même milieu hospitatior
(Agent hospitalier). Tél. à part.

REPRODUCTION INTERDITE

JURISTE DEA ou DES droit des affaires ou équivalent ; expérience similaire souhei-tée chez conseil ou service

juridique;
aptitude à organiser et prendre en charge le suivi des dossiers du Cabinet sous leur aspect juridique (droit des sociétés, social, commercial, etc.). ste attractif et autonome se acus l'autorité directe des

Si vous avez le goût des common à heut révenu. Le sem des responsabilités et la volomé d'entreprendre Effectuer un stage pour desset l'un de nos CONSERLERS CONSERLERS L'ANDIE POUR L'ANDIE

Ch. PROFES. D'ANGLAIS pour le 93, 94 et Roisey. 42-26-52-30.

de Normandie plus de 30 000 habitants recherche

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL

Multirier de dreit privil et (controlleur de gestion, al pos ble expérimenté. Recruterne dans les conditions statuteire Poste à pourvoir immédiateme

ADJOINT

dresser candidature avec CV R copie des diplômes possédés sous 17 8 3 1 1 La Monde Publicité

automobiles

ventes

de 5 à 7 C.V. RENAULT S. TS Année 78 42-43-58-17, H.B. Prix à débettre,

de 8 à 11 C.V. Vende Mercedes 250 85 1967 blanche (D.A.) automatique. 11,000 km excellent étet. 23,000 F Tél. 45-79-17-58, matinée

INTERETS 15 %. Geranties s/immeubles, 43-46-77-53. L'IMMOBILIER

Hauts-de-Seine

BOULOGRE, 2 P., s. de bns, W.-c., chf. indiv., 3° sans secenseur. 485.000 f le soir : 46-55-61-59.

appartements ventes

investissement rémunéré à 30 % l'an geranti. Dossier complet sur demands Téléphone : 43-95-41-28.

PLACEMENTS

1" arrdt METRO CHATELET Studio, latch., douches, w.-e. Px 270.000 F - 45-74-73-77. Les Helies, triplex, 140 m²

or construction club tennie formule tout à fait nouvelle en 1 an : CA = investie X 14

5° arrdt 2 P., cuis., bains, 39 MEFAIT MILIF GASE 45-57-22-55.

14° arrdt BD BRUNE 4-5 p. st cft charme soldil 1.290.000. 43-25-97-16.

15° arrdt

MONTPARNASSE, GO ATE-LIER ARTISTE + 3 CHBRES, 2 bains. THES BEL APPT. 2,700,000 F - 43-22-61-38.

18° arrdt

RARE . 16 m². 340.000 F 2 pièces, confort. 288.000 3 pièces, confort. 370.000

19° arrdt RIVE GAUCHE

RIVE DE BEALRE

Duplex, 60 m² - 1.400.000 F
RUE DE LILLE

70 m² - 1.800.000 F
RUE NOUFFETARD
2-3 P., 80 m² + jdn. 2.100.000 F
PARC MONTSOURS
3 P., 70 m² - 1.200.000 F
BOULEVARD BRUME
Duplex, 60 m² - 900.000 F
RUE VASCO DE GAMA
Studios, 3 P., duplex, terresse
à partir de 560.000 F Boe, 3 P., duplex, terr à pertir de 560.000 F

ALAIN BIRN 42-67-85-30.

BUTTES-CHAUMONT

Stand., 3 P., gde cuis., 76 m² 6° ét., rue et jard. 61, av. rendr., sam., 14 res. 42-02-57-79

locations demandes

Burenne: pert, vend appt 2 p., 40 m², ensol., dem. ét., tt cft : létch., ceb. toil. (douche), w.c. séper., chauff. per convect., 2 caves. Comm., écol., bus, tr. Pris: 380 000 F. Tél. 47-72-34-96 apr. 20 h.

OFFICE INTERNATIONAL rech. pour se direction limits appet de standing 4 p. et plus. 45-26-18-95.

SAWIT-CLOUD

30 000 offres

36.15 Topez LEMONDE puis FNAM

appartements achats

RECHERCHE APPTS PARIS, benileus prochs, milms avec gros treveux Telephons: 43-25-14-58. Recherche 2 à 4 P. Paris préfère 5°, 6°, 7°, 12°, 14°,

Cherche 4/5 PIÈCES rive gauche de préférence Téléphone : 43-21-49-12. RECHERCHE URGENT

Studio, 2 poes, même avec

immeubles RECH. IMM. ET HOTELS Paris, banlioue, Mr. Même avec gron traveux. 43-48-77-53.

locations non meublees

offres

Région parisienne

meublees

Paris OFFICE DITERMATIONAL

rech. pour es direction Beaux appte de standing 4 p. et plus. 45-26-18-95.

Pour Cadres Supérieurs et Employés munts IMPORTANTE SOCIÉTÉ FRANÇAISE PÉTROLES rech. des appts. Du studio au 5 P. et villas. Paris et environs 45-03-30-33, à partir de 10 h.

FMBASSY SERVICE

8, avenue de Messine
78008 PARIS, recherch
en location ou à l'achet
APPTS DE GDE CLASSE
pour CUENTELE ETRANGER
corps dejornatique et cadre
de Stés Multinationales

TÉL.: 45-62-78-99.

hôtels particuliers

PANTHÉON MAISON INDÉPENDANTE 255 m² sur 3 niveaux, possib 8té grand raz-de-ch. en plus idéal pour occupation misto

essionnelle et bourget GARSI 45-87-22-88.

villas

10 km Avignon et Cerpentras part. à part. vend cause décès ville 150 m² hebit., 4 chbras cuisine intégrée, cheminée, moquetts. Hebit. sons frais, jer-din clos arboré, 600 m², ceime, role utilisses prèt village Tél. H.R. après le 10 au 90-63-20-47. Px 650.000 F

terrains KAUFMAN & BROAD RECH. TERRAIN PARIS pour résisation immeubles collectife Daniel Reza. 49-00-16-16 pavillons

Dans le 71 (Seône-et-Loire) à ALLERINT (Prè Chalcres Baône), vend pavillen 3 chbres, libr, se i mange (chansinée), tout confort, ter 3 chbres, mittr, sale i manges (cheminse), tout confort, ter-teres, cave, garage (2 voi-tares). Vue imprenable, caime, Prêts PAP et APL possibles 76. avant 9 h, après 19 k 46-62-59-76.

propriétés 60 mn Paris direct aut. aud. NEMOURS, A SAISIR

CAUSE DIVORCE pptaire vd direct, belle poté s/parc arboré 5 000 m² CLOS entière, aménegée, Bros labit, de ste récept, sé, avec vue et site imprenable. Belle terresse. Barbecue, cuis. équip, Bunaeu. Biblioth. 5 chibres, bris, WC + commune. S. de jeuc, ger. 16-38-96-22-92 et spr. 20 h ; 16-38-96-22-29, 24 H/24.

viagers PRESTIGE CANNES

Vue panoramique mer thre luxueux. 4 P., 145 m² 750.000 F + 250.000 F an min 1 0 ms. 45-54-28-86

bureaux Locations

VOTRE SIÈGE SOCIAL Constitutions de Sociétée et tous services, 43-55-17-50.

DOMICILIATIONS
Location Burx et Ateliera
Permanenca trilight, (Telex,
photocopie, secrétarist)
CONSTITUTION Sociétés Commercants, artisans

« CENTRE D'AFFARIES

PATILATIVES 2000 >

PARIS 1°. R. St-Honoré
Téléphone: 42-60-91-63

PARIS 15: 40-66-02-82

95 GONESSE: 45-40-41-11

DOMICLIATION DEPUIS SO F/MS AVENUE DES CHAMPS-ÉLYSÉES ETOLE! RUE ST-HONORÉ (CONCORDE) RUE CRONSTADT PARIS 18-21 bla, no de Toul PARIS-12-CONSTITUTION SARI, 2 000 FILT, STIET-DOM TÉL, 43-40-63-60.

SIÈGE SOCIAL . burezux, secrétariet, télex CONSTITUTION STES Prix compétitifs. Délais rapides

L'opération « Un coup de main

houiller lorrain ». La manifestation était organisée par « l'entente régio-

ciations locales. Dans la matinée, toutes les voies d'accès au bassin

• Un ouvrier licencié pour

avoir introduit une bouteille

ďalcool à l'usine Talbot-Poissy. —

Un outilleur de cinquante-trois ans à l'usine Talbot de Poissy (Yvelines),

M. Christian Plantec, a été licencié, le

19 janvier, pour avoir introduit une bouteille d'alcool anisé dans l'éta-

blissement, ce qui est interdit per le

règlement. La direction précise qu'une « vaste campagne » avait été menée depuis 1985 dans l'usine sur

les dangers de l'alcool, notamment pour la sécurité. À la suite de cette

campagne, une trentaine de per-

avaient baissé leur rideau.

sux fins de droits », lancée fina-lement le 1" octobre 1986 par l'envoi de lettres à 6,3 millions de mutualistes, soit un peu plus de la moitié des achérents de la FNMF, a obtenu un certain succès, puisque, au début de jan-vier 1987, 35,5 millions de francs avaient été recueillis (la contribution moyenne étant de 147 francs), une somme non négligeable. De surcroît, la taux

sonnes ont été frappées d'avertisse-ment ou de mises à pied, et onze ont Manifestations de mineurs lorrains à Forbach. — Plusieurs milété licenciées, pour avoir introduit de

le calme, le mercredi 28 janvier à Forbach (Moselle), pour « la défense de l'amploi et de l'avenir du bassin M. Plantec, adhérent à la CGT, qui avait trente-cinq ans et demi d'ancienneté dans l'entreprise, et n'avait été l'objet d'aucune sanction ni pour le motif de son licenciement. nale pour la sauvegarde du bassin », ni pour un autre, a décidé de saisir le conseil des prud hommes pour licenregroupant l'intersyndicale CFTC-CFDT-CGC-FO des élus et des associement abusif, jugaant la mesure disproportionnée; il voulait simple-ment, a-t-il dit, fêter la naissance de son patit-fils avec des carnarades de avaient été bloquées par des bar-rages d'objets divers (pneus, bar-rières). A Forbach, tous les magasins

> M. Guiraud à la présidence de l'Institut de l'entreprise. — M. François Guiraud, président de la société Fichet-Bauche, a été ôlu le mardi 27 janvier à la présidence de l'Institut de l'entreprise, en rempla-cement de M. François Périgot, élu en décembre dernier président du CNPF. M. Guiraud, soixante-cinq ans, est membre de la Fédération protestante de France et du Centre français du petronat chrétien. Il était depuis 1980 membre du conseil d'orientation et président du groupe social de l'Institut de l'entreprise.

Economie

Les négociations dans la fonction publique

M. de Charette fait des ouvertures sur les bas salaires

Les négociations salariales lon, ce qui concernera ans la fonction publique sont 137 000 agents de l'Etat. dans la fonction publique sont entrées dans le vif du sujet, lors La deuxième mesure vise à attribuer de un à quatre points indi-ciaires aux agents de la catégorie D, entre le deuxième et le sixième échede la denxième séance le mercredi 28 janvier. A l'exception de la CGT, les six autres fédéralon, 105 000 agents étant concernés. tions de fonctionnaires, unies Enfin, de un à quatre points indi-ciaires seront accordés aux agents autour d'exigences communes, du groupe IV de la catégorie C entre le troisième et le sixième échelon (50 000 bénéficiaires). Au total, ces out reconnu que certaines « avancées » avaient pu être obtenues. M. Hervé de Charette, mesures représentent 300 millions ministre délégué chargé de la de francs en année pleine (contre 430 millions dans l'accord de 1985, fonction publique, a fait des ouvertures sur les bas salaires et ce qui a conduit M. Pommatau pour a engagé la discussion sur la FEN à estimer que « ce n'était pas négligeable mais insuffil'éventualité d'une « clause de sant »); mais M. de Charette n'a pas encore fixé de date d'applica-tion. sauvegarde », permettant aux fonctionnaires de se prémunir contre un dérapage de l'inflation

Le channo

conclure la négociation, sans qu'une issue positive soit assu-rée. d'application Le ministre a également proposé la création d'un groupe de travail sur les cadres moyens de la catégo-rie B, qui serait chargé de formuler des propositions avant le 1" juillet avec un crédit indicatif de 100 milaffirmé Mme Roselyne Vielilard (CFDT), en se déclarant convain-cue que le « front » commun à six avait contribué à faire bouger le lions de francs. Mais un désaccord est apparu sur-le-champ de la caté-gorie B dont le ministre exclue les instituteurs et les policiers. L'autre gouvernement. La CGT, qui a éva-lué la perte de ponvoir d'achat pour 1986 à 2,2% et a demandé par une hausse des salaires de 5% au problème concerne les dates d'entrée en vigueur de ces mesures catégorielles. Il est d'autant plus réel que l'ensemble de ces mesures représente 0,17 % en masse salariale nalisée. Au nom des six autres fédérations, M. André Gianque (FO) a dénoncé les méthodes de la CGT, alors que l'Etat n'a plus théorique-ment, pour rester dans l'épure des 3%, que 0,12% à distribuer, en dehors des augmentations géné-rales... Pour M. Clovis Faki (CFTC), il s'agit néanmoins de progrès très importants. Sur le plan catégoriel, nos demandes sont Rémnées un bloc par la CGT, les propositions de M. de Charette sur les bas salaires pour les catégories C largement satisfaites. Si ces mesures étalent présentées à part, on signerait mais... Il y a le reste », et notamment la clause de sauve-

Le ministre a proposé trois mesures. La première aboutit à un nouvel garde et le calendrier 1987. élargissement, après celui de 1985, de ce qu'on appelle le « chevronne-ment », technique qui permet aux agents présentant les conditions d'ancienneté requises d'être classés M. de Charette a également fait un autre geste. Il a différé – sans nouvelle date – l'entrée en vigueur au 1° janvier du nouveau mode de et rémunérés dans le groupe immécalcul de la contribution de solidadiatement supérieur au leur. Depuis rité de 1 %. Jusqu'à présent, le seuil de déclenchement de ce 1 % était fixé par rapport au salaire brut (le plancher étant à l'indice majoré deux ans, les agents de la catégorie C pouvaient « chevronner » — dans la limite de 50 % de l'effectif 250). Désormais, ce seuil sera desde leur grade - à partir du septième cendu puisque le salaire brut sera pris en compte avec les indemnités échelon. Cette possibilité, avec un petit volant de promotions à l'ancienneté supplémentaires, sera accessoires, ce qui fera varier le nou-

et 240 selon les zones de résidence et les indemnités, et touchera, selon les syndicats. de 350 000 à 450 000 fonctionnaires de l'Etat (gagnant entre 4 800 F et 5 500 F en net) en plus.

Satisfait de la réunion de mercredi, la négociation étant « solide-ment nouée » M. de Charette a surtout amorcé la discussion sur la « clause de sauvegarde ». Le ministre refuse tout mécanisme automatique qui condurait à rétablir en fin de parcours une indexation sur les prix que l'on veut éviter, en fixant des augmentations générales qui anticipent la désinflation. Mais il a paru prêt à aller plus loin que les simples clauses de « rendez-vous » de la RATP et de l'EGF en n'écartant pas dans sa rédaction une allu-sion à la situation économique et salariale générale lorsqu'il s'agira de se retrouver début 1988.

Saisissant la balle au bond. M. Pommatan a proposé la clause M. Fommain a propose la cuaison suivante : « Lorsque l'évolution de l'inflation de 1987 sera comme, et si elle excède l'hypothèse retenue dans le rapport économique et financier pour 1987, les parties se réuniront le citus de la comme del comme de la comme del comme de la comme de pour 1907, les partes se restrout pour examiner la situation écono-mique et salariale générale et défi-nir les modalités d'un maintien effectif du posvoir d'achat indivi-duel des fonctionnaires. » Le rattrapage se feralt donc en niveau. Cette clause est la cousine germaine de celle de l'accord de 1985 à cela près que celvi-ci faisait référence à la moyenne des prix et avait pour objectif de « définir les modalités de compensation par un ajustement de la base hiérachique , faisant donc jouer tant la masse que le niveau... La CFDT préférerait une cianse de sauvegarde en masse, avec référence au « maintien du pouvoir d'achat » en fonction de l'inflation et de la situation économique. M. de Charette juge - non acceptable - la clause avancée par la FEN et réserve sa contre-proposition pour landi, la question risquant d'alimenter le début du séminaire gouverne-

MICHEL MOBILECOURT.

(1) M. René Lomet, secrétaire de la CGT, avait écrit au président-directeur général de FR 3 pour lui demander la transmission en direct des négociations salariales dans la fonction publique...

(2) Aux élections sux cos administratives paritaires de mars 1983 à mars 1986, la FEN, FO, la CFDT, la FGAF (autonomes), la CFIC et la CGC totaliseront ensemble 72,8% des

Solidarité mutualiste

La solidarité fonctionne-t-elle chez ceux qui la professent ? La réponse enregistrée de la Fédéra-tion nationale de la mutualité française (FNMF) est plutôt positive. Lors de son congrès de Lyon en juin 1985, la FNMF avait

en 1987. Une nouvelle réunion,

lundi, devrait permettre de

« L'unité syndicale paie », &

1= janvier 1987, s'est trouvée margi-

qui en informant directement ses adhérents en cours de négocia-

tion (1), «déforme» les positions

et D du bas de l'échelle hiérarchique

ont été globalement bien accueillies.

des autres syndicats (2).

décidé de donner l'exemple en mettant permi see prioritée l'aide aux chômeurs, en particulier ceux qui avaient épuisé leurs droits à indemnisation : pour cels, elle décidait de créer un fonds spécial destiné à prendre en charre leur. destiné à prendre en charge leur cotisation mutualiste. Pour ali-menter celui-ci, elle décida de faire appel au volontariat plutôt que de recourir à une cotisation spéciale, à laquelle certains

de réponses positives (4 %) est pratiquement le double du rendement moyen d'un « publipostage » sur trois millions d'envois (3 %), alors que celui-ol diminue à mesure que le nombre d'envois augments.

∉ Un auccès confirmé par l'abondance exceptionnelle du courrier qui accompagne les dons », soulignait le demier numéro de la Revue de la mutualité (novembre - décem-bre 1986). Mais on peut juger modeste la proportion de

D'autre part, le revue le confirme, l'opération ne fait tou-jours pas l'unanimité des adhérents : « Près de 15 % des correspondants marquent leur opposition à ce type d'opération. > Peut-être est-ce pour cette raison que, si l'on excepte l'article cité, la FNMF non seulement n'a guère fait de publicité à l'extérieur sur le résultat, pour-tant tout à fait honorable, mais n'a pas non plus prévu de relance

liers de manifestants (huit mille selon les organisateurs et quatre mille cinq cents selon la police) ont défilé dans l'alcool ou même en avoir vendu dans l'usine.

CONJONCTURE

La hausse des prix de détail a été limitée à 2,1 % en 1986

La hausse des prix de détail a été de 2,1% en 1986, après 4,7% en 1985 et 6,7% en 1984. Il faut remonter à 1964 pour trouver une augmentation aussi faible (+2,2% de s'issement) de glissement).

L'année s'est terminée sur un bon résultat, la hausse enregistrée en décembre n'ayant été que de 0,1% (indice 163,7 contre 163,5 en novembre, sur la base 100 en 1980).

Les produits alimentaires ont augmenté de 0,2% (+2,5% par rapport à décembre 1985), les produits manufactures de 0,1% (+0,2% sur donze mois), les prix des services de 0,3% (+4,6% sur un an).

Les résultats de décembre ont été Les résultats de décembre ont ets évidenment influencés par les fluotuations des prix de l'énergie, l'essence ayant baissé de 0,8%, le fuel domestique ayant augmenté de 0,8%. Aussi est-il plus intéressant de suivre l'évolution des prix de certains actes hors forestes les mires de certains de certain tains postes hors énergie : les prix des produits manufacturés du secde 0,2% en décembre, par exemple, de 0,2% en décembre, mais de 4,5% en un an (les prix de l'énergie bais-sont de 0,3% en décembre, et de 14,5% en un an).

On voit, d'autre part, que les prix des tarifs publics n'augmentent que de 0,5% sur douze mois et que les services du secteur privé augment. tent de 0,4% en un mois, et de 5,1% en un an. Dans ce secteur, qui subit depuis des mois l'effet de la libération des prix, décembre a enregistré des hausses sur les auto-écoles, les médecins, le téléphone, les blanchis-series, les cafés, les cinémas, la loca-tion d'articles de sport.

Dans l'ensemble l'indice des prix de détail a augmenté de 0,5 % sur les trois derniers mois de l'année, ce qui correspond à un rythme annuel de 2% correspondant presque exactement à la hausse enregistrée sur douze mois.

Les prévisions officielles tablaient Les prévisions officielles tablaient il y a un an sur une hausse de prix en glissement (décembre à décembre) de 2,9% en 1986. Cet objectif avait été ramené à 2,3% par M. Balladur. Malgré ces bons résultas l'écurt d'inflation France-RFA a recom-mencé à croître desuis soutenne mencé à croître depuis septem-

حكذا من الأصل

Economie

La loi de finances pour 1987

Logement favorisé et impôts réduits nelles, — le bilan sur trois ans est le suivant : réduction de 11 % pour les contribuables dont l'impôt est inférieur ou égal à 23 280 F; réduction comprise entre 11 % et 6 % pour ceux dont l'impôt est compris entre 23 281 F et 29 090 F (la minoration est obtenue par une décote) ; réduction de 6 % pour les contribuables dont l'impôt est compris entre 29 090 F et 34 911 F; réduction comprise entre 6 % et 3 % pour les contribuables dont l'impôt est contribuables dont l'impôt s'étale entre 34 910 F et 41 061 F (la minoration est là encore rendue dégressive par une décote) ; minoration de 3 % pour les contribuables dont l'impôt est supérieur à 41 060 F, à condition, comme signalé plus hant, que le reveau imposable soit inférieur à 295 001 F. Tous ces allégements sont cal-

Barème de l'impôt sur le reven modifié ; étargissement des règles du quotient familial ; fiscalité immobilière plus générense ; garanties nonvelles accordées aux contribuables : la loi de finances pour 1987, qui a été publiée au Journal officiel, immédiatement après son vote définitif par le Parlement, est riche de mesures concernant les particuliers et les entrepreneurs dividuels. Nous en analysons ci-dessous les principales dispositions, qu'on pourra retrouver dans le Journal officiel daté du 31 décembre 1986.

(عكذا من الأصل

Art. 2. - Tranche supérieure à 58 %, quotient familial et

L - Le barème de l'impôt sur le revenu est sensiblement modifié. La tranche d'imposition à 65 % disparaît et le taux maximum est ramené rail et le taux maximum est ramené à 58 %. D'autre part, comme chaque année, toutes les limites des tranches du barème sont relevées de 2,4 %, relèvement qui correspond à peu près à la hausse des prix de détail : ainsi les hausses de revenus qui en 1986 aurunt seulement correcces. 1986 auront seulement compensé l'inflation ne seront-elles pas son-mises à la progressivité du barème.

II. - Les avantages procurés par le quotient familial restent limités.

Mais cette limite est portée de
10 520 F (d'impôt brut) à 10 770 F
par demi-part s'ajoutant à une part
pour les comribuables seuls (célibetaire, veuf, divorcé) et à deux parts pour les contribuables mariés. Ton-tefois – et ceci est une nouveauté, – a pour les contribuables célibaraires, divorcés ou soumis à des impositions distinctes, ayant un ou plusieura enfants à charge, la réduction d'impôt est limitée à 13 770 F lorsque les demi-parts additionnelles sont au nombre de deux. Ce plafond est augmenté à 10 770 F par demi-part additionnelle supplémentaire ».

Cette modification des règles du quotient familial vise les personnes ayant un ou plusieurs enfants à charge et vivant en union libre. Celles-ci, qui font des déclarations séparées mais ont des revenus communs, bénéficient en effet d'une demi-part supplémentaire par rap-port à un couple marié : trois parts pour un couple vivant en union libre avec un enfant à charge, 2,5 parts pour un couple marié avec un enfant à charge. Pour réduire cet avantage donné au concubinage, le gouverne-ment a plafonné à 3 000 F l'avantage procuré par cette demi-part supplémentaire. Mais, ce faisant, il touche aussi les personnes réellement scules vivant avec un ou plusieurs enfants à charge (cette limite de 3 000 F correspond à peu près pour une personne isolée à 13 000 F de revenu brut mensuel).

Deax millions

de contribuables exonérés III. - Le montant de l'abattement accordé par enfant marié rat-taché au foyer est relevé et porté de

16 190 Fà 18 570 F. IV. - La décote - mécanisme d'allégement de l'impôt sur le revenu - jusqu'à présent réservée aux personnes senles bénéficie désormais à tous les contribuables dont l'impôt est inférieur à 4 400 F par an. Cette mesure importante a par an Cette mesure importante pour résultat d'exonérer totalement d'impôt sur le revenu deux millions de contribuables et d'alléger l'imposition de 1,8 million d'autres contri-

V. – Les ménages ayant quatre enfants et plus bénéficient maintonant d'une part de quotient familial pour chaque enfant à charge à partir du troisième. Cet avantage ne jouait jusqu'à présent que pour le troisième enfant à charge.

enfant à charge.

VI. — Le plafond de la déduction des frais de garde des enfants en bas âge (moins de cinq ans) est porté de 5 000 F à 10 000 F.

VII. - L'impôt sur le revenu est minore de 3 % en 1987. Cette minoration ne vaut pas pour les contri-buables dont le revenu imposable dépasse 295 000 F par part, de façon à éviter le cumui de cet avantage avec ceini procuré par l'abaissement de 65 % à 58 % du taux marginal

Si l'on rient compte des réduc-tions fiscales déjà accordées en 1985 et 1986 – réduction qui, pour les revenus élevés, n'était que la sup-revenus élevés, n'était que la suppression de surtaxes exception-

Le Monde sur minitel

VOTRE PORTEFEUILLE PERSONNEL

Bourse : suivez l'évolution de vos actions grâce à un code personnel et secret.

320 000 F pour 1987 (impôts payés en 1988). Ce plafond était égal à 192 200 F pour les bénéfices de

Art. 23, 24, 25. - Mesures en faveur du logement

1. — Les personnes achetant un logement neuf comme résidence principale et ayant contracté un emprunt après le 1° juin 1986 bénéficieront d'une réduction de leur impôt sur le revenu représentant 25 % du montant des intérêts versés, cela pendant les cinq premières annuités du remboursement. Le montant des intérêts sur lesquels sont calculées ces réductions est plafonné à 30 000 F pour un couple sont calculées ces réductions est pla-foumé à 30 000 F pour un couple marié (au lieu de 15 000 F précé-demment) et à 15 000 F pour les personnes seules (sans change-ment). Ce plafond est majoré de 2 000 F par personne à charge, de 2 500 F pour le deuxième enfant, de 3 000 F à partir du troisième enfant.

 Les personnes qui achète-ront, feront construire un logement ront, feront construre un logement nenf pour le louer ou acquerront des parts de sociétés immobilières (si le produit est exclusivement destiné à la location neuve) pourront, l'année de l'acquisition, réduire leur impôt sur le revenu d'une somme égale à 10 % de l'investissement. Cette réduction sera calculée sur un inves-tissement plafoané annuellement à 400 000 F pour un couple marié et à

quisitions effectuées en matière de douanes et de droits indirects : sauf cas de flagrant délit, elles doivent être autorisées par le président du tribunal de grande instance et doivent se dérouler sous contrôle de l'autorité judiciaire.

- L'article 81 supprime la procédure de rectification d'office. Désormais la reconstitution du béné-fice (BIC, BNC, BA) ou du chiffre d'affaires se fera selon une procédure contradictoire contribuable-administration. En cas de désaccord persistant, la commission départe-mentale sera saisie. Si le contribua-ble ne présente ni comptabilité ni documents comptables, il devra prouver que la base d'imposition est

Le fisc doit adresser une mise en demeure avant d'engager une procé-dure d'évaluation d'office (BIC, BNC, BA) ou de taxation d'office à l'impôt sur les sociétés et de taxes assisce sur les salaires. Les pénalités (manvaise foi ou manœuvre frauduleuse) ne sont plus décidées par le vérificateur mais « par des agents ayant au moins le grade d'inspecteur principal ». Les rectifications de prix ou d'évaluation d'un bien ayant servi de base à la perception des droits d'enregistrement, de la taxe de publicité foncière on de la

TVA immobilière doivent être moti-vées. L'administration a toujours la charge de la preuve, quels que soient les avis rendus par les commissions saisies du litige.

- L'article 82 modifie assez pro-- Laricie 82 modifie assez pro-fondément la procédure de taxation d'office d'après certains éléments du train de vie (article 168 du code général des impôts). Le seuil d'application de cette procédure est relevé à la limite supérieure de la neuvième tranche du barème de l'impôt que le certain soit page 1096 l'impôt sur le revenu soit, pour 1986, 236 040 F contre 45 000 F jusqu'à présent. Ce chiffre représente le revenu forfaitaire minimum déterminé en appliquant le barème d'éva-huation. Ce revenu forfaitaire est majoré de 50 % s'il est au moins égal à deux fois la limite supérieure de la neuvième tranche, soit 472 080 F pour les revenus de 1986 et que le contribuable dispose de plus de six éléments de train de vie figurant au

vie en utilisant son capital, des emprunts ou des reven La taxation sur la base des dépenses ostensibles ou notoires est supprimée (l'article L 71 du livre des procédures fiscales est abrogé).

Art. 83. - Report en arrière des déficits. La créance née du report en arrière d'un déficit peut être rem-boursée au terme d'un délai de cinq ans contre dix ans jusqu'à mainte-nant. Ces créances, qui s'imputent sur le paiement de l'impôt sur les

ter du 31 décembre 1986 ». Art. 88. - Déduction pour contribuables agés et handi-

sociétés, sont celles « qui figurent au bilan des exercices clos à comp-

Les personnes âgées on handica pées pourront déduire de leurs pour les revenus de 1986 et que le contribuable dispose de plus de six éléments de train de vie figurant au barème.

Le barème est modifié : les emploi d'une aide à domicile. Cette possibilité est réservée aux contribuables de maison n'y sont pris en compte qu'à partir du deuxième.

Les chevaux de course, les droits de chasse, les participations et les abonnements dans les clubs de golf ne sont plus pris en compte comme éléments du train de vie. Enfin le contribuable peut contester le principe de l'imposition et apporter la preuve qu'il a financé son train de

Les bases de la taxe profession-nelle sont réduites de 16 % en 1987. Mais le dégrèvement de 10 % qui existait est supprimé et intégré à cette réduction qui représente an LE BUDGET POUR 1987 COMPARÉ AU PRÉCÉDENT

	LOI de finances	LOI de finances	LOI DE F	INANCES 1987
	initiale pour 1986 (es miliets de fance)	1986 après deux collectifs (za miliaris de fonce)	montant (es silfarts és lesses)	Evolution 87/86 tn %
L - OPÉRATIONS DÉFINITIVES: Dette publique et guanties	943	103,7	98,5	+ 44
Dépenses civiles de fonctionnement et d'intervention	662.9	675,2	677,1	+ 2,1
Dépenses civiles en capital	78,4 195,3	95,2 195,8	67,7 206,8	- 13,7 + 5,9
Dépenses des comptes d'affectation spéciale	11.8	11,6	40,9	
Total des charges à caractère définitif Total des rocettes settes (y compris	1 042,7	1 081,5	1 091	+ 4,6
recettes des C.A. spéciales)	901,6 141,1	918,4 163,1	966,2 124,3	+ 7,2 - 11,6
IL - SOLDES DES OPÉRATIONS TEMPORAIRES	- 4,3	19,4	- 4,5	+ 4,6
HL - SOLDE GÉNÉPAL	- 145,4	- 143,7	- 129,3	- 11,1

Tous ces allégements sont cal-culés avant les crédits d'impôt, l'avoir fiscal, les prélèvements et retenues non libératoires. Ils ont été

pris en compte dans le calcul des prélèvements mensuels — qui seront régularisés en fin d'année — et dans celui des acomptes provisionnels pour les personnes non mensualisées.

Art. 6. - Réduction de la texe

Il est d'autre part prévu que pour le calcul de cet impôt en 1988 – et les amées suivantes – l'augmenta-tion de la base d'imposition sera déduite de moitié lorsqu'elle sera due à une augmentation des effec-cife en des inventions et se contifs on à des investissements. Cette autres mesures d'allègement et notamment le 16 %.

Les règles comptables et fiscales sont harmonisées.

Art. 9. — Suppression totals de la taxe sur les frais généraux le 1= janvier 1989.

La taxe sur les frais généraux du taux de 30 % passe à 15 % en 1987 et à 10 % en 1988. Elle doit être complètement supprimée au 1º jan-

Art. 14. ~ Imposition à la TVA des télécommunications.

Les télécommunications.

Les télécommunications sont soumises à la TVA, taxe que les entreprises peuvent déduire. L'article 14
précise toutefois que, « à titre temporaire et au plus tard jusqu'au
31 décembre 1991, la proportion dons laquelle le service des télécommunications déduit la taxe sur la
valeur ajoutée se rapportant à ses valeur ajoutée se rapportant à ses dépenses peut être limitée par décret en Conseil d'Etat ».

Art. 15. - Centres de gestion

et associations agréées. Les adhérents des centres de gestion et associations agréées (arti-sans, commerçants, professions libé-rales...) bénéficient – sous certaines conditions – de l'abattement de 20 % réservé aux salariés. Cet abattement sera désormais accordé pour la fraction du bénéfice qui n'excédera pas 250 000 F pour 1986 (impôts payés en 1987) et

total un nouvel allégement de 5 mil-liards de francs de la taxe profes-sionnelle.

11 est d'autre part prévu que pour le calcul de cet impôt en 1988 – et l'investissement est applicable à

l'ensemble de la période. Cet avantage ne sera accordé que si le logement est loué pendant six ans au moins. La mesure s'appliquera pour les logements acquis on construits entre le 1st juin 1986 et le 31 décembre 1989.

Art. 7. — Provisions pour congés payés.

Les règles comptables et fiscales ont harmonisées.

Art. 9. — Suppression totale le la taxe sur les frais généraux du pax de 30 % passe à 15 % en 1987 t à 10 % en 1988. Elle doit être complètement supprimée au 1st jan
31 décembre 1989.

3. — Les revenus fenciers tirés de la location de logements bénéficiant de la réduction d'impôt précédente scront réduits forfaitairement de 35 % — contre 15 % jusqu'à présent — pour le calcul de l'impôt. Cette réduction (qui s'ajoute à celle d'autres frais) n'avait auparavant jamais dépassé 25 %. Elle jouera pendant dux ans mais ne sera autorisée que si le logement est loué pendant dux ans mais ne sera autorisée que si le logement est loué pendant dux ans mais ne sera autorisée que si le logement est de la location de logements bénéficiant de la réduction d'impôt précédente seront réduits forfaitairement de 35 % — contre 15 % jusqu'à présent — pour le calcul de l'impôt précédente seront réduits forfaitairement de 35 % — contre 15 % jusqu'à présent — pour le calcul de l'autres frais) n'avait auparavant jamais dépassé 25 %. Elle jouera pendant dux ans mais ne sera autorisée que si le logement est loué pendant dux aux moins six ans comme résident de la calcul de l'aupôt. Cette réduction d'impôt précédente seront réduits forfaitairement de 35 % — contre 15 % jusqu'à présent — pour le calcul de l'impôt. Cette réduction qui s'ajour à celle d'autres frais) n'avait auparavant jamais dépassé 25 %. Elle jouera pendant dux ans mais ne sera autorisée que si le logement est loué pendant dux aus moins six ans comme résident est particular de la location de logement strate de la location de logement strate de la location de logement strate de la coation de la location de logement strate la location de la location d dence principale.

vier 1989.

Art. 12. — Diminution de la taxe intérieure de consommation sur le fuel lourd et le gaz naturel.

La taxe est réduite et passe à 170 F la tonne pour le fuel lourd et à 0,59 F pour 100 kilowats/heure pour le gaz naturel.

Art. 14. — Les entreprises de construction de logements (ECL) bénéficiaient jusqu'à présent d'un abattement sur leurs profits de construction si ceux-ci étaient réinvestis dans l'immobiliser (l'impôt sur les sociétés était alors ramené de 50 % à 40 %). Dans l'attente d'un réinvestissement, ces profits nonréinvestissement, ces profits pou-vaient être inscrits à un compte spécial en suspension d'impôt. La loi de finances pour 1987 donne anx ECL la possibilité de « sortir » ces béné-fices et de les utiliser en dehors de la construction contre paiement d'une taxe forfaitaire de 6,5 % libératoire de l'impôt sur les sociétés, et cela sur l'ensemble des profits accu-

Art. 27. - Réduction des droits sur les donations-par-

Les donations-partages effectnées à partir du 1º décembre 1986 béné-ficient d'une réduction de 25 % lorsque le donateur est âgé de moins de soixante-cinq ans, et de 15 % lorsqu'il a plus de soixante-cinq ans et moins de soixante-quinze ans.

Art. 40. - Création d'une taxe A partir du 1ª février 1987, sera pélevée une taxe sur les briquets et allumettes. Elle sera due par les fabricants et importateurs.

Art. 41. - Création d'une taxe de sûreté pour les transports

Depuis le 1^{er} janvier et jusqu'au 31 décembre 1988, une taxe de sûreté est due par les entreprises de transport aérien. Cette taxe, qui s'ajoute au prix demandé aux passagers, est de 5 F pour un vol à destination de l'étranger, de 3 F pour la France.

Art. 80, 81, 82. - Amélioration des garanties des contribus-

> Dossier établi per ALAIN VERNHOLES

LE BARÈME DE L'IMPOT **SUR LE REVENU POUR 1987**

FRACTION DU REVENU IMPOSABLE (deux parts)	TAUX (ex pourcentage)
N'excédant pan 32 060 F De 32 060 à 33 528 F De 33 528 à 39 740 F De 39 740 à 62 840 F De 62 840 à 80 780 F De 101 480 à 102 780 F De 122 780 à 141 660 F De 142 660 à 236 040 F De 236 040 à 324 620 F	0 5 10 15 20 25 30 35 40 45
De 324 620 à 383 980 F	59 55 58

ENTREPRISES LA GRANDE LESSIVE DES AVANTAGES SOCIAUX

La vague libérale atteint la politique sociale des entreprises. Dans la banque, dans la métallurgie, à la RATP, chez Peugeot aussi, les dirigeants cherchent à remettre en cause les avantages acquis. Ce n'est pas toujours si facile.

ÉGALEMENT AU SOMMAIRE

Télévision: Vidéotron, le champion québécois de la télé par câble, débarque en France.

Zénith, Bercy, les grandes salles de spectacles sont-elles rentables? Hôtellerie:

Des taux d'occupation inférieurs à 20 %. La crise des « 4 étoiles ». Industrie alimentaire:

Banania seul face aux multinationales sur le marché des céréales.



Le Monde

Chaque vendredi*, les affaires c'est l'affaire de tout Le Monde.

* Prochain numéro : demain.

Les négociations entre les Philippines et leurs créanciers serviront de test pour tous les pays débiteurs

Une délégation dirigée par le ministre des finances, M. Jaime Ongpin, a pris à Paris un bon départ dans la course d'obstacles financiers qu'il lui fandra franchir cette année pour assurer un minimum de mieux-être aux Philippins. Deux jours de discussions, le mardi 27 et le mercredi 28 jauvier ont abouti à un engagement des navs fournisun engagement des pays fournis-seurs d'aide jugé satisfaisant : entre 1,6 et 1,7 milliards de dollars au titre de 1987, quelque 20 % de plus que l'an deruier. Après l'octroi de deux crédita totalisant 422 millions de DTS (1), en octobre, par le Fonds monétaire international et le rééchelonnement de la dette garantie accordée par le Club de Paris la semaine dernière, M. Ougpin estime ses positions « renforcées » avant l'ultime et sans doute la plus rude étape de négociations test, celles qui se mènent avec les banques privées.

Pour un pays figurant dans le peloton de tête de surendettés avec un encours de 27,8 milliards de dollars, l'amée a commencé sous de bons auspices. Le 22 janvier, le Club de Paris acceptait un rééchelonne-ment de 870 millions de dollars de dettes garanties venant à échéance entre janvier 1987 et juin 1988. Cet accord n'était certes pes aussi géné-reux que l'espéraient les Philippins : stalement des remboursements sur dix ans et non vingt, dont une période de grice de cinq ans et non

Le Japon prolonge la limitation volontaire de ses exportations automobiles aux Etats-Unis

Le MITI (Ministère japonais de l'industrie et du commerce international) a annoncé, le 27 janvier, le maintien, à 2,3 millions d'unités, de la limitation volontaire des exportations d'automobiles japonaises vers les Etats-Unis, Cette autolimitation. qui entrera en vigueur le l= avril situe au même niveau qu'en 1985 et 1986 (contre 1,63 million les trois premières années et 1,85 million en 1984).

Les voitures représentent la première source du déficit des Etats-Unis avec le Japon (soit quelque 20 milliards de dollars sur un total de 51,48 milliards de dollars). Et ce, malgré l'appréciation du yen par rapport à la monnaie américaine.

Désormais, le FMI, le Club de Paris et, sous l'égide de la Banque mondiale, le consortium d'aide, ont fait leur part du chemin. Les banque mondiale de la consortium d'aide, ont fait leur part du chemin. Les banques de la consortium d'aide, ont fait leur part du chemin. ques commerciales le feront-elles à leur tour? Les dirigeants de Manille out la désagréable impression de jouer les cobayes dans les difficiles discussions qui ont achoppé en novembre dernier et pourraient reprendre début février. Forts du précédent mexicain, ils avaient demandé que l'étalement de 3,6 mi-liards de dollars dus entre 1987 et 1992 soit assorti de taux d'intérêt très bas, 0,625 point au-dessus du Libor (taux interbancaire de Lon-dres). La réponse a été à la mesure du haut-le-corps des banquiers à l'idée de voir des surendettés s'engouffrer dans la brèche ouverte par l'accord signé en octobre dernier avec le Mexique.

Izstabilité politique

La City Bank a donné le ton. Déjà en première ligne sur le Mexique, la banque américaine entend lâcher un minimum de lest sur le dossier philippin. La plus lourdement engagée des 483 banques disposant de créances sur Manille, avec quelque 1,6 milliard de dollars, la City Bank dispose d'atouts de taille : elle contrôle près de 10 % des avoirs du système bancaire du pays. Sa fermeté a été d'autant plus facilement uivrie par les autres créanciers que suivie par les autres créanciers que chacun sait devoir aborder avant longtemps d'autres dossiers délicats, dont ceux du Brésil et de l'Argen-

Certes, étant donnée l'importance stratégique des Phillipines, nui n'exclut des pressions aussi fortes que discrètes de la part du secrétariat d'Etat américain pour qu'un compromis favorable à Manille soit trouvé. Washington ira-t-il aussi loin que lors de l'opération de renflouement de Mexico? Le monde bancaire s'interroge, tout en estimant que le test philippin sera aussi un test entre Américains.

Mais de l'issue des négociations dépendent pour une large part les chances de succès du programme de relance envisagé pour la période 1987-1992 et par là même la possibilité de stabiliser un pays dont la situation politique et sociale reste pour le moins « volatile », selon l'austiment d'un financier. Sans l'euphémisme d'un financier. Sans

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

restructuration de dettes, les schéances auraient absorbé cette année plus de 48 % des recettes extérieures du pays. Après rééche-lounement, ce ratio pourrait retom-ber à quelque 30 %. Quant au déficit budgétaire, il sera contenu en-decà du milliard de dollars si ce même service de la dette n'absorbe pas plus de 40 % des dépenses pré-

A son acut, le gouvernement peut se prévaloir d'un assainissement réel de la situation. L'inflation, de plus de 20 % en 1985, a été ramenée à 1,5 % l'an dernier. Le déficit budgétaire a été réduit et, pour la première fois depuis 1973, le commerce extérieur a dégagé un excédent, de 17 millions de dollars. Parallèlement, les réserves monétaires étaient reconstituées et atteigent désorreconstituées et atteignent désor-mais 2,1 milliards de dollars, selon M. Ongpin, contre moins de 900 millions il y a un an. Des résultats spectaculaires, mais à quel prix? », s'inquiète un expert.

Dans un pays où plus de la moitié de la population survit au-dessous du seuil de pauvreté, la croissance marginale du produit national brut, 0,13 % en 1986, recouvre une réalité préoccupante : compte tenu d'une forte croissance démographique, c'est une baisse de quelque 2,3 % du PNB par habitant que les Philip-pines ont connue après avoir enregistré une chute libre de 15 % en 1985. Consommation atone, chômage en hausse, baisse de 15 % des investissements et de 17,8 % des importations, l'économie a atteint un degré d'anémie intenable.

Le gouvernement escompte des cette année un rebond de la crois-sance à 6 % ou 7 %. Les experts indépendants penchent plutôt pour 4 % à 5 % d'amélioration sur une base économique très affaiblie et

structurellement vuluérable. Car même si les autorités monétaires laissent filer quelque peu la monnaie pour doper les exportations, l'essen-tiel de ces dernières est constitué de produits de base comme le sucre, le cuivre, la noix de coco ou les grumes. Parallèlement à la réforme agraire qu'elle espère reprendre sur des bases plus saines grâce à un sou-tien international de 500 millions de dollars, l'équipe au pouvoir à Manille est condamnée à rassurer les investisseurs étrangers pour parvenir à diversifier ses ressources,

Intéressées par le principe, les banques créancières restent scepti-ques face au programme de trans-formation d'une part de la dette en prises de participation dans des entreprises. Certaines se refusent à « brader » leur portefeuille. Toutes brader » leur portefeuille. Toutes estiment trop gourmande la Banque centrale : 10 % de commission sur chaque opération, même réduits à 5 % lorsqu'il s'agit de promouvoir l'agriculture ou les exportations, « voilà qui a refroidi bien des candidats », assure l'un d'entre eux. Depuis août dernier, vingt projets, pour un montant de 70 millions de dollars seulement, ont reçu l'aval des autorités. Cette solution, encore des autorités. Cette solution, encore peu utilisée par les pays endeués, ne saurait de toute façon constituer une panacée. le nœud du problème se situe ailleurs. Séduits par le poten-tiel économique et la situation géo-graphique des Philippines, les inves-tisseurs resteront dans l'expectative tant que le régime Aquino ne leur apportera pas cet «élément magique», la stabilité politique et sociale.

FRANÇOISE CROUIGNEAU.

(I) 1 DTS (droit de tirage spécial)

rapide, est attribué, pour une faible

part, aux interventions des banques centrales, bien timides au demen-

rant. La Banque du Japon a acheté de nouveau des dollars, de même

que la Réserve fédérale des Etats-Unis, pour le compte de la Bundes-

bank, pense-t-on. En fait, la pause

essentiellement, aux rumeurs persis-

tantes concernant la réunion pro

abréviation le G 5.

chaine du groupe des cinq pays les plus industrialisés du monde, en

De telles rumeurs, qui firent remonter le dollar à New-York jusqu'à près de 1,80 DM, ont été

que ce soit aux Etats-Unis ou en

Europe. A Bonn, le ministre des finances, M. Gerhard Stoltenberg,

s'oppose à une rencontre qui n'abou-

tirait pas à des résultats substantiels

A Paris, M. Edouard Balladur, qui

actuelle ». En clair, une telle réunion ne pourra se tenir que lorsqu'un

us sera obtenu sur une stabi-

se déclare en faveur d'une réun du G5, précise qu'il faut « une chance raisonnable d'arriver à un accord pour améliorer la situation

isation des parités monétaires. Or. du côté des Etats-Unis, aucun signal n'a été percu en ce sens. Dans son discours sur l'état de l'Union, le président Reagan n'a pratiquement pas parlé du dollar, sauf pour évo-

quer une « coopération » internatio

nale. Quant à son secrétaire au Tré-

de répéter que le reflux du dollar doit s'effectuer de manière « ordon-

née », sans vouloir fixer une parité

conque, qui « devra être déter-

sor, M. James Baker, il se conte

minée par les marchés »,

enties per tous les responsables.

et vent est

Pause dans la baisse du dollar

Les cours du dollar se sont légèrement raffermis, le jeudi 29 janvier, après leur chute de la veille, qui avait atteint 2,5 % en Europe. A Paris, le billet vert est remonté à 5,97 F environ: venant de 6,07 F mardi, il était tombé à 5,92 F, au plus bas depuis le 5 mai 1982. A Francfort jeudi matin, il s'est redressé à un peu moins de 1,79 deutschemark, après avoir tou-ché 1,7680 DM, tandis qu'à Tokyo on le voyait à 152 yens, contre 150,25 yens au plus bas. Mais, en fin de matinée, il retombait un peu sur l'annonce d'un excédent record de la halance commerciale allemande

Ce léger raffermissement, logique au lendemain d'un recul aussi

SOLITHE-PRODEF

PRODEF communique que l'opération de cession de sa filiale Solitaire produits d'entretien à Henkel France, annoncée fin novembre 1986, vient de prendre effet le condicion remaine de la condicion de la condicion remaine de la condicion remaine de la condicion remaine de la condicion de

Cette opération donne à la Holding Solitaire-PRODEF de nouveaux moyens pour développer ses activités, en parti-culier autour de ses filiales spécialisées :

SODIM

groupe CFAO

ASODIM - a inauguré le 28 janvier 1987, à Auriol dans les Bouches-du-Rhône, un supermarché de 970 mètres carrés de surface de vente, doté d'une

station-service et d'un parking de

le soixante-douzième à l'enseigne

La Société de distribution m

IDEAL, LHN & STES.

C'est le troisié

La Société holding SOLITAIRE-

Marchés financiers

PARIS, 28 jamier 4 Le dollar gâche tout... - 1.33 %

La Bourse de Paris avait bien commencé la journée, en gagnant 0,78 % à la seance du matin. Mals, au cours de la « grande séance », le marché « grande séance », le marche s'est retourné, au point d'enregistrer un repti de 1,33 %. « La baisse sensible du dollar fait craindra une nouvelle bagarre monétaire », soufflait un professionnel, décu par l'évolution de la tendance. Le Bourse voyait dernière la citute du « billet vert », à son plus has nivest dequis mai son plus bas niveau depuis mai 1982, la volonté des Etats-Unis de laisser filer leur monnaia, au risque de disloquer le SME. Alors que la mark en profitait, les opérateurs se montralent très nerveux, préoccupés par la situation encore tendue sur le terrain des encore tendue sur le terrain des taux. Malgré la hausse de Wall Street la veille, le marché cher-chait ses marques, déstabilisé par la fuite des opérateurs devant le monnaie. Les institu-tionnels procédaient, pour leur part, à des ajustements de posi-tion, accroissant qualque peu le recui des cours.

Permi les valeurs les mieux orientées, figuraient Skis Rossignol, Fives Lille, Bongrain, Hachette et Navigation Mixte. En repli, on notait Maisons Phénix, La Redoute, Locafrance, Leroy Somer et Panarroya.

Sous les lembris, alors que le

Sous les lambris, alors que la tendance continuait de s'infléchir, les opérateurs constataient des ventes d'étrangers. Si cer-tains voulaient rester optimistes, en invoquant la présence d'énormes liquidités, le cœur n'y

Du côté des obligations, les cours restaient relativement sou-tenus, maigré la fermeté des taux. Le MATIF était de son côté en hausse ; le contrat à échéance septembre 1987 se traitait à 105,80 (+ 0,24 %).

Lingot: 80 600 F (- 300 F). Napoléon: 521 F (- 6 F).

NEW-YORK, 28 januar # Record bettu

La séance de pause de hadi n'est pins qu'un lointain souvenir pour Wall Street, qui continue à pulvéri-ser ses records. L'indice Dow Jones des trente valeurs industrielles, qui des trente valeurs industrielles, qui gagnait 43,17 points mardi, a encore progressé de 12,93 points mercredi. Après avoir évolué erratiquement dans les deux seus, il a cléturé à 2163,38 dans un marché actif. Le volume des échanges à la Bourse de New-York a été supérieur à celui de la veille, puisqu'ont été échangés 195,92 millions de titres, contre 192,32 millions lors de la séance précédente.

la séance précédente.

Autour du Rig Board, les suajystes attribusient la volatifisé du
marché sux opérations fixées
d'avance sur ordinateur par les
grandes institutions financières.
Toutefois, la demande qui s'est
manifestée en séance a été influencée par une nouvelle chute du dollar
sur les marchés des changes. Selon
les experts, une monnaie faible
devrait augmenter les bénéfices des
curreprises multinationales américaines.

Parmi les titres les plus éch figuraient Bethleem Steel (2,535 millions de transactions), American Telephone (2 millions), IBM (1,995 million) et Middle South Utilities (1,957 million).

YALEURS	Cours do 27 juny.	Cours du 28 jans.
Alcon	39 6/8	40 5/8
Boond	25 48 5/8	25 1/4 49 3/8
Chean Minnbetters Busic	393/4	39 3/8
Du Pont de Nemours Eastraen Kodek	973/6 781/4	98.3/8 76.7/8
E0004	81 7/6	813/4
General Bectric	74 3/4	74 5/8
Gerneral Minter	711/4	717/8
Goodyeer	46 5/8	47 7/8
LTT	129 1/2	129 3/4 80 5/8
Meta Ca	43 3/4	43 1/4
Schlamberger	57 1/2 39 1/4	68 3/4 38 3/8
Texaco	383/4	35 3/8
U.A.L. Inc.	25	新 1/4 25 1/8
USX	23 1/8	23 1/4
Westinghouse	S234	63 3/4

CHANGES

Dollar: 5,9350 F 1

redressé jaudi 29 janvier, après u raffarmissement peu prononcé dil aux rumeurs, démenties, d'une réunion du groupe des Cinq. cial record en RFA a de nouv dopé le deutschemark, touigun

FRANCFORT 28 just. 29 just. Dollar (en DM) .. 1.77 1,78 TOKYO 25 janr. 29 jan Dollar (ex year) ... 154,25 152 MARCHÉ MONÉTAIRE

(cffets privés) Paris (29 janv.). 83/8-81/2% New-York (28 janv.)... 6 1/2 %

INDICES BOURSIERS

PARIS (INSEE, base 100:31 déc. 1986) 27 innv. 28 innv. Valeurs françaises . 186.5

Valours étrangères . 181 C des agents de change (Best 100 : 31 déc. 1981) Indice général . . . 424 4

NEW-YORK (Indice Dow Jones) 27 janv. 28 jam 2150.45 2163.39 LONDRES (Indice « Financial Times»)

27 janv. 28 janv. Industrielles 1441,6 1440,4 Mines d'or 322.9 Foods d'Etat 85,37 TOKYO

28 janv. 29 janv. Nikket 19 785,53 19 921,85 Indice général . . . 1723,24 1731,73

Notjonnel 1	10 % N	- Cotatio	ATIF	ntage du 2	8 janvier
COURS			ECHEAN		
COURS	-		Mars 87	Juin 87	Sept. 87
Dernier Précédent	=	=	196,10 105,60	106 105,50	106,05 105,55

AUTOUR DE LA CORBEILLE

Cette opération, dout le montant exact n'est pas encore finé, devrait être réalisée durant la première

Les marchés estiment que le cours du billet vert pouvait tomber à 1,70 DM, voire 1,50 DM, son recul paraissant stoppé vis-à-vis du yen DUMÉNIL-LEBLÉ PROCÉ-DERA A UNE DOUBLE ÉMIS-En conséquence, l'ensemble des opérateurs vend des dollars, et mêm des yens, pour acheter du mark, dont la hausse, à terme, serait sus-

ceptible d'ébranier à nouveau la cohésion du système monétaire euro-péen. En attendant, le franc se désend de manière assez satisfaisante, le cours du mark à Paris revenant, jeudi, à 3,3380 F, après une pointe à 3,3430 F la veille.

lar a un effet relativement bénéfique pour la France. Selon l'Observatoire français de conjoncture économiqu (OFCE), un recul de 10 % du billet vert, tel qu'il vient de se produire en six semaines, permet d'obtenir un recul de l'inflation de 0,7 % en 1987 et de 1 % en 1988, et une amélioraréduction du coût des matières premières importées, en quasi-totalité facturées en dollars, est - supérieure oux peries en volume dues à la dété-rioration de la compétitivité par rapport aux produits de la zone

FRANÇOIS RENARD.

RHONE-POULENC: PROCHAINE AUGMENTATION DE CAPITAL — Une assemblée générale extraordinaire des actiongenerale extraordinaire des action-naires de Rhône-Poulenc se rén-nire à la mi-février pour autoriser le groupe à augmenter son capital dans la limite d'un moutant global d'au moiss 2 miliards de francs.

SION D'OBLIGATIONS CONVERTIBLES POUR I MILLIARD DE FRANCS. -Deménil-Leblé s'apprête à lever d'ici à quinze jours des fonds à hauteur de 1 milliard de france sur les marchés financiers français et suine. Dans un premier ter l'établissement financier va é l'extrement unancier va emet-tra, en France, un emprant obliga-taire convertible de 600 millions avec, pour chef de file, le Crédit is. La seconde tranche de

4. 克里

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

	COURS	COURS DU JOUR			UN MOSS			DEUD			Г	300	MOG	
	+ bee	+ heat	Per	. +	m d	ip.		p. +4	4 4	4	B	p. +1	10 d	ia
SE-U Scon You (190) Flocia. F.B. (190) F.S.	6,9370 4,4356 3,9163 3,3362 1,9540 16,0677	6,3400 4,4628 3,5148	+++	100 13 120 103 103 142	++++	115	+++	205 44 265 225 136	+++	235 76 280 251 155 113	++++	580 121 789 648 423	+++++	696 219 874 730 487
FS. L(1 668) £	3,969) 4,6746 9,1430	1,9786 4,6889 9,1535	+		+	167 48 156	+	316 178 465	=	347 160 336	-	389 544 1157	+	578 978 371 938

TAIR DEC EUDOMONIU

P								
\$ ZU IME Pacin F.S. (1909) E. (1909) E. (1909) E. (1909)	5 1/2 3 13 9 1/2 11 7 3/4	16 15 16 1/2 11 1/4	8 3/4	6 1/4 4 3/16 5 5/8 9 1/2 3 5/16 10 3/4	61/8 4 1/16 5 3/8		61/8 4 1/16 5 1/4 7 7/2 3 1/2 10 1/8	6 1/4 4 3/16 5 3/8 8 3/8 3 5/8 10 5/8 10 15/16 9 1/4

actions nouvelles en franchise totale de droit d'entrée jusqu'au 21 avril 1987. Groupe CIC

Ecucic

L'Assemblée Générale Ordinaire des actionnaires d'Ecucic réunie

le 21 jonvier 1987 a approuvé les comptes de l'exercice clos le

Elle a décidé la mise en paiement d'un dividende de F 32,20 par

payable à partir du 22 janvier 1987 oux guichets des banques du

action assorti d'un crédit d'impôt de F 0,02 : ce dividende sera

30 septembre 1986 ainsi que les résolutions qui lui ont été soum

Assemblés Générale Ordinaire

aroupe CIC et de la Banque pour

possibilité de réinvestir une somme

quivalente au montant de leurs

dividendes bruts pour souscrire des

Industrie Françoise.

Les actionnaires auront la

La Sicay des associations

Assemblés Générale Ordingire L'Assemblée Générale Ordinaire des actionnaires d'Associa, réunie le 21 janvier 1987 sous la présidence de M. Jean Corrière, a approuvé les comptes de l'exercice dos le 30 septembre 1986 oinsi que les résolutions qui lui

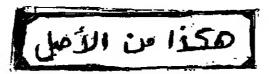
Elle a décidé la mise en paiement d'un dividende de F 105,25 assorti d'un impôt déjà payé au Tresor de F 0,28 par action : ca dividende est payable à partir du 22 janvier 1987 aux guiche

des banques du groupe CIC.









124

र् : : : ट्रेन्स: प्रश् A :

3-2-1 3-2-1 3-2-1

Marchés financiers

BOURSE	DE PA	RIS						28	JAN	VIER	Cours relevés à 17 h 33
Compan VALEURS Cours Premier I	Dernier % count +		Règi	ement m	ensue	el .			Compen-VALE	URS Cours Premier cours	Demier % coers +
April	10	A. 2393 2379 2380 - 488 494 487 - 19 248 494 487 - 19 248 285 285 - 285	1 80 1500 Merto 2 20 2310 Merto 2 310 Merto 2 310 Merto 2 310 Merto 2 312 Merto 2 312 Merto 2 312 1700 Merto 2 312 1700 Merto 2 59 Merto 2 59 Merto 2 206 250 Merto 2 201 104 Mouli 188 197 Nord-149 805 Merto 2 21 104 Mouli 188 197 Nord-149 805 Merto 2 21 104 Mouli 188 197 Nord-149 805 Merto 2 206 2 21 104 Mouli 189 197 Nord-149 805 Merto 2 206 172 Nord-149 805 Merto 2 206 Merto 2 207 122 1420 Pecka 2 324 1420 Pe	and Br. S.A. 488 489 Selsig, Uhal 599 600 Pescarroya 6760 67 Pescarroya 6760 67 Pescarroya 962 361 Inest. 102 30 102 1 Larry-S.A. 102 30 102 1 Herrison 105 1130 Pescarroya 105 614 Pescarroya 105 614 Pescarroya 105 614 Pescarroya 1280 1279 Pescarroya 1280 1279 Percent 1280 1280 Percent 1280 Pe	1116	106 S.C.O.A. 106 S.C.O.A. 107 Seb ★ 108 S.C.R.E.G. 108 S.C.R.E.G	588 158 158 110 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10	## COMB + ## A 566	5 10 85 Genery . 7 88 590 Gén. Bec 0 74 540 Gén. Bec 0 74 540 Gén. Bec 0 75 425 Gen. Mon 2 42 48 Goldfald 0 59 44 Goldfald 0 779 40 Harmony 0 79 40 Harmony 0 79 113 Imp. Cha 3 36 113 Imp. Cha 1 88 78 Imp. Cha	tem. 588 584 684 67 878 684 485 80 487 878 68 68 68 68 68 68 68 68 68 68 68 68 68	584 - 0 68 488 - 0 17 43 90 + 1 15 281 20 - 2 50 177 40 - 2 21 483 - 1 99 81 + 1 95 55 0 - 1 72 899 - 1 72 899 - 1 72 899 - 1 81 780 - 1 81 780 - 1 81 780 - 1 81 780 - 1 81 780 - 1 81 780 - 1 81 780 - 1 81 780 - 1 81 780 - 1 81 780 - 1 81 780 - 1 81 780 - 1 81 780 - 1 81 780 - 1 81 780 - 1 81 785 - 0 68 785 - 0 68 785 - 0 68 785 - 0 68 785 - 0 68 785 - 0 68 785 - 0 68 785 - 0 68 785 - 0 68 785 - 0 68 785 - 0 68 785 - 1 11 785 - 0 68 785 - 1 12 785 - 1 12 785 - 1 13 785
620 Crédit F. Imms 675 670 6 1490 Crédit Net. \$ 1520 1520 15 345 Crouset \$ 350 348 3	81 - 2 07 830 Mejorette 30 76 Mesurin 50 480 Mer. Wen	(14). 640 641 629 -	0 16 830 Sand 5 13 605 S.A.T 2 70 980 Saupi	apar 1380 1380 pi 940 235 T. 515 514 piquat (May) 980 896	1380 830 - 11 513 - 09 895 - 67	7 54 Dome Mine	55 10 6 mix 1268 121	5 20 55 50 + 4 1216 -	221 25% West Do 0 91 40% Xerox Cx 4 10 1 11(Zembis)	np 410 50 407 1 2mp 112 11	0 407 10 - 0 83
VALEURS % % du coupon coupon	VALEURS Cours	Demis VALEURS Cours	Dercier cours	VALEURS Coors.	Derrier cours	ALEURS Co	ra Derrier	VALEURS	Cours Demier	VALEURS	Cours Demier
Obligations 4.5 % 1973 L.V	Clause	BBD		Etrangères 6. 1000 10 403 20 403 20 403 20 403 20 403 20 403 20 403 20 403 20 500 2	Alam Any	S.A. 130	1025 515 515 515 515 515 515 516 516 517 517 517 517 517 517 517 517 517 517	Describy Describ Descr	555 557 558 559 559 559 559 559 559 559 559 559	Minist Novale-Daimas Olivets-Logaben Olivets-Logaben Olivets-Logaben Olivets-Logaben Olivets-Logaben Olivets-Logaben Petroligat Rateal Se-Gobbin Emballage Se-Honoria Se-Honoria Se-Honoria SE-P. SE-P	346 229 785 780 445 461 540 640 237 246 518 530 1448 1255 1250 248 247 50 319 254 1310 1350 1872 298 1250 298 1250
CHB Suret	Emails - Brotague 278 Emmphia - Paris 600 5 5 5 5 5 5 5 5 5	Rochette-Cesps	497 123 20 d Hose 128 129 980 Kub 1515 488 Jack	Care	195 Addo Actio 15 80 Actio 15 80 Actio 280 Actio Actio 280 Actio 38 Actio 38 Actio Actio 38 Actio Acti	## Franch ## ## ## ## ## ## ## ## ## ## ## ## ##	12 08 22 94 365 68 192 193 11 12 28 65 19 11 24 455 19 7 11 24 455 19 7 11 24 12 25 14 12 12 12 12 12 12 12 12 12 12 12 12 12	Fructi-Associations Fructions Fructions Fructions Fructions Fructions Fructions Fructions Fructions Fructions Gestion Associations Gestion Medibles Haussmann English Haussmann English Haussmann English Haussmann English Haussmann English Haussmann English Haussmann Chilgston Laften France Laften Fra	## 52.64	Parker Opportunités Pranser-Valor Pranser-Valor Preservate Placement Preservate Placement Preservate Placement A Reservat Rese	1374 76 1374 70 590 15
VALEURS Cours pric. Demier cours Attribution. Artiquids	MARCHÉ OFFICIEL prés Extra-Unia (\$ 1) 6 ECU	RS COURS COURS DES BILL C. 28/1 Achet Vi 073 5 925 5 700 6 883 6 879 324 34 840 234 380 324 34 980 15 400 15 400 10 98 16 114 15 400 30 980 6 18 180 84 500 9 180 85 720 286 500 30 980 88 180 84 500 9 180 85 720 28 500 9 180 85 720 38 500 9 180 38 750 38 500 9 180 38 750 38 50 40 180 38 750 38 50 40 180 38 750 38 50 40 180 38 750 38 50 40 180 38 750 38 50 40 180 38 750 38 50 40 180 38 750 38 50 40 180 38 750 38 50 40 180 38 750 38 50 40 180 38 750 38 50 40 180 38 750 38 50 38 50 40 180 38 750 38 50	ETS MONSET DE 1300 Or fin (silo en la 250 or fine en la 1500 or fine en la 1500 or fine en la 1500 or fine de 10 de 1500 or fine de 1	Che libre Cours	COURS 5 5 5 5 5 5 5 5 6 6 6 7 5 7 5 7 5 7 5 7	pa J. 508 pa-Letg-Terman 17 pa-Calg. 2 pa-Unite 12 pa-Unite 12 pa-Unite 12 pa-Unite 12 pa-Unite 14 thing 12 thing 12 thing 14 thing 12 thing 14 thing 15 thing 17 thi		Manufe Unin Sd. MatioCause. NatioCause. NatioCause. NatioCause. NatioCalignations NatioDelignations NatioPartraction NatioPartraction NatioPartraction NatioRevent NatioSchanit NatioSchanit NatioSchanit NatioNation NatioNation NatioNation NatioNation Nation Natio	6382 5890 24 1396 90 13702 70 1095 18 1006 92 1105 18 1006 92 1306 90 1002 47 156 38 1306 94 156 38 1306 94 156 38 1506 38 156 38 11 67 779 33 777 93 158 39 11 67 779 33 777 93 1440 97 1452 72 1073 88 1004 38 1440 97 1452 72 1073 88 1004 38 1640 97 1452 72 1073 88 1004 38 1640 97 1452 72 1073 88 1004 38 1640 97 1452 72 1073 88 1004 38 1640 97 1452 72 1673 88 163 40 1640 97 1452 72 1673 88 163 40 1640 97 1452 72 1673 88 163 40 1640 97 1452 72 1673 88 163 40 1640 97 1452 72 1673 88 163 40 1640 97 1452 72 1673 88 163 40 1640 97 1452 72 1673 88 163 40 1640 97 1452 72 1673 88 163 40 1640 97 1452 97 1674	Uellance Uniformit Uniform	497 49 474 93 1395 34 1306 65 1328 97 910 78 869 48 1434 23 1369 85 3114 27 2973 05 2294 67 2219 22 172 35 1569 32 1569 36 507 69 6 65518 69 1569 30 1469 21 1465 74 6 78234 59 1766 48

:

Le Monde

ÉTRANGER 3 La disperition de Terry

5 Les résistances réformes en URSS. 6 La fin de la conférence de Koweit.

7 La situation aux Philip-

POLITIQUE

8 La préparation de l'élection présidentielle.

- Point de vue de Jacques Barrot : « La question du

de stratégie face aux

SOCIÉTÉ

11. Georges Ibrahim Abdallah pourrait être jugé en

20 La conférence sur la morale humanitaire. DÉBATS

2 Prisons

CULTURE

22 Théâtre : Voyage au bout - Le 21º MIDEM.

23 Les Grands Prix nationaux des arts et des lettres. 20 Communication ·: la CNCL ouvre la compétition autour de la « 5 » et

Au Liban sud

Les Palestiniens ont commencé

de TV 6.

ÉCONOMIE

27 Les Américains accusen les Européens de subven tionner leur aéronautique. 28 Les négociations dans la fonction publique.

29 La loi de finances 1987. 30 La rééchelonnement de la dette des Philippines. 30-31 Marchés financiers.

SERVICES

Radio-télévision 25 Annonces classées 28 Météorologie25 Mots croisés25

MINITEL

Otages : un business kıcrati • Irak-Iran : les clés du ● Théâtre ; les dernières

Actualité. Immobilier. Météo. Bourse, Télémarket, Livres. 36.15 Tapez LEMONDE

Tête-à-tête Barre-Léotard

MML Raymond Barre et Francois Léotard se rencontraront le 13 février. La date vient d'être arrêtée (dans la plus grande discrétion) par les deux entourages : MM. Raymond Barre et François Léotard vont enfin pouvoir déjeuner ensemble, l'idée était dans l'air depuis plusieurs semaines. Ils étaient l'un et l'autre prêts à passer à table juste avant Noël, Mais l'homme chargé de l'intendance. M. Michel Ponistowski s'était malencontrausement emmêlé dans les feuilles de son agende. Ce n'aura donc été que partie

Un échange de lettres, quelques coups de téléphone, rendez-vous est pris pour le vendredi 13..., en espérant que cette date portera chance à toute la majorité! Deux jours plus tôt, M. Valéry Giscard d'Estaing se sera produit à « L'heure de vérité », et, la veille, M. Léotard sera passé à Lyon à la tête de sa bande pour le deuxième « forum républicain ».

Ce déleuner en têté à tête est une première. Certes, les deux hommes ont déjà partagé le même repas. La demière fois, c'était le 30 septembre 1986 à Nancy au cours des journées parlementaires de l'UDF, où avaient été conviés tous les grands chefs de la maison.

croisés. La dernière fois, c'était le 17 décembre demier, lors d'une réception de fin de session parlementaire à l'Assemblée nationale chez M. Jean-Claude Gaudin. Ce soir-là, devant un petit partene de journalistes amusés, M. Léotard avait rappelé au professeur Barre qu'il avait été jadis l'un de ses élèves à Sciences-Po. « Sans biague ! », avait pouffé le député de Lyon. Et chacun de convenir à la cantonade que tous deux suraient décidément beaucoup de choses à se raconter. Ils pourront commencer dans quinza jours à le faire en toute intimité. Et gageons qu'ils ne se contenteront point d'évo-

un vendredi 13

quer le passé...

BOURSE DE PARIS Matinée du 29 janvier

Vif repli : - 1,90

Le Bourse de Paris e poursuivi son recul amorcé la veille. Le 29 janvier en séance du matin. Findicateur perdait encore 1,9 %. On ne notait plus fortes baisses figuraient Midi (-4%), Moet (-4%), Lafarge (-3%), Thomson (-3%) et L'Air liquide (-3%).

Valeurs françaises

Cours Premier Demis

	précéd.	COMPL	cours
Accer	530	136	520
Agence Haves	2050	2080	2028
Air Linnich (L')	712	710	690
Bancaira (Cia)	1111	1126	1105
Booczen	2470	2470	2470
Bourgues	1275	1275	1269
BSN	4880	4670	4585
Carmiour	3765	3715	3680
Chargeurs S.A	1763	1767	1730
Chab Méditemmie	676	676	684
East (Gir.)	1436	1401	1400
EF-Aquitains	347	346 50	341
Englor	3880	3850	3570
Laterge Coppée	1499	1475	1460
Michella		3000	2969
Mid (Chr)	1690	1680	1620
Mole Hannessy	2280	2240	2200
Navig. Michel		1105	1094
Ordel (L.)	3950	3900	3895
Pernod-Ricard		1038	1035
Peopet S.A		1278	1260
Senof	830	810	810
Source Permer	807	801	788
Télémécanique	3420	3410	3410
Thomson-C.S.F		1540	1540 445
Total-C.F.P	453 50		2330
T.R.T	2330	2330 513	513
Valóo	519	013	213

pour elle - pour lui MCOLL La tradition anglaise du vêtement Paris, 29 rue Tron

Coup d'accélérateur dans le rapprochement Matra-CGCT

Télécommunications

Matra a repris plus vite que prévu les activités de la CGCT (Compa-guie générale de constructions téléphoniques) dans la téléphonie pri-vée. Sans tambour ni trompette, le groupe de M. Jean-Luc Lagardère a pris des le mois de décembre dernier la totalité du capital de la filiale commune – dénominée CGCT Communication - créée en juillet dans laquelle il ne détensit qu'une participation de 20 % (le Monde du 8 juillet 1986).

« L'opération a été faite dans les conditions fixées initialement », souligne-t-on chez Matra, qui assu-rait dès l'origine la direction des opérations. Après l'apport de la télé-phonie privée de la CGCT et d'une partie de sa filiale LCT (Laboratoire central de télécommunications), Matra est devenu le deuxième groupe français en com-munication d'entreprise avec 2,5 milliards de francs de chiffre d'affaires estimé en 1986 (dont 600 millions dans la téléphonie, 400 millions dans la radiotéléphonie, 400 millions dans la communication et 350 millions dans les terminaux) et cinq mille salariés. Le groupe affirme qu'il sera bénéficiaire en 1986 dans cette branche.

La partie téléphonique publique de la CGCT doit, de son côté, être privatisée. Les candidats à son rachat sont les grands groupes étran-gers de télécommunications ATT, Siemens, Ericsson, qui espèrent entrer sur le marché français et nir le second fournisseur de centraux téléphoniques pour les P et T.

F. V. Le Monde

Le Monde Infos-Spectacles

sur Minitel



à se retirer de Magdouché

Le chef du mouvement chiite Amal, M. Nabih Berri, a affirmé, mercredi 28 janvier, qu'e li était prêt à appliquer le plan tranien de règlement de la « guerre des camps » st les positions évacuées par les Palestiniens à Magdouché (Liban sud) étaient remises à Amal et non à une tierce partie ».

M. Berri a indiqué avoir en un entretien téléphonique avec la secré-taire général de la Ligue arabe, M. Chedli Klibi, qui lui avait fait part de la décision des Palestiniens de se retirer de Magdouché, l'ancien fief d'Amal, surplombant Saïda (chef-lieu du Liban sud), occupé par les organisations palestinien le 24 novembre dernier.

Les Palestiniens ont commencé à se retirer de Magdouché, mercredi soir, à le suite d'une décision en ce sens annoncée par le Fath de M. Yasser Arafat, qui a affirmé avoir obtenu des assurances de MM. Walid Joumblatt et Moustapha Saad, ce dernier chef de l'Organisation populaire nassérienne (OPN), dont cent cinquante miliciens se sont déployés dans la jour-sée à Magdouché. M. Berri avait refusé ce déploiement lorsqu'il avait été proposé une première fois en bre dernier. Amal a d'ailleurs affirmé, dans un communiqué publié mercredi soir, qu'il était résolu à reprendre ses positions à Magdouché, et a refusé le déploie-ment de toute autre force dans ce

Le mouvement chiite souligne qu'« après le retrait (des Palesti-niens) de Magdouché et des villages de l'est de Saïda et leur retour dans leurs camps, commencera immédia-tement l'application des autres clauses du plan iranien : levée du siège des camps, et négociations libano-palestiniennes) ».

Cependant, « Amal refuse catégoriquement qu'une force autre

• Toulouse : pas d'expulsion pour deux Jordaniens. - Deux res-sortissants jordaniens, MM. Mohammed Al Oglah et Ibrahim El Roussan, sous le coup d'une mesure d'expul-sion après la découverte d'une cache d'armes à Aulnay-sous-Bois (le Monde du 6 janvier), pourront rester à Toulouse.

Le ministère de l'intérieur a fait savoir à leur défenseur, Mª Marie-Christina Etalin, qu'il ne procédera pes à l'expulsion des deux hommes ce qui constitue une abrogation implicite de la mesure qui les visait ; leurs permis de séjour viennent même de leur être restitués. — (Cor-

TCHAD Bombardements libyens

sur Fada

N'Djamena (AFP). - L'avistion libyenne procède, depuis mercredi soir 28 janvier, à des la localité de Fada (dans l'Ennedi. au nord-est du Tchad), a-t-on appris ce jeudi, à N'Djamena, de source autorisée. Ces bombardements se poursuivaient ce jeudi matin. La ville de Fada, aux mains des forces libyennes depuis 1983, a été reprise le 2 janvier dernier par les forces gouvernementales tchadiennes. qu'elle se déploie à la place des éléments qui se retirent, et insiste pour retourner à ses positions d'avant le déploiement palestinien », ajoute le communiqué.

Six Irlandais

de la FINUL blessés Selon le dernier bilan communiqué par un porte-parole de la FINUL, six soldats du contingent irlandais ont été blessés, dont deux sérieusement, par l'explosion d'une bombe dans la nuit de mardi à mercredi. Le porte-parole, M. Timor Goksel, a précisé que cinq bombes télécommandées avaient été placées par des incomms à l'intérieur du quartier général du bataillon irlan-dais, à Tibaine, dans le secteur central du Liban sud. Quatre des engine contenant une dizaine de kilos d'explosifs ont été désamorcés à temps, alors que la cinquième bombe a explosé. Les deux blessés sérieusement atteints, ont été transportés à l'hôpital de la FINUL, à Nakoura, sur la côte méditerranéenne, près de la frontière israé-

Le porte-parole a souligné les excellents rapports existant entre le contingent de la FINUL et les résidents des villages libanais voi-sins », et déclaré tout ignorer de l'identité des attaquants. La FINUL a ouvert une enquête. — (AFP.)

Dans «l'Evénement du jeudi»

M. Pasqua et les jeux Publiant une enquête sur « les

tentucules de la mufta des jeux», l'Evénement du jeudi du 29 janvier met violentment en cause le ministre de l'intérieur, qu'il accuse « de se ponsable du défunt SAC». « Non ponsante au dejunt SAC... Non seulement, écrit Serge Manry, il poursuit, dans le but de déstabiliser ses adversaires politiques de gauche ou du centre, des opérations personnelles en marge de la légalité, mais il utilise, en outre, à cette fin des contractuels, voire des mercenaires, dont certains appartiennent à la mafia des jeux, elle-même souvent liée au milieu du grand banditisme. Et ces personnages n'étant pas philanthropes, ils exigent, même s'ils sont politiquement proches du ministre, des compensations, en particulier la réouverture de certains cercles fermés et des avantages en faveur de certains casinos. »

Affirmant qu'il existe «un sys-tème Pasqua, véritable Etat dans l'Etat», l'hebdomadaire assure que M. Jean-Dominique Fratoni, ancien patron du casino Ruhl, anjourd'hui rouvert, toujours en fuite et recher-ché par la justice, « fut sans doute l'un des premiers à annoncer, bien avant le scrutin, que Pasqua pren-drait le portefeuille de l'intérieur et aurait droit de regard sur tout ce qui a trait aux jeux ».

les enjeux du Loto sportif devrait rapporter 720 millions de francs en 1987 au Fonds national pour le développement du sport (FNDS), mais pour les sept premiers tirages de l'année, la moyenne des recettes a été de 10,90 millions de francs (contre 12.62 millions de francs en 1986). Pour atteindre les objectifs du budget, il faudrait que les quarantecinq tirages de l'année repportent chacun 16 millions de francs.

• LOTO SPORTIF : résultats

lécevants. - Le prélèvement sur

_Sur le vif---

Tapie vert

Faut que je vous fasse un aveu. J'en pince pour Tapie. Ber-nard, oui. Je l'aime en secret. J'al découpé sa photo dans un journal et ja l'ai accrochée audessus de mon lit. C'est le plus beau, c'est le plus jeune, c'est le riche. C'est l'homme de tous les courages, de tous les défis. Vous savez ce qu'il a fait dans l'Equipe, aujourd'hui, mon chevalier sans peur et sans reproche ? Il a eu le fabuleux culot, l'audace inouie, de révéler à la France stupéfaite, horrifiée, qu'il se passait des trucs pas catholiques dans le monde du

Chez lui, à l'OM, vous pouvez aller voir, c'est propre comme un sou, c'est clair, c'est net. Ses tout du piexigles. En revanche, côté concurrence, elles sont décueulasses, les caisses, elles sont noires, quoi. Et il y a pas que les caisses, il y a les tables. Elles ont pas de dessus, elles ont que des dessous. Bizarre, non ? N a reison. Sûr que c'est pas nor-

J'ai demandé à mes copains du service des sports, je leur ai

- Mais où il ve chercher tout ça, mon Zorro, hein ? Comment il le sait d'abord que c'est la maj-

dit que, chaque fois qu'il passe un coup de fil à un joueur, faut qu'il soit assis pour ne pas tomber sur le cut. - Là, justement, j'ai pes bien compris. Qu'est-ce qu'il apprend de tallement renversant ?

- Ecouta, il préfère pas pré-

- Ben, maintenant qu'il est

dans le milieu, il doit avoir des

indics. C'est surement un serveur-du Fouquet's qui lui a téléphoné

pour lui signaler que Bez, Amoros

et je ne sais plus qui dinaient ensemble à la table 4. Et, bon, ça

l'a choqué. D'ailleurs t'as vu, il

ciser, alors compte pas sur moi pour te mettre au parfum. Tu te rends pas compte, ces trucs pas catholiques, c'est de la dyne-

C'est quei, je t'en supplie, dis-le mol. Je te jure que je le répéterai à personne. Allez, sois

du bureau et viens que je te le chuchote à l'oraille. Les joueurs, quand its jouent mal, on leur colle des cartons jaunes sur le terrain. et quand ils jouent bien, on leur file des enveloppes blanches

أومعوا الم

2

occuites, quoi [Ah, alors, je vois i Ces révélations. Il les a eues en faisant tourner des dessous de

CLAUDE SARRAUTE.

Au ministère de l'intérieur

Quatre abrogations d'arrêtés d'expulsion

Les arrêtés d'expulsion pris, en septembre 1986, à l'encontre de quatre personnes d'origine proche-orientale par le ministère de l'intéministre ha-même : MM. Hossein Kobeissi, Robert Bachsalani, Saad Kobeissi, Robert Hachsalami, Saad Issam, ressortissants libanais, et Rashad Ibrahim, Palestinien de nationalité jordanisme, avaient été interpellés durant la vague d'attentats dans des licux publics parisiens.

Anciens militants ou sympathisants du PC libanais et du FPLP, Ilsants du PC libanais et du PC li

avaient tonjours proclamé être étrangers au terrorisme, certains étant installés depuis de longues années en France. La justice n'avait reterm aucune charge contre eux et leur interpellation - avec menace d'expulsion - semble avoir eu pour but d'en « retourner » certains et de recruter des informateurs pour le

En attendant d'être expulsés, ils avaient d'abord été placés en rétention administrative puis assignés à résidence à leur domicile. La campagne menée en leur faveur aboutit donc à l'abrogation par le ministère de l'inférence de l'actions de la l'action de la l'action de l'action de la l'action de l'action de l'action de la laction de laction de la l'action de la laction de laction de la laction de laction de la laction de la laction de laction de laction de laction de laction de laction de la laction de laction de laction de laction de laction de la laction de laction de la laction de l'intérieur de sa propre décision. Cependant, leurs avocats soulignent que cette « erreur policière » leur a valu plusieurs jours de privation de liberté et, pour l'un d'eux, M. Bachanlani, journaliste, la perte de son emploi: « C'est ubuesque, e son avocat Me Antoine Comte. Ces personnes devalent être expulsées et présentées comme un soutien logistique aux terroristes et, quatre mois plus tard, on découvre que « compte tenu des nouveaux renseignements recueillis », l'arrêté

Le munéro du « Monde » daté 29 janvier 1987 a été tiré à 487 889 exempiaires

LES AMATEURS D' PROFITENT

DES PRIX

D'INTERNATIONAL COMPUTER

Mort de l'écrivain sénégalais Lamine Diakhaté

L'écrivain Lamine Diakhaté. ancien ministre et représentant du Sénégal à l'UNESCO, est mort le dimanche 25 janvier à Paris. Il était âgé de cinquante-huit ans.

[Né le 18 septembre 1928 à Saint-Louis (Sénégal), Lamine Diskhaté, qui fit ses étades à la faculté des lettres de Paris, devait mener une double rière : politique et littéraire. Il a au successivement la direction de Radio-Sénégal et celle de l'information et de la radiodiffusion de la Fédération du Mali, avant de devenir directeur de cabinet du président Senghor, pois ministre de l'information, des télécommunications et du tourisme. et du tourisme, Il dém poste en 1964.

poste en 1964.

Lamine Diskhaté, qui obtient le Grasd Prix de l'Afrique noire pour son roman, Chalys d'Harlem (Nouvelles Editions africaines), en 1979, a publié également des recueils de poèmes: Primordiales du strième jour (Présence africaine), Temps de mémotre (même éditeur). Il a célébré la singularité de son neural de sen permis et les mémotres de la contrat de sen permis et les mémotres de la contrat de sen permis et les mémotres de la contrat de sen permis et les mémotres de la contrat de sen permis et les mémotres de la contrat de sen permis et les mémotres de la contrat de sen permis et les mémotres de la contrat de sen permis et les mémotres de la contrat de la contr son pays, de son peuple et les voix anciennes de l'Afrique. Il écrivait : Qu'on me pardonne Si je n'al pu me libérer de moi-m

ice est un parfum de sept fois (sept mille ans).

Bertrand Poirot-Delpech

à l'Académie française

L'Académie française recoit ce jeudi 29 janvier, sous la Coupole, notre collaborateur Bertrand Poirot-Delpech, élu le 10 avril 1986 au fauteuri de Jacques de Lacretelle. Il sera accueili par M. Alain Decaux.

Fidèle à sa tradition, le Monde publiera le texte des deux discours dans son numéro de samedi, daté 1 ~- 2 février.

Mini copieur personnel tout papier chez Duriez

Canon PC25 avec réduction et agrandissement . Alimentation automatique du papier * Livré avec cartouches de 3000 copies noires * 6.737 F ht; 7.990 F tte M Autre modèle : nouvean copieur portatif Canon FC3

Tout papier • 12,7 kg • Prix Duriez 4.207 F ht; 4.990 F tte

Duriez, 112, Bd St-Germain (M° Odéon).

ABCDEFG

LES SONT TOUJOURS DANS LE SIROP. et un disque dur compatibles 29 900 F HT

Un Macintosh - . une imprimante 35 462 F TTC

Offre valable jusqu'au 07/02



